KOVACS QUE L'ON L'HOMME ATTEND

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1418 ● 28e ANNEE ● 5 JUIN 1973 ● 2 F

BELGIQUE : 28 F B ● ESPAGNE : 22 PES ● SUISSE : 2,30 F S

NANTES BANCO EN COUPE

Le triomphe d'Henri Michel capitaine des champions

CE SOIR MARDI ET JEUDI

PLUIE D'ÉTOILES SUR LE TOURNOI DE PARIS

FOOTBALL

N° 1418

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »
Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre
75441 Paris. Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service Vente :
124-126, rue Réaumur
75085 Paris. Cedex 02
Téléphone :
231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95
Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS
Renseignements
Abonnements F. F.
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 40 F - 12 mois : 75 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F - 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F - 12 mois : 60 F

Directeur de la publication : Paul COLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● REDACTION :
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg Montmartre
75441 Paris. Cedex 09

OJD DIFFUSION-PUBLICITÉ VÉRIFIÉE

Le numéro de « France Football » daté du 29 mai 1973 a été tiré à 180.393 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

Les hommes de la semaine

QUELQUES hommes ont « fait la une » d'une semaine particulièrement chargée en événements. Georges Boulogne *et* Fernand Sastre *ont été les personnages centraux de la crise ouverte après Moscou.* Stefan Kovacs *représente à la fois le nouveau titre européen d'Ajax et l'éventualité d'une prise en charge de l'équipe de France.* Johann Cruijff *et* Santiago Bernabeu *ont attiré l'attention sur la réouverture des frontières espagnoles et sur les bouleversements qu'elle peut provoquer.* Henri Michel, Louis Fonteneau, José Arribas *et* Robert Budzinski *enfin viennent d'installer Nantes au sommet de l'hexagone.*

Boulogne a passé quelques jours très difficiles. Il n'est pas de ceux qui méprisent l'opinion des autres et qui sont insensibles à la critique et à l'insulte. Conscient de faire honnêtement le boulot qu'on lui a confié et d'avoir obtenu des résultats au moins passables, il ne comprend pas le déchaînement dont-il est l'objet, et toute cette haine qui, subitement, s'est allumée autour de lui.

Qu'on débatte librement des méthodes et des conceptions de Boulogne, qu'on exprime son désaccord sur un joueur qu'il a retenu ou un système de jeu qu'il a préconisé, cela est bon et souhaitable. Mais c'est l'aigreur, c'est le drame, c'est le désir de blesser qui me heurtent, comme des atteintes à ce que le sport devrait avoir de plus précieux : le respect d'autrui et de soi-même.

Boulogne, quoique très affecté intérieurement, a fait face avec calme à la meute de ses agresseurs. Mais il a, en même temps, compris que, même si c'était injuste, il risquait de ne plus disposer, pour poursuivre sa mission, du capital de confiance qui lui est nécessaire. Comment les joueurs de l'équipe de France réagiraient-ils face aux discussions qui mettent en cause les conceptions du sélectionneur ? Auraient-ils, pour le suivre, la même foi ?

C'est pour couper court à toutes ces menaces et désarmer une opposition qui concentrait sur lui toutes ses flèches que Georges Boulogne a, spontanément, évoqué l'utilité de son départ. Il a prouvé ainsi que l'intérêt de l'équipe de France passait, à ses yeux, avant sa propre ambition.

IL a été considérablement aidé par le président de la Fédération. Désormais, en effet, quand on parle des problèmes majeurs du football en France et de la responsabilité de ses dirigeants, on sait à qui s'adresser. Fernand Sastre, en premier lieu, EST LA, ce qui est déjà un avantage. Il dispose, au surplus, d'un équilibre et d'un bon sens devant lesquels, jusqu'ici, même les adversaires les plus résolus de Boulogne se sont tus.

Sastre a donc, d'une main ferme, ramassé le flambeau de notre football qui venait de rouler à terre, une fois encore. A toutes les critiques, à toutes les injures, il a répondu en élevant le ton et le débat. Il a, en même temps, contre-attaqué, mettant, par exemple, en cause, à la télévision, les pouvoirs publics qui font mine de condamner le football, sans jamais lui venir en aide. Il a dit également qu'il était totalement injuste de vouloir « faire porter le chapeau » à Georges Boulogne. Et qu'avant de l'accuser, les dirigeants de clubs et les joueurs d'hier et d'aujourd'hui devaient examiner leur propre conscience.

Mais, en même temps, et par réalisme, Sastre a approuvé la position de Boulogne et cherché aussitôt la solution de remplacement la plus convenable. Parmi les hommes auxquels il a songé pour diriger la sélection nationale, il a inscrit en premier le nom de Stefan Kovacs. Sastre et la F.F.F. n'ont pas perdu leur temps puisque, à l'heure où paraîtront ces lignes, il est probable qu'un contact aura été établi entre Paris et Amsterdam.

KOVACS a beaucoup d'atouts dans son jeu. D'abord, il n'est pas français; et, par conséquent, il n'est pas mêlé à la fausse, mais épuisante querelle qui met aux prises, chez nous, les tenants du « physique » à ceux de « la technique », le présent au passé, l'organisation défensive à l'audace, etc. Mais il aime et connaît la France, dont il parle la langue avec facilité. Et il a de l'amitié aussi bien pour Georges Boulogne, dont il a suivi attentivement les hauts et les bas, que pour Albert Batteux, qu'il a accueilli à Amsterdam.

Un entraîneur anglais ou allemand en France est presque inéluctablement condamné à l'échec. Car ce qu'il exigera de rigueur et de discipline de nos joueurs leur semblera si intolérable qu'ils en perdront ce qu'il leur reste de qualités et finiront par avoir sa peau. Kovacs, lui, est latin (la Roumanie ayant été, comme la Gaulle, une province romaine), et son sens du travail et de l'effort — encore accru par son séjour en Hollande — est tempéré par sa souplesse et sa finesse naturelles.

Certains ne manqueront pas d'être choqués de voir l'équipe de France confiée à un étranger. C'est que les techniciens français n'en veulent pas. Et de même que l'Opéra de Paris, en pleine anarchie, n'a pas eu d'autres recours, pour redresser sa situation, que de s'adresser à un directeur étranger, le Suisse Rolf Liebermann, notre football, si fragile et si divisé, n'a pas à rougir de faire appel à un technicien capable de lui ouvrir certains horizons.

Si Kovacs accepte la proposition française, on lui reprochera également, soyez-en sûrs, dans certains milieux, ses conceptions. On dira que ce qui est bon pour Ajax n'est pas bon pour la France; que la manière de jouer des Hollandais n'est pas « économique »; et que la finale de Belgrade est inquiétante dans la mesure où les champions d'Europe ont préféré protéger leur capital d'un but plutôt que de le faire fructifier.

Pour nous, ces critiques ne comptent pas. Ou plutôt elles sont à mettre à l'actif de Kovacs. Car c'est bien d'un entraîneur de cette trempe, exigeant, moderne et efficace, que nous avons besoin. Pas d'un philosophe.

LA finale de Belgrade, d'ailleurs, n'a-t-elle pas démontré, essentiellement, qu'une équipe aussi soigneusement préparée qu'Ajax — sur le plan collectif notamment — pouvait, même diminuée, conserver assez de ressources pour remporter la Coupe d'Europe ? Et la qualité maîtresse d'un entraîneur n'est-elle pas d'adapter son équipe à toutes les circonstances du jeu, de l'adversaire et du terrain ? Ce « fond de jeu » dont la formation hollandaise a fait preuve, à tout moment, n'est-ce pas ce qui manque le plus à nos équipes ? Et n'est-ce pas ce que Kovacs a su forger ?

Il va quitter Ajax pour s'installer soit à Paris, soit à Athènes. Et le club hollandais se demande s'il va pouvoir résister au chant des sirènes venues d'Espagne.

C'est un bien grave problème pour tout le football mondial que pose la décision de l'Espagne d'accueillir à nouveau, dans ses clubs, deux joueurs étrangers.

Santiago Bernabeu, le vieux patron du Real Madrid, était, à Belgrade, en simple curieux. Cet homme étonnant, qui approche les quatre-vingts ans, mais qui a conservé une verve, un humour et une verdeur extraordinaires, ne rate pas une occasion de voir du football à travers le monde. « Partout, dit-il, on proclame la mort du football. Et je ne l'ai jamais vu, partout, aussi populaire et aussi fantastique ».

Don Santiago était donc à Belgrade pour son amour du football. Mais, rencontrant le président d'Ajax, Van Praag, il ne put se refuser le plaisir de lui lâcher un chiffre : « Un million et demi de florins (environ 3 millions de francs) pour Cruijff. »

A quoi Van Praag répondit simplement « Dollars ».

Or, un million et demi de dollars, ça fait sept millions de francs !

Bernabeu est reparti pour Madrid sans poursuivre la conversation... Mais Cruijff, qui en a appris l'essentiel, médite sur son avenir. Il sait que Barcelone aussi est sur les rangs. Il sait que la richesse du football espagnol est fabuleuse et que, là-bas, le fisc est beaucoup moins exigeant qu'en Hollande.

Dans l'Europe entière, l'or espagnol a fait lever un vent de convoitise et d'inquiétude.

EN France, et à une échelle moindre, des joueurs s'interrogent aussi sur leur avenir. C'est le cas d'Henri Michel, par exemple. Il n'a pas vingt-six ans, et le voici libre de tout engagement. Nantes, son club, lui a fait une offre importante pour un contrat de trois ans. Mais il sait qu'en allant ailleurs, à Marseille, à Paris ou peut-être en Espagne, il toucherait davantage.

Il pèse le pour et le contre, et chacun de nous ferait comme lui. L'argent, c'est important, sans doute. Mais ça n'est pas le seul élément. Il y a le club, les copains, l'ambiance, et l'ambition du F.C. Nantes de jouer un rôle sur le plan européen.

Louis Fonteneau, le président, refuse, pour conserver Michel, de commettre des folies. C'est une question de ressources, mais aussi de principes. Surenchérir et jeter l'argent par la fenêtre, c'est absolument contraire à la politique même de Nantes et à ce qui lui a permis finalement de revenir au premier plan. José Arribas, l'entraîneur, et Robert Budzinski, le « manager », souhaitent passionnément que « Mickey » reste à Nantes. Mais, plus passionnément encore, ils sont attachés à la stabilité et à la moralité du club.

« Mickey » restera s'il goûte à sa juste valeur la sagesse de ses dirigeants. Mais, avec ou sans Michel, le F.C. Nantes demeurera un grand club.

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

avec Max URBINI

AJAX COMME LE REAL

Ajax a rejoint le Real dans la légende de la Coupe d'Europe des Champions (trois victoires de suite. Il y est parvenu aux dépens de la Juventus (1-0) avec plus de sûreté que d'élégance.

Le football des Pays-Bas rejoint ainsi le Calcio au palmarès internations de l'épreuve :

Pays	Victoires	Finalistes	Clubs	
Espagne	6	9	2	(Real 8, Barcelone 1)
Italie	4	9	4	(Inter 4, Milan 3, Fiorentina et Juventus 1)
Hollande	4	5	2	(Ajax 4, Feyenoord 1)
Portugal	2	5	1	(Benfico)
Ecosse	1	2	1	(Celtic)
Angleterre	1	1	1	(Manchester U.)
France	—	2	1	(Reims)
Allemagne O. ..	—	1	1	(Eintracht Francfort)
Yougoslavie	—	1	1	(Partizan Belgrade)
Grèce	—	1	1	(Panathinaïkos)

RENDEZ-VOUS SUR LA TOUR EIFFEL

Quel a été le joueur numéro un 72-73 ?

Qui mérite le titre de meilleur entraîneur ?

Les deux questions sont posées à un jury de 100 journalistes témoins de l'aventure du football sous toutes ses formes.

Réponse cette semaine et remise des trophées Cinzano le samedi 16 juin (premier étage de la Tour Eiffel) avec la finale nationale du grand jeu mensuel « Monsieur Football ».

Un rendez-vous de super prestige unique en son genre, l'apothéose des rois de la saison sur le terrain, sur le banc de touche et dans la tribune.

VIVE LA COUPE !

Le Championnat 72-73 est mort. Vive la Coupe au cœur d'un calendrier qui prévoit cette semaine :

Mardi : Avignon-Lyon, 20 h 30.
Mercredi : Nîmes-Nantes, 20 h 30.
Vendredi : Lyon-Avignon, 20 h.
Samedi : Nantes-Nîmes, 20 h.
Et puis aussi :

● Finale de la Coupe Nationale des Juniors (Challenge Gambardella), dimanche (17 h), à Quimper : Stade Rennais-A.S. Brest.

● *Poule finale de 3e division :* mardi à Rouen (20 h 30) : Quevilly-Nantes - Samedi (20 h 30) : Béziers-Vittel - Dimanche (20 h 30) : Nantes-Hazebrouck.

● *Finale et barrage division II.* Samedi : Lens-Troyes - Boulogne-Monaco (retour le 16 juin), à Nantes.

DE VASCO AU SPARTA

Le Tournoi de Paris renaît ce soir au Parc. Il fut créé par le Racing Club de Paris en 1957. Il vécut huit ans et connut quelques magnifiques soirées.

Le palmarès de ce Tournoi reste exceptionnel. La preuve...

1957. — Participants : Vasco de Gama, Real Madrid, R.C. Paris, Rot Weiss Essen. Finale : Vasco bat Real, 4-3.

1958. — Participants : R.C. Paris, Ujpest, Flamengo, Bolton. Finale : Racing b. Bolton, 2-1.

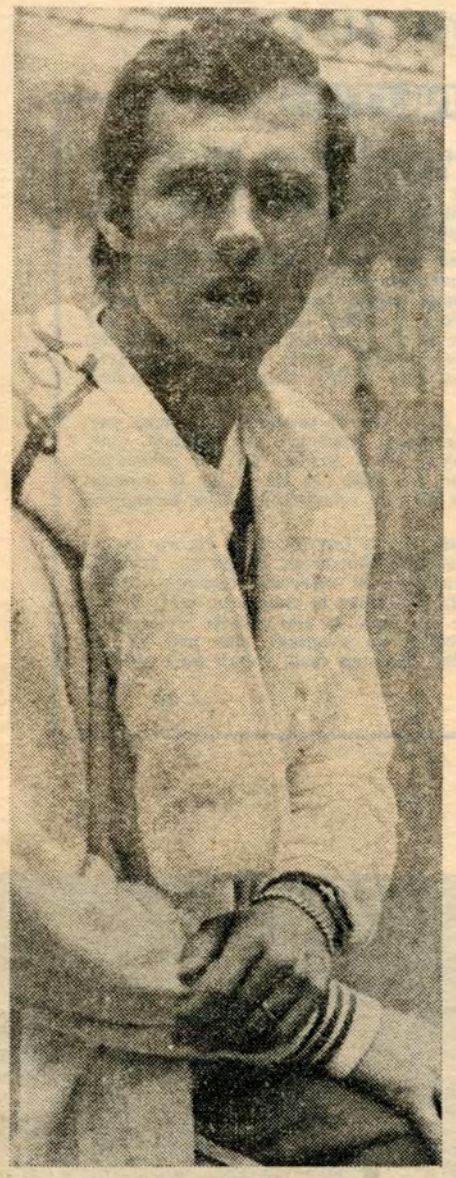
1959. — Participants : R.C. Paris, Milan A.C., Vasco de Gama, Fortuna Dusseldorf. Finale : Racing b. Fortuna, 6-0.

1960. — Participants : R.C. Paris, Santos, Reims, C.D.N.A. Sofia. Finale : Santos b. Racing, 4-1.

1961. — Participants : R.C. Paris, Santos, Benfica, Anderlecht. Finale : Santos b. Benfica, 6-3.

1962 : Participants : R.C. Paris, Santos, Etoile Rouge, Rapid Vienne. Finale : Etoile Rouge b. Rapid, 2-0.

1963. — Participants : R.C. Paris, Ujpest, Botafogo, Anderlecht. Finale : Botafogo b. Racing, 3-2.



Beckenbauer : le Ballon d'Or 72 au Parc.

1964. — Participants : Anderlecht, Borussia Dortmund, Reims, Santos. Finale : Anderlecht b. Dortmund, 5-2.

1965. — Participants : R.C. Paris-Sedan, Sparta Prague, Rennes, Anderlecht. Finale : Sparta Prague b. Rennes, 4-2.

A LIRE PLUTOT...

SPECIAL CHAMPION

Jacques Ferran répond à la question : Nantes européen, comment faire mieux ? (pages 4 et 5), tandis que **Jacques Etienne** situe le champion 73 sous toutes les faces (pages 18 et 19).

★

PARIS EN HABIT

Jacques Thibert présente le Tournoi de Paris qui relance les super-galas du Parc avec le Bayern, Feyenoord, l'O.M. et le Paris F.C. (page 13).

★

KOVACS PARLE

Jacques Ferran dialogue avec l'homme qui se trouve entre Ajax et l'équipe de France (dernière page).

★

BRESIL 73

A Alger, **Robert Vergne** a vu le premier match de la grande tournée brésilienne suivie de A à Z par **Alain Fontan** (page 31).

★

DU REAL A AJAX

Jean - Philippe Rethacker conte l'histoire technique des champions européens du Real à Ajax (page 29).

★

TROYES ET LENS EN D.I.

Tony Arbona et le retour de deux villes au paradis du football (pages 16 à 20).

...DEUX FOIS QU'UNE

LE TROISIÈME DE NANTES

Le F.C. Nantes est couronné pour la troisième fois. Troyes et Lens retrouvent la division I le 8 août prochain. Valenciennes, le Red Star et Ajaccio descendent au purgatoire.

C'est le verdict des championnats 72-73 prolongés par ce barrage Boulogne-Monaco (aller 9, retour 16 juin).

Quelle est la valeur du troisième titre des Nantais obtenu sous la direction de José Arribas ?

SAISON	Clubs	Match.	CHAMPION	PTS	MOYENNE PAR MATCH	MATCHES G.	MATCHES N.	MATCHES P.	TERRAIN G.	TERRAIN N.	TERRAIN P.	ADVERSE G.	ADVERSE N.	ADVERSE P.	BUTS p.	BUTS c.	GOAL-AVERAGE ET DIFFER.	POSITIONS DES SUIVANTS	Ecart entre 1er et 5e	Ecart 1er et dernier
1933-34	14	26	SETE	34	1,30	14	6	6	11	2	0	3	4	6	69	52	1,32	Marseille et Fives 33	4 pts	24 pts
1934-35	16	30	SOCHAUX	48	1,60	22	4	4	11	1	3	11	3	1	94	38	2,61	Strasbourg 47 - R.C.P. 37	15 pts	33 pts
1935-36	16	30	R.C. PARIS	44	1,46	20	4	6	11	2	2	9	2	4	81	45	1,80	Lille 41 - Strasbourg 39	9 pts	25 pts
1936-37	16	30	MARSEILLE	38	1,26	17	4	9	13	1	1	4	3	8	69	39	1,76	Sochaux 36 - R.C.P. 37	4 pts	23 pts
1937-38	16	30	SOCHAUX	44	1,46	18	8	4	10	3	2	8	5	2	69	26	2,65	Marseille 42 - Sète 41	11 pts	26 pts
1938-39	16	30	SETE	42	1,40	19	4	7	12	2	1	7	2	6	63	36	1,80	Marseille 40 - R.C.P. 39	8 pts	26 pts
1945-46	18	34	LILLE	45	1,32	19	7	8	12	2	3	9	3	7	89	44	2,02	Saint-Etienne 44 - Roubaix 41	8 pts	25 pts
1946-47	20	38	ROUBAIX	53	1,39	24	5	9	15	2	2	4	7	6	71	47	1,51	Reims et Strasbourg 49	7 pts	30 pts
1947-48	18	34	MARSEILLE	48	1,41	20	8	8	16	1	0	10	2	5	83	43	1,93	Lille 47 - Reims 46	10 pts	29 pts
1948-49	18	34	REIMS	48	1,41	22	4	8	16	2	3	7	7	3	90	54	1,66	Lille 47 - O.M. 42	9 pts	32 pts
1949-50	18	34	BORDEAUX	51	1,50	21	9	4	14	2	1	6	2	9	73	46	2,20	Lille 45 - Reims 44	12 pts	22 pts
1950-51	18	34	NICE	41	1,20	18	3	11	12	3	2	7	3	7	88	40	1,58	Lille 41 - Le Havre 40	1 pt	34 pts
1951-52	18	34	NICE	46	1,35	21	4	9	14	1	2	9	3	5	65	42	1,54	Bordeaux 45 - Lille 44	8 pts	20 pts
1952-53	18	34		44	1,41	22	4	8	13	1	3	6	8	8	86	36	2,38	Sochaux 44 - Bordeaux 43	8 pts	30 pts
1953-54	18	34	LILLE	47	1,38	17	13	4	11	5	1	6	6	5	49	22	2,22	Reims et Bordeaux 46	9 pts	23 pts
1954-55	18	34	REIMS	44	1,29	19	6	9	13	0	4	4	7	6	78	53	1,47	Toulouse 40 - Agen 38	8 pts	25 pts
1955-56	18	34	NICE	43	1,26	18	7	9	14	1	2	8	5	4	60	43	1,39	Lens 42 - Monaco 41	3 pts	18 pts
1956-57	18	34	ST-ETIENNE	49	1,44	20	9	5	12	4	1	8	2	7	88	45	1,95	Lens 45 - Reims 43	9 pts	24 pts
1957-58	18	34	REIMS	48	1,41	22	4	8	14	2	1	6	8	5	89	42	2,11	Nîmes, Monaco, Angers 41	10 pts	24 pts
1958-59	20	38	NICE	56	1,47	26	8	4	18	0	1	10	6	3	80	38	2,10	Nîmes 53 - R.C.P. 49	13 pts	24 pts
1959-60	20	38	REIMS	60	1,57	24	8	6	16	2	1	9	4	6	109	46	2,37	Nîmes 53 - R.C.P. 49	6 pts	33 pts
1960-61	20	38	MONACO	57	1,50	26	5	4	12	2	5	9	4	6	77	42	1,83	R.C. Paris 56 - Reims 50	14 pts	39 pts
1961-62	20	38	REIMS	48	1,26	21	6	11	13	3	3	7	7	5	33	60	1,38	R.C. Paris 48 (g.a. 1,30)	5 pts	42 pts
1962-63	20	38	MONACO	50	1,31	20	20	8	17	1	1	7	3	7	77	44	1,75	Reims 47 - Sedan 46	7 pts	21 pts
1963-64	18	34	ST-ETIENNE	44	1,29	18	8	8	11	5	1	7	3	7	71	48	1,47	Monaco 41 - Lens 40	7 pts	24 pts
1964-65	18	34	NANTES	43	1,26	16	11	7	12	3	2	4	8	5	66	45	1,46	Bordeaux 41 - Valenc. 40	5 pts	21 pts
1965-66	20	38	NANTES	60	1,57	26	8	4	17	2	0	9	6	4	84	36	+ 48	Bordeaux 53 - Valenc. 52	15 pts	21 pts
1966-67	20	38	ST-ETIENNE	54	1,42	24	6	8	16	2	1	8	4	7	82	37	+ 45	Nantes 50 - Angers 44	12 pts	40 pts
1967-68	20	38	ST-ETIENNE	57	1,50	24	9	5	16	2	1	8	7	4	78	30	+ 48	Nice 46 - Sochaux 43	15 pts	28 pts
1968-69	18	34	ST-ETIENNE	53	1,55	24	5	5	15	1	1	9	4	4	70	36	+ 44	Bordeaux 51 - Metz 42	14 pts	32 pts
1969-70	18	34	ST-ETIENNE	56	1,64	25	6	3	13	2	2	12	4	1	88	30	+ 58	O.M. 45 - Sedan 42	20 pts	34 pts
1970-71	20	38	MARSEILLE	55	1,44	23	9	6	13	6	0	10	3	6	94	48	+ 46	Saint-Etienne 51 - Nantes 46	15 pts	27 pts
1971-72	20	38	MARSEILLE	56	1,47	24	8	6	12	5	2	12	3	6	78	37	+ 41	Nîmes 51 - Sochaux 47	11 pts	33 pts
1972-73	20	38	NANTES	55	1,44	23	9	6	15	3	1	8	6	5	67	31	+ 36	Nice 50 - Marseille 48	12 pts	32 pts

VISION 1

DÉJA UNE QUESTION

NANTES comment

Jacques FERRAN répond

NANTES - BASTIA (1-0)

LES 90 MINUTES

Les Nantais avaient d'abord fêté leur titre après leur succès sur le Red Star. D'autre part, ils songeaient au match de Coupe qu'ils doivent disputer demain à Nimes. On comprendra, dans ces conditions, que Michel et ses coéquipiers n'aient pas appuyé le pied au plancher.

Il y eut, il est vrai, une bonne réplique de Bastia, en première mi-temps, ce qui nous donna d'abord un match équilibré où les deux équipes eurent tour à tour leur chance d'ouvrir la marque. Mais si Félix faillit répondre à une tentative de Blanchet, c'est Couecou qui marqua le seul but de la partie. Cela se situa à la 38e minute. C'est sur un excellent centre de Blanchet, que Didier, d'une tête imparable, trompa Pantelic.

Le match prit, dès la fin de la première mi-temps, puis surtout en seconde, une autre tournure. Les Nantais, sans forcer outre mesure leur talent, prirent un net ascendant sur leurs opposants, bien que Papi, en tirant sur le montant à la 57e minute, fut bien près de remettre les deux formations à égalité.

S'il l'avait fallu, Nantes aurait forcé l'allure encore davantage ; mais Bastia n'était plus dangereux tandis que Pantelic devait beaucoup se prodiguer et effectuer quelques arrêts décisifs. La victoire resta à l'équipe la plus forte, mais Bastia avait joué loyalement le jeu. Avec un peu plus de réussite, les Nantais auraient pu obtenir un avantage plus net. Ce qui aurait comblé leur public. Mais au fond, c'était bien ainsi.

J. E.

Couécou encore une fois décisif malgré Pantelic

Blanchet toujours à la pointe du combat.

Bernard SPINDLER son équipe et Max URBINI

" RIEN COMME LES AUTRES "

avec

Radio Monte Carlo

EUROPEEN : aller plus loin ?

De quoi sera fait l'avenir du F.C. Nantes ? Sera-t-il un champion éphémère, que les défaillances de ses principaux rivaux ont projeté au premier rang, ou bien va-t-il, en étoffant son registre, s'installer au commandement du football français, comme le fit, avant lui, l'A.S. Saint-Etienne ? Peut-on même espérer voir l'équipe nantaise, dont la réputation internationale est actuellement à peu près inexistante, jouer un rôle important dans la Coupe d'Europe 1973-1974 ?

Je me suis posé ces questions en regardant Nantes disputer et gagner ses deux derniers matches de championnat : à Saint-Ouen devant le malheureux Red Star (3-1) et, sur son terrain, devant Bastia (1-0). J'ai également abordé ces problèmes au cours d'entretiens que j'ai eus avec des hommes comme Robert Budzinski, Angel Marcos, Philippe Gondet.

UNE EQUIPE QUI TOURNE ROND

Deux choses — qui se tiennent d'ailleurs — m'ont frappé dans le jeu de Nantes : l'aisance de son jeu collectif et la stabilité de son système défensif.

Nantes, d'abord, est certainement l'équipe française qui joue le meilleur football, je veux dire le plus cohérent, le plus homogène. Henri Michel, qui est la plaque tournante de cette équipe, avait, de son point de vue, raison en insistant, après France-Irlande (1-1), sur ce qui séparait le style de l'équipe nationale du style nantais. Il est évident à tout observateur que les joueurs nantais obéissent à des principes soigneusement définis de mobilité, d'appel de balle, de soutiens incessants et de tout ce qu'on appelle, en résumé, le « jeu sans ballon ». Le porteur de la balle a donc, le plus souvent, à sa disposition des partenaires démarqués; et il peut, sans perdre de temps et sans s'user en actions individuelles, transmettre sa balle près ou loin de lui, l'alternance du jeu court et du jeu long étant une des caractéristiques essentielles de la manière nantaise.

Ce football collectif très au point, et qui a sans doute permis à Nantes de moins souffrir que ses rivaux d'une compétition épuisante, tire, semble-t-il, en grande partie sa richesse d'une défense stabilisée et animée par l'Argentin Bargas.

BARGAS ET LES SIENS

La défense a longtemps été le talon d'Achille de l'équipe entraînée par Arribas. Je me souviens du désarroi d'Henri Michel, il y a deux ans, lorsque, Nantes ayant à affronter Tottenham en compétition européenne, il apparut évident que la médiocrité de sa défense le condamnait d'avance à l'échec. Car il n'est pas paradoxal de dire que **la première condition « d'offensivité » d'une équipe est la solidité de sa défense; et qu'en revanche une équipe fragile défensivement est trop inquiète, trop vulnérable pour attaquer vraiment.**

Non seulement Bargas rassure par sa présence, son placement, son agilité, sa vivacité, mais il oriente le jeu offensif, en balles courtes ou longues, avec une simplicité qui est celle de tous les grands défenseurs. Du coup, non seulement Gardon, à côté de lui, et Osman, arrière droit, se sont épanouis et affirmés, mais Henri Michel lui-même n'a jamais joué avec autant de confiance et de rayonnement.

Cette défense, que complètent un Bertrand-Demanes impeccable et un De Michele indéracinable (il en est à son 502e match de championnat en dix ans et n'a rien perdu, à 31 ans, de sa combativité) est jeune, donc perfectible. Le seul élément un peu inquiétant à nos yeux, est l'alternance stoppeur-libéro à laquelle se livrent Gardon et Bargas chaque fois que l'avant centre adverse change de côté. Mais, au total, Nantes, avec ses cinq défenseurs, peut « voir venir » n'importe quel adversaire. Là-dessus, il peut être optimiste.

SI MICHEL S'EN VA...

Son milieu de terrain et son attaque, en revanche, vont lui poser des problèmes.

1° D'abord le problème Michel, qui devrait être résolu cette semaine. Si Michel s'en allait, ce serait un affaiblissement considérable pour une formation dans laquelle il joue un peu le rôle de Rivera à Milan ou de Mazzola à l'Inter. Tout, ou presque, serait à reconstruire. Et avec qui ?

2° Le retour de Marcos, blessé sévèrement à Saint-Etienne le 23 mars et qui vient d'achever, au centre de cure marine de Tréboul, sa rééducation. José Arribas ne compte pas le récupérer, avec tous ses moyens, avant octobre ou novembre. C'est-à-dire sans doute après le premier tour de Coupe d'Europe. Comment se réintègrera-t-il à l'équipe nantaise après une si longue adsence ? Et, quand il reviendra, quel rôle sera dévolu à Didier Couécou ?

3° Plus inquiétante, pour l'immédiat, est la légère intervention chirurgicale que doit subir, fin juin, Gilles Rampillon, dont l'épaule, comme celle de Novi, a tendance à se déboiter. Rampillon sera difficilement disponible, lui aussi, au début du championnat. Avec le retour en demi de Claude Arribas, Pech pourra jouer n° 10. Mais peut-être pas avec la même verve que Rampillon.

4° Enfin, si Maas ne pose pas de problème, si Blanchet, reposé, doit retrouver son punch, Couécou apparaît toujours un peu comme un canard dans une couvée de poussins, avec ses maladresses, son jeu saccadé et cette brusque inspiration qui lui vient dès qu'il approche du but adverse. « Je ne suis décidément pas fait pour jouer au milieu de terrain », disait-il samedi soir. C'est vrai, mais le but qu'il a marqué, de la tête, en piquant sa balle vers la terre, juste contre le poteau droit de Pantelic, il n'y avait que lui, à Nantes, pour le marquer.

DURCIR ENCORE L'ENTRAINEMENT

Alors, faire franchir un échelon de plus à cette équipe et lui permettre de tenir une place honorable en Coupe d'Europe, ça ne sera pas facile.

Budzinski met sa confiance dans la rigueur de plus en plus grande avec laquelle José Arribas dirige ses entraînements. « Beaucoup ont renaclé, dit-il, et n'ont pas digéré tout de suite les efforts qu'on exigeait d'eux. Mais ils ont fini par s'y faire et par en comprendre les bienfaits. Arribas songe à durcir encore son travail. C'est une nécessité pour moi si l'on veut dépasser notre niveau actuel ».

Marcos, lui, parle avec lucidité de la **manière nantaise,** fruit d'un immense travail et dont l'équipe ne doit jamais se départir, même contre un adversaire étranger. « Si nous avons confiance en nous, si nous sommes capables d'exprimer ce jeu en toutes circonstances, nous pouvons surprendre beaucoup de gens ».

Arribas a défini ainsi les trois erreurs à ne pas commettre sous prétexte d'acquérir la dimension européenne : « 1° Ecarter un bon joueur pour un soi-disant meilleur; 2° Intégrer à l'équipe un trop grand nombre de nouveaux; 3° Surtout, s'entêter ».

Tout le monde à Nantes se souvient du long marasme qui suivit les titres remportés en 1965 et 1966. C'est par « le progrès dans la continuité » que Nantes champion 1973 veut aller plus loin. On suivra avec intérêt cette expérience.

F.F.

publiera à partir de son prochain numéro

LE BILAN DE TOUS LES CLUBS DE D. I

avec l'opinion du Président, de l'entraîneur, du capitaine et du public de la ville concernée

DOMINIQUE DROPSY

" ZOOM " CINZANO

fêté au Bataillon de Joinville

Le Bataillon de Joinville, dont le rôle est primordial sur le plan de l'éducation sportive, a fêté Dominique Dropsy, rendu dès le lendemain à la vie civile, mais conscient d'une année capitale pour son avenir dans le football.

De gauche à droite : Lucien Troupel (entraîneur du B.J.), le lieutenant-colonel Taton (cdt le B.J.), Dominique Dropsy, le colonel Kaltk (cdt l'E.I.S.), Guy Brillet (adjoint de Lucien Troupel), A. Poli de la C.D.C., Paul Levin, représentant l'U.S.V.A.

SOCHAUX - NICE (5-1)

De belles promesses pour René Hauss

SOCHAUX. — Porteur d'un costume de belle coupe, René Hauss s'était installé au mirador du stade Bonal pour superviser l'équipe (celle de Sochaux), dont il aura la charge dès le mois de juillet prochain. Autour de lui, les dirigeants locaux s'enflammaient aux actions classiques de Soler, aux raids parfois un peu fous de Maïer, aux tirs violents et précis de Lechantre. Mais, quant à lui, l'entraîneur du Standard de Liège se contentait de souligner quelques lacunes, quelques imperfections, son rôle consistant, avant tout, à relever ou corriger les erreurs. A vrai dire, il plaçait la victoire de Sochaux dans son véritable contexte, le mérite des locaux se trouvant quelque peu diminué par l'extrême lassitude des Niçois qui se laissèrent décourager.

Avant de prendre, de nuit, la route de Liège, René Hauss devait se laisser aller à quelques confidences :

« Oui, il y a dans cette équipe de Sochaux des joueurs de qualité et qui peuvent encore s'améliorer. Je pense particulièrement à Lechantre, Maïer, Soler et Posca, mais j'ai constaté une fois de plus, certaines faiblesses et qui ne sont pas particulières au F.C. Sochaux. Ainsi le jeu collectif sans ballon est insuffisant. On se contente d'épauler le porteur de la balle, on converge vers lui au lieu d'écarter le jeu et de lui offrir d'autres solutions. Et puis le milieu de terrain manque également de rayonnement, surtout dans sa mission défensive. Le rôle des demis est trop important dans une équipe pour que je ne m'attache pas à la rendre bien efficace. Il y a d'autres points plus précis à revoir, mais tout ceci je le ferai avec mon ami Paul Barret que je verrai à plusieurs reprises au mois de juin. »

Sans attendre, René Hauss s'est mis au travail. Il était déjà à Strasbourg mardi dernier et petit à petit il décèle les imperfections d'une équipe sochalienne et découvre aussi quelques richesses peut-être mal exploitées encore, mais qui ne demandent qu'à s'épanouir. Il est possible, par ailleurs, que, sur sa demande, le F.C. Sochaux s'attache les services d'un grand joueur susceptible de rehausser le potentiel de cette équipe encore jeune et qui souffre incontestablement de l'absence d'un véritable patron.

L'ère René Hauss a déjà commencé. A Sochaux, c'est peut-être la fin d'un football mièvre et improductif au profit d'un jeu plus direct et plus payant aussi. Il va donc falloir se battre, être généreux et tout laisse penser que les tricheurs, s'il s'en trouve encore, seront bien vite et définitivement écartés.

Jean RIGOULOT.

LES 90 MINUTES

SOCHAUX. — L'objectif des Niçois étant de ramener un point de Sochaux, on pouvait s'attendre à ce que ceux-ci opèrent avec beaucoup plus de conviction. En fait, si les défenseurs se mirent souvent en évidence, le reste de l'équipe azuréenne n'eut qu'un rôle assez effacé et Sochaux en profita pour imposer sa loi et faire preuve d'efficacité. Après dix minutes d'observation, Maïer ouvrit le score imparablement. Cette réussite des locaux fut d'ailleurs suivie de la blessure de Quittet (claquage) et la partie de ce joueur, véritable pilier de la défense, provoqua la désorganisation de celle-ci, qui s'inclina encore (35') sur un tir de Lechantre. Certes, Revelli réduisit l'écart à la 44' minute, mais Sochaux reprit sa domination dès le début de la deuxième mi-temps et, à la 70', Lechantre, en réussite, porta la marque à 3-1, après que Huck, blessé, eut quitté ses camarades. Sochaux tira encore quelques belles salves victorieuses par Goraguer (64'), Mélic (81') et Baratelli eut quelques actions difficiles à effectuer.

Victoire facile des Sochaliens sur une équipe de Nice qui nous a paru au bout du rouleau.

SAINT-ETIENNE - BORDEAUX (6-2)

Patrick REVELLI servi sur un plateau

SAINT-ETIENNE. — C'est à un curieux match qu'ont assisté les spectateurs stéphanois pour cette dernière journée de Championnats.

Rarement leur équipe favorite avait été aussi dominée que devant celle de Bordeaux et jamais pourtant elle ne s'était montrée aussi efficace. Tandis que, comme à son habitude, le gardien stéphanois Curkovic faisait échec à toutes les tentatives des avants bordelais, son vis-à-vis Rigoni était beaucoup moins heureux.

Il est vrai qu'il était assez mal protégé par des défenseurs qui songèrent plus à prendre les avants stéphanois au piège du hors-jeu en jouant sur la même ligne qu'à protéger efficacement leur but.

Cette arme à double tranchant qu'est la « ligne » ne tarda pas à se retourner contre les Bordelais car Jean-Michel Larqué, grâce à sa clairvoyance et sa technique qui est la meilleure de France, sut faire passer très souvent la balle au-dessus des défenseurs utilisant tour à tour ses rapides ailiers Parizon et surtout Sarramagna et aussi un avant centre qui n'avait jamais été aussi brillant, Patrick Revelli, pour jeter la perturbation dans la défense adverse.

Jamais Patrick Revelli n'avait reçu autant de bonnes balles et jamais il ne les avait catapultées avec autant de force et de précision avec sa tête.

Jamais non plus il n'avait marqué quatre buts au cours d'un match, il en réussit deux de la tête et deux avec les pieds.

Jamais Sarramagna n'avait été aussi brillant dans ses dribbles de débordement. Jamais ses balles n'avaient été aussi rapides. Et enfin il y a bien longtemps que l'on ne lui avait pas vu marquer un but avec son pied droit, lui qui utilise toujours son pied gauche.

Jean-Michel Larqué, lui, n'avait jamais marqué un but de la tête au cours de sa carrière de footballeur. Or, il en réussit un superbe sur un centre de Parizon.

Autre curiosité de ce match, à la 62e minute, devant le but stéphanois très souvent harcelé par les Bordelais, Gallice, au cours d'une chute, se déboîta l'épaule gauche et au même moment, l'arrière stéphanois Farison se donnait une entorse à la cheville gauche.

Tous deux quittèrent le terrain, mais, tandis que Goubet prenait place dans l'équipe bordelaise, Synaeghel, qui remplaçait Farison, fut tout surpris de recevoir la première balle en pénétrant sur le terrain, au point qu'il s'empressa de la passer à l'avant centre bordelais.

Celui-ci ne laissa pas échapper une pareille aubaine et, profitant de la stupéfaction de ses adversaires, la logea dans le but. On n'est jamais trahi que par les siens.

Enfin, huit but réussis au cours d'un match c'est assez rare dans notre Championnat pour devenir une chose curieuse. Mais celle-ci a ravi des spectateurs qui sont de farouches adeptes de la ligne... pour les adversaires de leurs favoris, naturellement.

Pierre LEGALERY.

LES 90 MINUTES

SAINT-ETIENNE. — Les Stéphanois ouvrirent le score dès la 9e minute, grâce à une longue transversale aérienne de Larqué qui surprit la défense en ligne des Bordelais. Sarramagna, de l'aile gauche, centra et, reprenant la tête de dix mètres, Revelli ne laissa aucune chance à Rignoni.

Réaction des Bordelais, qui dominèrennt nettement et les Stéphanois eurent besoin de toute la classe de leur gardien, qui détourna en corner des tirs puissants de Tokoto, Giresse, Gallice et Wojciak.

A la 19e minute, ce fut Revelli qui trouva la faille dans la défense, lançant Parizon sur l'aile droite. Larqué reprit le centre de la tête (2-0).

Ce fut tout jusqu'au repos malgré un bolide de Larqué dévié par une jambe et une balle que la tête de Vevelli fit percuter la transversale.

Six minutes après la reprise, Larqué récupéra à l'aile gauche une balle qui avait lobé la défense, l'expédia rapidement au centre et grâce à une défense remarquable, Revelli la logea une fois de plus dans le but (3-0).

62e minute, chaude alerte devant le but stéphanois. Gallice tombe, se démet l'épaule gauche et quitte le terrain.

Farison, entorse à une cheville au cours de la même action fut remplacé au même moment par Synaeghel.

Ce dernier toucha sa première balle pour la donner à Lattuda, qui en profita pour réduire le score (3-1).

Deux minutes plus tard, Larqué servit Sarramagna qui, se rabattant au centre, marqua d'un tir du droit 4-1.

Les Bordelais firent plus que jeu égal, malgré ce retard à la marque. Mais à nouveau leur défense en ligne fut débordée à gauche par Bereta. Parizon reprit le centre de la tête, Rigoni réussit une difficile déviation, mais Revelli accourut et glissa la balle dans la cage (5-1)

Ce n'était pas terminé, car les Stéphanois étaient déchaînés et, sur un centre de Sarramagna, Revelli, d'une reprise de volée du pied droit, réussit son quatrième but personnel et le sixième pour son équipe. Ce fut du délire dans la foule.

C'est à l'ultime minute, alors que Parizon venait d'être fauché en pleine surface de réparation et que les Stéphanois réclamaient le penalty, que Lattuada s'échappa et vint marquer le deuxième but bordelais.

Les spectateurs qui, malgré la belle victoire de leur équipe et le spectacle excellent auquel ils venaient d'assister, démontrèrent leur mécontentement à l'arbitre. — P. L.

SAINT-ÉTIENNE dresse son bilan

SAINT-ETIENNE. — L'équipe stéphanoise qui a réalisé une remarquable fin de saison, n'a pas raté sa sortie au cours de son dernier match devant son public contre Bordeaux ce qui, après l'annonce des résultats de cette dernière journée provoqua pourtant un peu de mélancolie et de regret.

« *Nous échouons à deux points de Marseille*, disait le président Rocher, *il fallait vraiment peu de chose pour que nous décrochions une place en coupe européenne.* »

Il faisait allusion à quelques matches perdus alors qu'avec un peu plus de maturité dans l'équipe, les scores auraient pu être inversés.

Ces fautes de jeunesse vont-elles inciter les dirigeants stéphanois à renforcer leur équipe ? Ce serait un peu abandonner cette politique des jeunes pratiquée depuis de nombreuses années et dont finalement le club a eu surtout des satisfactions. La première de ces satisfactions fut cet esprit de club démontré tant sur le terrain qu'au cours de ce dîner de fin de saison qui eut lieu dans le salon du stade à l'issue de la victoire sur Bordeaux.

La remarquable prestation devant Bordeaux de tous les joueurs stéphanois fera en plus réfléchir M. Rocher et Robert Herbin au sujet de probables renforts qui les mettraient dans l'obligation de se séparer de quelques-uns des jeunes qui venaient de leur démontrer leur talent qui ne peut que s'épanouir encore.

Les vacances si elles seront bénéfiques chez la majorité des joueurs, seront brèves et pleines de soucis pour d'autres et seront inexistantes pour les dirigeants. — **P. L.**

REIMS - STRASBOURG (1-0)

Le réveil d'Yvan Roy

STRASBOURG. — Le président strasbourgeois Philippe Fass avait tort. Il supposait, en effet, que le sort de son club ne se déciderait que lors de l'ultime journée de Championnat. Or la défaite de Reims ne pouvait plus rien changer : Strasbourg avait conservé sa place parmi l'élite dès l'avant-dernier tour, une victoire sur Sochaux et la défaite des autres candidats à la relégation ayant prononcé un verdict irréfutable, ce dont le président ne se plaignit assurément pas. Et pour cause.

Aussi les Alsaciens sauvaient-ils de justesse une saison placée sous le signe de la malchance. Les blessures succédaient aux affaires et aux indisponibilités, de sorte que l'entraîneur Nowotarski n'eut que très rarement la possibilité d'aligner son équipe type, voire de reconduire tout simplement une même formation. Heureusement que le providentiel retour en forme de l'ex-buteur angevin Roy modifia les données. On retrouva, enfin, un Yvon rageur, hargneux et terriblement lucide dans la conclusion. Successivement, il assura le match nul contre Marseille, amorça le succès à Valenciennes et abattit Sochaux en réalisant le hat-trick avec la complicité de Grava, l'impétueux défenseur provoquant un penalty et marquant lui-même pour la première fois de la saison. Le premier but en titre de Roy, déjà précieux puisqu'il contribua à terrasser Sedan, ne fut obtenu qu'à la fin de mars 1973. Ce qui sembla corroborer la perfidie des mauvaises langues, insinuant que Roy (au demeurant alité avec de la fièvre le jour de la clôture) ne se réveille qu'en fin de saison.

Le « happy end » a pourtant fortement nivelé certaines aspérités. Il n'en demeure pas moins qu'à l'instar de maints autres clubs, Strasbourg va à présent connaître les angoissants problèmes préludant à la saison future.

F. K.

A L'OCCASION DE LA FINALE de la COUPE DE FRANCE

qui aura lieu le
17 JUIN 1973
AU PARC DES PRINCES
la Fédération Française de Football éditera son

208e PROGRAMME SOUVENIR

au profit de ses œuvres sociales

Les supporters ou collectionneurs pourront se procurer cette belle édition comprenant de nombreuses pages de textes et photos sur chaque équipe en envoyant à l'U.P.P., 69, avenue du Général - Leclerc, 75 - Paris (14e), 3,50 F en timbres-poste (7 timbres à 0,50) ou par C.C.P. Paris 2910-96.

Attention : N'oubliez pas vos nom et adresse sur votre commande.

La bande à DUGAUGUEZ, aujourd'hui comme hier !

MARSEILLE. — Les années passent et les Ardennais sont toujours aussi ardents. Ils s'étaient présentés à Marseille avec comme principal objectif de prendre un point. C'était en effet ce qui leur fallait pour rester en Division I. Alors, apparemment, ils ne visaient pas plus haut. D'autant qu'ils pensaient que les joueurs de l'O.M., pour leur dernier match de la saison devant leur public, allaient quand même tenter de « mettre le paquet » pour satisfaire les 6 000 spectateurs inconditionnels qui assurèrent — si l'on peut dire — la plus petite recette de l'année au stade-vélodrome.

Mais ce lutteur qu'est Louis Dugauguez à la barre sedanaise depuis plus de vingt ans laissait néanmoins — tout en fumant paisiblement une cigarette en attendant le coup d'envoi — percer le bout de l'oreille.

« Nous allons tenter, disait-il, de nous racheter du faux pas de mardi dernier. Les deux points perdus devant Rennes chez nous, nous allons essayer de les reprendre ici. »

Cela dit avec le plus grand calme, sans la moindre forfanterie, uniquement pour en plus du maintien éventuel, terminer sur une note agréable. Pour démontrer que, moins que jamais, « Sedan n'est pas mort ».

Et, finalement, les événement donnèrent raison à « Monsieur Louis », ce splendide meneur d'hommes, cet entraineur qui tous les ans réussit quand même des sortes de miracles avec des joueurs qui sont loin de connaitre les mensualités qui sont celles de beaucoup d'autres joueurs professionnels.

Ainsi donc, Sedan sera encore en Division I la saison prochaine. Cela confirme ce que nous disait Serge Dellamore la semaine dernière à Aix lorsqu'il nous déclara avec un certain sourire :

« Eh bien oui, il faudra se faire une raison, il faudra nous supporter en première division une année encore. » Et de rire car il avait lancé cela à la cantonade devant ses camarades de l'équipe de France Espoirs un peu sidérés d'une telle affirmation venant de la part du joueur sedanais le plus sollicité par les autres clubs.

Le jeune gardien René Charrier, que Dugauguez avait lancé cette saison dans le grand bain, était tellement heureux d'avoir sauvé sa place en première division qu'il regrettait d'avoir pleuré le mardi précédent après la défaite de son équipe devant Rennes. Marcello Farrabi aussi était heureux tout comme le « doyen » Cardoni qui a connu les jours gris et les jours roses du club et qui est l'ultime rescapé de l'équipe qui a disputé sa dernière finale de Coupe en 1965.

Mais le plus satisfait était peut-être Osim qui expliquait simplement :

« Et bien mieux, je vais pouvoir continuer à opérer en première division. C'est le principal. »

Car, évidemment, Louis Dugauguez tient à conserver son capitaine et meneur de jeu pour la saison prochaine : « Mon équipe qui est jeune en a besoin, affirme-t-il, nous n'avons aucunement l'intention de nous en séparer. Et maintenant que nous avons su tenir le coup, nous essayerons de réussir la saison prochaine un Championnat plus brillant, un Championnat qui nous mette à l'abri des affres que nous avons connues, cette année, où il faut bien le dire nous n'avons pas toujours été aidés par la chance. »

Sacré Dugauguez. Sacré Sedan !

LES 90 MINUTES

MARSEILLE. — Le dernier match de l'O.M. au stade vélodrome samedi devant Sedan aura été finalement à l'image de sa saison c'est-à-dire bien décevant. Les Marseillais d'entrée se laissèrent imposer le rythme de Sedan qui luttait pour s'en sortir — mais avec les moyens du bord c'est-à-dire surtout beaucoup de bonne volonté — sous la direction de l'immense Osim. Ce dernier blessé dès la 15e minute put néanmoins diriger son équipe — tout en boitant — jusqu'à la 83e minute, où il sortit.

C'est assez dire si les Marseillais furent décevants puisqu'à onze ils ne purent contrer une équipe dont le meneur de jeu — déjà lent — était très diminué.

Cela avait d'ailleurs commencé par trois corners concédés par l'O.M. en une minute et des tentatives de Collinet et Le Bihan. Cela devait se poursuivre par deux « sauvetages » de Carnus seul devant Collinet et se terminer le plus logiquement du monde par un but de Wicke à la 65e minute alors que Bracci blessé allait se faire remplacer par Ropero et que Marseille un court instant jouait à dix. En aucun cas ce ne peut être une excuse car en contrepartie de l'activité de l'attaque sedanaise bien soutenue par son milieu de terrain, la seule tentative dangereuse de l'O.M. fut l'œuvre de Skoblar qui, en première mi-temps, adressa un terrible tir à Charrier, mais celui-ci put heureusement le bloquer avec la poitrine. Il faillit d'ailleurs être K.-O.

V. P.

LES ROIS DU WEEK-END

PETIT COPIN DEVIENDRA GRAND

VALENCIENNES. — Dans cette pléiade de jeunes joueurs que l'U.S.V.A. semble sortir, avec une belle régularité, d'on ne sait quel chapeau de magicien — mais le magicien ne s'appelerait-il pas, tout simplement Léon Desmenez ? — Christian Copin a fait cette saison, une apparition très remarquée.

Titulaire du poste d'arrière droit de l'équipe de France Juniors 1973 tout au long de la saison, il a fait, dans les rangs des pros valenciennois, quelques très bons matches de la phase retour du championnat.

Sans avoir des qualités physiques et athlétiques exceptionnelles (1,76 m pour 67 kg), il témoigne de beaucoup de solidité et de rigueur dans ses interventions sur l'homme. Il ne s'avoue jamais battu, aucune balle n'est, pour lui, impossible à conquérir à l'adversaire.

L'un de ses atouts est également de savoir, fort opportunément, se muer en contre-attaquant clairvoyant. Devant Nîmes on le vit souvent dans une véritable position d'ailier droit et c'est lui qui marqua — ou fut à l'origine, comme l'on voudra — ce but litigieux de la 24e minute, son centre aérien adressé de la droite, terminant sa course dans les mains de Martinelli qui se retrouva — Joseph aidant... — derrière la ligne de but !

Christian Copin vient de fêter ses dix-huit ans et il peut être l'un des plus sérieux atouts d'un Valenciennes qui entend reconquérir au plus vite sa place parmi l'élite, en faisant confiance, une nouvelle fois, à ses jeunes éléments.

Ph. T.

LECHANTRE ATOUT-MAITRE

SOCHAUX. — Après un début de saison tout à fait remarquable, Lechantre était retombé dans l'anonymat le plus complet et les mauvaises langues ne manquaient pas de dire que l'excellent joueur de Lille n'avait produit cet effort que dans la perspective d'une prolongation de contrat qui, en effet, est intervenu depuis. Par la suite, en effet, l'ailier de Sochaux multiplia les contre-performances et il va sans dire que si Barret avait pu disposer d'un attaquant de remplacement, Lechantre se fût retrouvé très vite sur le banc de touche. Des excuses, il en avait, bien sûr, une blessure tenace à la cheville puis des adducteurs douloureux, mais avant tout c'est le moral qui était atteint et, en dépit d'une bonne volonté fort louable, Pierre Lechantre n'arrivait pas à élever le niveau de son jeu. Or, devant Nice, l'attaquant de Sochaux s'est rappelé au bon souvenir de ses supporters. Il a opéré d'une manière plus collective n'hésitant jamais à se replier pour disputer des balles qu'il venait de perdre, mais de plus il a inscrit deux jolis buts grâce à sa frappe de balle qui demeure exceptionnelle. De 20 mètres environ, Lechantre exécuta Baratelli dans la lucarne et, du coup, René Hauss, dans les tribunes, a pu juger d'une manière précise les qualités réelles que détient le jeune joueur qui ne demande qu'à s'exprimer vraiment. Il n'est donc pas interdit de penser que la saison 1974 sera celle de Lechantre, René Hauss étant particulièrement décidé à se pencher sur son cas. — J. R.

La victoire de l'inutile

VALENCIENNES. — Michel Watteau et Jean-Pierre Destrumelle, sur le banc de touche, s'étaient presque désintéressés de ce qui se passait sur le terrain. Les méritoires efforts de Pix et de ses camarades pour marquer un second but qui eût réglé définitivement le sort des visiteurs nimois étaient passés au second plan. Ce qui les préoccupait, c'était de savoir ce qui se passait au Stade-Vélodrome de Marseille.

Et soudain, alors qu'il ne restait plus que sept minutes à jouer dans ce V. A. Nîmes, on les vit se lever et se tourner vers les tribunes — vers qui, au fait ? — avec des gestes de désolation sur le sens desquels il n'y avait guère à se méprendre : le radio-reporter venait d'annoncer que Sedan menait depuis la 65e minute grâce à un but de Wicke.

Valenciennes venait donc de livrer et de remporter le match de l'inutile.

Dans le vestiaire nordiste, les comportements furent différents selon l'âge et le tempérament. De la colère froide Neubert, à l'abattement de Copin en passant par « l'explosion » de Burdino.

Jean-Pierre Destrumelle, le visage grave, eut alors pour tous ses joueurs des paroles que, personnellement, nous avons appréciées.

« Toute la saison, au milieu de difficultés nombreuses, votre comportement sur le terrain et en dehors du terrain a été irréprochable. Restez sportifs, restez des hommes dignes de ce nom, jusqu'au bout. Le verdict est dur, je comprends vos réactions, mais prenez sur vous d'accepter, en sportifs, cette sanction sportive. »

Et pourtant, plus que quiconque, sans doute, le jeune entraîneur de Valenciennes aurait eu des raisons d'exhaler une certaine rancœur. Aujourd'hui encore, il est persuadé qu'il avait un effectif suffisant, en quantité et surtout en qualité, pour assurer le maintien de l'équipe en Première Division.

Il ne veut pas s'étendre sur le sujet. Il se dit solidaire de ce qui arrive à son club, il prend sa part de responsabilités et ce comportement est tout à son honneur.

Mais les langues se délient vite en des soirées comme celles-ci et il n'a pas été nécessaire de mener une enquête très approfondie pour situer le malaise d'un club dont il serait peut-être sévère de dire qu'il ne récolte finalement que ce qu'il a semé, mais dont on ne peut quand même pas passer sous silence les erreurs en tous genres.

Car, une fois de plus, il est démontré que si ce ne sont pas les dirigeants qui font les résultats, il n'y a pas non plus d'équipe valable sans des dirigeants expérimentés, avertis, et possédant un minimum de diplomatie.

Or il ne fait pas de doute que, de ce point de vue, Valenciennes n'a pas été gâté cette saison. On ne s'improvise pas, du jour au lendemain, dirigeant d'un club professionnel. L'argent et la bonne volonté ne suffisent pas.

Quand, en outre, des hommes dont ce n'est pas le rôle et dont la compétence en la matière est loin d'être évidente, veulent s'ingérer dans le domaine réservé aux techniciens, l'issue est facile à prévoir.

Traiter les joueurs de « fainéants » après une défaite aussi grave et lourde de conséquences que le fut celle de Strasbourg, ce n'est pas ce que l'on fait de mieux, psychologiquement parlant.

Tenter d'imposer tel ou tel joueur dans l'équipe, contre la volonté de l'entraîneur, obligeant ce dernier à des prises de position extrêmes pour faire respecter son choix, ce n'est pas non plus très habile.

Avoir réussi à « opposer » — au point qu'ils ne se parlent plus — l'entraîneur et le directeur sportif de l'équipe, c'est aussi un résultat d'un genre très particulier.

Nous ne sommes pas les seuls à penser que si Destrumelle avait pu agir, depuis sa prise de fonction, en parfaite liberté d'action et d'esprit, Valenciennes ne figurerait pas aujourd'hui dans la charrette des condamnés à la Division II.

Et il ne fait aucun doute qu'un retour en Première Division ne peut être envisagé qu'au terme d'une série de mises au point et de choix sans équivoque. Il n'y a plus de compromis possibles.

Moretti (à gauche) - Hardouin : un sacré duel dans V.A. - Nîmes.

LES 90 MINUTES

VALENCIENNES. — Il est des matches, dits de fin de saison, que l'on a hâte de voir se terminer, mais ce Nîmes-Valenciennes n'en eut pas du tout l'allure, et pour deux raisons.

Les Nordistes jouaient leur deuxième carte, dans l'attente d'une défaillance sedanaise qui ne se produisit pas, malheureusement pour eux. Et d'un autre côté, les nombreux jeunes et réservistes alignés par Kader Firoud avaienut à cœur de prouver leur valeur et, qui sait, de décrocher une « sélection surprise » pour les demi-finales de la Coupe.

Tout cela contribua à nous valoir un match animé, disputé à un rythme assez élevé, qui fut marqué par une domination d'ensemble des Valenciennois, mais où les Nimois jouèrent aussi crânement leur chance.

La victoire de V. A. ne saurait être contestée dans la mesure où les hommes de Destrumelle se procurèrent, et de très loin, les plus nombreuses et les plus franches occasions — entre autres un tir de Hardouin sur le poteau et deux sauvetages de Maccio sur la ligne de but nimoise — mais on regrettera néanmoins qu'elle ait été acquise sur un but plus que litigieux.

En supposant même — ce que l'arbitre et son juge de touche affirment, mais que Martinelli conteste violemmennt — que la balle ait franchi la ligne de but, sur le long centre aérien de Copin, il reste que l'intervention de Joseph sur le gardien nimois parut à tous fort suspecte.

Mais le dénouement de ce championnat ayant été ce que l'on sait, point n'est besoin d'épiloguer là-dessus !

Ph. T.

JOHAN CRUIJFF
a imposé
ses conceptions
de l'équipement
"football"
chez
le coq sportif

cette culotte
en est le premier maillon
prestigieux

une photo dédicacée de CRUIJFF
est offerte
pour l'achat de cette culotte

AJACCIO - ANGERS (1-1)

"Ce n'est qu'un au revoir" disent les Ajacciens

AJACCIO. — On pense sans peine que les Angevins étaient plutôt satisfaits tout de même de la tournure prise par les événements. On doit, quoi qu'il en soit, leur rendre hommage bien que leur objectif évident ait été en la circonstance de ramener au moins un point de l'aventure. Ils ne cherchèrent jamais à fermer le jeu. Cela leur était pourtant facile alors qu'ils menaient par un but d'avance marqué dès les premières minutes. Sur un coup franc de 25 mètres, Lecœur parvint à surprendre Lestringuez par un tir en coin remarquable de puissance et de précision permettant à son équipe d'ouvrir le score à la 8e minute de jeu. Heureusement que le jeune Gentile sut profiter de la belle occasion que lui donna Andrien d'obtenir l'égalisation. Buigues, sans doute desservi par la malchance et mal inspiré, se montra le plus malheureux dans ses tentatives. A lui seul il pouvait inscrire au moins deux buts paraissant faciles. Mais l'occasion la plus favorable fut celle manquée deux minutes avant la fin de la première mi-temps : Buigues, tout seul, se trouvant devant le gardien angevin, dans sa nervosité, chuta avec Gallina mais tira très mollement dans les buts et alors que le ballon partait en direction de la cage angevine, Lecœur arrivait d'extrême justesse à dévier la sphère sauvegardant ainsi son but.

Du côté des visiteurs, l'Angevin Brulez s'attacha aux basques de l'attaque numéro un d'Ajaccio, M'Pelé, lequel ne put jamais s'affranchir de l'étroit marquage de son coriace adversaire. Or l'influence du dynamique Congolais sur la tenue offensive des Acéistes est telle que, privée en quelque sorte de son animateur, la ligne d'attaque locale ne put pratiquement rien faire de bon malgré les efforts courageux des avants ajacciens, Buigues avec un peu de chance et moins de précipitation aurait pu inscrire le but vainqueur.

Bourdel, Guillou, Brulez, Damjanovic, Lecœur s'étaient montrés les meilleurs joueurs de leur équipe tant sur le plan défensif qu'offensif. Ils apportèrent durant tout le match un appui efficace à leurs avants qui en avaient bien besoin en menant de constants travaux d'approche rendus difficiles par l'ardente vigilance des défenseurs ajacciens.

La caractéristique essentielle de ce match, hélas ! suivi par un public bien peu nombreux fut la maladresse des avants ajacciens, c'est derniers parvinrent bien à se créer quelques occasions, il semble bien que dans cette équipe il manque vraiment un organisateur qui sache prendre les initiatives nécessaires pour parvenir à concrétiser les quelques occasions qu'ils savent se créer. « Ce n'est qu'un au revoir, nous reviendrons en Division I », disent les Ajacciens. Acceptons-en l'augure.

Jean COLOMBANI.

RED STAR - METZ (1-0)

(J.-P. OUDOT)

LES 90 MINUTES

SAINT-OUEN. — Le Red Star a quitté la Division I la tête haute. Le Paraguayen a signé le succès de l'inutile à la 31e minute d'un match fertile en rebondissements spectaculaires. Et le football a manifestement gagné la partie puisque Audoniens et Messins jouèrent le jeu jusqu'au bout et ne ménagèrent pas leur peine.

Le Red Star a disputé ce match de la dernière chance comme à l'image de sa saison : un football bien construit, vif, intelligent, agréable à l'œil, mais manquant d'efficacité à l'approche des buts adverses. Ainsi fallut-il une « tête-réflexe » de Gonzalès pour que le jeune espoir messin Barth s'avouât vaincu. Et pourtant les occasions ne manquèrent pas au Red Star d'asseoir une victoire beaucoup plus confortable et qui faillit être remise en question dans les toutes dernières minutes au cours desquelles les Audoniens, épuisés après leur débauche d'efforts, commençaient à donner de la bande.

Victoire de l'inutile donc, mais extrêmement sympathique. Un mot sur les vaincus du jour, privés de Nestor Combin, qui ne tenait pas trop à jouer contre ses probables futurs... partenaires : Metz est en train de progresser à pas de géants et pourrait devenir, la saison prochainne, un des principaux « trouble-fête » du nouveau championnat. Mais, comme au Red Star, il manque un finisseur. Les dirigeants de Metz cherchent l'oiseau rare. S'adresser au siège du club ! — J.P.O.

Une balle chaude devant les buts audoniens. Garcia, Ducuing et Glycinski suivent anxieusement la trajectoire de la balle que convoite également Blaut.

José Farias doit rester l'esprit de Saint-Ouen (J.-P. OUDOT)

SAINT-OUEN. — Beaucoup d'événements auront jalonné la dernière journée du Red Star en... Division I. Cela avait commencé, samedi matin, par un télégramme au Groupement dans lequel le club audonien posait des réserves sur le résultat de V.A.-Nimes (avec huit remplaçants, ce qui pouvait, c'est vrai, fausser toutes les données).

Le but de Gonzales n'aura donc pas suffi en raison de l'inattendu, mais méritoire, succès de Sedan au stade-vélodrome de Marseille, et c'est sans doute pourquoi les dirigeants audoniens adoptèrent la solution de la sportivité en admettant que le Red Star n'avait pas joué sa saison lors du dernier match, mais bien avant, notamment contre Sochaux quand les Audoniens menèrent 3-1 et se firent rejoindre.

C'est donc l'heure aujourd'hui des bilans, de l'actif et du passif.

Voyons d'abord le...**passif.** Ce fut encore flagrant de vérité lors de Red Star-Metz : le Red Star a souffert toute la saison de l'absence d'un finisseur. Sans doute convient-il d'invoquer la malchance, mais ce n'est pas une explication suffisante sur trente-deux matches de Championnat, au cours desquels les Audoniens firent admirer leur sens du jeu.

Ni Pintenat, ni Simon, ni Garcia, ni Ducuing, ni Ameijenda, ni Houen ne se révélèrent de véritables buteurs, ceux qui convertissent en buts les nombreuses — et c'est bien vrai — occasions de buts que leur procurèrent leurs partenaires de la défense et du milieu de terrain.

On crut un long moment que Pintenat pourrait devenir cet « oiseau si rare » dans le football français, mais l'ex-Rouennais fut trop inconstant pour parvenir à cet objectif.

Côté **actif,** ensuite.

C'est d'autant plus regrettable que le Red Star se tailla, au fil des journées, une solide réputation de bonne équipe collective, au style plaisant et la plupart du temps spectaculaire. On sentait dans cette formation la « patte » de son entraîneur, l'Argentin José Farias, un amoureux du football bien lêché, précis, intelligent, malicieux.

Mais le temps des regrets ne sert à rien. Il faut se plonger rapidement dans les problèmes que l'avenir ne va pas manquer de poser Et, à ce sujet, il convient que les dirigeants du Red Star ne commettent pas l'erreur de vouloir radicalement changer leur équipe en Division II, s'ils entendent remonter le plus rapidement possible en Division I.

Il importera donc de conserver, comme le contrat à temps le permet, les éléments majeurs de cette formation. On songe notamment à Christian **Laudu**, qui a terriblement manqué en fin de saison malgré l'excellent interim du jeune Travolti, à un ou deux défenseurs expérimentés comme **Glyzinski** et **Mouilleron**, à **Grabowski,** qui connut bon nombre de malheurs cette saison, à **Besnard,** révélation du club en 1972-1973, à **Ducuing,** à qui il ne manque qu'un peu de valeur athlétique pour devenir un grand bonhomme.

Avec une telle ossature, le Red Star pourra faire confiance à quelques jeunes de valeur. Restent néanmoins à définir les options pour la saison prochaine, et ce sont vers ces efforts que les dirigeants se portent dès aujourd'hui avec notamment Marcel Tomazover qui a pris, ces derniers temps, beaucoup de contatcts avec des joueurs de tous horizons.

Reste aussi à savoir si José Farias restera responsable technique. Le sympathique Argentin assez déçu samedi dernier va réfléchir longuement avant de partir pour l'Argentine ou rester à Saint-Ouen. Il serait dommage qu'il shoisisse la première solution, car si son travail n'a pas été totalement productif en 1973, il devrait finir par payer les saisons suivantes. Rien ne vaudra jamais, en effet, le football-spectacle, dont il est un ardent partisan.

PARIS F.C. - NANCY (2-1)

Prost plaît beaucoup aux Nancéiens

NANCY. — Dix mille personnes étaient venues samedi soir à Nancy assister au dernier match de la saison. Une fois de plus, le bon public nancéien avait donc manifesté son attachement au football et à son club. Cela était d'autant plus méritoire que la rencontre ne présentait aucun enjeu. Les spectateurs n'ont pas été récompensés de leur fidélité. Du moins par ceux dont ils attendaient mieux, c'est-à-dire par les footballeurs nancéiens. Par contre, le Paris F.C. a laissé une impression très favorable, en pratiquant un football qui fut souvent applaudi. C'est surtout en première mi-temps que les Parisiens manifestèrent beaucoup d'aisance. Après avoir concédé un but (19e), ils se mirent à surclasser des rivaux peu mordants et figés. A l'inverse, le Paris F.C., grâce surtout à Eo, Floch, Spiegler et Prost, ce dernier voulant se mettre en valeur, puisqu'il est en pourparlers avec Nancy, donna un récital de football enlevé et séduisant. Les joueurs se démarquaient sans cesse, occupaient bien le terrain, le ballon circulait correctement, et le danger était porté fréquemment devant le but lorrain. Que le Paris F.C., dans ces conditions, ait marqué deux buts (Chapuisat et Floch) est donc très normal.

En ce qui concerne l'équipe de Nancy, sa sortie de cette saison 1972-73, pourtant très satisfaisante dans l'ensemble, a été ratée, comme étaient manquées maintes occasions, singulièrement par l'avant centre Castronovo. Il est possible que l'absence de Lopez et de Zamoski dans la ligne défensive ont été préjudiciables, encore que le remplaçant de Lopez, le jeune Précheur, ait tenu sa place convenablement. Mais on eut l'impression que cette défense, où Palka brilla moins qu'à l'ordinaire, était peu vigilante et fragile. Il est vrai qu'en milieu de terrain, on ne vit guère que Cheny, et que les avants notamment en première mi-temps répugnèrent à se remettre en bonne position dès qu'ils avaient perdu la balle, ce qui entraîna un déséquilibre certain dans l'équipe lorraine. A croire que la plupart des Nancéiens étaient déjà en vacances samedi.

Michel LAURENT.

RENNES - LYON (3-2)

Rennes termine en beauté

RENNES. — Au mois de novembre dernier, Louis Cardiet avait annoncé la couleur à ses coéquipiers : nous terminerons avec 38 points. Le capitaine rennais avait vu juste, puisque c'est sur ce total que sont intervenues les grandes vacances pour les joueurs bretons, grâce à une victoire finale qu'ils construisirent en première mi-temps, et qui confirme l'excellente partie qu'ils avaient disputée à Sedan. Débordés, dépassés par le rythme, les Ardennais, sur leur sol, avaient dû subir les événements. Les Lyonnais viennent de connaître le même sort pendant quarante-cinq minutes au Parc des Sports de la route de Lorient. En effet, au bout de seulement vingt-cinq minutes de jeu, les Bretons avaient déjà scoré à trois reprises, et on ne donnait pas cher des chances lyonnaises tant était manifeste la supériorité des Bretons vifs et inspirés.

A l'origine de ces trois buts, on trouvait toujours Cherini. Certes, on ne doutait pas du talent de ce joueur que Jean Prouff alla chercher en Argentine, mais on craignait que sa fragilité physique soit un obstacle majeur. Cédolin a su le ménager, et de match en match, son joueur s'affirme. Contre les Lyonnais, il offrit donc deux buts à Guermeur et David, et ne laissa à personne d'autre le soin d'inscrire le troisième au prix d'un exploit technique remarquable.

Il faillit même réussir le K.-O. définitif lorsque l'un de ses centres roula sur la barre en début de seconde mi-temps.

Voilà qui est réconfortant pour Cédolin l'an prochain. Depuis le départ de R. Rico, le Stade Rennais n'avait pas connu de véritable ailier gauche. De ce côté-là, Rennes sera donc pourvu pour la saison 1972-73. Le premier problème de l'entraîneur rennais concernera quand même l'attaque et son désir d'engager un centre avant réel. « **Nous avons besoin d'un joueur qui puisse profiter du travail de Guermeur, Cherini, Betta, Keita et David** ». Mais ce centre avant ne pourra être engagé que si la troupe bretonne s'amoindrit, car si le transfert de Keruzoré permet sans doute de combler le déficit du Stade Rennais, les dirigeants veulent quand même restreindre le budget en ramenant l'effectif à de plus justes proportions.

Car il convient de ne pas oublier que la politique des jeunes est devenue l'un des premiers objectifs du club. C'est ainsi qu'en lever de rideau, cinq nouveaux furent essayés. Et chez les amateurs, quelques jeunes trépignent d'impatience.

Cette année, nous avons assisté à l'éclocsion de Rizzo, Kerbiriou, David, Cherini ainsi que Guermeur.

L'an prochain doit permettre une nouvelle moisson. Et si l'on en juge d'après le classement du Championnat, cette politique est bonne : la place de neuvième qui sanctionne le classement des Bretons est la meilleure obtenue depuis la saison 1965-66.

Paul ROMER.

LYON FACE A SON DESTIN

LYON.— Le fait que l'avant centre rhodanien Bernard Lacombe ait terminé, au classement des buteurs, comme premier marqueur français, a réjoui tous ceux qui connaissent la simplicité et apprécient la discrétion de ce joueur si attachant.

Marquer 23 buts en championnat est un exploit qui a d'autant plus de prix que, blessé lors du premier match contre Rennes, Lacombe avait dû rester durant de longues semaines écarté des terrains de jeu.

Malgré cette absence, l'attaque de l'O.L., en obtenant 62 buts, a pris une excellente cinquième place, derrière celles de Nice, de Nantes, de Marseille et de Saint-Etienne.

Hélas, l'éclat de ce réalisme offensif et de l'action prépondérante de Lacombe a été grandement terni par l'inefficacité des défenseurs qui ont concédé 66 buts, Alors que seuls ceux de Ajaccio (89 buts) et ceux de Sedan (71 buts) ont été plus malheureux qu'eux.

Que peut-on leur reprocher ?

N'ont-ils pas trop souvent tenté, quand les circonstances ne l'exigeaient pas, des interventions trop hardies, trop compliquées et trop fantaisistes ?

N'ont-ils pas, d'autre part, trop souvent manqué de clairvoyance et de constance dans le marquage de l'adversaire ? Et, enfin, sur le plan tactique, n'ont-ils pas trop souvent adopté le dangereux système de la « ligne » dont la réussite est fonction de la vigilance ou de l'inattention d'un juge de touche ?

Cette série de défaillances de la défence lyonnaise est, à vrai dire, bien inquiétante à un moment où l'O.L. est sur le point de disputer, en Coupe de France. des rencontres capitales.

Toutefois, il ne semble pas que cette carence ait échappé à ses responsables, MM. Cappon et Mignot, qui, dans l'immédiat sont certes obligés de poursuivre leur chemin avec les moyens du bord. Ils espèrent néanmoins l'an prochain, remédier à ces graves lacunes. D'ores et déjà, ils ont étudié la possibilité de renforcer leur effectif

En effet, le nancéien Yves Mariot, qui vient d'être engagé opérera comme ailier gauche tandis que l'actuel titulaire de ce poste, Daniel Ravier, se verra confier une mission dans l'entrejeu où sa résistance et sa remarquable technique devraient rapidement s'imposer.

Il est d'ailleurs possible que ce dernier aura à ses côtés le Stéphanois Aimé Jacquet qui sera préféré au Yougoslave Trivic, dont le contrat ne sera pas renouvelé.

On suppose que le recrutement — dans le sens d'un renforcement — ne s'arrêtera pas là. Surtout que l'O.L. — s'il franchit ce soir et vendredi le cap d'Avignon — est assuré de participer à la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe, si toutefois Nantes parvenait à éliminer Nimes.

Quoi qu'il en soit, on souhaite que l'O.L. fera mieux que Marseille, Nantes, Bastia et Nimes dont l'apparition à l'échelon européen a été extrêmement éphémère.

Il est cependant rassurant de noter qu'au niveau international les Lyonnais n'ont jamais déçu et se sont toujours farouchement battus. Rappelons simplement qu'aujourd'hui encore on se plaît à évoquer les prouesses qu'ils ont accomplies devant Tottenham et Hambourg.

Paul FISCHER

Hier

ZIMAKO EN VERVE

BASTIA. — Pour sa dernière sortie à Furiani, Bastia voulait partir sur un festival. Et c'est ce qui se produisit puisque les attaquants dansèrent vraiment une magnifique danse tout autour de la cage défendue par l'excellent portier nancéien Foucher.

Par Zimako, extraordinaire en première mi-temps, par Kanyan qui eut quelques départs déroutants, par un Papi toujours aussi bon et par un Félix plus percutant que jamais, l'attaque bastiaise en fit voir de toutes les couleurs à une défense nancéienne qui pourtant se défendait très bien. Mais elle ne pouvait absolument rien devant certains assauts bastiais et c'est ainsi qu'à la 40e minute Félix marqua d'une superbe tête après un corner de Kanyan. A la 44e minute, Zimako s'en alla à l'aile, salua tout le monde et centra pour Papi dont la reprise de volée fit mouche. Puis à la 65e minute, Kanyan, comme aux plus beaux jours de sa forme mystifia toute la défense visiteuse et marqua dans un angle impossible. 3-0, c'était le score des Bastiais à la 65e minute.

Mais ces valeureux Nancéiens allaient avoir un but pour eux à la 90e minute après que Flores s'y soit repris à deux fois.

Donc magnifique départ des Bastiais qui participeront en quelque sorte au sacre de Nantes mercredi soir. — **T.L.**

SIGNE : CHIESA, LACOMBE ET DI NALLO

LYON. — Pour ce match que Lyon a gagné avec un certain panache, les hommes de Mignot paraissaient plus motivés que ceux de Dalla-Cieca. Cependant, les premiers continuaient d'avoir dans leur collimateur Avignon, l'adversaire qu'ils rencontreront aujourd'hui même en demi-finale de la Coupe de France, alors que les seconds étaient en droit d'estimer qu'ayant évité la relégation, grâce à un admirable redressement, ils avaient atteint leur objectif.

Cinq buts furent réussis par les Rhodaniens au cours de cette ultime rencontre de la saison à Gerland, c'est dire que le trio formé par Chiesa, Lacombe et Di Nallo mit souvent « le pied au plancher ».

Lacombe et Di Nallo n'ont obtenu chacun qu'un but, mais Michel Berger, le douzième homme appelé à la succession de Lhomme, blessé à une cheville, se paya le luxe d'en marquer deux. Le cinquième but de l'O.L. — le troisième dans l'ordre chronologique — fut inscrit avec la complicité de Rostagni, qui trompa son propre gardien. Bien que sévèrement surveillé par Baeza, Floch signa, aux 77e et 90e minute, les deux parisiens. — **P. F.**

VIVE NESTOR

METZ. — Devant une équipe d'Ajaccio démoralisée qui n'est plus à un malheur près, les Messins ont tiré un feu d'artifice. Nestor Combin avec 5 buts s'en est donné à cœur joie se permettant de méduser ses jeunes rivaux beaucoup trop candides. Un tir lointain, un ballon placé, un coup de tête, un coup franc direct, enfin un sensationnel ciseau retourné et il avait magnifiquement parafé ce qui, en principe, doit être ses adieux à un public messin, hélas par trop clairsemé, mardi. Blaut, Jeitz, Victor Zvunka, Hausknecht se sont également régalés en se promenant à travers les larges boulevards de la défense ajaccienne où le gardien Manet se trouva simplement impuissant. Avec lui, Courbis et M'Pelé ont surnagé.

A.L.

O.M. EN TOUTE AMITIE

NIMES. — Dégagés de tous soucis les acteurs de Nimes-O.M. (1-1) l'ont joué sans grande passion, contrastant ainsi avec les précédents derbies joués dans une chaude ambiance. Mais à défaut d'un débat acharné et disputé sur un rythme endiablé nous y avons gagné en qualité.

En effet, la première mi-temps fut jouée dans un style élégant où, des deux côtés, les attaques fusaient. La balle circulait habilement et chacun, sans aller au-delà d'une extrême complaisance, ne se livra pas avec une énergie décuplée.

Après le repos Nimes domina le plus souvent et se créa quatre ou cinq occasions vraiment franches. Mais, finalement, les deux adversaires parurent réjouis de la parité à la marque.

R.J. G.

MERCI RIGONI

BORDEAUX. — Les Girondins ont terminé leur saison sur leur terrain par une victoire. Succès mérité. Mais ils peuvent dire un grand merci à leur portier Pierre Rigoni qui réalisa contre Reims une production en tout point exemplaire. « Il fut indiscutablement l'artisan numéro 1 de notre succès, pouvait dire Pierre Phelipon à l'issue du match enlevé par Bordeaux (2-0).

En effet, si en définitive les Bordelais ont dominé leurs rivaux, les contres lancés la plupart du temps par un Georges Lech lui aussi remarquable de brio, ont toujours fait peser une lourde menace sur la défense bordelaise. Il fallut attendre les vingt-cinq dernières minutes pour voir Bordeaux forcer la décision par Jean Gallice qui, à quelques secondes de la fin, marqua le second but libérateur. — **J. N.**

LE MATCH DU MAINTIEN

STRASBOURG. — Les Strasbourgeois en battant Sochaux 4 à 2 se sont sauvés mardi soir. Ils continueront de jouer en Division I la saison prochaine.

Mais cette victoire ne fut pas acquise sans peine. En effet, alors que tout avait bien commencé pour Strasbourg grâce à un but marqué dès la 6e minute par Roy, les Sochaliens, contre toute attente, devaient égaliser par leur arrière droit Largouet à l'issue de la première attaque sérieuse de Sochaux. Tout était donc à refaire.

En début de deuxième mi-temps, les Alsaciens reprirent l'avantage grâce à un penalty transformé par Roy pour une faute du gardien Battmann sur l'arrière gauche strasbourgeois Grava qui s'apprêtait à marquer. Mais là encore, les Sochaliens trouvèrent le moyen d'égaliser, par leur arrière gauche Perrin cette fois. Bref, on croyait bien que les Alsaciens en seraient réduit à concéder le match lorsque, tout à coup, à la suite d'un but de plein fouet de Grava, le match bascula définitivement en faveur des Strasbourgeois.

En effet, aussitôt après ce but, Roy, d'un tir splendide de 25 m d'une balle qui devait rebondir sur le poteau avant de pénétrer dans les filets sochaliens, ajoutant un 4e but.

- V. P.

FESTIVAL OFFENSIF

NICE. — Pour leur dernier match de la saison à domicile, les Niçois n'ont pas fait le détail. Et pour couronner cet « au revoir », ils ont offert aux spectateurs un football offensif si spectaculaire et si efficace qu'ils se sont pris à regretter le passage à vide de deux mois qui les a privés d'un possible titre de champions de France.

On rétorquera que les Valenciennois ne formaient pas une équipe capable de résister bien longtemps aux chevauchées des attaquants azuréens, aux montées tranchantes de Chorda et de Vandini, au football varié, précis et clair de toute l'équipe niçoise. Ce n'est qu'en partie vrai, car les Nordistes, obligés de tenter un résultat avant la réception de Nîmes pour la dernière journée de championnat, s'acrochèrent longtemps et jouèrent crânement la petite chance qui s'offraient à eux de réussir un exploit.

Il est vrai également que Dominique Dropsy retarda longtemps l'échéance et permit à ses partenaires de rentrer dans le Nord avec « une valise » pas trop lourde à porter, mais on peut aujourd'hui se demander quelle formation française aurait pu résister aux vagues offensives d'un O.G.C. Nice régénéré à l'image d'Hervé Revelli transcendant et une nouvelle fois malchanceux, puisqu'il percuta deux tirs de la tête sur la... barre transversale.

Jean-Paul OUDOT.

UN K.O. ET UN TITRE

Les Audoniens ont vendu chèrement leur peau devant le leader nantais qui venait à Paris pour conquérir le titre. Mais après un début assez encourageant où ils parvinrent à faire jeu égal avec leurs prestigieux adversaires, ils encaissèrent coup sur coup deux buts dont ils ne se relevèrent jamais.

Le premier but obtenu par Blanchet à la 32e minute, à la suite d'un mouvement développé par Michel, Rampillon et Maas, le petit ailier nantais transformant au terme de l'action de Couécou. Puis l'engagement venait tout juste d'être fait que le Red Star perdait la balle et, malheureusement pour lui, sa défense ne s'était pas encore remise en position ; ce qui fit que moins d'une minute plus tard, sur la première contre-offensive des futurs champions, Michel, d'un tir superbe, trompait pour la seconde fois le jeune Travolti.

La maîtrise collective des Nantais, leur désir aussi de conquérir ce nouveau titre à Paris, firent que le Red Star, sauf au cours d'une brève période en seconde mi-temps, ne put jamais redresser complètement la barre. Cependant, les Audoniens, après que Pintenat eut faillit réduire la marque, obtinrent un penalty à la 60e minute pour un fauchage de Houen. Serge Besnard le transforma imparablement. Mais l'équipe parisienne ne sut ou ne put refaire entièrement son handicap, car de nouveau Nantes manifesta sa supériorité.

Il fallut tout de même une contre-attaque à la 70e minute, alors que les Audoniens pressaient les Nantais sur leur camp, pour que les champions obtiennent un troisième but qui, cette fois, ne laissait plus planer aucun doute quant à l'issue du résultat. Il fut obtenu par Couécou sur une excellente passe de Blanchet, ce dernier venant d'effectuer balle au pied une course de quarante mètres.

J. E.

LE FROID ET LE CHAUD

SEDAN. — « Cette fois c'est fini... ou presque » disaient les spectateurs du stade Emile Albeau après la défaite de leur équipe devant Rennes, un échec signé Cherini à dix minutes de la fin. Ces supporters pensaient que les Ardennais étaient à bout de souffle. Seul Osim, le maître à jouer, conservait l'espoir. Il avait bien raison. La sensationnelle victoire à Marseille est là pour le prouver.

LEMEE : UN FAMEUX BUT

ANGERS. — Pour clore la saison devant son public, le S.C.O. a fourni une agréable soirée en battant Saint-Etienne de belle façon, un match qui fut illustré par deux buts magnifiques. Si le second par Bourdel mit le point final à une très bonne action collective, le premier fut dû à un exploit individuel de Lemée qui, en pleine course, expédia de trente mètres un formidable bolide qui alla se ficher dans la lucarne de Curkovic tout pantois. Ce qui faisait dire aux joueurs angevins à leur retour au vestiaire : « Si la télévision montrait un but semblable réussi par Ajax d'Amsterdam, les téléspectateurs tomberaient en pâmoison. ». — Y. R.

37e journée	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
RED STAR 1 (0) Besnard (60e, sur pén.)	Red Star. — TRAVOLTI*** — GARRIGUES****, MONIN****, GLYCINSKI****, GRABOWSKI**** — BESNARD***, DONNAT**** — GARCIA***, PINTENAT****, DUCUING***, HOUEN****. — Entr. : FARIAS. — Total : 40.	203.047 F 14.045 spect. Arbitrage de M. Heliès
NANTES 3 (2) Blanchet (32e) Michel (33e) Couécou (70e)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** — OSMAN****, BARGAS*****, GARDON****, DE MICHELE*** — MICHEL*****, PECH**** — BLANCHET****, COUECOU***, RAMPILLON****, MAAS***. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 43.	
NICE 4 (2) Eriksson (30e sur pén., 45e) Van Dijk (57e) H. Revelli (59e)	Nice — BARATELLI**** .. VANDINI****, ISNARD****, QUITTET*****, CHORDA**** — HUCK****, JOUVE**** — ERIKSSON****, H. REVELLI*****, VAN DIJK****, LOUBET**** — Rempl. : ASCERY — Entr. : SNELLA. — Total : 45	81.203,60 F 8.121 spect. Arbitrage de M. Mouthon
VALENCIENNES 1 (0) Hardouin (55e)	Valenciennes — DROPSY***** -- COPIN***, JOLY****, KUSKOWIAK***, DUGUEPEROUX*** — NEUBERT***, WILCZECK**** — HARDOUIN***, JOSEPH***, BURDINO****, ZAREMBA*** puis SIX (58e)*** — Entr. : DESTRUMELLE — Total : 38	
STRASBOURG 4 (1) Roy (6e, 46e, 84e) Grava (82e)	Strasbourg — MONTES*** — ZAMOJSKI****, SPECHT****, SERRUS****, GRAVA**** — KUPFER***, LAZARUS**** puis SENECHAL (14e)**** — HAUSSER****, GUIOT***, VAN HAAREN****, ROY***** — Entr. : NOVOTARSKI — Total : 42.	101.075 F 12.572 spect. Arbitrage de M. Poncin
SOCHAUX 2 (1) Largouet (23e) Perrin (75e)	Sochaux — BATTMANN**** — LARGOUET****, VANUCCI****, SELES***, PERRIN**** — DJADAOUI****, MELIC*** — GORAGUER****, SOLER***, GUINOT****, MAIER**** puis LECHANTRE (75e)**** — Entr. : BARRET — Total : 41	
SEDAN 2 (1) Le Bihan (20e) Osim (49e)	Sedan. — CHARRIER**** — CARON***, FUGALDI***, RAMPANT****, FARRABI*** — LE BIHAN****, CARDONI*** — WICKE***, MARIOT***, OSIM****, DELLAMORE***. — Entr. : DUGAUGUEZ. — Total : 37.	94.505 F 7.589 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian
RENNES 3 (1) Guermeur (18e) David (63e) Cherini (80e)	Rennes. — ESCALE*** — COSNARD****, KERBIRIOU****, RIZZO***, CARDIET*** — KERUZORE****, DORTOMB*** — DAVID*****, GUERMEUR****, BETTA****, CHERINI*****. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 42.	
NIMES 1 (1) Mathieu (19e)	Nîmes — LANDI**** — BOISSIER****, BETTON****, SANLAVILLE****, KABILE**** — ADAMS****, MEZY*** — MATHIEU***** puis ODASSO (80e)****, FLEITAS****, DELL'OSTE****, PIRMAYER*** — Entr. : FIROUD. — Total : 43.	185.650 F 8.715 spect. Arbitrage de M. Bancourt
MARSEILLE 1 (1) Gress (22e)	Marseille — CARNUS**** — BRACCI***, BOSQUIER****, NOVI****, KULA**** — LE BOEDEC****, LECLERCQ**** — MAGNUSSON**** puis ROPERO (84e)***, GRESS****, SKOBLAR***, DI CARO*** — Entr. : ZATELLI — Total : 41.	
ANGERS 2 (2) Lemée (19e) Bourdel (35e)	Angers — GALLINA**** — LEMEE****, DAMJANOVIC****, BRULEZ****, LECŒUR**** — BOURDEL****, GUILLOU**** — POLI****, BERDOLL***, EDWIGE****, ANTIC*** — Entr. : NAGY — Total : 42	52.473 F 3.641 spect. Arbitrage de M. Verbeke
SAINT-ÉTIENNE 0	Saint-Etienne — CURKOVIC**** — BROISSART*** puis REPELLINI (70e)***, MERCHADIER***, PIAZZA****, FARISON**** — JACQUET****, BERETA**** — SANTINI***, P. REVELLI***, LARQUE***, SARRAMAGNA**** — Entr. : HERBIN — Total : 39.	
BASTIA 3 (2) Félix (40e) Papi (44e) Kanyan (65e)	Bastia — PANTELIC**** — MOSA****, HODOUL****, CALMETTES****, ORLANDUCCI**** — BAUDA****, LE NOIR**** — ZIMAKO*****, FELIX****, PAPI****, KANYAN**** — Entr. : CAHUZAC — Total : 45	35.775 F 2.295 spect. Arbitrage de M. Uhlen
NANCY 1 (0) Florès (90e)	Nancy — FOUCHE**** — PALKA***, LOPEZ**** puis PLATINI (22e)***, LEMERRE****, BECKER*** — VICQ***, CHENU*** — HERBET****, CASTRONOVO***, FLORES****, KUZOWSKI**** — Entr. : REDIN — Total : 38	
BORDEAUX 2 (0) J. Gallice (65e, 89e)	Bordeaux — RIGONI***** — PAPIN***, MITORAJ****, DUBOUIL***, BARRAT*** — DOS SANTOS****, A. GALLICE*** — TOKOTO****, J. GALLICE****, GIRESSE****, LIPO*** puis WOJCIAK (78e)*** — Entr. : PHELIPON — Total : 40	67.252 F 5.947 spect. Arbitrage de M. Martin
REIMS 0	Reims — AUBOUR*** — MASCLAUX***, JODAR***, LARAIGNEE****, BRUCATO*** — ZYWICA***, KRAWCZYK*** — RICHARD****, ONNIS***, B. LECH*** puis SCHALLER (29e)***, G. LECH***** — Entr. : LEDUC — Total : 37	
LYON 5 (2) Lacombe (10e) Di Nallo (36e) Rostagni (51e, c.s.c.) Berger (76e, 82e)	Lyon — CHAUVEAU**** — DOMENECH****, MIHAJLOVIC****, BAEZA****, LHOMME*** puis BERGER (74e)**** — PROST***, TRIVIC*** — CHIESA****, LACOMBE****, DI NALLO*****, RAVIER**** — Entr. : MIGNOT — Total : 42.	33.093 F 3.504 spect. Arbitrage de M. Frauciel
PARIS 2 (0) Floch (77e, 90e)	Paris — DELHUMEAU**** — DJORKAEFF****, ZORZETTO***, ROSTAGNI*** puis SLIMANI (81e)***, SOLAS*** — LAURIER***, CHAPUISAT*** — RABAT***, FLOCH****, HORLAVILLE****, COHUET*** — Entr. : DALLA CIECA — Total 37.	
METZ 7 (3) Combin (6e, 27e, 55e, 56e, 75e) Jeitz (47e)	Metz — BARTH*** — BAULIER***, V. ZVUNKA****, JEITZ****, RASTOLL*** — BLAUT****, PAUWERT**** — FUCHS***, COMBIN*****, HAUSKNECHT*****, MASSE*** — Entr. : VERNIER — Total : 40.	31.972 F 2.560 spect. Arbitrage de M. Wurtz
AJACCIO 0	Ajaccio — MANET**** — TEISSEIRE**, COURBIS***, LATOUR***, GARZITTO*** — LE LAMER***, ANDRIEN** — ALBALADEJO***, M'PELE****, DUBREUCQ**, KERVAREC**** — Entr. : MORI — Total : 33	

36e JOURNEE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
NANTES 1 (1) Couécou (38°) **BASTIA** 0	1 (1) 0	Nantes. — BERTRAND-DEMANES*** — OSMAN****, BARGAS*****, GARDON****, DE MICHELE**** — MICHEL****, PECH**** — BLANCHET****, COUECOU****, RAMPILLON***, MAAS***. — Rempl. : RIO. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 42. Bastia. — PANTELIC***** — ORLANDUCCI***, CALMETTES****, HODOUL****, TOSI*** — LENOIR****, BAUDA**** — KANYAN****, FELIX***, PAPI***, GIORDANI***. — Rempl. : MOSA. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 40.	205.421,20 F 23.719 spect. Arbitrage de M. Bancourt
MARSEILLE 0 **SEDAN** 1 Wicke (65°)	0 1	Marseille. — CARNUS**** — BRACCI*** (puis ROPERO***, 65°), BOSQUIER****, J. ZVUNKA***, LE BOEDEC*** — FRANCESCHETTI*****, NOVI**** — EMON***, GRESS****, SKOBLAR***, LECLERCQ***. — Entr. : ZATELLI. — Total : 38. Sedan. — CHARRIER**** — BEAURAIN****, FUGALDI****, RAMPANT****, FARRABI**** — LE BIHAN****, CARDONI**** — COLLINET*****, WICKE****, OSIM**** (puis BORGONI***, 65°), MARIOT****. — Entr. : DUGAUGUEZ. — Total : 44.	45.436 F 5.875 spect. Arbitrage de M. Debroas
VALENCIENNES 1 (1) Copin (24°) **NIMES** 0	1 (1) 0	Valenciennes. — DROPSY***** — COPIN****, JOLY****, KUSKOWIAK*****, DUGUEYPEROUX**** — NEUBERT***, WILCZEK***** — HARDOUIN*****, JOSEPH***, BURDINO****, SIX*****. — Rempl. : ZAREMBA. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 41. Nimes. — MARTINELLI**** — MORETTI***, MITH*****, AUGE*****, MACCIO***** — FERJULE**** (puis CHAMP***, 68°), ODASSO***** — MATHIEU*****, GIRARD***, VERGNES*****, DELL'OSTE***. — Entr. : FIROUD. — Total : 39.	76.338 F 6.035 spect. Arbitrage de M. Didier
RED STAR 1 (1) Gonzales (32°) **METZ** 0	1 (1) 0	Red Star. — TRAVOLTI**** — GARRIGUES*****, MONIN*****, GLYCINSKI*****, MOUILLERON***** — BESNARD****, GRABOWSKI**** — GARCIA***** (puis PINTENAT****, 72°), GONZALES*****, DUCUING****, HOUEN*****. — Entr. : FARIAS. — Total : 40. Metz. — BARTH***** — BAULIER*****, V. ZVUNKA*****, JEITZ*****, RASTOLL**** — PAUWERT*****, BLAUT**** — MASSE**** (puis TOTA****, 64°), FUCHS****, HAUSKNECHT****, PERIGNON****. — Entr. : VERNIER. — Total : 38.	51.446,40 F 4.968 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian
SOCHAUX 5 (2) Maier (13°) Lechantre (35°, 70°) Goraguer (74°) Melic (81°) **NICE** 1 (1) H. Revelli (44°)	5 (2) 1 (1)	Sochaux. — BATTMANN***** — LARGOUET*****, SELES*****, VANUCCI*****, POSCA***** — DJADAOUI**** MELIC**** — MAIER*****, SOLER***** (puis GORAGUER****, 30°), GUINOT****, LECHANTRE*****. — Entr. : BARRET. — Total : 41. Nice. — BARATELLI**** — VANDINI****, ISNARD*****, QUITTET**** (puis ASCERY****, 16°), CHORDA**** — HUCK****, JOUVE***** — ERIKSSON****, H. REVELLI****, VAN DIJK****, LOUBET****. — Entr. : SNELLA. — Total : 35.	60.592 F 5.462 spect. Arbitrage de M. Verbeke
SAINT-ÉTIENNE 6 (2) P. Revelli (9°, 51°, 74° et 78°) Larqué (19°) Sarramagna (65°) **BORDEAUX** 2 (0) Lattuada (63°, 89°)	6 (2) 2 (0)	Saint-Etienne. — CURKOVIC****** — REPELLINI*****, MERCHADIER*****, PIAZZA******, FARISON**** (puis SYNAEGHEL****, 62°) — SANTINI****, BERETA**** — PARIZON****, P. REVELLI******, LARQUE******, SARRAMAGNA******. — Entr. : HERBIN. — Total : 46. Bordeaux. — RIGONI**** — PAPIN****, MITORAJ*****, DUBOUIL****, BARRAT**** — GIRESSE*****, DOS SANTOS***** — TOKOTO****, LATTUADA*****, J. GALLICE**** (puis GOUBET****, 62°), WOJCIAK*****. — Entr. : PHELIPON. — Total : 38.	52 809,10 F 5.614 spect. Arbitrage de M. Espie
NANCY 1 (1) Herbet (19°) **PARIS** 2 (2) Chapuisat (26°) Floch (40°)	1 (1) 2 (2)	Nancy. — FOUCHE***** — PALKA****, PRECHEUR*****, LEMERRE*****, BECKER**** — VICQ****, CHENU***** — HERBET****, CASTRONOVO***, FLORES**** — VICQ****, CHENU***** — HERBET****, CASTRONOVO***, Total : 35. Paris F.C. — DELHUMEAU**** — DJORKAEFF****, ZORZETTO****, CHAPUISAT*****, SOLAS***** — EO*****, LAURIER**** — FLOCH*****, PROST*****, SPIEGLER*****, COHUET****. — Entr. : DELLA CIECA. — Total : 39.	96.967 F 9.931 spect. Arbitrage de M. Mouchotte
REIMS 1 (1) Onnis (37°) **STRASBOURG** 0	1 (1) 0	Reims. — DUCHESNE***** — MASCLAUX*****, JODAR*****, LARAIGNEE*****, BRUCATO***** — ZYWICA****, KRAWCZYK****** (puis RICO****, 32°) — RICHARD*****, ONNIS****, G. LECH****, SIMON****. — Entr. : LEDUC. — Total : 40. Strasbourg. — MONTES***** — ZAMOJSKI****, SPECHT****, SERRUS*****, GRAVA***** — DEUTSCHMANN****, KUPFER***** — SENECHAL***, GUIOT*****, VAN HAAREN******, HAUSSER*****. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 39.	66.737 F 7.606 spect. Arbitrage de M. Héliès
RENNES 3 (3) Guermeur (8°) David (17°) Cherini (25°) **LYON** 2 (1) Ravier (43°) Lacombe (66°)	3 (3) 2 (1)	Rennes. — ESCALE**** — COSNARD*****, RIZZO*****, KERBIRIOU*****, CARDIET***** — DORTOMB*****, KERUKORE**** (puis GARCIA****, 66°) — DAVID****, GUERMEUR*****, BETTA*****, CHERINI*****. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 41. Lyon. — CHAUVEAU***** — DOMENECH****, BAEZA*****, MIHAJLOVIC*****, BALDASSARA**** — CACCHIONI****, PROST***** — CHIESA*****, LACOMBE*****, DI NALLO*****, RAVIER****. — Entr. : MIGNOT. — Total : 40.	64.575 F 7.536 spect. Arbitrage de M. Bacou
AJACCIO 1 (1) Gentili (29°) **ANGERS** 1 (1) Lecœur (10°)	1 (1) 1 (1)	Ajaccio. — LESTRINGUEZ**** — LE LAMER*****, MARTINETTI****, COURBIS*****, GARZITTO**** — ANDRIEN*****, DUBREUCQ**** — KERVAREC****, M'PELE*****, BUIGUES****, GENTILI*****. Rempl. : BODJI**** (75°) à la place de Martinetti. — Entr. : MORI. — Total : 38. Angers. — GALLINA**** — LEMEE****, DAMJANOVIC*****, BRULEZ*****, LECŒUR***** — BOURDEL*****, GUILLOU***** — BEDOUET****, POLI**** (puis FIEVET****, 83°), EDWIGE****, ANTIC****. — Entr. : NAGY. — Total : 38.	4.333 F 438 spect. Arbitrage de M. Pawlik

SPÉCIAL STATISTIQUES

● LES BUTS

Les deux dernières journées du championnat se sont déroulées cette semaine : la 37e mardi soir et la 38e samedi soir.

37e JOURNEE.

44 buts ont été marqués : c'est de loin le record de la saison !...

Parmi ces buts, 7 ont été inscrits à Lyon et à Metz, 6 à Strasbourg, 5 à Nice et à Sedan.

On a, bien entendu, enregistré de gros scores, et pourtant trois équipes ont été improductives : Saint-Etienne, Reims et Ajaccio.

38e JOURNEE.

29 buts ont été marqués, dont 8 à Saint-Etienne, 6 à Sochaux et 5 à Rennes.

Ce total est moyen, puisqu'il place la dernière journée de championnat en 15e position quant à l'efficacité.

Cette fois, 5 équipes ont été totalement improductives : Nîmes, Bastia, Metz, Marseille et Strasbourg.

On en arrive ainsi à un total final de 1.050 buts (soit une moyenne de 27,6 buts par journée) qui se répartissent selon l'ordre dégressif ci-après :

1	37e	journée	44
2	20e	journée	36
	31e	journée	36
4	16e	journée	34
5	5e	journée	33
	15e	journée	33
	19e	journée	33
	24e	journée	33
9	1re	journée	32
	10e	journée	32
	21e	journée	32
	33e	journée	32
13	2e	journée	30
	34e	journée	30
15	3e	journée	29
	7	journée	29
	38e	journée	29
18	28e	journée	28
19	4e	journée	27
20	22e	journée	26
	32e	journée	26
22	14e	journée	25
	26e	journée	25
24	11e	journée	24
	18e	journée	24
	27e	journée	24
	36e	journée	24
28	6e	journée	23
	12e	journée	23
	17e	journée	23
31	8e	journée	22
	13e	journée	22
	23e	journée	22
	29e	journée	22
35	9e	journée	21
	25e	journée	21
	35e	journée	21
38	30e	journée	20
		Total	1.050

● LES BUTEURS

37e JOURNEE.

Les 44 buts ont été marqués par 33 joueurs.

On note un « quintuplé » à mettre à l'actif du Messin Combin, qui avait déjà marqué deux fois 3 buts et une fois 2 buts. C'est la première fois de la saison qu'un joueur inscrit 5 buts en championnat...

Ensuite, on trouve un triplé (œuvre du Strasbourgeois Roy) et quatre doublés (J. Gallice, Eriksson, Floch et le Lyonnais... Berger).

Par ailleurs, Rostagni a marqué contre son camp et deux pénalties ont été transformés par Eriksson et Besnard.

Ces 44 buts se répartissent comme suit par poste : 21 buts d'avants centres, 11 d'ailiers, 6 d'arrières latéraux (2 de Berger, 1 de Bourdel, Lemée, Grava et Largouet), 4 de milieu de terrain, 1 d'arrière central (Jeitz) plus le but de Rostagni contre son camp.

38e JOURNEE.

Les 29 buts ont été marqués par 24 joueurs.

On note un « quadruplé » qui a été l'œuvre de Patrick Revelli. C'est le premier de la saison. Par contre, il faut signaler deux doublés de Lechantre et Lattuada.

La répartition de ces 29 buts par poste est la suivante : 15 buts d'avants centres, 10 d'ailiers, 2 d'arrières latéraux (Catral (Chapuisat) et 1 de milieu pin et Lecœur), 1 d'arrière centre de terrain.

CLASSEMENT DES BUTEURS.

Pour la troisième année consécutive, Skoblar termine en tête des buteurs, avec 3 buts d'avance sur Lacombe et 4 sur Hervé Revelli :

26 buts : Skoblar (Marseille).
23 buts : Lacombe (Lyon).
22 buts : H. Revelli (Nice).
20 buts : Van Dijk (Nice).
18 buts : Combin (Lyon).
17 buts : M'Pelé (Ajaccio), Félix (Bastia), Di Nallo (Lyon), Onnis (Reims).
16 buts : Kuzowski (Nancy), Floch (Paris FC), P. Revelli (St-Etienne).
15 buts : Vergnes (Nîmes). Flores (Nancy).
13 buts : Edwige (Angers), J. Gallice (Bordeaux).
12 buts : Kanyan (Bastia), Le Bihan (Sedan), Larqué (Saint-Etienne).
11 buts : Papi (Bastia), Guermeur (Rennes), Marcos (Nantes), Dellamore (Sedan), Pintenat (Red Star), Joseph (Valenciennes).
10 buts : Antic (Angers), Lenoir (Bastia), Keita (Marseille), Maas, Couécou (Nantes), Santini (Saint-Etienne).
9 buts : Michel (Nantes), Spiegler (Paris FC), B. Lech (Reims), Keita (Rennes), Goraguer (Sochaux), Molitor (Strasbourg).
8 buts : Wojciak, Lattuada (Bordeaux), Vicq, Castronovo (Nancy), Rampillon, Blanchet (Nantes), Eriksson (Nice), David (Rennes), Rico, Richard (Reims), etc.

● LES SPECTATEURS

On a enregistré 68.989 entrées payantes aux guichets des stades, soit près de 7.000 spectateurs par rencontre.

Voici la répartition dégressive de ces 68.989 spectateurs :

1.	Red Star-Nantes	14.045
2.	Strasbourg-Sochaux	12.572
3.	Nîmes-Marseille	8.715
4.	Nice-Valenciennes	8.121
5.	Sedan-Rennes	7.589
6.	Bordeaux-Reims	5.947
7.	Angers-St-Etienne	3.641
8.	Lyon-Paric FC	3.504
9.	Metz-Ajaccio	2.560
10.	Bastia-Nancy	2.295
	Total	68.989

38e JOURNEE.

Le nombre des entrées payantes est de 77.184, soit une moyenne de plus de 7.700 spectateurs par match.

Ce total, qui place la dernière journée de championnat en 30e position pour le nombre des spectateurs, se ventile de la façon suivante :

1.	Nantes-Bastia	23.719
2.	Nancy-Paris FC	9.931
3.	Rennes-Strasbourg	7.606
4.	Rennes-Lyon	7.536
5.	Vaienc.-Nîmes	6.035
6.	Marseille-Sedan	5.875
7.	St-Etienne-Bordeaux	5.614
8.	Sochaux-Nice	5.462
9.	Red Star-Metz	4.968
10.	Ajaccio-Angers	438
	Total	77.184

On en arrive ainsi à un total de 3.556.371 spectateurs, qui se répartissent comme suit :

1.	5e	journée	138.952
2.	3e	journée	133.886
3.	4e	journée	133.188
4.	1re	journée	129.259
5.	2e	journée	126.814
6.	9e	journée	118.481
7.	36e	journée	115.755
8.	11e	journée	107.237
9.	15e	journée	106.122
10.	28e	journée	101.951
11.	10e	journée	100.828
12.	7e	journée	100.276
13.	6e	journée	99.260
14.	27e	journée	96.980
15.	13e	journée	96.090
16.	19e	journée	95.523
17.	8e	journée	94.471
18.	30e	journée	93.249
19.	14e	journée	90.007
20.	20e	journée	88.110
21.	22e	journée	87.737
22.	26e	journée	87.443
23.	23e	journée	86.301
24.	21e	journée	83.648
25.	12e	journée	81.614
26.	17e	journée	80.936
27.	29e	journée	80.267
28.	16e	journée	79.657
29.	24e	journée	77.234
30.	38e	journée	77.184
31.	32e	journée	76.577
32.	33e	journée	76.543
33.	34e	journée	75.394
34.	31e	journée	73.434
35.	25e	journée	70.612
36.	37e	journée	68.989
37.	18e	journée	67.572
38.	35e	journée	58.790
		Total	3.556.371

Ce total de 3.556.371 spectateurs (soit une moyenne de près de 93.600 par journée) se ventile comme suit, par équipe :

1.	Marseille	392.955
2.	Nantes	312.886
3.	Nice	272.989
4.	Paris F.C.	250.847
4.	Saint-Etienne	225.855
6.	Strasbourg	215.605
7.	Reims	203.255
8.	Rennes	194.226
9.	Nancy	193.580
10.	Red Star	167.501
11.	Nîmes	153.383
12.	Metz	151.861
13.	Lyon	151.636
14.	Bordeaux	137.595
15.	Angers	119.251
16.	Valenciennes	108.695
17.	Sedan	105.413
18.	Sochaux	88.255
19.	Bastia	67.991
20.	Ajaccio	42.592
	Total final	3.556.371

MATCHES												Classement	Points	BUTS						Différ.
Terrain				Adverse				Total						Terrain		Adverse		Total		
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
19	15	3	1	19	8	6	5	38	23	9	6	1. Nantes	55	41	13	26	18	67	31	+ 36
19	12	5	2	19	8	5	6	38	20	10	8	2. Nice	50	47	21	23	23	70	44	+ 26
19	12	5	2	19	7	5	7	38	19	10	9	3. Marseille	48	38	13	26	24	64	37	+ 27
19	14	3	2	19	4	7	8	38	18	10	10	4. Saint-Etienne	46	45	17	19	30	64	47	+ 17
19	11	5	3	19	5	6	8	38	16	11	11	5. Angers	43	29	13	23	34	52	47	+ 5
19	13	4	2	19	3	6	10	38	16	10	12	6. Nancy	42	38	19	21	28	59	47	+ 12
19	11	7	1	19	5	3	11	38	16	10	12	Nîmes	42	34	14	14	25	48	39	+ 9
19	11	5	3	19	4	6	9	38	15	11	12	8. Reims	41	31	16	19	31	50	47	+ 3
19	13	6	0	19	2	2	15	38	15	8	15	9. Bastia	38	41	8	18	33	59	41	+ 18
19	11	6	2	19	3	4	12	38	14	10	14	Rennes	38	29	15	17	38	46	53	— 7
19	11	6	2	19	1	7	11	38	12	13	13	11. Sochaux	37	36	16	20	38	56	54	+ 2
19	9	5	5	19	4	5	10	38	13	10	15	12. Paris	36	36	26	18	32	54	58	— 4
19	11	3	5	19	3	4	12	38	14	7	17	13. Lyon	35	38	22	24	45	62	67	— 5
19	10	5	4	19	2	6	11	38	12	11	15	Bordeaux	35	31	15	18	40	49	55	— 6
19	10	4	5	19	3	5	11	38	13	9	16	Metz	35	34	19	10	33	44	52	— 8
19	7	7	5	19	2	5	12	38	9	12	17	16. Strasbourg	30	29	24	13	38	42	62	— 20
19	9	4	6	19	2	4	13	38	11	8	19	Sedan	30	30	26	19	45	49	71	— 22
19	9	5	5	19	0	5	14	38	9	10	19	18. Valenciennes	28	26	14	11	37	37	51	— 14
19	5	6	8	19	2	8	9	38	7	14	17	Red Star	28	24	26	14	32	38	58	— 20
19	7	7	5	19	0	2	17	38	7	9	22	20. Ajaccio	23	29	27	11	62	40	89	— 49

LE « CONCOURS-FOOT »
EST ORGANISE PAR « L'EQUIPE »
ET LE « PARISIEN LIBERE »
AVEC LE CONCOURS D'EUROPE I

Chaque semaine :
— 13 matches
— 3 bulletins-réponses
— 5 millions AF de prix.

Il est gratuit, simple, amusant et utile.

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

HENRI MICHEL en grand seigneur !

CLASSEMENT FINAL

- **160 ETOILES**
  MICHEL (Nantes).
- **158 ETOILES**
  DROPSY (Valenciennes).
- **154 ETOILES**
  GALLINA (Angers), CURKOVIC (Saint-Etienne).
- **148 ETOILES**
  CARNUS (Marseille), GUILLOU (Angers).
- **147 ETOILES**
  OSMAN (Nantes), OSIM (Sedan).
- **146 ETOILES**
  BOURDEL (Angers), ISNARD (Nice), PIAZZA (Saint-Etienne).
- **145 ETOILES**
  BERETA (Saint-Etienne).
- **144 ETOILES**
  HUCK (Nice), LARQUE (St-Etienne).
- **143 ETOILES**
  LEMERRE (Nancy).
- **142 ETOILES**
  BARATELLI (Nice), DOMENECH (Lyon), BAUDA (Bastia), LARAIGNEE (Reims).
- **141 ETOILES**
  LOUBET (Nice).
- **140 ETOILES**
  FELIX (Bastia), LE BIHAN (Sedan), DE MICHELE (Nantes), JOLY (Valenciennes).

EQUIPE TYPE

PANTELIC (Bastia 5 ét.)

MASCLAUX (Reims 4 ét.) — BARGAS (Nantes 5 ét.) — PIAZZA (Saint-Etienne 5 ét.) — LECŒUR (Angers 4 ét.)

LE BIHAN (Sedan 4 ét.) — NOVI (Marseille 4 ét.)

FLOCH (Paris F.C. 4 ét.) — P. REVELLI (Saint-Etienne 6 ét.) — VAN HAAREN (Strasbourg 5 ét.) — SARRAMAGNA (Saint-Etienne 5 ét.)

*Ont également obtenu 5 étoiles : CURKOVIC et LARQUE (Saint-Etienne).

EQUIPE-TYPE DU MOIS DE MAI A LA MOYENNE

FOUCHE (Nancy 4,50)

DOMENECH (Lyon 4) — BARGAS (Nantes 4,50) — BOSQUIER (Marseille 4,25) — CHORDA (Nice 4)

MICHEL (Nantes 4,75) — GUILLOU (Angers 4,66)

TOKOTO (Bordeaux 4) — OSIM (Sedan 4,50) — B. LECH (Reims 4,33) — CHERINI (Rennes 4,25)

*Pourraient également faire partie de cette équipe : OSMAN (Nantes 4), GARRIGUES (Red Star 4), ORLANDUCCI (Bastia 4), KABILE (Nîmes 4), et GRAVA (Strasbourg 4).

CLASSEMENT PAR POSTES

GARDIENS DE BUT

1. Dropsy (Valenciennes), 158 ét. ; 2. Gallina (Angers) et Curkovic (Saint-Etienne), 154 ét. ; 4. Carnus (Marseille), 148 ét. ; 5. Baratelli (Nice), 142 ét. ; 6. Chauveau (Lyon) et Fouché (Nancy), 138 ét. ; 8. Rigoni (Bordeaux), 136 ét. ; 9. Landi (Nîmes), 135 ét. ; 10. Bertrand-Demanes (Nantes), 130 ét., etc.

ARRIERES LATERAUX

1. Osman (Nantes), 147 ét. ; 2. Domenech (Lyon), 142 ét. ; 3. De Michèle (Nantes), 140 ét. ; 4. Chorda et Camerini (Nice), 138 ét. ; 6. Kabile (Nîmes), 135 ét. ; 7. Rostagni et Djorkaeff (Paris F.C.), 132 ét. ; 9. Palka (Nancy) et Masclaux (Reims), 131 ét., etc.

ARRIERES CENTRAUX

1. Bourdel (Angers), Isnard (Nice) et Piazza (Saint-Etienne), 146 ét. ; 4. Lemerre (Nancy), 143 ét. ; 5. Laraignée (Reims), 142 ét. ; 6. Joly (Valenciennes), 140 ét. ; 7. Rizzo (Rennes), 139 ét. ; 8. Mihajlovic (Lyon), 138 ét. ; 9. Lopez (Nancy), 136 ét. ; 10. Bosquier (Marseille), 135 étoiles, etc.

MILIEU DE TERRAIN

1. Michel (Nantes), 160 ét. ; 2. Guillou (Angers), 148 ét. ; 3. Bereta (Saint-Etienne), 145 ét. ; 4. Huck (Nice) et Larqué (Saint-Etienne), 144 étoiles ; 6. Bauda (Bastia), 142 ét. ; 7. Le Bihan (Sedan), 140 ét. ; 8. Mézy (Nîmes), 139 ét. ; 9. Chenu (Nancy), 137 ét. ; 10. Vicq (Nancy) et Adams (Nîmes), 136 ét., etc.

AILIERS

AILIERS. — 1. Loubet (Nice), 141 ét. ; 2. Eriksson (Nice) et Herbet (Nancy), 136 ét. ; 4. Guermeur (Rennes) et Hausser (Strasbourg), 132 ét. ; 6. Dellamore (Sedan), Richard (Reims), Blanchet (Nantes) et Kanyan (Bastia), 127 ét. ; 10. Leroy (Ajaccio) et Ravier (Lyon), 126 ét., etc.

AVANTS CENTRE

1. Osim (Sedan), 147 ét. ; 2. Félix (Bastia), 140 ét. ; 3. H. Revelli (Nice), 139 ét. ; 4. B. Lech (Reims) et Van Haaren (Strasbourg), 135 ét. ; 6. J. Gallice (Bordeaux), 134 ét. ; 7. Flores (Nancy), 129 ét. ; 8. Papi (Bastia), 128 ét. ; 9. Edwige (Angers) et Di Nallo (Lyon), 127 ét. ;

MAILLOT VERT

CLASSEMENT DE LA 34e JOURNEE

1. P. Revelli (Saint-Etienne), 10 points ; 2. 7 joueurs avec 5 points, à savoir Bargas (Nantes), Pantelic (Bastia), Piazza, Curkovic, Sarramagna, Larqué (Saint-Etienne), Van Haaren (Strasbourg), etc.

CLASSEMENT GENERAL FINAL. — 1. Michel (Nantes), 106 points ; 2. Dropsy (Valenciennes), 98 points ; 3. Curkovic (Saint-Etienne), 93 points ; 4. Gallina (Angers), 87 points ; 5. Larqué (Saint-Etienne), 81 points ; 6. Guillou (Angers), Bosquier (Marseille) et Piazza (Saint-Etienne), 79 points ; 9. Landi (Nîmes), 77 points ; 10. Huck (Nice), 76

CLASSEMENT FINAL A LA MOYENNE

1. Michel (Nantes), 4,21 ; 2. Dropsy (Valenciennes), 4,15 ; 3. Landi (Nîmes) et Bosquier (Marseille), 4,09 ; 5. Gallina (Angers) et Curkovic (Saint-Etienne), 4,05 ; 7. Guillou (Angers) et Larqué (Saint-Etienne), 4 ; 9. Osim (Sedan), 3,97 ; 10. Piazza (Saint-Etienne), 3,94 ; etc.

CHALLENGE ACKERMAN :

CLASSEMENT FINAL

VAINQUEURS : Nantes et Nice ; six victoires consécutives chacun.

ONT REMPORTE TROIS VICTOIRES CONSECUTIVES : Marseille et Nantes (trois fois) ; Angers, Lyon, Metz, Nice, Rennes et Reims (deux fois) ; Bastia, Nîmes, Paris, Saint-Etienne et Sedan (une fois).

ACKERMAN EXTRA BRUT

Coupe de France - demi-finales

AVIGNON le miraculé à l'assaut de LYON

NIMES-NANTES : consécration espérée

Michel a promis le doublé à ses supporters.

NIMES - NANTES

Mercredi, 20 h 30
Stade Jean-Bouin
Arbitre : M. MEEUS
RETOUR : samedi, 20 h
Stade Marcel-Saupin
Arbitre : M. FRAUCIEL

NIMES (6) est une équipe bien faite pour la Coupe de France, seulement elle a toujours échoué de peu et n'a jamais pu fêter le grand événement : le tour d'honneur de la Coupe et de ses vainqueurs. Nîmes, c'est pour beaucoup Kader Firoud, partisan de l'offensive et de l'engagement, de l'effort généreux qui peut mener loin ou au contraire être victime de contres meurtriers. C'est une formation toujours agréable à voir évoluer, très difficile à jouer sur son terrain, mais moins rayonnante parfois sur ceux de ses adversaires.

- **Son entraîneur** : il est inutile de présenter Kader Firoud, 54 ans ; qui « colle » tout à fait à l'Olympique Nîmois qu'il dirigea de 1955 à 1964 avant de partir pour Toulouse et l'Algérie, avant de revenir au club gardois en 1968. Kader est un des plus grands meneurs d'hommes que le football français ait connu.
- **Son jeu** : un football très vif, avec un engagement de tous les instants, une bonne technique en mouvement aussi. Son principal argument est la contre-attaque, appuyée sur une défense qui a toujours été des meilleures de Division I.
- **Qualités** : un heureux compromis entre les qualités physiques et morales avec un encadrement de techniciens hors pair (voir Mezy, Fleitas, Vergnes et Landi l'inamovible).
- **Défauts** : certaines baisses de régime en apparence inexplicables, des blessés (mais là on ne peut évoquer des défauts), la disparition de Pircalab et une ardeur parfois mal orientée.
- **La Coupe - Meilleure performance** : Deux fois finaliste (en 1958 et 1961). Deux fois demi-finaliste (1950, 1959).
- **En Coupe 1972-1973** : a éliminé Montpellier à Alès, 3-1 ; Valenciennes, 3-2 ap. prol. à Clermont-Ferrand ; Reims, 2-1 et 2-0 ; le Red Star, 4-2 et 1-2.
- **Le Championnat - Meilleure performance** : second en 1958, 1959 et 1960.
- **Buts** : 48 « pour », 39 « contre ».
- **Meilleur buteur** : Vergnes, 15 buts.
- **Ses internationaux** : Adams, Mezy, Vergnes (tous trois internationaux « A ») ; Dell'Oste (« Espoirs »), Pircalab (Roumanie), Pirmayer (Yougoslavie), Fleitas (Paraguay).

(Marcel GILLOT)

- **A suivre** : Landi, Adams, Mezy, Vergnes, Pirmayer, Dell'Oste.

NANTES (champion) peut cette année réaliser un doublé qu'il n'a pas encore décroché jusqu'ici. C'est une équipe très complète au jeu agréable qui a effectué un sprint de printemps irrésistible. En Coupe de France, elle a échoué de peu pour la consécration suprême. En cela, les Nantais rejoignent leurs rivaux nimois. Au fil des saisons, le F.C.N. est devenu « l'équipe à voir ». Ses évolutions sont très spectaculaires et elle se signale par une efficacité du meilleur aloi (67 buts), alors que la défense est la meilleure du lot.

- **Son entraîneur** : l'inamovible (au club depuis 1959) José Arribas. Son portrait et ses qualités ne sont plus à exposer. Son humeur est en principe toujours égale et il connaît ses hommes comme s'il habitait avec eux. Sans s'énerver, il fait un excellent travail, les résultats le prouvent.
- **Son jeu** : un 4-3-3 bien compris, avec des joueurs qui peuvent s'adapter aux situations les plus difficiles et sachant occuper le terrain au mieux. Le milieu de terrain est le moteur de l'équipe.
- **Qualités** : un football bien construit et intelligent, un fond de jeu technique et tactique sans doute le meilleur de France, une défense qui n'a concédé que 31 buts en 38 matches, un sens précis de la relance.
- **Défauts** : peut-être un manque de puissance athlétique, surtout en attaque, et aussi certains passages à vide en cours de saison. Mais cela, c'est le lot de tous.
- **La Coupe - Meilleure performance** : Deux fois finaliste (en 1966 et 1970). Une fois demi-finaliste (1964).
- **En Coupe 1972-73** a éliminé Angers à Brest, 3-1 ; Sedan à Rouen, 1-0 ; Paris FC, 4-2 et 0-1 ; Saint-Etienne, 0-2 et 5-1, ap. prol.
- **Le Championnat - Meilleure performance** : Champion de France en 1965 et 1966. Champion à nouveau cette année.
- **Buts** : 67 « pour », 31 « contre ».
- **Meilleur buteur** : Marcos (11 buts), mais Couécou et Maas en ont marqué 10 chacun.
- **Ses internationaux** : De Michele, Michel, Blanchet, Couécou, Gardon, tous internationaux « A » ; Bertrand-Demanes, Osman, Rio, Rampillon, C. Arribas, tous « Espoirs », Marcos (Argentine), Bargas (Argentine).
- **A suivre** : Gardon, Bargas, Bertrand-Demanes, Michel, Deloffre-Di Salvio, inépuisables et compétents. Edom et Copé grands atouts de l'attaque.
- **Défauts** : ceux de la jeunesse, avec un manque d'expérience et le désarroi qui s'installe lorsque « ça ne tourne pas rond ».
- **La Coupe - Meilleure performance** : a atteint les seizièmes la saison dernière (battu par Bastia, après avoir éliminé Saint-Etienne).
- **En Coupe 72-73,** a éliminé Orange 2-0 ; Bédarieux (Prom.), 4-0 ; Mazamet (Hon.) 3-1 à Aurillac ; Mantes-la-Ville, 1-0 à Moulins ; Montluçon (4-0 et 2-1) et Rouen (0-2 et 6-0).
- **Le Championnat - Meilleure performance** : en 1969-70 a participé aux barrages pour la montée en Division I, mais fut finalement distancé par Bastia, Nancy et Ajaccio. Cette saison, termine troisième derrière Monaco.
- **Buts** : 53 « pour », 49 « contre » (dont six samedi dernier à Troyes, mais les jeux étaient faits).
- **Meilleur buteur** : Copé, 15 buts.
- **Ses internationaux** : Jean Deloffre (« A ») ; Alain Copé (« Espoirs »).
- **A suivre** : Orsatti, Deloffre, Di Salvio, Copé, Edom... et tous.

AVIGNON - LYON

Mardi, 20 h 30
Parc des Sports
Arbitre : M. COQUERILLE
RETOUR : Vendredi, 20 h
Stade de Gerland
Arbitre : M. MACHIN

AVIGNON (3e de Division II) accède aux demi-finales pour la première fois de son histoire. L'entraîneur Marc Bourrier aurait préféré rencontrer Nîmes à ce stade de l'épreuve, car il estime que le jeu des Gardois s'apparente beaucoup mieux à celui de ses joueurs. Avignon, c'est le grand outsider. L'équipe joue un football offensif, avec l'international Jean Deloffre comme chef de file. Pour affronter Lyon, la tactique ne sera pas modifiée. Seuls les deux arrières d'aile permuteront. De sorte que c'est Travetto et non Perles qui se trouvera en face de Chiesa.

- **Son entraîneur** : Marc Bourrier est un ex-pro de Lens et de Montpellier, âgé de 39 ans, de tempérament méridional, donc accessible et de bonne humeur. Mais cela n'exclut pas la discipline.
- **Son jeu** : il est moderne, avec un excellent milieu de terrain, une défense renforcée et une attaque assez percutante.
- **Qualités** : une défense jeune et athlétique, orientée par l'expérimentée gardien corse Orsatti. Un milieu de terrain

LYON (13) n'ayant plus rien à craindre ni à espérer en championnat, a tout misé sur la Coupe de France depuis un mois. Son passé dans la grande épreuve l'autorise à entretenir les plus grands espoirs, non seulement de parvenir en finale, mais d'obtenir cette victoire tant convoitée. La caractéristique de Lyon, c'est qu'il est capable du pire (trop de défaites chez lui), comme du meilleur (élimination de Marseille). Comme son rival Avignon, il a plutôt « laissé courir » en championnat (quatre points en huit matches), mais après tout, pourquoi forcer...

- **Son entraîneur** : Aimé Mignot, 41 ans, a gagné la Coupe de France avec l'O.L. en 1964 et effectue sa cinquième saison au club comme entraîneur. C'est un travailleur acharné, qui ne laisse rien au hasard et prépare au mieux ses hommes physiquement et moralement.
- **Son jeu** : variable suivant l'opposition, mais avec un libero en défense. Lyon est surtout renommé pour son attaque, avec ses attaquants de poche incisifs et adroits (Chiesa, Di Nallo, Lacombe).
- **Qualités** : ensemble très homogène, volontaire et combatif. La défense a du répondant et ne dédaigne pas le recours aux montées offensives (Raymond Domenech, par exemple) mais en Coupe, c'est surtout vers l'attaque que se tourneront les regards.
- **Défauts** : en vérité difficiles à déceler, si ce n'est une certaine inconstance, avec un comportement parfois incompréhensible parce que vraiment négatif.
- **La Coupe - Meilleure performance** : a remporté deux fois la Coupe de France (1964, 1967). Fut deux fois finaliste (1963, 1971) et une fois demi-finaliste (1956).
- **En Coupe 1972-73** : a éliminé Nœux-les-Mines à Epernay (3-1) ; le Racing Club de France à Bourges (2-1) ; les Girondins de Bordeaux (3-0 et 1-3) et Marseille 0-1 et 4-0 (expulsion de Skoblar).
- **En Championnat - Meilleure performance** : quatrième en 1963-1964. Cinquième en 1971-1972. (Etait monté en Division I en 1951, puis descendu en Division II la saison suivante, pour remonter en 1954.)
  Cette saison, termine treizième.
- **Buts** : 62 « pour », 67 « contre ».
- **Meilleur buteur** : Lacombe, 23 buts.
- **Ses internationaux** : Chauveau (« A ») ; Chemier (« Juniors »); Baeza (« A »); Domenech (« Espoirs » et « A », Chiesa (« A »), Lacombe (« Espoirs » et « A ») ; Di Nallo (« A »). Mihailovic et Trivic sont des internationaux yougoslaves.
- **A suivre** : Baeza, Domenech Raymond, Chiesa, Di Nallo, Lacombe, Chauveau.

Rendez-vous mardi et jeudi au Parc

Le Parc en tenue de soirée pour le 10ème Tournoi de Paris

(Jacques THIBERT)

Le Tournoi de Paris renaît de ses cendres et tous les amoureux du football qui n'ont pas oublié les merveilleuses soirées passées au Parc des Princes de 1957 à 1965, remercieront ceux qui sont responsables de cette résurrection : Paris F.C. et notre confrère « France-Soir ».

Ce Tournoi 1973 est digne de ses ancêtres puisqu'il réunira trois équipes prestigieuses — Bayern Munich, Feyenoord, Marseille — et une qui ne demande qu'à le devenir : Paris F.C.

Avec une telle double affiche, nul doute que ce tournoi sera un grand succès et prouvera que le public parisien reste friand de beau football.

Le Tournoi 1973

Mardi 5 juin au Parc :
19.15 : Marseille - Feyenoord.
21.00 : Paris FC - Bayern Munich
Jeudi 7 juin au Parc :
19.15 : Finale des battus.
21.00 : Finale des vainqueurs.

BAYERN MUNICH : l'artiste et le monstre

Gerd Muller, le meilleur buteur du monde sous les couleurs du Bayern.

Bayern Munich n'a perdu qu'une seule grande bataille cette saison : en Coupe d'Europe des Clubs à Amsterdam contre Ajax, et sur un score qui ne reflète pas du tout l'écart (s'il existe) entre les deux clubs. Ce soir du 7 mars, Gerd Muller joua avec une fissure du péroné non guérie. Bayern tint pendant une heure puis s'écroula, trahi par Sepp Maier qui commit deux grosses erreurs.

Pourtant, le Bayern était sans doute la seule équipe capable de faire toucher les épaules au géant hollandais. Il possède en ses rangs six champions d'Europe des Nations (avec l'Allemagne en 1972) : Beckenbauer, Muller, Maier, Breitner, Schwarzenbeck et Hoeness. Mais il ne se contente pas de cela. Et on peut prévoir que la saison 1973-1974 sera la grande saison du Bayern qui veut se renforcer en engageant un ou deux grands attaquants susceptibles d'épauler Muller et de lui fournir les centres dont il raffole.

En fait, le Bayern, équipe soudée, collective, intelligente, repose sur deux hommes d'exception : Franz Beckenbauer meilleur joueur européen de l'année 1972 couronné par le « Ballon d'Or de France Football », artiste incomparable dont les passes, les courses, les jaillissements sont un régal des yeux ; et Gerd Muller, le monstre des surfaces de réparation, terrible buteur devant l'Eternel, qui a marqué 35 buts en 32 matches de Championnat cette saison.

En Allemagne, la suprématie du Bayern est telle que son avance sur Cologne — deuxième et finaliste de la Coupe — se monte à... onze points.

Si l'on devait donner un favori pour ce dixième Tonurnoi de Paris, il s'appellerait Bayern Munich.

Van Hanegem, la plaque tournante de Feyenoord.

FEYENOORD : un gaucher dans le rond central

Feyenoord Rotterdam n'a pas de chance. En 1970, c'est lui qui fit découvrir à l'Europe la formidable santé du football hollandais en remportant coup sur coup, et avant Ajax Amsterdam, Coupe d'Europe des clubs et Coupe Intercontinentale.

Ce Feyenoord-là semblait lancé vers les sommets avec un trio maître qui s'appelait Hasil, Van Henegem, Kindvall. Mais plusieurs événements survinrent : les retraites de Pieters, Graafland et de Moulijn, le retour en Suède de Kindvall, l'élimination prématurée en Coupe d'Europe contre les Roumains d'U.T. Arad et, surtout, l'explosion venue d'Ajax, le terrible rival porté par sa jeunesse, son talent et son ambition.

Du coup, Feyenoord fut relégué dans l'ombre. Son équipe, rebâtie et polie par Ernst Happel (l'ancien Autrichien du R.C. Paris qui va d'ailleurs quitter le club), restait compétitive au niveau européen. Mais Ajax lui enlevait tout le pain de la bouche : Championnat national, Coupe de Hollande, Coupe d'Europe. Plus aucun débouché ne s'offrait à elle.

Qu'on ne s'y trompe pas pourtant. Feyenoord — qui élimina le grand Reims, un jour, de la Coupe d'Europe — reste une grande équipe. Elle n'a terminé qu'à deux points d'Ajax en Championnat, marquant 89 buts (contre 102 à son rival).

L'homme orchestre de Feyenoord — malgré le talent de Israël le défenseur et de Hasil l'Autrichien — est Wim Van Hanegem, ce merveilleux gaucher révélé à l'Europe par la T.V. et que l'O.M. faillit engager l'été dernier. Cet homme est d'ailleurs l'un des partenaires préférés de Cruijff en équipe de Hollande.

O. M. : avec ses K particuliers

Magnusson le sorcier du dribble revient à Paris.

En se faisant battre sur leur terrain par Sedan pour leur dernier match de Championnat, les joueurs marseillais n'ont pas dit qu'ils s'étaient réservés pour le Tournoi de Paris. Personne ne les aurait cru.

Cet O.M. 1973 a donc terminé sa saison comme il l'avait commencé : dans les doutes et l'inconstance. Il a maintenant tourné la page et, dans le même temps, oriente tous ses regards vers la saison prochaine qui devrait être celle du renouveau.

L'O.M., en tout cas, a fait exploser dès le coup d'envoi le marché des transferts en engageant l'ailier gauche nancéien Kuzowski et le meneur de jeu rennais Kéruzoré. Deux nouveaux K dans un club qui n'en manque pas (Keita et Kula) au propre et au figuré. Ces deux recrues ainsi que Buigues (retour d'Ajaccio) seront au Parc pour le Tournoi de Paris. A elles seules, elles donneront à l'O.M. un visage neuf, indépendamment de la fameuse triplette d'attaque Magnusson-Skoblar-Keita. La loi sur les étrangers ne joue pas en effet au Tournoi de Paris et, pour peu que ces messieurs veuillent bien s'en donner la peine, le spectacle pourrait être de belle qualité.

Car tous les autres grands olympiens seront là : de Carnus à Bosquier en passant par Franceschetti, Gress, Trésor, Leclercq. Seuls ne joueront pas Bonnel (blessé) et Kula (transféré à Paris F.C. et de surcroit blessé). Il est possible également que Garrigues occupe le poste d'arrière gauche.

L'O.M., qui doit une revanche au football français peut la trouver mardi et jeudi, en compagnie aussi relevée que celles du Bayern et de Feyenoord.

L'équipe de Paris F.C. à la recherche d'un destin international.

PARIS F. C. : des surprises à la clé

Sur le toboggan de la descente au mois de décembre dernier, Paris F.C. a réussi le plus étonnant rétablissement de la saison française. Il le doit à plusieurs hommes et à tous les niveaux : de Pierre-Etienne Guyot à Antoine Malla Cieca en passant par les vrais maîtres de la situation, les joueurs.

Ceux-ci, dans une ambiance qui tendit peu à peu vers la sérénité, purent enfin exprimer des qualités qui ne demandaient qu'à l'être. Spiegler, Horlaville, Floch, Rostagni, Chapuisat, Djorkaeff et leurs camarades terminent ainsi le championnat en douzième position devant, notamment, Lyon, Bordeaux et Metz. Ils ont préservé l'essentiel, c'est-à-dire la survie du club en Division I.

Maintenant, la voie est ouverte à l'ambition. Les dirigeants parisiens ont multiplié les contrats afin de renforcer leur équipe. L'avant centre international yougoslave, Zambata sera l'attraction numéro un de ces essais qui risquent d'être moins nombreux et moins retentissants que Paris F.C. l'espérait. Le gardien angevin Gallina, par exemple, ne viendra pas. Salif Keita, demandé à l'O.M., représente, paraît-il, une trop lourde charge. Dellamore, l'attaquant sedanais, va sans doute rester attaché à son club qui reste en Première Division.

Mais, au-delà de tous ces bruits et de toutes les possibilités de renfort, il sera intéressant de voir comment peut se comporter Paris F.C. au niveau international. C'est la première étape d'une longue route.

Confidentiel

ON EN PARLE

MOLITOR : NICE OU... STRASBOURG ?

Marco Molitor va bientôt pouvoir reprendre l'entraînement sans que sa participation à la Coupe des Alpes ne soit évidente. Restera t-il en effet à Strasbourg ? Ses réponses demeurent toujours très évasives... Mais si le renouvellement de son contrat strasbourgeois facilitait la réalisation de certaines vues personnelles, Nice semble bien tenir la corde.

Avec son fusil, de toute façon, Molitor devrait décrocher le gros lot.

JACQUET PREND L'AUTOROUTE

Comme Aimé Jacquet, le doyen de l'équipe stéphanoise, joueur précieux pour sa présence, sa maturité, sa clairvoyance et son esprit de corps lui demandait, pour renouveler son contrat, de l'assurer d'être titulaire la saison prochaine, M. Rocher lui a répondu :

« Nous avons l'intention de nous renforcer sérieusement. Nous ne pouvons pas t'assurer de place de titulaire pour la saison prochaine bien que nous désirons te garder. »

Que seront ces sérieux renforts ?

Certes, on parle toujours du retour d'Hervé Revelli mais certains affirment aussi que Triantafilos qui, depuis qu'il a gagné la Coupe Gambardella avec l'équipe des Juniors stéphanois a fait son chemin, puisqu'il est actuellement l'un des meilleurs buteurs du Championnat grec, a déjà donné son accord pour son retour à Saint-Etienne.

Ces retours de Revelli et Triantafilos impliqueraient les départs de quelques espoirs. L'A.S. Troyes et l'U.S.C. Metz seraient intéressés par Parizon et Lopez.

Pour en revenir à Jacquet, il est certain que les pourparlers menés depuis plusieurs semaines par Lyon sont sur le point d'aboutir. C'est la certitude de se voir attribuer une place de titulaire dans l'équipe rhodanienne qui a eu sur la décision du Stéphanois un effet décisif. De toute façon, Aimé ne sera pas loin de chez lui. Avec l'autoroute, Lyon ou Saint-Etienne, c'est (presque) la même chose.

DROPSY DECIDE

Dropsy ne sait pas encore à quel club de Division I il donnera la préférence, mais une chose est certaine : il quittera Valenciennes. « Si les dirigeants font des difficultés, affirme-t-il, j'abandonne purement et simplement le football ! »

● *C'est probable : Nestor Combin va signer, ces prochains jours, au Red Star. Le fait de devoir jouer en Division II ne semble pas le gêner outre mesure.*

● *Léon Rossi était un spectateur intéressé de Red Star - Metz. Il a profité de sa visite à Saint-Ouen pour contacter Garrigues guigné par Nice depuis un bon moment déjà, Travolti le remplaçant de Laudu et le Messin, Jacky Pouvert, beau-frère du Niçois Jean-Noël... Huck.*

● *Probable au Red Star : Simon, Garrigues et peut-être Pintenat quitteront le club. Pourraient venir en renfort : Magnusson dont les dirigeants audoniens n'ont pas abandonné l'idée de l'acquérir, le Dunkerquois Terrier et le Bastiais Jean-Louis Hodoul.*

● *Le Sochalien Burklé retournera-t-il à Strasbourg ? Les rumeurs parlent en tout cas d'un éventuel échange avec Burkhard. Tous deux ont un point commun curieux. La première syllabe de leur patronyme.*

● *La chute en Deuxième Division de V.A. renforce l'opinion de ceux qui affirment qu'on retrouve le Camerounais Joseph là où se trouve Robert Domergue. Celui-ci œuvrait dans le passé à Valenciennes et à Marseille. Comme Joseph. Maintenant, Domergue est à Strasbourg...*

● *Strasbourg et Sochaux se sont « bagarrés » pour obtenir la signature du jeune Ehrlacher de Sundhoffen. Le club alsacien a enlevé le « morceau » non sans avoir sensiblement rehaussé le montant initialement proposé. Décidément, l'entente de l'Est n'est plus qu'un mythe.*

● *Borgoni, qui, avec Mariot, avait été prêté par Nancy à l'équipe de Sedan, va retourner à Nancy où l'attend une place de titulaire en défense, mais il regrette néanmoins l'ambiance de Sedan.*

● *Metz s'intéresse à Pintenat et à Michel Prost pour remplacer Combin. Mais René Vernier insiste, de son côté, pour obtenir la signature du Boulonnais Gérard Pleimelding. Verdict dans quelques jours.*

● *Mérelle est resté longtemps dans les vestiaires du F.C. Metz. Anguille sous roche ? Peu probable car les Messins sont très satisfaits de leurs arrières latéraux Baulier et Rastoll.*

● *Il est probable que Jackie Mouilleron restera audonien la saison prochaine. Rappelons qu'il est libre, à partir... d'aujourd'hui. Mais il semble bien se plaire dans l'ambiance particulière de Saint-Ouen.*

● *L'Angevin Eric Edwige, dont le contrat se termine, est sans doute le joueur français le plus demandé : huit clubs, pas un de moins, l'ont sollicité. Ce qui ne l'a pas empêcher de resigner au S.C.O.*

● *Les dirigeants du S.C.O. d'Angers ont demandé à Lucien Troupel s'il accepterait de devenir leur entraîneur. Le responsable des militaires français a demandé à réfléchir.*

● *Le Sochalien Perrin est très sollicité, plusieurs clubs lui ont fait des offres intéressantes. Tout devrait se décider dans le courant de la semaine.*

● *Di Benedetto, un joueur qui opère en Troisième Division et un ami marseillais de Michel Abaladejo ont demandé à venir jouer à l'A.C.A.*

● *Patrice Kervarec, l'attaquant de l'A.C.A., qui a joué cette saison à Ajaccio, rejoindra probablement son club d'origine, le F.C. Nantes.*

● *Serge Dubreucq, le joueur du milieu du terrain de l'A.C.A., va partir probablement pour Lille car sa femme est belge et tient à se rapprocher de son pays natal.*

● *L'avant centre de Valenciennes, Joseph, est en pourparlers avec les dirigeants de l'A.C.A. Il voudrait revenir dans le Sud à cause du climat beaucoup plus doux.*

● *Le gardien de but Bernard Iché, qui a déjà opéré avec l'A.C.A., ayant quitté Paris F.C., voudrait bien revenir à Ajaccio où il compte de nombreux amis.*

● *Comme les responsables lyonnais n'ont pas envisagé de renouveler le contrat les liant au Yougoslave Trivic, ce dernier a fait des offres de service à plusieurs clubs français et étrangers. Il semble cependant qu'il donnera finalement son accord à un club belge. De ce fait, le poste de deuxième étranger est devenu vacant, mais pour l'instant, les dirigeants de l'O.L. n'ont pas l'intention d'en engager un second.*

● *Le poste d'entraîneur étant libre à Ajaccio, plusieurs candidats ont été proposés aux dirigeants de l'A.C.A. notamment Léon Deladerrière et Daniel Langrand, les deux démissionnaires successifs de l'U.S. Boulogne.*

● *Albert Batteux, venu à Ajaccio, a pris contact avec les dirigeants ajacciens pour leur proposer et leur recommander quelques noms d'entraîneurs.*

EN DIRECT...

◆ *L'ex-président Clerfeuille et son épouse participaient au repas des Nantais, qui a suivi la victoire de Saint-Ouen. Du F.C. Nantes, on ne part jamais tout à fait.*

◆ *A l'occasion du troisième titre de Nantes, notre confrère « Presse Océan » a sorti un numéro spécial en couleurs, remarquablement réalisé par notre ami Alain Garnier. On y voit notamment un José Arribas, assez insolite, coiffé d'un immense béret basque.*

◆ *Angel Marcos est revenu de Treboul où il avait effectué sa rééducation juste pour voir ses coéquipiers remporter leur dernier match de Championnat. Angel fut applaudi par la foule.*

◆ *Les joueurs de Nantes ont conservé leur dernier maillot du Championnat en souvenir de leur belle saison.*

◆ *Les dirigeants du F.C. Nantes ont été sensibles au télégramme adressé par Chacarita Juniors, l'ex-club de Bargas et Marcos, pour leur titre de champion.*

◆ *Le lendemain de la victoire donnant le titre à Nantes, Bertrand-Demanes a été père d'un petit Reynald, lequel a été mis au monde par un médecin qui fut gardien de handball.*

◆ *Albert Heil, le secrétaire général du F.C. Nantes, était inquiet la veille du match contre Bastia. Pas du tout en ce qui concernait l'équipe pros mais parce qu'il ressentait une douleur à un mollet et qu'il devait jouer en lever de rideau. Il joua et tint fort bien sa place.*

◆ *Avant le coup d'envoi de Nantes-Bastia, les joueurs corses offrirent à leurs adversaires un sac en plastique contenant quelques spécialités de leur pays.*

◆ *Pantelic a été excellent à Nantes. Le directeur sportif de Bastia, Jules Fillipi, affirme : « A lui seul, il nous vaut douze points par saison. »*

◆ *Avec Marcos, Claude Arribas était le grand absent de cette fin de saison au F.C. Nantes. Il eut droit cependant à l'hommage des spectateurs en faisant un tour d'honneur avec l'équipe de Division III.*

◆ *René Donoyan, le gardien réserviste de Nantes, a offert, au nom de tous les joueurs, une gerbe de fleurs à Mme Fonteneau, l'épouse du président nantais, dans la tribune du stade Marcel-Saupin.*

...DE NANTES

● L'avertissement reçu par Chiesa à Moscou pour une rentrée un peu hâtive sur le terrain a servi de leçon : à Angers Repellini, qui s'était d'abord précipité pour remplacer Broissart, est ressorti bien vite pour attendre la sortie définitive de son camarade.

● En lever de rideau de Reims-Strasbourg, un match de propagande de rugby a vu s'afficher définitivement le score de 19-19. Pourtant, Dax avait battu Reims par beaucoup plus, mais le tableau prévu pour le football n'atteignait pas la troisième dizaine.

BECKENBAUER CHAMPION DU « FRISBEE »

Le public du Parc découvrira ce soir et jeudi le « Frisbee », un nouveau jeu qui fait fureur aux Etats-Unis, Franz Beckenbauer, « président de la Fédération allemande », participera à la démonstration prévue lors de la mi-temps de chaque premier match.

● A Reims, un agent placé près du drapeau de corner, voyant que personne ne pouvait plus intervenir, a arrêté la balle qui allait vers lui mais était encore dans le terrain. Naturellement, M. Héliès a fait reprendre par une balle à terre, à la grande confusion du « corps étranger ».

MERCI, FLAMION, MERCI !

(Tony ARBONA)

TROYES. — Il manquait quinze minutes à jouer, Troyes menait par 4-0 dans une ambiance extraordinaire et puis soudain ce fut le silence pendant quelques secondes. Alors on entendit les 15.000 spectateurs scander une sorte de crédit « Merci Flamion, Merci ».

Au moment où ce qui semblait impossible était en train de s'accomplir, tout Troyes se tournait vers celui qui avait permis la concrétisation de tant d'espoirs fous : Flamion.

Quelques minutes après, le match terminé, ses joueurs se précipitaient vers lui et le portaient en triomphe jusqu'au milieu du terrain. C'était l'hommage de ses hommes, celui qui le satisfait encore plus pleinement. Mais Pierre n'est pas un homme aimant les démonstrations publiques. Bien vite, il redescendit des épaules amies et d'un pas pressé alla vers le couloir qui mène aux vestiaires mais avant qu'il ne disparaisse nous avons vu la face ravagée de l'entraîneur pourtant comblé : Pierre Flamion ne pouvait empêcher les larmes couler de ses yeux, habituellement rieurs.

Nous l'avons retrouvé ensuite aux prises avec les radios, la télé, un ministre, les amis connus ou inconnus qui le félicitaient, le harcelaient. Il avait repris son sang-froid, mais ce soir-là, dans la douceur printanière de la nuit troyenne, « la Flamm » n'ironisait pas, ce qui est assez rare.

C'était la grande cohue, celle qui suit les victoires et ce soir c'était un triomphe. Enfin, Pierre nous attira dans la petite pièce jouxtant les vestiaires, seul, pour une accolade fraternelle et une sorte de libération de son esprit :

« Oh la la ! que je suis content. Je ne tenais plus, je perdais le sommeil, l'appétit, je ne sais ce qui m'arrive. Je craignais de craquer.

Attends, ne parle pas, reste un moment ici, tous les deux, les bons moments sont rares alors ne nous pressons pas, ne les gaspillons pas très vite. »

Nous sommes restés de longues minutes avec ce gaillard qui se veut souvent bourru ou sarcastique et qui, finalement, est un tendre qui ne veut pas le montrer. La réussite de Troyes c'est surtout la sienne. Quand Troyes fut battu à Monaco et qu'un écart de six points semblait irratrapable, un homme continuait à y croire, à se battre, lui.

« Je savais qu'il y avait un coup à jouer dans cette ville de football, j'ai voulu le tenter comme une expérience psychologique. J'ai voulu transofrmer mes joueurs, leur faire comprendre qu'ils font un des plus beaux métiers du monde, qu'ils devaient être heureux de l'exercer mais sans aucune tricherie, qu'ils devaient venir au stade comme un autre va à l'usine, à son magasin, soucieux de bien faire son travail. Quand on choisit un métier, on n'a plus le droit, ensuite, de choisir comment l'exercer, il faut le pratiquer avec toutes ses forces, avec pleine conscience. Je souffre de voir les critiques qui pleuvent sur notre football, je prétends que ce ne sont pas les joueurs qui manquent en France mais seulement des hommes ayant conscience de leur devoir et qui l'accomplissent de gaieté de cœur. »

Nous rapprochions ces paroles de celles que venaient de nous dire les Formici, Artelesa, Bourgeois, et d'autres :

« On est heureux pour le coach, il le mérite tellement ce succès. Pour nous, c'est un type extraordinaire à qui les problèmes apparaissent solubles quand on les lui a exposés. Il ne se contente pas de préparer notre physique mais aussi notre esprit. Il n'y a pas un seul d'entre nous qui ne soit persuadé que Flamion arrangera tous les coups les plus délicats qui peuvent nous concerner. »

Hé oui, Flamion avait dit à ses hommes que rien n'était impossible, qu'ils n'avaient pas le droit de douter et de se contenter d'être barragistes, certains alors qu'il y avait encore une carte à jouer. Six points de retard ont été ainsi effacés et deux de mieux ont été pris. Flamion confesseur, guérisseur, diplomate mais surtout fin psychologue a réussi dans sa mission :

« Tu comprends un truc pareil, ça ne peut que me satisfaire. Bien sûr, j'ai déjà fait monter Limoges, j'ai terminé troisième avec Metz, mais avec Troyes c'est tout autre chose. Il fallait faire quelque chose avec rien, ça c'est exaltant. Il suffisait de faire partager ma conviction à des garçons qui ne sont pas des vedettes valant des millions mais de vrais hommes, sachant pourquoi ils se battaient. J'ai réussi et ce soir je suis heureux. »

Flamion est trop lucide pour ne pas savoir que des triomphes pareils risquent d'être sans lendemain quand son équipe sera face aux réalités d'un championnat qui sera plus difficile, mais pour l'heure :

« Reste encore quelques minutes ce soir, c'est bon de parler de cette longue route. Rappelle-toi quand tu me disais que nous serons champions je te répondais de ne pas penser à ça, j'avais peur du mauvais sort, je voulais continuer à faire croire à mes hommes que l'espoir a sa part de chimères et que rien n'était s'ils ne s'en persuadaient pas au plus profond de leur âme. J'ai réussi, c'est magnifique. Désormais, je crois plus encore à la volonté d'un homme, moi j'en avais quinze à subjuguer. J'ai été ému quand j'ai entendu la foule crier « Merci Flamion », mais, si je l'avais pu, j'aurais demandé à ces milliers de personnes de dire merci aussi à mes joueurs pour avoir cru en eux autant qu'en moi. »

Nous avons quitté Flamion, que tout le monde réclamait, sur une dernière phrase :

« Pour moi, vois-tu, cette réussite n'est pas à considérer comme un résultat recherché, non, je dirais simplement que maintenant je suis libéré. »

Dehors, des centaines de supporters inconditionnels continuaient à crier : « Merci Flamion, merci ».

- Bernard Ducuing était sans doute le plus dépité des Audoniens : il se marie avec une native de Fréjus dans quinze jours et aurait aimé fêter cet événement par le maintien de son club en Division I. C'est dur pour un néo-professionnel de connaître à nouveau l'enfer de la Division II.
- Un visiteur-surprise au stade Nungesser : Jean-Paul Rostagni qui, victime d'une élongation au cours de U.R.S.S.-France n'avait pas accompagné ses camarades parisiens à Nancy et était venu voir son ami Bardino.
- Les deux Martiniquais de Nîmes, qui jouaient samedi à Valenciennes, avaient été « envoyés » à Kader Firoud par deux anciens du club : Mith par Chillan et Ferjule par Charles-Alfred. Les anciens Nîmois ont l'amitié fidèle...
- Les dirigeants valenciennois mettaient la maigre assistance du match contre Nîmes sur le compte de la sévère concurrence régionale exercée par Lens-Amiens et Cambrai-Lille disputés à la même heure.
- Entre Valenciennois et Nîmois, il n'y avait pas moins de onze anciens internationaux juniors samedi soir sur la pelouse du stade Nungesser !
- Avant V.A.-Nîmes, Louis Provelli, au micro du stade Nungesser, présenta au public valenciennois les équipes de jeunes de V.A. championnes du district de l'Escaut.
- Compte tenu de l'importance du match contre Nîmes, les Valenciennois s'étaient mis au vert quarante-huit heures dans la propriété d'un dirigeant du club, M. Pouille, près de la frontière belge.
- Les Sochaliens, qui seront en vacances à partir de demain mercredi, reprendront l'entraînement le 16 juillet prochain.
- Parmi les spectateurs du match Sochaux-Nice figurait Léon Deladérière qui vient d'être remercié par l'U.S. Boulogne.
- René Hauss était accompagné à Sochaux d'un éminent confrère belge, lequel n'a pas manqué de souligner le manque de rythme et d'engagement des footballeurs français.
- Loïc Kerbiriou ne partira pas en vacances. Il restera près de sa femme qui attend, pour la fin juin, un heureux événement.
- Keruzoré et Guermeur interrompront pour une journée leurs vacances en Bretagne : ils font partie d'une équipe de Bretagne qui doit rencontrer une sélection régionale le samedi 9 juin à Quimper.

LA MALCHANCE DE GALLICE

Jean Gallice n'a vraiment pas de chance, il est rentré à Bordeaux dimanche après-midi avec le bras gauche en écharpe.

« A la suite d'un contact avec Piazza, l'arrière central stéphanois, je suis mal retombé », dit-il.

Jean Gallice fut aussitôt transporté en clinique. Diagnostic : entorse de l'épaule. Celle-ci fut remise en place sous anesthésie totale. Cela n'aurait qu'une importance relative si Gallice ne devait pas, à la fin du mois, passer la seconde partie de son examen de professeur d'éducation physique.

« Je n'ai vraiment pas de chance. L'année dernière, je m'étais présenté avec un pied en mauvais état. Cette fois, c'est l'épaule. Ce sont, bien sûr, les risques du métier », dit-il. Exact, mais la malchance s'acharne vraiment sur le Bordelais.

« Je ne sais pas trop comment je vais m'en sortir, si, par exemple, on me demande d'effectuer un exercice aux agrès », explique-t-il.

- Piazza, dès la fin du repas qui a suivi le dernier match au stade Geoffroy-Guichard, a quitté Saint-Etienne pour Buenos-Aires où il retrouvera parents et amis et aussi un nouveau gouvernement argentin. Tous les spectateurs stéphanois souhaitent qu'il revienne à Saint-Etienne.
- Repellini, Broissart, Patrick Revelli et Georges Bereta n'ont pas voulu de vacances où l'on se fatigue et ont choisi de se reposer à 15 km de Saint-Etienne, à Saint-Genest-Malifaux où réside, l'été, leur président. Ils ont déjà su apprécier l'air vivifiant de cette montagne du Pilat où leur entraîneur les a conduits cet hiver skis aux pieds.
- Le cas du Lyonnais Michel Berger est sans doute unique. Prévu comme douzième homme lors du match O.L.-Paris F.C., il a fait son entrée en jeu à seize minutes du coup de sifflet final et a marqué au gardien Delhumeau deux buts en six minutes. Il faut, en vérité, le faire.
- Sarramagna, qui a joué le meilleur match de sa carrière contre Bordeaux, a su convaincre plusieurs de ses camarades stéphanois de la beauté de son Pays Basque natal. C'est pour cela qu'avec lui sont partis à Saint-Jean-de-Luz : Merchadier, Lopez et Jacquet.
- Pour préparer au mieux leur match de ce soir à Avignon, comptant pour la demi-finale aller de la Coupe de France, les joueurs lyonnais se sont mis « au vert » dès leur retour de Rennes, à Dardilly. Ils y retourneront dès demain et y resteront jusqu'à vendredi, jour où se déroulera la seconde manche. Les séances d'entraînement auront lieu à proximité de Dardilly, au stade de la Duchère.
- Les internationaux lyonnais, Chiesa, Lacombe et Domenech sont revenus très fatigués de leur voyage en U.R.S.S., voyage qui avait été très mal préparé et qui s'est déroulé dans des conditions déplorables. A ce sujet, Lacombe a avoué : « Je suis revenu tellement déboussolé de Moscou que je ne savais plus où j'en étais avec ma condition physique. » C'est dire...
- Le Nancéien Lopez, qui souffre d'une rupture des ligaments à un genou, a assisté à Nancy-Paris-F.C. du bord de la touche. Il sera opéré aujourd'hui à Lyon.
- L'Argentin Flores a expressément demandé à ses dirigeants de ne pas le muter. Flores veut rester à Nancy.

RETOUR AUX SOURCES

L'équipe que dirige Jean-Michel Larqué à temps perdu, celle de l'Etrat, petite ville de la banlieue de Saint-Etienne, lui a fait honneur en gagnant la Coupe de la Loire. Pour les récompenser, Jean-Michel, dont le père est entraîneur à Pau, les a invités à jouer contre une sélection du Béarn dimanche prochain. Ce sera l'occasion pour J.-Michel de se produire pour la première fois depuis qu'il était junior dans sa ville natale, puisqu'il a reçu l'autorisation de l'A.S. Saint-Etienne de jouer avec l'Etrat.

LA SAINT-GUILLOT

Jean Guillot, l'ex-Racingman, Rouennais et Nantais, entraîne maintenant Montmorillon où il s'est fait une très belle situation de directeur commercial.

Samedi prochain à Montmorillon, ses amis et anciens coéquipiers viendront lui rendre hommage. Pour ce jubilé Guillot, l'U.E.S. Montmorillon rencontrera une sélection d'anciens pros composée de Taillandier, Lelong, Bodin, Magny, Bollini, Heutte, Cisowski, Dalla Cieca, Prou, Ferrazzi, Atamaniuk, Raspotnik, Devaux.

- Castronovo, qui va passer ses vacances en Argentine, profitera de son séjour pour se marier.
- Le Nancéien Herbet ne pourra guère profiter des congés qui ont été fixés cette saison au mois de juin, la rentrée se faisant dans trois semaines en raison de la Coupe d'Eté. Herbet doit en effet passer les épreuves du certificat de chimie organique qu'il prépare à la falcuté des Sciences dans les tout premiers jours de juillet.
- Les supporters du Paris F.C. étaient venus à quelques dizaines dans un car pour assister au match Nancy-Paris F.C. Dans l'après-midi de samedi, ils ont été les hôtes des supporters nancéiens dans la salle du Chardon rouge, au complexe sportif que le club lorrain possède en banlieue nord.
- Les Sedanais, qui quittaient Marseille dimanche matin par avion, ont passé à Marignane une joyeuse soirée en commençant par sabler le champagne et le souper fut particulièrement animé comme on peut s'en douter.
- Gilbert Gress est retourné à Stuttgart pour participer à un match en compagnie de journalistes et d'anciens joueurs en lever de rideau d'une rencontre amicale entre l'équipe allemande et une équipe grecque. « Et il y avait 45.000 spectateurs », expliquait Gilbert, songeur, en considérant les 6.000 spectateurs qui « garnissaient » les tribunes du stade-vélodrome de Marseille.
- Après la victoire sur l'O.M. les joueurs de Sedan se sont rués sur Osim qui, étant sorti quelques minutes plus tôt, se trouvait sur le banc de touche et l'ont tous congratulé pour le remercier de son talent et de son courage.
- Just Fontaine a assisté en compagnie de Henri Biancheri — qui était son adjoint pour les Espoirs lorsque Justo s'occupa en 1967 de l'équipe A — au match O.M.-Sedan. A cette occasion il a donné son avis sur l'éventuelle venue de Kovacs comme sélectionneur de l'équipe de France : « Kovacs ne pourra rien faire de bon, a-t-il dit, s'il doit travailler avec l'actuelle direction technique du football. »
- Depuis hier lundi Edouard Kula est redevenu Parisien. Mais il a néanmoins failli disputer le tournoi de Paris avec l'O.M. Seule une blessure l'a forcé à déclarer forfait.
- Fontaine, qui s'est fracturé une côte en jouant au football s'est vu dans l'obligation de renoncer à une véritable tournée de jubilés à laquelle il avait été convié. Il tient à s'en excuser auprès de ceux qui comptaient sur lui.
- Au cours du match Angers-Saint-Etienne, une des plus belles reprises de la tête fut réussie par Gallina à la limite de ses dix-sept mètres, ce qui prouve, en passant la belle confiance qui anime actuellement ce gardien de grand talent.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LE PORTE-PAROLE

LE Groupement a désigné Claude Cuny pour être désormais son porte-parole auprès des journalistes. Le dirigeant nancéien est donc entré en fonction le week-end dernier à l'issue du conseil d'administration et de l'assemblée générale du G.F.P.

« Messieurs, a déclaré Claude Cuny, vous n'êtes plus admis à nos assemblées générales, mais je connais trop l'importance de la mission de la presse pour laisser dans l'ombre le moindre détail de nos travaux. Vous connaîtrez toutes nos décisions, toutes nos réactions. Je suis prêt à satisfaire toutes vos curiosités.

— Peut-on connaître les sujets évoqués au conseil d'administration ?

— Très certainement, a répondu Claude Cuny. Nous avons parlé de choses et d'autres.

— Mais encore !

— Nous avons parlé de football. Un sujet passionnant. Pour ma part, j'ai évoqué le problème de l'informatique comme élément de gestion. L'usage des ordinateurs et autres procédés informatiques est, en effet, en train de bouleverser la structure du football dans le monde et, notamment, à Nancy. J'ai dit à mes collègues qu'ils allaient devoir réformer leur organisation en fonction de l'introduction des techniques électroniques de gestion. Faute de cette réforme, le retard de notre football s'accentuera de façon dramatique.

— Peut-on annoncer que c'est un ordinateur qui va succéder à Georges Boulogne à la tête de l'équipe de France ?

— Pas tout de suite, car il apparaît clairement que l'emploi de l'ordinateur ne peut être entrepris à la légère. Mais, personnellement, j'estime que des codes de programmation destinés à fournir à l'ordinateur les données du problème à résoudre seraient plus utiles aux Tricolores qu'un Stefan Kovacs.

— Le problème de l'équipe de France a donc été évoqué ?

— Oui, nous avons regretté que le voyage à Moscou ait été aussi court, ce qui n'a pas permis à nos représentants de visiter l'église de Basile-le-Bienheureux.

— Des bruits de couloir laissent entendre que le président Sadoul aurait été critiqué ?

— Oh ! il n'y a pas eu de quoi fouetter un journaliste. Tout simplement quelques-uns de nos membres ont reproché au président Sadoul de porter une cravate à pois avec un costume sombre. Jean Sadoul s'est fâché et a demandé un vote de confiance. Vous voyez bien que ce n'est pas très grave.

Sur ce, messieurs de la presse, je vous salue en vous priant de ne pas oublier d'annoncer notre match amical de samedi prochain. »

PIERRE COURTOIS.

DIVISION 2

TROYES (BRILLAMMENT) LENS (IN EXTREMIS) ONT GAGNÉ LEUR ACCESSION

***TROYES.** Ils étaient partout les Troyens, et on voit ici l'Avignonnais Bouisson (en sombre) bien isolé au milieu de Thoirain, Tonnel, Dumat, Bourgeois.*

(Tony ARBONA)

Il fallait s'y attendre : ce Championnat ne se terminerait pas sans un coup de théâtre : il a eu lieu. A Lorient très exactement, où Boulogne, par un seul but du Noir Gnacadja, a raté la dernière marche menant à la Division I. Les coéquipiers de Pelletier ont le droit d'être amers pour avoir tellement souffert moralement et échouer si près du but par une marge aussi faible.

Bien sûr il reste aux Boulonnais la chance de monter avec le barrage à disputer avec Monaco, mais comme samedi dernier Edwige, Pleimelding, Micheline ont reçu un avertissement, que Navarro sera l'objet d'un rapport de l'arbitre, il est à craindre que deux sursis au moins tombent cette semaine, d'où handicap complémentaire qui s'ajoutera à celui, moral, de cette défaite sur le fil.

Lens, grâce à son goal-average supérieur à celui de Boulogne (+ 39 contre + 18) monte donc, bien qu'ayant buté contre Amiens qui l'a forcé à partager les points au stade Bollaert même.

Tout ceci pour le groupe « A ». Dans celui « B » la situation n'a pas évolué : Troyes a été vainqueur et Monaco aussi.

Les Troyens, face à Avignon, ont donné un véritable récital (6-0) malgré tout le courage d'un adversaire décidé à bien figurer. L'équipe de Flamion a ainsi conclu une série merveilleuse de 13 matches sans défaite. Ceci explique et le redressement du T.A.F. et son classement, soit 2 points d'avance.

Voilà donc couronnées deux équipes qui ne partaient pas favorites en début de championnat, deux équipes qui ne sont pas, selon la formule, des « millionnaires » mais qui ont fait, toutes deux preuve d'un cran extraordinaire. Lens, comme Troyes, ont compté au cours du retour jusqu'à six et sept points de retard et ils ont réussi à combler ce retard et même — Troyes — à prendre l'avantage.

Ne nous hasardons pas à donner un pronostic pour le barrage : Monaco sera le favori de beaucoup mais il va débuter à Boulogne et tout dépendra de la réaction des Boulonnais après leur dépit. En deux matches, tout peut être possible.

Pour la petite histoire signalons que Poitiers, où Robert Blanc retrouve son punch, et qui souffre de l'indifférence de ses édiles, termine première des équipes amateurs du groupe « A » et que Mulhouse l'imite pour le groupe « B ».

DES FAITS... DES HOMMES

● **Tonnel reste le roi des buteurs** avec un total de 31 buts, seuls ceux marqués au cours des journées régulières étant décomptés. Vient ensuite le Monégasque Ruiter avec 26 buts.

21 buts : Faber (Lens).
20 buts : Canizarès (Toulouse).
19 buts : Garnier (Dunk.), Pellegrini (Av.).
18 buts : Costes (Sète).
16 buts : Blanc Robert (Poitiers), Balducci (Bes.).
15 buts : Mankowski (Lens), Copé (Av.), Dalger (Monaco), Périgaud (Montl.).
14 buts : Terrier (Dunk.), Jancovic (Boul.), Bourrebou (Rouen).
13 buts : Prou (Ang.), Camara (Dunk.), Zuracsek (Lens).
12 buts : Pleimelding (Boul.), Lerebours (Le Mans), Pastoriza (Monaco), Bétramini (Mantes).
11 buts : Carrié (Rouen), Eraville (Bour.), Buchot (Am.), Hoffsäs et Sanchez (Mul.), Meggiolaro (Lim.), Blanchard (Toulouse), Petit (Monaco), Guises (Arles).
10 buts : Fuentès (Rouen), François (Caen), De Martigny (Lille), Atamaniuk (Poit.), Serra (Toulon), Jonnaud (Chaum.), J. Duch (Gueug.), Cohen (La Ciot.).

● **Record battu en total de buts.** — Depuis trois semaines ce total va en augmentant, il a été de soixante-neuf, pour la dernière journée, ce qui bat le record de l'avant-dernière avec soixante-deux buts.

● **Beaucoup de bonnes marques individuelles :**
Ont marqué trois buts. — Robert Blanc (Poit.), Verhoeve (Lille), Balducci (Bes.), C. Lauterbach (Montl.). Ont réalisé le doublé. — Bonnet (Dunk.), Dalger (Monaco), Tonnel (Tro.), J.-M. Lyautey (Chau.), Périgaud (Montl.), Viala (Entente) izquierdo (Ent.), Delblouve (Gueug.).
Ont marqué sur penalty : Pages-Jones (Brest), Silvy (Bes.), Tonnel (Tr.).

● **Deux grosses affluences** ce samedi avec : 14.071 spectateurs à Troyes et 13.699 à Lens. Lorient a attiré 4.666 spectateurs, Cambrai : 3.754, Mulhouse : 3.033, Poitiers : 2.534, Blois : 2.045, Dunkerque : 1.923, Montélimar a un record particulier : 94 spectateurs.

● **Ont gagné sur terrain adverse** un nombre inaccoutumé : six, soit : Monaco, Sète, Lille, Angoulême, Caen, Chaumont.

● **Très peu de résultats nuls :** deux au total.

LA DERNIERE JOURNEE

GROUPE A

Lorient	1	Boulogne	0
Lens	1	Amiens	1
Cambrai	0	Lille	4
Dunkerque	3	Mantes	2
Bourges	0	Angoulême	1
Poitiers	4	Rouen	2
Le Mans	2	Brest	2
Blois	1	Caen	2
Laval	2	Châteauroux	1

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	45	34	18	9	7	67	28
2. Boulogne	45	34	21	3	10	52	34
3. Lille	44	34	19	6	9	60	26
4. Dunkerque	42	34	17	8	9	62	41
5. Poitiers	39	34	15	9	10	54	48
6. Angoulême	39	34	14	11	9	40	34
7. Brest	37	34	13	11	10	39	36
8. Le Mans	37	34	13	11	10	49	54
9. Rouen	36	34	16	4	14	62	49
10. Laval	34	34	12	10	12	32	30
11. Lorient	33	34	14	5	15	38	36
12. Cambrai	30	34	12	6	16	39	57
13. Mantes	28	34	8	12	14	40	51
14. Blois	28	34	10	8	16	41	57
15. Bourges	27	34	9	9	16	39	56
16. Châteauroux	24	34	9	6	19	37	66
17. Caen	23	34	8	7	19	37	65
18. Amiens	21	34	7	7	20	36	56

GROUPE B

Troyes	6	Avignon	0
Toulon	1	Monaco	3
Montélimar	2	Chaumont	3
Mulhouse	2	Cannes	0
Besançon	4	La Ciotat	1
Toulouse	0	Arles	0
Montluçon	6	Limoges	1
Gueugnon	2	Sète	4
Entente	5	Cuiseaux	0

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	53	34	23	7	4	71	16
2. Monaco	51	34	23	5	6	89	29
3. Avignon	41	34	17	7	10	53	49
4. Chaumont	39	34	13	13	8	55	39
5. Toulon	39	34	15	9	10	50	41
6. Mulhouse	38	34	15	8	11	48	39
7. Cannes	37	34	15	7	12	56	55
8. Besançon	37	34	15	7	12	46	46
9. Montluçon	34	34	13	8	13	47	43
10. Toulouse	33	34	10	13	11	41	42
11. Sète	32	34	12	8	14	33	44
12. Limoges	30	34	10	10	14	45	56
13. Arles	30	34	10	10	14	35	52
14. Entente	29	34	8	13	13	43	49
15. Gueugnon	27	34	9	9	16	48	59
16. La Ciotat	25	34	8	9	17	28	56
17. Cuiseaux	20	34	6	8	20	27	59
18. Montélimar	17	34	3	11	20	20	61

SAMEDI PROCHAIN BARRAGE ET TITRE

Dès samedi prochain on jouera pour le titre et pour l'accession d'un troisième club en Division I :

Pour le titre : Lens recevra Troyes. Retour à Troyes le samedi 16 juin.

Pour le barrage :

Boulogne recevra Monaco.

Retour à Monaco le samedi 16 juin.

Pour ces deux compétitions on jouera une prolongation, au deuxième match, si le total de buts des deux matches est égal. En cas de nouvelle égalité cette prolongation : séries de pénalties.

GROUPE A
34e journée

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

LE MANS 2 (1)
Bouffandeau (23e)
Marchi (74e)

Le Mans. — BEAUJOUAN**** — LESEIGNOUX***, puis MARTIN*** (45e), TALARCZYK****, CHOLLET***, PARAGE*** — BACQUET****, SMERECKI**** — MARCHI****, PASCALOU***, BOUFFANDEAU****, LEREBOURS***. — Entr. : DEREUDDRE. — Total : 33.

BREST 2 (1)
Page-Jones (43e sur pen.)
Drevillon (68e)

Brest. — TREGUER**** — TONNARD****, LE TROQUER****, LE BIHAN****, PAGE-JONES*** — NOLEAU***, GLOBEZ*** — WROBEL***, DELORME***, DREVILLON****, PERROT***. — Entr. : FOUILLEN. — Total : 38.

Arbitrage de M. MUCHEMBLED. — 14.068 F. — 1.484 spectateurs.

POITIERS 4 (1)
Atamaniuk (29e)
Blanc (69e, 73e, 77e)

Poitiers. — POINOT**** — GRENOUILLAT***, DIATA****, BONNAT*****, BICHLIN**** — FERRAZZI*****, MOUILLERON**** — ATAMANIUK****, TARDIEU***, puis GAUTHIER** (45e), BLANC*****, LEHUREAUX***. — Entr. : DELCAMPE. — Total : 44.

ROUEN 2 (1)
Bourebbou (38e)
Yvinec (76e)

Rouen. — SCATTA*** — MOREL***, BRENIER***, NOTHEAUX****, YVINEC**** — CORCOLLE*****, CARLIER**** — BOURREBBOU***, CARRIER****, puis DOUIS (70e), BIANCHI***, FUENTES****. — Entr. : MELCHIOR. — Total : 40.

Arbitrage de M. BUILS. — 24.622 F. — 2.534 spectateurs.

BLOIS 1 (1)
Margottin (21e)

Blois. — PLANCHARD*** — TRAORE***, SAUSSET***, BOUSSA***, SBAIZ*** — CHEVAT***, AUCLAIR*** — MENOURY***, MARGOTTIN***, COUSTILLET***, PERNON***. — Entr. : MEERSEMANN. — Total : 33.

CAEN 2 (1)
Guilhem (7e)
Lecampion (55e)

Caen. — HERNANDEZ***** — LUNEL***, ARNOULT***, BANDZWOLEK****, MOULINET**** — GAUTIER***, LECAMPION**** — POTTIER****, GUESDON***, CADILE***, GUILHEM****. — Entr. : RUMMELHARDT. — Total : 40.

Arbitrage de M. MAILLARD. — 18.262 F. — 2.045 spectateurs.

LAVAL 2 (0)
Desgages (50e)
Piat (63e)

Laval. — ROSE**** — DESGAGES****, RODIGHIERO****, BERTIN*****, LHUISSIER*** — LAMY***, KOSTIC*** — LEMIEUVRE***, PIAT***, BIGOT****, LUGIER***. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 39.

CHATEAUROUX 1 (0)
Marion (66e)

Châteauroux. — OLEJNIK***** — JEAN***, G. PERROT****, COMPAS****, MARCON*** — WALKER***, NIEROBA*** — GOMEZ***, IBRAHIM****, BAUDET***, HASSON***. — Entr. : WOZNIAK et GUILLANEUF. — Total . 38.

Arbitrage de M. SEBTI. — 16.182. — 1.939 spectateurs.

LENS 1 (1)
Juraszek (9e)

Lens. — LANNOY**** — HOPQUIN****, CIESELSKI****, MARIE****, GREGORCZYK**** — HEDE****, ELIE**** — FABER****, BOUSDIRA****, MANKOWSKI****, JURASZEK. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 44.

AMIENS 1 (0)
Cadart (66e)

Amiens. — RAGON***** — DARRAGON****, LOUCHET***, IMIELA****, GOSSET**** — DELECROIX****, BUCHOT*** — AGRICOLA***, CADART****, DIARRA***, BIGOT****. — Entr. : GRILLON. — Total : 40.

Arbitrage de M. GUESDON. — 96.847 F. — 13.699 spectateurs.

DUNKERQUE 3 (1)
Camara (35e)
Bonnet (83e, 86e)

Dunkerque. — MARTIN**** J.-P. GEREZ***, BONNET*****, DARCHICOURT***, GAYET**** — SERAFIN***, MALLET*** — TERRIER***, GARNIER***, CAMARA****, M. GEREZ***. — REUDDRE. — Total : 39.

MANTES 2 (1)
Chedanne (13e)
Appert (72e)

Mantes. — DANTHENY**** — ROULOT***, DEMOTA****, JOSE****, BAJLO**** — GOUJU***, SOREL*** — MALTES***, puis DUBUS (60e), PEDINI***, APPERT***, CHEDANNE****. — Entr. : BOUCQ. — Total : 38.

Arbitrage de M. CAUCHY. — 15.335 F. — 1.923 spectateurs.

LORIENT 1 (1)
Gnacadja (22e)

Lorient. — DELANGRE**** — CHUPIN****, GERI***, FERRIE***, LE BORGNE*** — BECHENNEC****, ROSSIGNOL*** — MARETTE****, GNACADJA*****, LE GOUGUEC***, BONNEC***. — Entr. : VINCENT. — Total : 40.

BOULOGNE 0 (0)

Boulogne. — LOISEAU*** — BOROWSKI****, NAVARRO***, DESCHAMPS****, PELLETIER*** — MANON****, DUPUIS*** — EDWIGE****, PLEIMELDING***, JANCOVIC****, ROTHER***, puis DROUET****. — Entr. : PRUVOST. — Total : 38.

Arbitrage de M. FRANCIEL. — 37.399 F. — 4.666 spectateurs.

CAMBRAI 0 (0)

Cambrai. — PELLETIER**** — CAUVIN***, POTTIER****, SOUILLIEZ***, BOULANGER*** — LESPERANCE***, DUDOIGNON*** — BIZOT***, DELSART***, NIANG***, puis DESWARTE*** (72e), POUILLARD***. — Entr. : SARRAZIN — Total : 35.

LILLE 4 (3)
Verhoeve (28e, 32e, 37e)
Demartigny (49e)

Lille. — DUSE**** — GIANQUINTO****, N'DIAYE****, MUGICA****, ICHE**** — LEROUX****, VERHOEVE****** — LEVA-VASSEUR****, NOGUES****, puis RIEFA**** (52e), BARAFFE****, DEMARTIGNY******. — Entr. : GARDIEN. — Total : 47.

Arbitrage de M. MEEUS. — 40.000 F. — 3.754 spectateurs.

BOURGES 0 (0)

Bourges. — CARAYON**** — SOYER***, LISNARD***, SIGNOL****, PLAZA*** — LAURETTI***, MARAVIC**** — ERAVILLE****, DARNAULT***, puis MERCIER (75e), RIGAUD****, FREY****. — Entr. : GONZALEZ. — Total : 39.

ANGOULEME 1 (0)
Prou (63e)

Angoulême. — PALMA**** — BALY****, FATO****, BUFFAT****, CHAFFARD**** — CHARRIE****, TEJEDOR*** — ARNEODO***, BLANC****, TRIPP****, PROU****. — Entr. : GOUJON. — Total : 42.

Arbitrage de M. MARTIN. — 15.271 F. — 1.961 spectateurs.

GROUPE B
34e journée

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

TROYES 6 (2)
Natouri (16e)
Trebucq (20e)
Bourgeois (52e)
Tonnel (53e et 80e sur pen.)
Jacques (85e)

Troyes. — FORMICI**** — JACQUES*****, CORDIER****, ARTELESA****, GREGOIRE**** — THOIRAIN****, BOURGEOIS***** — NATOURI*****, TONNEL****, TREBECQ****, DUMAT****. — Entr. P. FLAMION. — Total : 47.

AVIGNON 0

Avignon. — ORSATTI*** — TRAVETTO***, GALATEAU***, JEAN***, BOUISSOU*** — DELOFFRE***, DI SALVIO*** — REMOND***, PELLEGRINI***, puis GILLES*** (46e), COPE***, EDOM***. — Entr. : BOURRIER. — Total : 33.

Arbitrage de M. LECHEVALLIER. — 142.250 F. — 14.071 F.

TOULON 1 (1)
Ramirez (34e sur pen.)

Toulon. — MIGEON**** — SIMONDI**, LARDEYRET**, PIANA***, VALLS*** — DEWILDER**, BERTOLI*** — PERLIN**, CANIZARES***, RAMIRES****, STORAI**. — Entr. : LUCIANO. — Total : 30.

MONACO 3 (2)
Dalger (17e et 30e)
Ruiter (67e)

Monaco. — DELACHET*** — MOSCA***, CHOMET***, CHLOSTA****, POLNY** — PETIT****, DOGLIANI*** — DALGER*****, RUITER****, PASTORIZA***, PETYT****. — Entr. : BRAVO. — Total : 38.

Arbitrage de M. VIGLIANI. — 12.144 F. — 1.658 spectateurs.

MONTELIMAR 2 (1)
Peyroche (15e)
Bourdery (75e)

Montélimar. — BELLONI*** — CHABERT****, CARRERES***, SUEL***, GARCIA*** — GEURY***, SOLTYS*** — BOURDERY***, PEYROCHE****, KROL***, GIRARD****. — Entr. : BOULLE. — Total : 36.

CHAUMONT 3 (1)
J.-M. Lyautey (30e et 55e)
Piat (70e)

Chaumont. — MALARA** — C. LIAUTEY***, DIENG***, POIRIER***, BARELAS*** — DRUDA***, JANNAUD**** — LANINI***, PIAT***, puis FROMHOLTZ (75e), J.-M. LYAUTEY****, SARR****. — Entr. : NUNGESSER. — Total : 35.

Arbitrage de M. UHLEN. — 722 F. — 94 spectateurs.

MULHOUSE 2 (2)
Kloetty (31e)
Dublin (44e)

Mulhouse. — HOLVOET**** — DANELON****, ZIMMERMANN*****, DELADERIERE****, JOBERT**** — SCHMIT*****, KLOETTY*** — DUBLIN*****, SANCHEZ***, DI GIUSTO***, puis KAMMERER (72e), SIFFERT***. — Entr. : R. ALONSO. — Total : 42.

CANNES 0

Cannes. — FRANÇOIS***** — SPORN***, MUZZI***, GAIDE*****, VAN ZEVEREN*** — AHACHE***, puis ROUX (21e), DAVID*** — BROGGINI***, DUNDOV*****, LAHAL****, TIBERI***. — Entr. : LERDA. — Total : 40.

Arbitrage de M. MACHIN. — 17.997 F. — 3.033 spectateurs.

BESANÇON 4 (1)
Balducci (33e, 61e et 65e)
Silvy (90e sur pen.)

Besançon. — ROSET*** — SILVY****, RAYMOND***, MAILLARD****, BAGNOL*** — DRALET****, MASSON**** — MONNIN***, BALDUCCI*****, KOHLER****, KUPERLY***. — Entr. : NINOT. — Total : 40.

LA CIOTAT 1 (1)
Cohen (43e)

La Ciotat. — MARGELLI**** — TASSONNE****, BERTOLETTI***, GAUCHENOT***, BENALI*** — ROSSI****, LEGROS*** — FARRUGGIA***, COHEN***, PAVON****, LIADER***. — Entr. : FERRERO. — Total : 37.

Arbitrage de M. BRAILLON. — 5.968 F. — 891 spectateurs.

TOULOUSE 0

Toulouse. — MILHAU**** — SILLOU***, PETIT****, CASOLARI****, FEUILLERAT**** — ROMON****, BENZENET***, puis FRANCISCO (73e) — PARADA***, BAUWEN****, BLANCHARD****, AUGUSTIN***. — Entr. : DORSINI. — Total : 40.

ARLES 0

Arles. — DESSONS**** — MORO***, puis CASADE (55e), CHARDENON***, JOUBERT****, REGARDIER*** — GUISES*****, CANETTI**** — LENCINA***, BRUN***, CHAUVEN***, PETTOT****. — Entr. : FORCHIERIO. — Total : 39.

Arbitrage de M. RIVES. — 2.991 F. — 469 spectateurs.

MONTLUÇON 6 (1)
C. Lauterbach (2e, 35e et 53e)
Périgaud (18e et 88e)
Rubio (81e)

Montluçon. — LECLERC***** — ZAIK***, DESNOIX****, JADZYK***, B. LAUTERBACH**** — RUBIO****, ROMIER***** — C. LAUTERBACH*****, PERIGAUD***, VIARD***, GRICOLO***. — Entr. : BAUDIN. — Total : 42.

LIMOGES 1 (1)
Grany (43e)

Limoges. — CHARPENTIER** — BOUCHER***, puis POURRE (46e), KUBLER***, CHATEAUVIEUX***, MOURGAUD** — LLORENS****, FERRATGE***** — WOJCIK*****, GRANY***, MEGGIOLARO****, CHATEAU***. — Entr. : CAILLETON. — Total : 36.

Arbitrage de VAUTROT. — 15.351 F. — 1.716 spectateurs.

GUEUGNON 2 (0)
Delblouve (46e et 78e)

Gueugnon. — NOVACKI*** — BAREK***, CHAUSSIN***, PERRIN***, DUDA*** — GODOT****, NOUZARET*** — GUENOT****, G. DUCH****, DELBLOUVE*****, J. DUCH***. — Entr. : DANIEL. — Total : 37.

SETE 4 (2)
Raffy (20e)
Coste (21e et 38e)
Granier (73e)

Sète. — CERRATO**** — BONNIER****, CALLABUIG*****, CUXAC****, GRANIER***** — COMBETTES****, DAVID***** — RAFFY****, COSTES *****, GARCES****, LEBOT****. — Entr. : LOUIS. — Total : 47.

Arbitrage de M. EYROULET. — 10.068 F. — 1.234 spectateurs.

ENTENTE 5 (3)
Izquierdo (11e et 65e)
Hiesse (44e)
Viala (42e et 87e)

Entente. — DELACROIX**** — SLOTA****, MARIC****, RAOULT*****, BAIZET**** — TARDIVON****, HIESSE***** — IZQUIERDO*****, PATOUX****, VIALA****, AUDIGER****. — Ent. : REY. — Total : 46.

CUISEAUX 0

Cuiseaux. — BUATHIER*** — MARTIN***, LORENZATTI***, MURAT****, JACQUES*** — BARDEL***, CAMPIONI***** — LANG***, HENRY***, CZEKAJ***, BROT*****. — Entr. : LE GRAND. — Total : 38.

Arbitrage de M. DHUMERELLE. — 11.561 F. — 1.275 spectateurs.

A ● IMIELA

A GARDE SON MAILLOT JAUNE

142 Etoiles. — Imiela (Amiens).

136 Etoiles. — Carayon (Bourges), Polnot (Poitiers).

135 Etoiles. — Camara (Dunkerque).

133 Etoiles. — Jankovic (Boulogne), Beaujouan (Le Mans).

132 Etoiles. — Deschamps (Boulogne).

131 Etoiles — Bonnat (Poitiers).

130 Etoiles. — Edwige (Boulogne), Gayet (Dunkerque), Lannoy (Lens).

129 Etoiles. — Terrier (Dunkerque), Marie (Lens).

128 Etoiles. — Page Jones (Brest), Duse (Lille).

127 Etoiles. — Louchet (Amiens), Traore (Blois), Dudoignon (Cambrai), Manon (Boulogne), Martin (Dunkerque), Rose (Laval).

B ● DUBLIN SACRE

150 Etoiles. — Dublin (Mulhouse).

144 Etoiles. — Charpentier (Limoges).

140 Etoiles. — Roset (Besançon).

137 Etoiles. — Margelli (La Ciotat).

136 Etoiles. — Cerrato (Sète), Formici (Troyes).

135 Etoiles. — Deloffre (Avignon), Druda (Chaumont), Raoult (Entente), Pavon (La Ciotat).

133 Etoiles. — Sillou (Toulouse).

132 Etoiles. — Barellas (Chaumont).

131 Etoiles. — A. Schmit (Mulhouse), Jacques (Troyes), Tonnel (Troyes).

EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

GROUPE A

RAGON (Amiens 5 ét.)

HOPQUIN (Lens 4 ét.) — BONNET (Dunkerque 5 ét.) — BERTIN (Laval 5 ét.) — YVINEC (Rouen 4 ét.)

FERRAZZI (Poitiers 5 ét.) — VERHOEVE (Lille 6 ét.)

FABER (Lens 4 ét.) — GNACADJA (Lorient 5 ét.) — BLANC (Poitiers 5 ét.) — DEMARTIGNY (Lille 5 ét.)

GROUPE B

FRANÇOIS (Cannes 5 ét.)

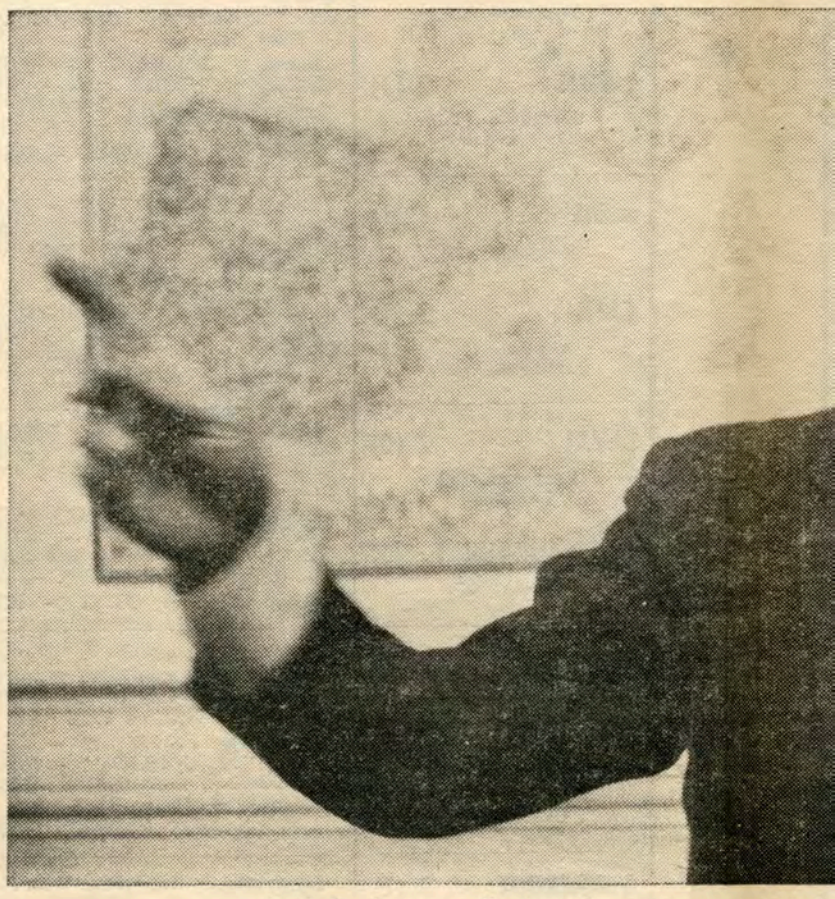
JACQUES (Troyes 5 ét.) — ZIMMERMANN (Mulhouse 5 ét.) — RAOULT (Entente 5 ét.) — GRANIER (Gueugnon 5 ét.)

SCHMIT (Mulhouse 5 ét.) — BOURGEOIS (Troyes 5 ét.)

DUBLIN (Mulhouse 5 ét.) — DUNDOV (Cannes 5 ét.) — COSTE (Sète 5 ét.) — BROT (Cuiseaux 5 ét.)

Jacques ÉTIENNE et

NANT



José Arribas : « Ce troisième titre a exigé de

UN CHAM DE LUM

NANTES. — Il fallait voir la ferveur de la foule pour le dernier match de Championnat contre Bastia. Ce titre de champion conquis de haute lutte appartenait à toute une ville, mieux à toute une région ; tant il est vrai que le F.C. Nantes est redevenu, sept ans après, la gloire et le porte-drapeau de toute la Loire-Atlantique et pourquoi pas de toute la Bretagne.

Si Blanchet et de Michèle avaient déjà connu des heures aussi merveilleuses, de même que Couécou à Marseille, pour tous les autres, c'était la première fois que pareille joie leur était offerte. Ce titre de champion, on peut dire que les jeunes Nantais l'ont forgé ensemble, au fil des années, car ils sont plusieurs à avoir sensiblement le même âge et ils jouent ensemble depuis quelques saisons.

A Nantes, cette suprême récompense n'est pas le fruit d'une génération spontanée mais le résultat, ô combien mérité, d'un patient mûrissement. Et encore les Gardon, les Bertrand-Demanes, les Claude Arribas, les Rampillon en sont encore à l'âge des promesses. Ils peuvent largement progresser dans les saisons à venir. Ce qui veut dire que le nouveau champion est probablement à l'orée d'une nouvelle et grande période, plus brillante que celle des années 1965-66.

Car les responsables nantais ont retiré un certain nombre de leçons de ces sept années, où ils n'ont rien gagné, tout en se maintenant régulièrement parmi nos bonnes équipes. Des erreurs ont été commises un peu sous la pression des événements et de l'opinion publique. Le président Fonteneau nous l'a souvent répété : « A Nantes, si nous voulons garder notre public, il nous faus absolument jouer les premiers rôles ; surtout quand on a, comme nous, déjà remporté deux titres. Il faut donc prendre les moyens les meilleurs mais aussi les plus honnêtes et les plus conformes à nos possibilités pour y parvenir. »

LA REACTION DU PRESIDENT

A cet égard, le président nantais est en réaction violente — lui le pacifique — contre cette surenchère effrénée qui s'est emparée de certains et qui fait, à moins évidemment de vouloir se ruiner, qu'une formation comme Nantes peut être décapitée en deux ou trois saisons. M. Fonteneau a d'ailleurs fait part de ses craintes aux deux présidents Sastre et Sadoul, car il estime à juste titre que c'est tout le football professionnel français qui est concerné et qui court à la faillite : « A moins, dit-il un peu ironiquement, que nous organisions deux compétitions, l'une réservée aux clubs millionnaires, et l'autre pour ceux qui ne le sont pas. »

De toute manière, on a expérimenté au F.C. Nantes une politique de recrutement au coup par coup, d'une façon hâtive, pour retrouver le standing passé et rassurer l'opinion. Et à ce sujet, José Arribas nous rappelait que le plus mauvais classement obtenu par son club depuis la montée en Division I s'est stiuée en 1970 : « Or cette saison-là, rappelle-t-il, nous avions engagé les deux Sedanais Lemerre et Levavasseur en début de saison et les deux Danois Larsen et Michaelsen à la trêve. Les hommes choisis sont moins en cause que le système lui-même. Il nous est arrivé de commettre d'autres erreurs comme l'engagement du Yougoslave Sékèrès et d'une certaine manière celui de Kovacevic qui, malgré sa classe, n'a pas apporté ce que nous attendions. Ce n'est pas ainsi que l'on bâtit durablement une équipe. Nous sommes, certes, allés en finale de Coupe, en 1970, mais le fait que nous ayons pris un 5-0 devant Saint-Etienne confirme à mes yeux cette appréciation. »

Depuis, Nantes essaie de tenir un juste équilibre entre une formation sérieuse, solide, de jeunes triés sur le volet — ce qu'il fait d'ailleurs depuis de nombreuses années — et un renfort judicieux, parfaitement mesuré, de quelques joueurs d'une classe supérieure dont on est quasiment sûr qu'ils apporteront quelque chose de plus à l'équipe.

UNE LEÇON

De la formation championne de France, sur une quinzaine de joueurs qui ont remporté le titre, ils ne sont que quatre qui viennent de l'extérieur : Maas, international allemand et qui jouait au Bayern Munich, Marcos et Bargas, tous deux de Chacarita juniors et internationaux argentins, et Didier Couécou, venu de l'O.M. et valeur confirmée de notre football. Tous les autres ont reçu leur formation professionnelle au club. Seul Michel avait une certaine notoriété car déjà considéré à 18 ans comme l'un des plus beaux espoirs.

La leçon que donne Nantes est, au fond, très morale : il a fourni la démonstration que l'argent ne remplaçait pas tout et que le travail... payait. Un semblable succès, dans les conditions où il a été remporté — et que nous venons succinctement de décrire — honore le sport, en général, et le football, en particulier. Et c'est tellement mieux ainsi.

Comment les Nantais ont-ils damé le pion à des candidats plus huppés... sur le papier ? En effectuant une saison somme toute plus régulière que ses concurrents. Face à l'envolée spectaculaire des Niçois, le départ des élèves d'Arribas apparaît laborieux ; mais en y regardant de plus près, on s'aperçoit qu'il n'est pas si mauvais que cela. C'est que le calendrier de début est assez difficile pour le futur champion. Premier match à Bastia et, pour la première fois, c'est le partage des points. Second match à Paris, et c'est une victoire, troisième rencontre à Nancy où là encore surprise, c'est un match nul, ce qui n'était jamais arrivé auparavant. Puis, c'est une défaite à Marseille. Sur le plan du jeu, l'équipe est moins séduisante qu'à la fin de la saison précédente, mais elle s'accroche et fait des résultats. Puis après l'habituel « trou » automnal, plus court que d'habitude, c'est une très bonne période jusqu'à la trêve avec, en relief, le 6-2 devant Strasbourg et le surprenant renversement de situation à Lyon, où tais l'emportent par 4-2, ces deux ayant été télévisés. Le 25 février terrain enneigé, Michel et ses c l'emportent à Sochaux et rejoi tête. Ils ne la quitteront plus d'une période difficile, consécu blessure de Marcos et qui se s le 24 mars et le 11 avril.

LES TOUBIBS DU

C'est que les opposants, e connaissent des fortunes diverse ne peut suivre le train. Nice d rebiffe un peu, mais ne peut re rush final des futurs champions. se reprend à espérer ; mais p temps. Nantes était bien le plus cette épreuve de longue haleine poursuivant sa carrière en Coup hésion était vite revenue avec un bien plus à l'aise en pointe, et s Nantais, en dépit des matches affichaient une condition physiqu quable. Bref, alors que les autr vaient le besoin de souffler un formation nantaise tournait à plei

On peut en fournir l'explication la mini-Coupe du monde au Br Arribas fit la connaissance du D tian qui suivait les Tricolores. C proposa à l'entraîneur nantais u complète de tous ses joueurs a hospitalier universitaire de Marse faveur d'un match, ce fut fait e se dit que l'on pourrait bien faire chose, mais d'une façon régulièr tes. Une équipe de médecins c accepta et quatre ou cinq fois p joueurs sont examinés à fond. trois mois environ, le verdict fu « Les gars, physiquement, sont Ils iront jusqu'au bout sans défa l'entraînement, vous pouvez y all Arribas n'hésita pas. Ces paroles rasséréné. Il ne ralentit pas la On connaît la suite.

LA SEMOULE DE CINQ HEURES

Mais ce ne fut pas tout. A ce de toubibs, dont son mari fait partie, s'est adjointe l'ancienn

TROIS TITRES EN HUIT ANS AVEC ARRIBAS

BLANCHET et DE MICHELE

les deux grognards

Ils ne sont plus que deux rescapés, deux grognards, de la précédente époque. Deux qui ont enlevé sous le maillot nantais leur troisième titre de champion. Blanchet et De Michele.

C'est « Blaouette » qui est le plus ancien et il tient à ce... titre. Il est en effet arrivé pour la saison 1961-62 tandis que Gaby, lui, signait à Nantes l'année suivante.

Ce sont deux vrais copains car les aventures qu'ils ont connues ensemble n'ont pu que contribuer à resserrer leurs liens d'amitié. Et pourtant, avant de se connaître et de s'apprécier, un millier de kilomètres les séparait.

« Nanard » est venu à Nantes en voisin puisqu'il est du Croisic et qu'il a débuté au Stade Croisicais, le club local. Comme beaucoup d'autres jeunes de la région, il a participé à Pâques 61 au stage organisé par le F.C.N. Il en fut le plus brillant élément et les dirigeants nantais, fortement encouragés par José Arribas, le retinrent sur-le-champ. Ils eurent là une initiative heureuse car le club du Croisic avait pour entraîneur un certain Jo Rabtejnek qui avait porté auparavant les couleurs... du Stade Rennais. On voit que Blanchet aurait pu prendre une autre direction.

De toute manière, il ne semble pas qu'il aurait pu aller très loin. « Nanard » aime sa région, Nantes, son Croisic. Il ne se voit guère vivre ailleurs. Il doit encore une saison à son club, mais Budzinski nous confiait : « Je ne me fais pas de bile, il resignera. »

Après avoir été attaquant de soutien, Arribas en fit, dès sa seconde saison au club, un ailier droit où il put mieux utiliser sa vitesse de course, mieux crocheter un adversaire, bref semer la terreur dans une zone de jeu où il bénéficie de plus d'espace et de liberté. Mais notre petit doigt nous dit qu'il aurait sans doute voulu poursuivre sa carrière au centre de l'attaque. Il s'y sent toujours attiré et s'y comporte souvent fort bien. Sa carrière fut — et est toujours — fort brillante puisqu'il a connu, sans exception, toutes les sélections qu'un joueur peut briguer, et qu'à 30 ans, il termine sa saison en boulet de canon.

Cependant, et il en est bien conscient, cette saison 72-73 ne s'est pas déroulée pour lui dans les meilleures conditions. Arrivé à Nantes alors que l'entraînement reprenait, il dut prendre quelques jours de vacances en revenant du Brésil : vacances trop courtes à son gré. Ayant pris le train en marche, au point de vue préparation, il mit un certain temps à s'adapter au rythme de l'équipe. Puis il fut ennuyé avec des blessures et on le vit plusieurs fois porter un bandage à la cuisse.

Mais il en fallait plus pour décourager l'ailier droit nantais. Footballeur de talent, il affectionne particulièrement le cyclisme, suit passionnément le Tour de France et est un supporter de Guimard.

« Gaby, ton but. » Depuis des années ,De Michele, tel Marche autrefois, court après son but. Quand on le voit filer sur son aile gauche, on se prend à espérer et les spectateurs s'enflamment. Il n'a pas encore réussi, mais lui goguenard réplique : « J'ai tout mon temps, je ne suis pas pressé. »

Effectivement, les années ne semblent pas avoir de prise sur Gaby. Mieux, au fil des saisons, il s'améliore, affinant sa technique, sans rien perdre de son jus et de sa combativité. C'est que l'homme a été élevé à rude école. Né par accident à Saint-Etienne, il a passé toute sa jeunesse en Lorraine. Comme beaucoup d'autres, le football l'a sauvé de la mine et il est bien de la lignée des Rodzik, Manasghetti, Piumi, Adamczyk et autre Chlosta. De Michele n'est jamais retourné ni à Iarny où il a commencé à jouer au football, ni dans l'Est. Tout comme Blanchet, il est resté fidèle à Nantes. Lui aussi a été sélectionné en équipe de France, mais moins souvent que « Nanard ». Une santé de fer, jamais blessé, cela explique que de Michèle n'est pratiquement jamais forfait et que cette saison notamment, il n'a manqué aucun match.

Après avoir tenté une brève expérience dans le commerce, il est redevenu joueur professionnel à 100 %. En fin de contrat, il s'apprête à resigner pour deux ans. A dire vrai, on ne le voit pas abandonner de sitôt, d'autant qu'auprès du public, il a une cote terrible. Diable d'homme.

Le rêve des deux joueurs, c'est, bien sûr, de remporter la Coupe qui leur a deux fois filé sous le nez. Mais ce n'est pas le cœur qui leur fait défaut.

Blanchet et De Michele, quels exemples pour leurs jeunes coéquipiers !

et l'équipe reine

TES

a exigé de solides qualités morales. »

AMPION
'MIÈRE

on à Lyon, où les Nan-
4-2, ces deux matches
Le 25 février, sur un
hel et ses camarades
aux et rejoignent la
tteront plus en dépit
cile, consécutive à la
et qui se situe entre
avril.

BS DU C.H.U.

pposants, eux aussi,
tunes diverses. Nimes
rain. Nice décline, se
s ne peut résister au
s champions. Marseille
er ; mais pas long-
bien le plus fort dans
ngue haleine, tout en
ère en Coupe. La co-
enue avec un Couécou
pointe, et surtout les
des matches répétés,
dition physique remar-
que les autres éprou-
souffler un peu, la
ournait à plein régime.
r l'explication. Lors de
onde au Brésil, José
issance du Dr Chres-
Tricolores. Ce dernier
ur nantais une visite
es joueurs au Centre
ire de Marseille. A la
ce fut fait et Arribas
ait bien faire la même
açon régulière, à Nan-
médecins du C.H.U.
u cinq fois par an les
és à fond. Or il y a
le verdict fut formel :
ement, sont très bien.
ut sans défaillance. A
pouvez y aller. » José
Ces paroles l'avaient
entit pas la cadence.

LE
IEURES

s tout. A cette équipe
on mari fait d'ailleurs
te l'ancienne athlète

Jacqueline André, qui est diététicienne. Elle proposa pour la collation d'avant-match des aliments plus équilibrés que les traditionnels toasts beurre et confiture arrosés de café ou de thé. C'est ainsi qu'avant le match de Bastia nous avons vu les joueurs nantais manger, sur le coup de 17 heures, une tranche de jambon, un morceau de gruyère, une part de gâteau de riz ou de semoule très sucrée. Le tout avec de l'eau minérale, des jus de fruits, du thé ou du café. Cette expérience débuta pendant la trêve, lors de la tournée au Sénégal, et n'a pas été interrompue puisqu'il semble qu'elle ait contribué aux bons résultats de l'équipe.

Rien, on le voit, n'est négligé pour mener les Nantais jusqu'au titre. En mesurant le chemin parcouru, José Arribas en vient à dire que cette équipe 1972-73, qui a offert le troisième titre au club, est probablement meilleure que celles des deux précédents, car le contexte était plus difficile ; mais il rectifie aussitôt : « Les garçons de 1965-66, s'ils avaient joué cette saison, auraient été aussi bons que ceux qui viennent de remporter le Championnat. »

Et l'entraîneur nantais d'expliquer : « En 1965, nous avons été champions par surprise. Les joueurs partaient de rien ; les sélectionneurs ne pensaient pas à eux. En 1966, ce fut un Championnat trop facile et cette année-là nous eûmes 13 sélectionnés ! La gloire s'est abattue sur tous en même temps. C'était d'ailleurs l'année de la Coupe du monde. En 1973, le lot était infiniment plus relevé avec des équipes comme l'O.M., Nice, Nimes, Reims, Saint-Etienne, Sochaux que nous pouvions craindre pour une raison ou pour une autre. C'est pourquoi je pense que si ce troisième titre a exigé de solides qualités morales il reflète bien la valeur de l'équipe, valeur technique des joueurs, valeur du jeu collectif. »

BARGAS ET COUECOU

Il est certain que deux phénomènes parmi d'autres ont joué, qui ont permis aux Nantais de terminer à la première place. L'arrivée de Bargas a donné plus de poids et d'expérience à une défense jeune. Arribas, après avoir vu l'Argentin à la mini-Coupe du monde, était sûr qu'il apporterait beaucoup à l'équipe, alors que numériquement, cette venue ne s'imposait pas irrésistiblement. A son sujet, José nous a raconté l'anecdote suivante. Avant la reprise, l'équipe se trouvait en stage à La Baule et Marcos eut Bargas au bout du fil : « Dis lui que nous sommes actuellement troisième, mais que s'il vient nous terminerons premiers », souffla l'entraîneur nantais à Angel Marcos. Le propos fut traduit en espagnol à Bargas. Nous ne savons pas s'il en a tenu compte pour venir en France. Toujours est-il que la prédiction du coach nantais s'est réalisée.

Le deuxième aspect que nous voulons souligner, c'est que l'accident survenu à Marcos à Saint-Etienne n'a pas eu les conséquences désastreuses que l'on pouvait craindre. Avec Didier Couécou « devant », l'équipe a certes changé quelque peu sa manière ; mais elle a toujours bien joué, nous voulons dire, sans que le jeu collectif en soit désagrégé et sans que l'efficacité offensive s'en trouve amoindrie. Didier s'est bien intégré et comme il ne manque pas de qualités il a contribué tout autant qu'un autre à la conquête du titre.

D'ailleurs, l'entraîneur estime qu'il y a un progrès assez marqué dans la production de l'équipe lors des matches retour par rapport à l'aller. A la vérité, l'équipe nantaise est très soudée et pas seulement sur le terrain. Il est vrai que lorsque les résultats sont là, l'ambiance se crée plus facilement. Il n'empêche que tous ceux qui ont été Nantais le restent toujours un peu. Il fallait voir avec quel plaisir Philippe Gondet et Gilbert Le Chenadec évoluaient samedi soir, dans leur ancien vestiaire, pour en être convaincus.

Voilà donc Nantes nanti d'un nouveau titre et pour la troisième fois au seuil de la Coupe d'Europe Celui qui est l'âme de cette équipe nantaise, celui qui a façonné en fait toutes les équipes qu'il a eu à diriger depuis treize ans avec les succès que l'on sait, celui qui est devenu en quelque sorte indispensable au club, nous voulons dire bien sûr José Arribas, est le mieux placé pour porter une appréciation : « La grande leçon que je retire de cette saison, c'est que l'équipe a progressé dans le jeu et surtout en efficacité. Cela devrait se trouver à l'échelon supérieur. Mais ce qui est vrai aussi, c'est que les équipes étrangères ont également progressé. Ce qui constitue, d'ailleurs, pour une bonne part le drame de notre football, tel qu'il a été ressenti ces derniers temps.

ETRE « EUROPEEN »

Je crois néanmoins, qu'à tout le moins, nous sauverons la face. Rappelez-vous que, lors de nos expériences précédentes, nous fûmes sortis par des grands : Celtic, Partizan, Tottenham. Il faudra aussi que le tirage au sort ne nous assomme pas dès le premier tour ; mais il y a un autre élément qui, pour moi, entrera en ligne de compte, c'est le rétablissement de Marcos. Si Angel est en mesure de jouer dès notre premier match européen en ayant trouvé la totalité de ses moyens, alors je pense que nous pouvons faire une bonne carrière. »

En attendant, il y a la Coupe de France qui tend ses bras aux Nantais. Ils ont raté deux fois le coche. Ils ne veulent pas manquer ce troisième rendez-vous. Le titre a galvanisé leur énergie. Pour les empêcher d'être au Parc le 17 juin et pour les battre ce jour-là, il faudra leur passer sur le corps.

C'est un avertissement sans frais qui est adressé aux Nimois qui accueillent demain pour le premier match des demi-finales un adversaire tout auréolé de gloire, et qui a bien mérité de remporter — il l'a fait de façon magistrale — ce Championnat très disputé.

LE GRAPHIQUE QUI NE MENT PAS

MICHEL et OSMAN les plus constants

Au F.C. Nantes, la saison de chaque joueur fait l'objet d'un graphique. Il est constitué de la façon suivante. Sur une ligne qui part d'une position médiane et qui monte ou qui descend selon la performance accomplie à chaque match, on indique d'un rond les buts marqués et d'un bâtonnet, la contribution directe au but. Le feutre rouge est utilisé pour les rencontres de Championnat, le vert pour celles de Coupe et le bleu pour les matches amicaux. Autre particularité : un rond noir sanctionne le joueur (souvent un défenseur évidemment) qui s'est rendu responsable d'un but encaissé.

En « lisant » ces graphiques, en regardant attentivement les courbes, nous avons essayé de tracer la saison de chaque joueur. Indiquons que les pros nantais auront disputé 60 matches, dont une douzaine seulement de rencontres amicales, parmi lesquelles deux à Dakar durant la trêve et trois très difficiles contre Trnava (deux fois) et le Standard de Liège. Ce fut donc une lourde saison... qui n'est pas encore achevée.

BERTRAND-DEMANES : matches de préparation moyens, est remplacé durant quatre matches par Donoyan. Puis la courbe interrompue reprend et s'élève à partir d'octobre. Ensuite, très bon parcours linéaire jusqu'à la fin, entrecoupé seulement de trois légères chutes.

OSMAN : une ligne très régulière et toujours haute — seulement trois légers fléchissements — a tout joué sauf deux rencontres amicales. L'un des Nantais les plus constants.

GARDON : un début laborieux, puis sa courbe s'interrompt pendant quatre matches (difficultés avec ses adducteurs) retrouve la forme en octobre. Montée très nette avec les matches retour. Ligne très haute durant toute la seconde moitié de la saison.

BARGAS : sa courbe ne commence évidemment qu'en février. Début moyen, mais très vite, progression. Parfaite régularité jusqu'à la fin à un haut niveau. Pour un arrière central, on remarque deux ronds rouges (buts) et deux participations directes à d'autres buts (bâtonnets).

ARRIBAS : tracé placé très haut au départ, l'un des Nantais visiblement les plus vites en condition. Puis brusquement, la courbe s'arrête. Plus rien sur son graphique durant deux mois et demi. Bonne reprise ; mais ligne interrompue par endroits car Claude souffre des adducteurs et ne dispute pas tous les matches. On remarque une bonne période très efficace (5 buts et 9 participations). Ligne trop tôt stoppée ; ne termine pas la saison.

DE MICHELE : début assez laborieux, puis assez rapidement, un bon niveau qui restera jusqu'au bout. Gaby n'a manqué qu'un seul match (le second au Sénégal), une sacrée santé.

MICHEL : l'un des plus beaux parcours. Ligne pratiquement droite, placée tout en haut. Henri a tout joué sauf deux matches amicaux (retenu par l'équipe de France) et la tournée au Sénégal (deux matches). Remarqué : beaucoup de bâtonnets (participation aux buts réalisés), ce qui n'est pas une surprise. Une saison remarquable.

PECH : une ligne assez originale. Départ en douceur qui, par rapport aux graphiques des saisons précédentes, a tendance à se prolonger. Fin octobre, remontée très nette. La ligne est à un bon niveau. Puis interruption vers février (douzième homme), reprise en avril et là montée en flèche. Michel termine très fort.

BLANCHET : un parcours qui est longtemps en dents de scie. Mauvais début ; ensuite légère reprise, première blessure : ça repart bien, puis seconde blessure. Activité peu productive (en ce qui concerne les buts et les participations). En revanche, la courbe remonte nettement avec les matches retour pour se situer très haut en fin de saison.

COUECOU : très intéressant. Départ sur les chapeaux de roue mais ça ne dure pas (ennuis de santé), arrêt de la ligne en octobre ; reprise en novembre. Bonne fin de saison après l'accident de Marcos. Bien plus productif en Coupe qu'en Championnat. Cinq ronds verts (buts) pour cinq matches en Coupe ; et dix rouges en Championnat pour trente matches.

MARCOS : courbe moyenne pour les matches d'avant-saison et le début du Championnat. Ensuite, période excellente et prolifique qui va du 12 octobre jusqu'à un mois après la trêve. Angel a marqué 15 buts en 17 matches et 9 participations. Ligne stoppée le 23 mars (blessé à Saint-Etienne).

RAMPILLON : ligne moins séduisante que nous le pensions. Début faible dû, semble-t-il, à un déséquilibre physiologique (amaigrissement). La forme vient, la courbe monte et l'on note un bref arrêt (deux matches de repos), bon parcours dans l'ensemble des matches retour avec un léger creux avant les derniers matches (douleurs aux vertèbres). Termine fort.

MAAS : préparation laborieuse ; début de Championnat moyen. Ensuite, ligne à un excellent niveau d'octobre à la fin des matches aller. Souffrant d'amibes, Eric ne va pas au Sénégal. Curieusement, chute de forme au début des matches retour. Ligne stoppée en février (repos, puis blessures). Rentrée mi-avril et redémarrage en flèche. Parcours très haut jusqu'à la fin. Grande efficacité : 4 buts et 3 participations pour les 6 derniers matches de Championnat.

Ces graphiques sont faits par José Arribas à partir de fiches qui sont établies après chaque match et sur lesquelles sont inscrits les marqueurs de buts, ceux qui les ont fait marquer, ainsi qu'une appréciation sur le comportement de chaque joueur.

LENS : UN POINT EN OR

LENS. — Dès le coup d'envoi, tandis que le public nombreux (14.000) encourageait ses favoris en faisant éclater des pétards, les défenseurs amiénois en grand nombre avaient déjà formé un rideau devant Ragon. Dans ces conditions les Artésiens n'allaient pas avoir la partie facile.

Juraszek réussit bien à tromper la surveillance de Ragon (9e), mais bien que dominant outrageusement, Lens ne parvenait pas à forcer la note. Le responsable numéro un de cet échec fut sans doute le gardien amiénois qui réussit une demi-douzaine de sorties étonnantes, empêchant les Lensois de traduire la très nette supériorité qu'ils avaient exercée pendant plus de la moitié du match. Car il convient d'ajouter également dans cette analyse le pourcentage élevé de malchance qu'ont connu les Nordistes au cours de cette intense domination que fut la leur. Le stade se mit même à trembler lorsque Amiens, par l'intermédiaire de Cadart, réussit à égaliser malgré une intervention désespérée de Cieselski, qui avait tenté de retenir l'Amiénois par le maillot. Cela se passait après la pause, où les Amiénois avaient manifesté de sérieuses velléités offensives. Bien sûr, les Lensois avaient dans leur poche leur billet pour les barrages, mais ils ne tenaient pas à subir un affront de la lanterne rouge. Ils se ruèrent à l'assaut des buts amiénois, laissant au seul Cieselski le soin d'écarter un éventuel danger, et on eut droit à un bombardement en règle des buts de Ragon. Mais rien ne passait. Il s'en fallut même de peu pour que Lens ne soit battu. Défaite qu'ils ne méritaient absolument pas, lorsque, surpris par un lobe de Diarra, Lannoy, battu, fut tout heureux en se retournant, de constater que Gregorczyk était là à point nommé pour écarter le danger de la tête. C'est alors qu'on apprit en coulisse que Boulogne était battu. Les nerfs se détendirent ; les craintes s'apaisèrent et le délire s'empara de la foule à telle enseigne que les joueurs n'entendirent même pas le coup de sifflet final de l'arbitre.

A. DELANNOY.

LES LENSOIS EBERLUES

LENS.— Une heure avant le début du match, le stade Félix-Bollaert était plein. Le public trépignait, la vague de supporters déferlait sur le terrain en chantant, en clamant son enthousiasme envers ses favoris. Le ton monta encore lorsque l'équipe locale pénétra sur le terrain sous une haie d'honneur. Les pétards explosaient, les banderoles s'agitaient, les clameurs montaient, bref l'ambiance était créée. Puis ce fut du délire lorsque, à la 9e minute, Juraszek, d'une reprise foudroyante, ouvrait le score. Lens dominait de la tête et des épaules, mais ne parvenait pas à tromper l'excellent Ragon. Amiens égalisa après la pause par Cadart (60e) et Lens se mit à trembler. Malgré tout le dernier quart d'heure était nettement à son avantage, et déjà les supporters s'apprêtaient à accueillir, dans la joie, le résultat qui permettait à Lens de disputer les barrages lorsque, dans la coulisse, on apprit que Boulogne était battu à Lorient. La nouvelle se propagea comme une traînée de poudre et lorsque l'arbitre siffla le coup de sifflet final une clameur monta dans le stade : « Boulogne a perdu ! » Les supporters se ruèrent sur la pelouse, les joueurs disparurent sous une mer humaine.

Le calme revenu dans les vestiaires, chacun apportait son opinion. Sowinski, d'habitude très réservé, ne pouvait dissimuler sa grande joie : « Je suis heureux pour eux ; ils se sont si généreusement prodigués ces temps derniers qu'ils obtiennent leur récompense. Je suis avec eux depuis six ans, je les ai suivis, la plupart d'entre eux avaient joué en D. 1 et s'étaient juré d'y retourner. C'est fait. Du match n'en parlons pas. Amiens a joué le jeu, mes garçons étaient crispés, ils voulaient trop bien faire et terminer par un exploit. Ils se sont énervés et Ragon a fait le reste. »

Les joueurs, assis calmement, ne semblaient pas encore avoir réalisé. Le capitaine Marie, le visage couvert de sueur, ne posait que cette question : « C'est vrai ? C'est bien vrai ? Ce n'est pas un canular, cette défaite de Boulogne ? On ne l'espérait pas. C'est la raison pour laquelle on a de la peine à y croire. » Puis, rassuré, il dit enfin : « Vous savez, ce retour en Division 1, il y a longtemps que je l'attendais. Quelle joie ! »

Hédé poursuivait : « Moi aussi, après notre victoire sur Lille, et la défaite de celui-ci à Rouen, j'ai commencé à y croire. Je crois que ce fut là le tournant du championnat ».

A. D.

LORIENT A DÉMORALISÉ BOULOGNE

LORIENT. — Une ambiance de fête ! On se serait cru aux plus beaux jours du début du Championnat. D'abord le public, venu nombreux, ensuite l'ambiance régnant tout au long de la partie, enfin l'enthousiasme démontré par les Lorientais sur le terrain. C'était incroyable, et ce d'autant plus que chacun savait que le résultat ne revêtait aucune importance pour le F.C.L.

Peut-être durant une vingtaine de minutes, Boulogne donna-t-il le change. Son milieu de terrain Manon-Edwige semblait devoir faire la loi, et les percées de l'excellent Jancovic paraissaient devoir payer tôt ou tard. C'était compter sans la volonté des Lorientais ; c'était compter sans le désir de l'international sénégalais Edouard Gnacadja de montrer toute l'étendue de ses possibilités. Aussi quand, servi par une tête de Le Gougec, il réussit cet excellent retourné qui devait tromper l'infortuné Loiseau, ce fut du délire dans le stade. Ce fut aussi, chose curieuse, un effondrement imprévisible des Boulonnais dont le rythme allait aussitôt diminuer, dont les réactions s'avérèrent incapables d'ébranler la solide machine lorientaise.

Le public y prit goût, et les joueurs aussi. Gnacadja continuait à affoler la défense boulonnaise. Il fallut d'ailleurs une intervention in extremis de Loiseau pour éviter un deuxième but.

Quelques bons tirs de Pleimelding, Edwige, Drouet ou Jancovic permirent à Delangre de montrer aussi bien ses réflexes que son sens du placement. Mais la partie était irrémédiablement jouée. Boulogne subissait l'emprise des Lorientais et s'inclinait sans pouvoir rechercher de vaines excuses. Le stade debout acclamait ses joueurs venus saluer au centre du terrain, tandis que tête basse, effondrés, déçus, Pruvost et ses hommes regagnaient les vestiaires.

J.-C. LELIEVRE.

BOULOGNE AMER

LORIENT. — « Je dois rendre hommage à la qualité et à la volonté des joueurs lorientais... » Déçu, sans doute démoralisé, non ! Le président Depreux accueillait incontestablement avec philosophie un résultat somme toute logique, compte tenu de la qualité du football lorientais. « Mes hommes, ajouta-t-il, ont donné le meilleur d'eux-mêmes. Ils se sont battus d'un bout à l'autre de la partie, et ne doivent pas être démoralisés, car il y a maintenant les barrages. Ils se sont heurtés à une équipe très entreprenante, pratiquant un bon football et animée d'une volonté exceptionnelle. Certes, nous regrettons de n'avoir pu éviter les barrages, mais nous sommes heureux d'avoir terminé ce championnat à la première place, battus seulement par le goal-average. »

Avec Pruvost et ses joueurs dans les vestiaires, la déception a pris le pas sur la raison. « Nous prenons ce but sur faute de la défense et notre mécanique en a été aussitôt désaxée » L'entraîneur boulonnais n'attribue pas l'échec à un manque de volonté, ou à une condition physique précaire, mais au trac, à la crainte de mal faire.

« Notre milieu de terrain qui avait pourtant bien pris le match en main, s'est par la suite effacé, voulant trop porter la balle, ralentissant le jeu alors que les Lorientais jouaient plus vite et avec un engagement total Nous avons raté de bonnes occasions. C'est vraiment dommage. »

Boulogne aussi bien sur le terrain que dans les vestiaires fit preuve de calme, de sang-froid et de raison, à l'image de son président, M. Depreux qui ne se départit jamais de son assurance tranquille, de sa philosophie exemplaire.

J. L. L.

AU PETIT TROT

LE MANS. — C'est manifestement au petit trot que Manceaux et Bretons en ont décousu pour cet ultime match du championnat.

Sur une passe de Bacquet, Bouffandeau réussit de plus de vingt mètres à ajuster un tir qui passa sous Tréguer ayant plongé à mi-hauteur (23e).

Mais on en revint au jeu aérien et bien inefficace et c'est sur une longue ouverture de Tonnart (43e), que Wrobel fut irrégulièrement contré par Parage. Page Jones ne laissa aucune chance à Beaujouan sur le penalty

Sur une faute de la défense locale, Drevillon, libre de ses mouvements, ne rata pas l'occasion qui lui était offerte de prendre Beaujouan à contre-pied, donnant ainsi aux Bretons l'avantage à la 68e minute (2-1).

Les attaques mancelles se firent alors plus pressantes. Une tête de Lerebours frôla l'extérieur du poteau (62e), mais une ouverture de Bouffandeau (74e), permit à Marchi d'égaliser en conclusion d'un match disputé vraiment sans passion.

F. BOCAGE.

VERHOEVE BRILLANT

CAMBRAI. — Comme il est regrettable que les Lillois n'aient pu jouer tous leurs matches de la même façon ! Ils n'en seraient pas dans la situation d'aujourd'hui. Dernier match de la saison, le Derby nordiste malgré l'absence d'enjeu, tint toutes ses promesses : éclairage parfait, public nombreux et conquis malgré la défaite de ses favoris, enfin un match d'une intensité parfaite surtout de la part des Lillois. Après vingt minutes de tâtonnements au cours desquels l'engagement fut roi, la rencontre bascula grâce à la brillante performance d'Alain Verhoeve, l'ex-cambrésien tint à se rappeler au bon souvenir de son ancien public qui avait eu le tort de le fustiger à son entrée sur le terrain.

Verhoeve mêlant mobilité, coup d'œil et habileté, eut une réussite remarquable en réalisant le coup de chapeau. C'est lui qui dynamita une défense cambraisienne pourtant vigilante à l'image de Souilliez qui exerça un marquage impitoyable sur Nogues. Ces trois buts furent tous des petits chefs-d'œuvre techniques : le premier à la suite d'un tir lobé qui surprit Pelletier avancé, le deuxième après un slalom remarquable et un tir à ras de terre d'une rare puissance ; le troisième enfin dans des conditions techniques assez proches du précédent.

La seconde mi-temps débuta mal pour Cambrai qui encaissa un quatrième but marqué de la tête par De Martigny (un autre ex-cambrésien) consécutif à un corner tiré par Baraffe.

Lille qui avait le match en poche laissa la bride sur le cou aux avants cambrésiens qui eurent alors quelques réactions spasmodiques par l'intermédiaire de Delsart et Bizot les plus entreprenants. Mais rien n'y fit. Lille était bel et bien le plus fort et Cambrai put s'estimer heureux en fin de partier de s'en tirer à si bon compte.

Levavasseur, De Martigny et Verhoeve, encore lui, faillirent surprendre Pelletier qui fit des prodiges pour préserver sa cage.

D. MERESSE.

LAVAL TERMINE BIEN

LAVAL. — Heureux non seulement de la victoire que ses élèves venaient de remporter sur Châteauroux, mais aussi pour les remercier du bel exploit qu'ils ont accompli au cours des huit dernières rencontres qui les virent demeurer invaincus, l'entraîneur du Stade Lavallois offrit spontanément le champagne dans les vestiaires.

Satisfaits du devoir accompli, les Lavallois sont partis en vacances et il ne semble pas a priori que leurs dirigeants connaissent beaucoup de difficultés pour aligner au mois d'août prochain ces mêmes joueurs qui attendirent le printemps pour sortir enfin de l'ornière dans laquelle ils demeurèrent longtemps enlisés.

Ce dernier match Laval-Châteauroux n'a peut-être pas soulevé les passions mais le fait que vainqueurs et vaincus s'appliquèrent pour satisfaire le public fit qu'on conservera de lui un bon souvenir. Du spectacle, il y en eut en effet de part et d'autre. Olejnik à lui seul en assurait la quasi-totalité. Le gardien de Châteauroux évita en effet une plus sévère défaite à son équipe et si le score de 2 à 1 satisfait, après tout, les uns et les autres, il ne traduit pas exactement la supériorité dont firent preuve les Lavallois dans le domaine offensif.

Orchestrés par Bigot, les attaquants de Le Milinaire, comme à l'habitude, s'offrirent de belles occasions mais en définitive ils durent leur succès à une montée offensive dont leur arrière droit Desgages a le secret. Il méritait bien de clore ainsi une saison au cours de laquelle il joua trente-six matches sur trente-huit.

M. JOUNEAUX.

DU GRAND HERNANDEZ

BLOIS. — Jamais encore, très certainement, un gardien de but n'avait été à Blois aussi sollicité que Hernandez, le goal de Caen, et nous sommes presque tentés de dire que c'est lui qui a battu Blois. Dix fois, vingt fois peut-être, il fut à la parade sur des actions extrêmement dangereuses, ayant parfois la chance de se trouver sur la trajectoire du ballon, mais ayant surtout ce talent qui lui permit d'être applaudi par le public blésois.

Mais si Hernandez a été le grand responsable du succès de son club, il faut bien dire que les locaux ont été bien quelconques, faisant preuve d'une insigne maladresse. Les occasions qu'ils eurent de marquer furent au moins aussi nombreuses que les corners qu'ils obtinrent (15). Mais, par excès de précipitation parce que n'appuyant pas assez leurs tirs, voulant trop bien faire, ils ne parvinrent qu'une seule fois à battre ce diable de Hernandez toujours présent, voyant même la barre le suppléer à deux reprises en trois minutes sur des têtes de Coustillet.

Jamais tellement à l'aise devant une équipe « physique », les Blésois ont peut-être perdu ce match en première mi-temps quand ils semblèrent se désintéresser du résultat et quand ils haussèrent le rythme de jeu, après la pause, il était trop tard pour vaincre une équipe semblant au contraire survoltée par le désir de terminer en beauté.

G. RENARD.

ANGOULÊME DIFFICILEMENT

BOURGES. — Le jeu trop latéral de part et d'autre resta improductif jusqu'au repos.

Carayon intercepta avec facilité les tirs de loin de Tripp et blanc et les deux shots plus violents de Prou avant le repos. Palma, pour sa part, ne se laissa pas surprendre par Eraville, le plus bouillant des attaquants locaux. Avant la seconde mi-temps, chaque équipe avait concédé trois corners, et le public restait sur sa faim.

A la reprise, Bourges tenta d'accélérer l'allure. Les défenseurs d'Angoulême restaient parfaitement maîtres de leur sujet et les bons services des pourvoyeurs Frey et Maravic furent voués à l'échec. Palma ne fut pas sérieusement inquiété.

Carayon, par contre, dut faire étalage de toute sa classe, notamment à la 63e minute sur une tête de Fato, qui avait magnifiquement repris une balle de corner. Deux minutes plus tard, le gardien berruyer concéda le seul but de la rencontre. Face à la défense de Bourges, très avancée, Arnéodo, sur contre-attaque, déborda irrésistiblement. Il servit son compère Prou qui, démarqué, shoota de près.

R. GADAUD.

DUNKERQUE : ÇA VA...

DUNKERQUE. — Tout est bien pour les Dunkerquois qui ont réussi leur sortie. Il s'en est fallu de peu. A dix minutes de la fin, Mantes menait 2-1 et les locaux, depuis quelque temps, ne paraissaient plus avoir le tonus nécessaire pour renverser la situation. Et puis, à la 83e minute, ils bénéficièrent d'un coup franc à 20 mètres en face des buts. Camara donna latéralement à Bonnet qui décocha un boulet dans l'angle du but, réussissant une égalisation que le public n'espérait plus.

Du coup, les Dunkerquois étaient relancés et moins de trois minutes plus tard, Terrier était stoppé irrégulièrement sur son aile ; le coup franc tiré par Sérafin aboutissait sur la tête de Bonnet qui arrachait un succès fortement compromis.

Le malheur voulut que Dantheny soit blessé sur cette action (sans que l'arbitre quelque peu dépassé y voit faute). Les Mantais, en colère, réclamèrent l'annulation et protestèrent pendant six minutes avant que le jeu ne puisse reprendre. Une minute et demie après la remise en jeu, Garnier, lancé par Camara, venait battre l'infortuné Gouju qui remplaçait Dantheny mais M. Cauchy ne validait pas le point... ayant sifflé la fin du match !

J.-L. DUMELIE.

ROBERT BLANC : TROIS BUTS

POITIERS. — Les joueurs poitevins n'ont pas raté leur sortie et les spectateurs qui, à la fin du match envahirent le terrain pour les ovationner, vinrent saluer encore les joueurs poitevins alors que ceux-ci vingt minutes après quittaient le stade, montrant ainsi qu'ils avaient apprécié les différents exploits techniques du match contre Rouen.

Pour en revenir au match, disons qu'il avait connu quelques temps morts en premières mi-temps, et si les deux buts marqués, le premier par le Poitevin Atamaniuk, le second par le visiteur Bonnebbou étaient de la meilleure veine, on craignait que la fatigue aidant et... l'écurie étant proche, on ne tombe dans une certaine monotonie.

Carrié se blessait à une cheville. Le temps de lui faire une piqure de novocaïne, et Blanc avait placé de vingt mètres une reprise de volée sur laquelle l'infortuné Scatta ne bougea pas. Mais Carrié, malgré les soins ne put reprendre le jeu, et Douis venait seulement d'entrer en jeu que Blanc récidivait. Laissé libre de ses mouvements à quinze mètres de Scata, il porta le score à 3-1. Il réalisait le coup de chapeau quelques minutes après...

Bref, en huit minutes, Robert Blanc avait marqué trois buts et fait balancer le match. C'était son feu d'artifice. Avec lui, Ferrazzi, par ses services remarquables, et Bonnat, par sa qualité, sa vitalité et quelques exploits techniques dans ses seize mètres, méritent la citation élogieuse. Mais Atamaniuk et Bichlin furent également bons. A Rouen, on remarqua beaucoup le milieu de terrain, d'autant que les ailiers opérèrent très en retrait. Corcolle fut le meilleur en zone intermédiaire. Les Rouennais, dans un tel contexte, et qui réalisèrent d'excellents mouvements, auraient pu réduire le score.

R. BIAIS.

AVIGNON NE POUVAIT GAGNER A TROYES

(Tony ARBONA)

TROYES. — Une équipe qui jouera trois jours après une demi-finale de Coupe et une autre qui joue la montée en Division I, toute sa saison donc, cela crée une optique spéciale pour chacune d'elle. Ajoutons un public de 15.000 personnes, et le facteur environnement change, car ce public était tout acquis à Troyes, et Avignon n'a jamais joué, cette saison, devant pareille affluence.

Les Avignonnais étaient venus pour honorer leur contrat. Mais ils étaient soucieux aussi d'éviter une blessure, une expulsion, qui les aurait privés du grand honneur de jouer — pour beaucoup, la première fois — une demi-finale de Coupe.

Avant tout autre chose, il faut rendre hommage à ces Avignonnais : ils sont venus, ils ont vu et n'ont pas vaincu, mais ils se sont bien battus. Ils n'ont jamais baissé les bras. Bref, ils ont fait leur métier convenablement.

Ils encaissèrent six buts et n'ont pu en rendre aucun, mais ce n'était pas faute de tenter de le faire. On vit même, dans le premier quart d'heure Pellegrini, Deloffre, Copé s'accrocher à toutes les occasions et, aussi, s'accrocher avec des adversaires tendus, nerveux. Pendant ce début de match donc, on eut des chocs assez sévères, des menaces, un engagement complet, et on vit aussi Pellegrini écoper d'un avertissement qui aurait pu, tout aussi bien être donné à d'autres Avignonnais ou Troyens.

Et puis il y eut le premier but de Natouri : Bourgeois donne à Tonnel, qui ne peut trouver sa jambe de tir, et passe à l'ailier qui bat Orsatti. Cela décontracta tout le monde : désormais il fallait qu'Avignon marque deux buts pour faire s'écrouler le rêve troyen. Mais un quart d'heure après, c'était Natouri qui donnait une balle de but à Trébucq et la cause était entendue.

Quand les équipes revinrent sur le terrain, après la mi-temps, Pellegrini était remplacé par Gilles, Bourrier ne voulait pas prendre le risque d'un second avertissement à son fougueux attaquant, donc l'exclusion qui valait son éviction de la demi-finale.

Rémond, qui prenait place au centre de l'attaque, réussissait un tir que Formici stoppait parfaitement, et Deloffre fonçait encore avec Edom et Copé, mais peu après, Bourgeois, après un véritable exploit technique, marquait un troisième but, et dans la minute qui suivait Thoirain donnait à Tonnel le quatrième but.

C'était fini. Troyes avait gagné, mais Avignon continuait à se battre, pour l'honneur, pour ne pas mécontenter un public qui pourtant ne lui était pas favorable. Bouissou même, dans son impétuosité, était puni d'un penalty (qui n'était pas plus justifié que ceux que M. Lechevallier n'avait pas sifflés jusqu'ici), et aussi d'un avertissement. Tonnel transforma le penalty, et enfin, pour le folklore sympathique, l'arrière Jacques, un des meilleurs Troyens, réussissait enfin « son » but.

On vit même l'arrière central Arielesa, poussé par ses camarades, passer en attaque, pour, lui aussi, marquer « son » but, celui de l'adieu, mais Marcel fut moins heureux que son coéquipier.

Victoire donc très nette de Troyes, victoire qui pourra apparaître comme insolite, mais répétons-le, Avignon ne s'est pas contentée d'être un faire-valoir.

Troyes était en pleine euphorie. Il y avait là une défense de fer avec Jacques, attaquant extraordinaire, tout comme Grégoire, à un degré moindre. Cordier et Artelesa restaient dans leur domaine pour endiguer les réactions des visiteurs, et Formici n'eut pas de peine à accomplir avec facilité un travail réduit.

Tous les Troyens sont à féliciter, mais il en est comme l'extraordinaire Bourgeois, le subtil et rapide ailier Natouri, le technicien Trébucq, qui méritent une mention spéciale, ajoutons-y Tonnel pour ses deux buts, et nous aurons fait le tour de cette équipe imposante qui a bien gagné sa place en Division I.

LA FOLLE NUIT DE TROYES

TROYES. — Ils étaient 10.000 à deux heurse du coup d'envoi, et cinq mille de plus au moment de l'engagement. Le Tout-Troyes sportif était là dans une ambiance de kermesse avec tout le bruit et les odeurs (frites et saucisses) que cela comporte. On était venu pour le sacre du T.A.F. c'est tout.

Pendant tout le match ils ont hurlé, applaudi, enguirlandé l'arbitre et demandé à Avignon « une chanson ». Ils ont vécu cette nuit inoubliable, celle où « le club » allait monter en Division I.

On a applaudi les buts, on a critiqué les ratés, on a souffert à cause de ces satanés Avignonnais qui ne voulaient pas s'avouer vaincus.

Enfin on a explosé : le T.A.F. avait gagné.

Mille ou trois mille ou cinq, supporters ont déferlé sur le terrain. On a porté Artelesa et Flamion en triomphe. On a couru avec les joueurs, les submergeant, dans le tour d'honneur demandé. On les a même dépouillé de leur maillot, ces joueurs.

Tout le monde chantait, il y en avait même qui pleuraient. On criait sa joie, on se congratulait, comme ça, en bons « tafistes ».

Le ministre Galley, qui avait donné le coup d'envoi, se trouva propulsé dans le vestiaire des vainqueurs, lui aussi était devenu supporter. Il était mouillé par les joueurs sortant de la douche, bousculé par l'un ou l'autre. Ministre ou pas ministre qu'importait, M. Galley était d'abord un Troyen, il en est même le député et le maire. Alors il est resté là toute la nuit, avec les joueurs, les dirigeants, sans façon.

Eulafroy, riait, pleurait, recevait les compliments, les bourrades, le président Heurtefeu également, Flamion ne savait plus à qui parler ni où s'isoler.

Ils étaient un millier à attendre leurs héros à la sortie du stade. Cela fait tous les associés-supporters se regroupèrent dans la ville qui retentit, tard dans la nuit du rodéo des autos klaxonnant, des supporters chantant l'hymne du T.A.F. et la joie de toute une région.

Quand les joueurs, aux approches de minuit se rendirent dans un grand hôtel à l'extérieur de Troyes, pour un repas entre eux, ils croisèrent encore le monôme bruyant.

Ce n'était plus Troyes la tranquille et austère ville de Champagne mais Rio ou Nice au moment du Carnaval.

La nuit du 2 juin, restera marquée dans l'esprit des Troyens. — T. A.

BESANÇON EFFICACE

BESANÇON. — Bien qu'il n'ait pas été cette saison aussi bon que les précédentes, Balducci est néanmoins l'attaquant qui a fait preuve de la plus grande efficacité. Comme avant le dernier match on lui faisait remarquer que son actif était inférieur d'un but à celui de 1971-1972, l'Argentin du R.C.F.C. avait rétorqué : « Je vais en marquer deux aujourd'hui, et ainsi j'aurai fait mieux ».

L'avant centre bisontin a dépassé ses précasion de ce dernier match nous avons retrouvé le Balducci des bons jours : actif, mobile et opportuniste. Seul des autres attaquants Kohler effectuant de temps à autre des actions déterminantes, si Kuperly et Monnin avaient suivi l'exemple de leur partenaire, La Ciotat eut probablement subi une plus sévère défaite car le tandem Dralet-Masson fit un excellent travail au milieu du terrain et alerta fréquemment dans de bonnes conditions par surcroît, le quatuor de pointe. Masson, plus à l'aise dans l'entre-jeu qu'à l'aile, se confirme comme un joueur d'avenir.

S. GROSFILHEY.

MONTÉLIMAR ÉCHOUE DE PEU

MONTELIMAR. — Les Montiliens faisaient leurs adieux à la deuxième division avec la légitime ambition de montrer qu'ils valaient mieux que ne l'indique leur mauvaise position au classement.

Ils n'ont réussi qu'en partie dans leur enpreprise car s'ils ont pris un départ sur les chapeaux de roues et profiter d'une grossière erreur du gardien Malara pour ouvrir le score, par la suite leurs lignes arrière ont donné des signes de défaillance.

Leurs adversaires n'allaient pas tarder à montrer le bout de l'oreille. Peyroche avait été à deux doigts de battre Malara tout heureux de s'en tirer en détournant le ballon en corner. Ce n'était que partie remise car ce même Peyroche plus accrocheur que jamais récupérait le ballon lâché par Malara sur un centre de Krol pour le loger au fond des filets.

Piqués au vif, les Chaumontais accéléraient la cadence. Jean-Marie Lyautey lancé astucieusement par Piat entre deux adversaires se présentait seul devant Belloni qu'il fusillait à bout portant.

Après le repos les Drômois payaient leurs généreux efforts du début. Leurs lignes arrière qui jusque-là n'avaient pas pris de risques inutiles, se désunissaient, ce dont profitaient Jean-Marie Lyautey et Piat pour battre à deux reprises et sans rémission Belloni.

Marcel ROURRISSOL.

FESTIVAL OFFENSIF

MONTLUÇON. — Ce fut la soirée des attaques, et aussi celle des erreurs dans la mesure où deux des septs buts du score furent accordés sur des hors jeu flagrants. (Périgaud pour le second de Montluçon, et Grany pour l'unique de Limoges). Mais ces deux erreurs ne gâchèrent pas le match et encore moins le spectacle qui resta jusqu'au bout de qualité.

La rencontre se joua sur un rythme allègre et les occasions de but se multiplièrent. L'E.D.S.M. s'en octroya une bonne part grâce au travail intelligent du tandem Romier-Rubio et à la vitesse de C. Lauterbach débordant systématiquement son adversaire direct Mourgaud. Mais les visiteurs eurent également plusieurs fois la possibilité de marquer.

Leclerc, le gardien local, fut plus brillant que son vis-à-vis, Charpentier, et, la réussite aidant, six buts furent accrochés par les Montluçonnais très à l'aise dans la contre-attaque.

Bien que regrettant que le match ait été faussé par la validation du second but adverse, Maurice Cailleton, l'entraîneur limougeaud, reconnaissait : « La seule différence qu'il y avait ce soir entre les deux équipes tenait dans leur réalisme, les Montluçonnais sachant profiter de toutes nos erreurs et marquant, tandis que nous, nous cafouillions à l'approche de la surface de réparation. »

M. GOUX.

UN "FINAL" EXPLOSIF

FONTAINEBLEAU. — L'Entente a fait mieux que réussir son dernier match de championnat. Elle a véritablement enthousiasmé son public face à une équipe de Cuiseaux qui a joué le jeu dans toute l'acception du terme, produisant même un spectacle de qualité, mais il n'y avait rien à faire samedi soir face à cette équipe seine-et-marnaise dont on se demande comment elle a pu terminer le championnat en si mauvaise position. Tous ses joueurs ont « cassé la baraque » : l'arrière Baïzet, dont les progrès sont étonnants, le Yougoslave Maric étonnant de sang-froid, Viala l'ancien, qui a trompé deux fois le pauvre Buathier, Izquierdo complètement retrouvé en cette fin de saison qui a, lui aussi, marqué deux buts et participé à la réalisation des deux autres, Patoux travailleur obstiné, Audiger irrésistible à l'aile gauche, les demis aussi : Tardivon et Hiesse très offensifs et beaucoup plus à l'aise dans ce jeu ouvert que dans les contres, Raoult, Slota, Delacroix (peu sollicité). Bref, toute l'équipe de l'Entente qui a réussi des actions collectives de grande classe.

P. LOUHAUT.

MULHOUSE S'EST REPRIS

MULHOUSE. — Moral retrouvé, les Alsaciens ont mis un point d'honneur à satisfaire public, dirigeants et édiles municipaux... en prenant une nette et belle revanche sur les Cannois. Pour ce faire, il fallut attendre un peu plus d'une demi-heure de jeu pour voir Daniel Kloetty ouvrir le score à la suite d'un remarquable travail préparatoire de son compère José Sanchez. Dès lors, le ton était donné et les offensives mulhousiennes, orchestrées et ciselées de main de maître par Ady Schmit et Guy Deladerière, deux orfèvres en la matière, se développaient presque à jet continu. A la décharge de Cannes où Dundov et Broggini faisaient l'impossible pour secouer le joug alsacien, il faut dire que la blessure de Anache (21e) les handicapa sérieusement. Il n'en demeure pas moins que Mulhouse, faisant feu de tout bois, et ce, malgré l'absence de son buteur Hoffsess, domina de la tête et des épaules.

F. SALVADOR.

SÈTE EN DIX-HUIT MINUTES

GUEUGNON. — Malgré un début prometteur, les Gueugnonnais souffrirent bientôt de la comparaison avec leurs adversaires. Sète, en effet, répliquait à la production quelque peu lourde des locaux par une vivacité et un football mobile qui ne pouvait que valoir à ses auteurs une victoire très largement méritée. Il est vrai que Gueugnon était privé de Sevemy, l'une de ses pièces maîtresses, mais cela n'explique cependant pas tout et notamment l'erreur d'une défense qui confirma samedi sa grande faiblesse. Ce dont profitèrent évidemment les Sétois qui n'avaient pas cependant besoin de cela pour affirmer qu'ils étaient bien les plus forts.

Delblouve, en réduisant le score à 3-2 (46e et 78e), ramena bien l'espoir un instant dans le camp local, mais un instant seulement puisque, à la 79e minute, les Sétois obtenaient leur quatrième but, le plus beau de la partie, signé Granier, sur un centre en retrait de Garces **G. MARCHANDIAU.**

DALGER EXECUTE TOULON

TOULON. — Monaco a imposé aux Toulonnais une maîtrise collective supérieure. Les joueurs de Ruben Bravo ont su faire circuler la balle et prendre presque constamment leurs adversaires de vitesse. Le score de 3-1 traduit bien la différence de valeur qui existait entre les deux formations en présence.

D'autre part, les Monégasques apportèrent dans la lutte le maximum d'engagement. Il est vrai que pour eux l'enjeu en valait la peine. Migeon, par des parades de grand style, évita une défaite plus lourde. Il fut avec le brun Péruvien Ramires l'homme qui ressortit d'un ensemble toulonnais ne se battant pas toujours avec une grande conviction. A Monaco, l'exécuteur numéro un fut un ex-Toulonnais, Christian Dalger, qui réussit, après avoir agrémenté son action d'une feinte spectaculaire autant qu'efficace, le premier but d'un boulet qui secoua les filets, laissant impuissant le pourtant très vigilant portier Migeon.

Il en signa un deuxième avec la complicité de l'arrière Lardeyret, après avoir franchi la défense toulounnaise, gardien compris.

Le troisième, marqué par le combatif et déterminé avant centre Ruiter, fut consécutif à un débordement du petit ailier monégasque.

C'était suffisant pour lui attribuer le numéro un de cette partie. Il y ajouta quelques suppléments, qui chaque fois semèrent le désarroi dans la défense toulonnaise, et aussi quelques échanges avec ses partenaires prouvant ainsi que Christian Dalger avait, depuis qu'il évoluait sous les couleurs monégasques, une meilleure compréhension du football collectif.

Toulon sauva l'honneur sur penalty, Polny le responsable n'avait guère d'autre solution en balançant Canizares bien placé dans la surface. M. Vigliani n'hésita pas, ses autres décisions ne furent pas toujours aussi heureuses.

André GASTINEL.

NUL ABSOLU

TOULOUSE. — Sachant que leur équipe ne pouvait terminer qu'à la neuvième position du groupe B, il n'y eut que 500 supporters toulousains pour venir l'encourager à l'occasion de ce match de clôture face aux modestes Arlésiens. Bien que sans enjeu, le débat n'en fut pas moins agréable à suivre. Hélas, les intentions de chaque formation n'excédèrent pas la surface de vérité et c'est sur un triste 0-0 que se solda le résultat. Si tout au long des premières 45 minutes, les locaux dominèrent en pratiquant un football offensif de bon niveau, par contre, après la pause, ils multiplièrent les bévues et faillirent se faire battre. Milhau intervenant in extremis dans les pieds de Canetti échappé, puis Perrot servi par Chauvin tardant exagérément à tenter sa chance. Dessons, aussi, connut des moment difficiles durant la première partie du match. Il sauva ses couleurs à la 45e minute et déviant d'abord un tir de Benzenet sur la transversale puis, en se saisissant de la balle sur la reprise de Bauwen.

G. BONNEMAISON.

MONACO RESIGNE ET OPTIMISTE

TOULON. — De retour au vestiaire après leur victoire les joueurs Monégasques ne manifestèrent aucune joie excessive. Ils semblaient préoccupés davantage, maintenant qu'ils avaient rempli leur contrat, par un autre résultat, celui de Troyes.

Quand ils le connurent Ruben Bravo nous avoua tranquillement :

« C'était à prévoir, le score est toutefois un peu gros... sans doute Avignon s'est-il réservé pour la coupe et d'autre part, Troyes devant son public, pour un match d'une telle importance, a du se livrer à fond. »

Puis il ajoutait : « Nous voilà contraints de disputer les barrages. Comme quoi il ne faut jurer de rien car il y a quelques mois on nous voyait terminer premier certain du groupe B. »

Puis après un moment de réflexion le sympathique entraîneur Bravo continuait : « Nous avons eu un passage à vide... la forme est souvent capricieuse. Et puis il y a eu des blessés ce qui a rompu un moment l'harmonie de notre ensemble... Les 2 points par exemple que nous avons laissé échapper à La Ciotat nous coûtent chers... Enfin à quoi bon épiloguer davantage, ce qui est fait est fait, pensons au prochain match de barrage. Une chose me rassure pleinement après la partie d'aujourd'hui : les joueurs sont en excellente condition physique. Nous avons fait aujourd'hui un bon match, toutes les articulations fonctionnaient bien. »

Je pense que nous pouvons aborder les barrages sans crainte mais nous devrons néanmoins nous méfier car notre adversaire nourrit les mêmes ambitions que nous... Je pense toutefois que notre ensemble est un des plus complet de 2e division et si tous les joueurs sont animés des mêmes intentions belliqueuses qu'aujourd'hui il sera difficile de nous domer le pion. »

Q. — Si Monaco retrouve sa place en deuxième division pensez-vous vous renforcer ?

R. — Certainement, mais il faudra faire un choix très judicieux car il manque peu de chose à notre équipe pour pouvoir rivaliser avec les formations de première division. » — André GASTINEL

Confidentiel D2

◆ L'ex-international Jean-Claude Piumi, qui joue à Saint-Raphaël, va se rapprocher de Paris, où son épouse vient d'être mutée. Piumi aimerait jouer dans un club amateur de la capitale ou de ses environs. (Boulevard Christian-Lafon, 83700 Saint-Raphaël).

◆ Hector Resola, le Sud-Américain du L.O.S.C. se mariera, samedi prochain avec la charmante Brigitte Capelle, de Lille. Nos félicitations.

◆ L'A.S.P. Police, première de son groupe d'Honneur régional, jouera l'an prochain en Division d'Honneur. Mais elle va perdre son entraîneur Privat qui vient d'être muté comme chef de la garde présidentielle du président de Somalis (président Aref).

◆ Fouillen, après le nul de ses joueurs au Mans : « Nous y avons vraiment cru à 2 à 1. Avons-nous eu raison ou tort de nous regrouper à l'arrière ? Si nous avions gagné on aurait applaudi. Nous faisons match nul. Il est trop tard pour s'interroger sur la meilleure tactique à adopter dans un cas pareil.

SUPPORTERS POITEVINS SATISFAITS

Avant le dernier match de leurs favoris poitevins, les supporters étaient enfin satisfaits :

Ils venaient d'apprendre par la presse (et le président Renard l'avait confirmé au micro avant le match) que la municipalité avait jeté du lest. Toute la semaine, malgré pétitions, interventions, etc... cette dernière avait « refusé de subventionner le professionnalisme ». Or, vendredi soir, très tard, M. le député-maire Vertadier consentait à promettre une subvention exceptionnelle au club si le comité directeur reprenait ses fonctions (on sait que ce comité avait démissionné lorsqu'il avait appris que la municipalité accordait une subvention de 45.000 F à la section de rugby alors que la demande de la section de football était refusée).

◆ L'A.S. Bon Conseil ex-club de patronage passé à la 3 F en 1969-70, et qui a donc démarré en Promotion de Deuxième Division, a franchi régulièrement un échelon tous les ans. Il jouera donc la saison prochaine en Promotion d'Honneur de Paris.

Mais tous les anciens patros ne réussissent pas un tel exploit (car c'en est un !). Ainsi Championnet, La Camilienne, Courneviens Yvoniens, Saint-Maurice-de-la-Chapelle végètent encore tout en bas de la hiérarchie.

◆ Après Guerter et Bougrion, le Cambrésien Guidez, qui fit un bref séjour à Monaco vient de donner son accord à Arras où il retrouvera son ancien entraîneur Jean Cornet qui succède à Jean Baratte.

◆ Touché à la tête après un choc avec un défenseur cambrésien le Lillois Noguès ne retrouva ses esprits que bien plus tard au vestiaire. Plus de peur que de mal pour le bouillant et brillant attaquant lillois qui reçut des soins de la part du docteur de service.

◆ Match des adieux pour Jean-Claude Martin rentré en deuxième mi-temps devant Brest pour remplacer Leseignoux victime d'une contracture et qui va s'éloigner du Mans pour raison professionnelle. Adieux également pour Marc Lerebours sollicité par Besançon et qui part cette semaine faire un essai dans la cité de l'horlogerie.

◆ Garnier, le buteur dunkerquois, n'a pas trouvé grâce auprès de M. Gauchy. En effet, il marqua deux buts contre Mantes. Le premier fut annulé parce qu'il toucha le gardien en reprenant la balle de la tête, et le second ne fut pas validé car l'arbitre siffla la fin du match... avant l'heure, pour ne pas avoir d'ennuis supplémentaires.

◆ Déconfits par leur défaite in-extremis, les Mantevillois ont été six minutes avant de reprendre la partie après le troisième but. Leur gardien était k.o. et ils réclamaient l'annulation du but.

◆ Max Pommerolle, président du L.O.S.C. fut le premier à féliciter les dirigeants cambrésiens pour le nouvel éclairage de leur stade qui devient l'un des mieux éclairés de France.

◆ Les Dunkerquois, qui enregistrent leurs matches au magnétoscope, ont montré la phase incriminée à leurs adversaires. Dix ou quinze fois, on l'a revue et disséquée : il semble bien, en effet, que Garnier déséquilibra Dantheny de la main.

LE R.C.F. VOUS ATTEND AU TOURNOI DE L'AMITIE

Depuis quinze ans, le Tournoi de l'Amitié réunit les anciens de Munich 60, Anderlecht, le Servette, Aoste et le Racing Club de France. L'épreuve est organisée en alternance par chacun des pays concernés. Il aura lieu dimanche prochain 10 juin au stade de Colombes (demi-finale 9 h 15, finale : 14 h 30).

Le vainqueur du tournoi ? L'amitié avec un grand A et que le football pratique dans un état d'esprit idéal.

◆ Le Manceau Talarczyk : Je viens de terminer ma neuvième saison. Vivement la dixième et... mon jubilé. Ça vaut bien cela, disait-il en ajoutant avec un clin d'œil malicieux : « Mes dirigeants m'ont proposé un nouveau contrat de trois ans. J'ai accepté pour un an. Je vais avoir trente ans et il est temps de faire place aux jeunes.

◆ A Troyes, le porteur de banderole, premier sur le terrain a été un gamin de 4 ans, qui brandissait un calicot à sa mesure et qui ne put terminer le tour du terrain.

◆ Jour de gloire pour les handballeuses de Troyes, championnes de France, qui furent présentées au public et reçurent, chacune, d'un petit sportif en tenue, une magnifique rose.

◆ C'est le ministre Robert Galley, maire de Troyes, qui a donné le symbolique coup d'envoi au milieu des photographes et supporters resquilleurs.

◆ Après le match il y eut bousculade devant l'unique miroir du vestiaire troyen : chacun était pressé de raser la barbe naissante que tous avaient laissée pousser jusqu'au match terminal.

◆ Robert Jacques, l'arrière troyen a marqué son premier but depuis qu'il est à Troyes. Il l'avait promis depuis... deux ans. Plus fort encore il l'a marqué de sa mauvaise jambe, la gauche « qui ne lui sert qu'à courir ». Enfin, Artelesa, le capitaine, lui a immédiatement précisé, sur le terrain, que pareil exploit lui vaudrait de payer cinq bouteilles de champagne. A part ça, Jacques est très heureux.

◆ Natouri, n'a pu se rendre à une convocation de l'équipe d'Algérie, qui lui avait demandé de jouer contre le Brésil, le dimanche, alors qu'il jouait le samedi soir avec Troyes.

◆ La municipalité de Troyes recevra, en même temps footballeurs et handballeuses, championnes de France, de façon à ne faire qu'une réception, mais qui promet d'être grandiose. La date n'est pas fixée.

◆ Eulafroy en tête, les dirigeants du T.A.F. vont se mettre en chasse de renforts pour la Division I. Ils ont déjà des noms, mais n'avaient pas voulu prendre de contacts précis avant d'être certains que le T.A.F. jouerait en D. I.

◆ Le T.A.F. a battu le record établi il y a une décennie par l'A.S.T.S. lors d'un fameux match Troyes-Racing de Paris. Il y avait eu 14 017 spectateurs payants. Samedi il y en eu 14 071. Soit cinquante-quatre de plus, c'est peu mais ça compte dans la vie d'un club.

LES GROUPES DE LA SAISON PROCHAINE

GROUPE « A » : Cambrai, Hazebrouck, Valenciennes, Lille, Dunkerque, Brest, Lorient, Chaumont, Gueugnon. La Rochelle, Rouen, Poitiers, Le Mans, Laval, Besançon, Bourges, Blois, Montluçon.

Il est précisé que Gueugnon passera dans le groupe B si Boulogne ne monte pas en Division I.

GROUPE « B » : Monaco (ou Gueugnon), Cannes, A.C. Ajaccio, Toulon, Arles, Sète, Avignon, Béziers, Toulouse, Angoulême, Red Star, Mantes-la-Ville, Paris Saint-Germain, Fontainebleau, Mulhouse, Vittel, Nevers, Limoges.

◆ Aucun départ envisagé de Troyes, sauf Artelesa qui sera entraîneur-joueur de Romilly et peut-être Rachic qui rejoindrait Maric à l'Entente.

◆ Hector Maison, le Sud-Américain et stratège de Béziers (nationalisé Français depuis huit jours) était un inconnu pour la plupart des spectateurs nivernais. Fouillant dans ses souvenirs, et se rappelant peut-être le dégagement « historique » de l'ex-Lyonnais lors d'une finale Lyon-Sochaux, un spectateur ne fut pas long à le baptiser « Maison ?... Ah oui, c'est l'ancien copain à De Gaulle !... »

◆ Ça sent la campagne et la culture à Nevers, isolé au cœur du riche pays nivernais ! Et ça se lit sur les maillots blancs des Nivernais (promus en D. II) qui portent la publicité d'une marque de motoculteurs.

◆ C'est alors que le match était commencé depuis quelques minutes qu'un dirigeant nivernais, à la demande probable de l'arbitre, apporta un pull-over jaune au gardien neversois Simonin dont le tricot rouge risquait de se confondre avec les maillots, rouges aussi, des Biterrois.

◆ L'auteur du premier but neversois, le petit Ahmad Ibrahimi, ailier gauche de Nevers, Marocain né à Agadir, fut présélectionné dans l'équipe du Maroc de la dernière Coupe du Monde.

◆ Eugène Proust, dit « Mickey », ex-Red Star et entraîneur de Nevers depuis cinq saisons, a renouvelé son contrat pour une durée de trois ans.

◆ Nevers, qui jouera en Division II la saison prochaine, a naturellement l'intention de se renforcer. A cet effet, il essaiera cette semaine à Fontainebleau deux ou trois nouveaux joueurs, dont le Toulonnais André Guy qui était, paraît-il, présent au match Nevers-Béziers.

IMAGES-FLASH D'ÉPINAL

● *Gérard Tonnel avait rejoint France-Amateurs à Epinal, directement après son match à La Ciotat. Il arborait une barbe bleutée mais pas à cause du voyage : les Troyens ne se rasaient plus jusqu'à la fin du championnat.*

● *Roger Piantoni, qui était délégué du Conseil Fédéral, logeait avec les tricolores et comme on s'empressait pour lui faire avoir son petit déjeuner, qu'il avait raté, l'ex-international rassura tout son monde :*

— Laissez donc, moi au petit déjeuner je ne mange qu'un morceau de camembert.

Une diététique qui a toujours réussi à Piantoni.

● *Respectant les traditions, Didier Simon, a payé le champagne pour fêter sa titularisation en équipe de France. Si tous les nouveaux l'imitent, on n'aura plus grand soif dans cette équipe de France.*

● *Ledit rémois, Simon, va être très occupé durant toute cette semaine : il subit les examens habituels pour l'obtention de ses diplômes de droit.*

Mais le doux Didier nous a affirmé qu'en possession de sa licence de Droit, il ne deviendra pas avocat. Footballeur professionel alors ? Pas certain, il demande à voir et surtout connaître ses possibilités d'ici deux ans.

● *Un autre tricolore inquiet pour ses examens : le Messin Muller, qui lui, cette semaine se présente aux examens pour sa licence d'histoire et géographie.*

● *Les footballeurs de France-Amateurs étaient logés à l'hôtel « Au pied des ballons » et visitèrent le Ballon d'Alsace pendant tout un après-midi. Pour des footballeurs tout cela s'imposait.*

● *Gaby Robert, l'entraîneur de France-Amateurs le dit lui même : le football c'est sa drogue. Alors il en use constamment et adore trouver un interlocuteur pour parler football. La veille du match il a battu Piantoni par abandon : Roger a préféré aller se coucher que d'entendre les exposés de Gaby Robert.*

TROIS SOURIRES... D'AVANT MATCH... de gauche à droite, Albert Borto, sélectionneur actuel, Jean Rigal, qui fut son prédécesseur et Roger Piantoni, représentant le Conseil Fédéral... Après la défaite, chacun avait perdu son sourire. **(Photo J. Stevens)**

● *Pour la première fois nous avons vu, des supporters courant autour du terrain (avant le match) avec une banderolle « Allez France ».*

● *M. Jean Rigal n'a pas failli à ses habitudes : il était allé à Epinal voir ses « petits » à l'œuvre. Il a été quelque peu déçu, car du temps de son règne la France battait toujours la Hollande.*

● *A Epinal on eut droit à une musique qui comportait deux jeunes filles, jouant de la flûte. Cette martiale formation fit le tour du terrain cependant que les équipes, au garde à vous, attendait les hymnes. Mais les musiciens se contentèrent d'airs entraînants et pas du tout officiels. Qu'étaient-ils venus faire sur ce stade ?*

● *M. Berton, membre du Conseil Fédéral, assistait à la rencontre France-Hollande. Le moins qu'on puisse dire est qu'il était affreusement déçu par la partie des Tricolores.*

● *Jacques Georges, qui était la veille à Belgrade pour Ajax-Juventus, avait établi un programme de voyage qui lui permit d'être è Epinal pour le match. Dame, Epinal c'est un fief qui lui est cher !*

● *Une fois de plus nous avons souffert de voir, à la réception, à la mairie d'Epinal, les Français en bras de chemise, veste ou blousons, aux côtés des Hollandais en tenue uniforme impeccable. En Italie la situation avait été la même.*

Pourtant il semble bien qu'on pourrait trouver pour une équipe de France une tenue uniforme que des marques de vêtements sportifs, sont tout prêtes à offrir.

Nous n'aurons pas la cruauté de révéler quel est le dirigeant de France-Amateurs qui nous a dit, après la défaite française :

« Depuis dix ans je n'ai pas vu une équipe de France aussi faible ».

T. A.

◆ Me Jean-Pierre Dumont succède à la présidence de la section professionnelle du R.C.F.C. Besançon à Jean-Pierre Liard qui devient président du « Conseil de direction et de coordination » organisme créé pour harmoniser les rapports entre les amateurs et les pros du club bisontin.

◆ Mardi soir; Besançon disputera un match amical contre Sochaux, et à l'occasion de cette rencontre alignera quelques-uns des joueurs qui porteront ses couleurs la saison prochaine, c'est-à-dire : l'international ivoirien Gahoudi, les Mulhousiens Dublin et Kloetty, ainsi que le Manceau Lerebours.

◆ L'entraînement de l'équipe des amateurs de Besançon sera confié la saison prochaine à Gérard Coinçon qui paraît avoir toutes les qualités requises pour assumer cette charge.

◆ L'ailier gauche lensois Wolniak jouera très vraisemblablement la saison prochaine à Hazebrouck, qui vient d'accéder à la Deuxième Division.

◆ Les Lensois Mankowski et Bousdira, en période d'examens, n'avaient pu s'entraîner la semaine qui précéda le match Lens-Amiens. Cela ne les a pas empêchés d'être les meilleurs de leur équipe samedi dernier.

◆ Malgré l'importance des matches que leur équipe doit disputer les 9 et 16 juin, les dirigeants lensois ont autorisé Faber à se rendre en Pologne pour qu'il puisse assister à la communion de sa fille le 11 juin.

◆ Hervé Gauthier, l'ailier poitevin surnommé par ses camarades « Une de Mai » en raison de sa rapidité et de son styl eparticulier a signé à Lille. Il ne joua que la deuxième mi-temps samedi. Delcampe ayant donné sa chance auparavant à un junior première année, Tardieu, dont on reparlera.

◆ Notre confrère de la « Nouvelle République » organise une cote des joueurs poitevins. Pour les matches joués à domicile avec un jury de cinq personnes, c'est Bonnat qui bat d'une courte tête le gardien Poinot.

◆ Joannès blessé, Rouen faisait jouer dans les buts Scatta. Pour ses débuts ce garçon s'en tira fort bien, détournant de nombreuses balles en corner. Peut-être aurait-il pu cependant, avec du métier, éviter le deuxième but crucial.

◆ Carayon, Rigaud, Gueniche, les ex-professionnels de Bourges, n'ont pas encore pris de décision pour la saison prochaine. Ils ne se considèrent pas engagés avec leur club et examineraient les propositions de mutation qui pourraient leur être proposées.

◆ M. Depege, président du F.C. Bourges, est très intéressé par un statut promotionnel. Toutes les démarches sont actuellement entreprises pour faire adopter son projet. Bien sûr, il reste une importante question financière à résoudre.

AUTOUR DE LA COUPE DE SOMMER-SEDAN

● Trois cars de supporters sedanais étaient venus encourager leur équipe contre Unic-Fiat, soit 250 personnes qui jamais ne se firent oublier grâce à leurs klaxons et leurs chapeaux bariolés très remarqués.

● Les supporters et les joueurs de Sommer furent accueillis à Paris par M. Bernardin, secrétaire de l'O.S. Tunzini. Le club de l'O.S.T. et celui de Sedan étant de vieilles connaissances, les joueurs de Sommer allèrent même déjeuner au self de la Société Tunzini avant le match.

● Pour M. Bernardin, dont l'équipe avait été battue en début de saison en match amical contre Sommer, le pronostic était en faveur des Sedanais, de même que pour M. Delarche, dirigeant d'Aciéroïd, lequel avait été éliminé en quarts de finale par eux. Alain Delarche alla même jusqu'à prédire que le danger viendrait de l'avant centre Patrick Simon, qui avait fait souffrir son équipe, ce qui s'avéra exact.

● Tout l'état-major de Sommer Sedan bien sûr, présent, et même le P.-D.G. M. Bunoust-Rocquère, MM. Le Cuziat et Montel et M. Pavard, président de l'A.S. Sommer. Il faut dire que Sommer fête cette année son dixième anniversaire et quoi de plus beau cadeau pour un club qu'une Coupe de France ?

● M. Lahiré, l'entraîneur sedanais, était évidemment rayonnant après le match : « Le plus dur, maintenant, cela va être de s'habituer à notre réputation. Jusqu'à maintenant, nous pouvions compter surprendre nos adversaires, puisque nous n'avons jamais dépassé les huitièmes de finale. A présent, nous serons les tenants du titre, un rôle difficile, mais tellement satisfaisant... »

● La victoire de Sommer eut une conséquence esthétique : il n'y a plus de moustachus dans l'équipe sedanaise, toutes les moustaches ayant été rasés après le match à la suite d'un pari entre joueurs.

● Dans les vestiaires d'Unic-Fiat, on était bien sûr déçus mais ce n'était pas la désolation qui règne souvent après une défaite. Tous les joueurs avaient fait ce qu'ils avaient pu pour gagner et perdre sur un seul but, ce n'est pas si déshonorant.

● Lucien Grazide, l'entraîneur d'Unic, est resté très réaliste après cet échec en finale : « Dire que nous ne sommes pas déçus serait mentir. Quand on arrive en finale, même quand ce n'était pas tout à fait prévu, on est là pour gagner, mais ce n'était pas encore notre jour. »

● Le terrain de Malakoff ne réussit décidément pas à l'équipe d'Unic-Fiat, puisque c'est là que fut éliminée la formation de Grazide en demi-finale de la Coupe nationale il y a deux ans par les Journaux Officiels.

● Une satisfaction de plus pour Sommer Sedan : le titre de champion avec quatre points d'avance sur son dauphin, la P.U.M. de Reims, que les Sedanais rencontreront tout de même dans quelques jours, mais sans enjeu.

● Les Sedanais avaient d'ailleurs comme supporters leurs grands adversaires locaux, les joueurs de la P.U.M. de Reims, qui étaient venus assister au triomphe d'une équipe de l'Est et ne furent pas déçus.

ROBERT BLANC ET SES RECORDS

POITIERS. — Robert Blanc est un personnage ! Ce Toulonnais, qui atteindra la trentaine en mai prochain, a roulé sa bosse un peu partout : à Toulon, à Angoulême, à Boulogne, à Lyon, à Brest, à Nancy, à Limoges. Il a marqué des buts, fut sacré deux fois meilleur buteur français, d'abord à Nancy en Division II professionnelle, puis la saison dernière à Limoges.

Lorsqu'il arriva à Poitiers, son accent, son dynamisme, sa joie de vivre, furent appréciés. Mais on craignait les écarts de cet homme impulsif. Il faut croire que les ans et la psychologie de l'entraîneur Delcampe aidant, l'homme s'est assagi, car un seul avertissement lui fut infligé cette saison pour un simple tirage de maillot. Ce qui était le plus beau record poitevin de Robert Blanc. Après avoir perdu 6 kilos (il indique volontiers qu'il ne s'est jamais autant entraîné que cette saison), Blanc a retrouvé la forme de la deuxième partie du championnat. De six buts à mi-course, il a fait passer son capital à seize et il ajoute : « Je crois, quand même, que cette saison aura été pour moi marquée par une certaine malchance, puisque j'ai placé treize tirs sur la barre ; pour un peu, j'étais encore une fois meilleur buteur. »

Il fut aussi très bon pronostiqueur, puisque lors de son arrivée à Poitiers, il avait envisagé la 5e place, à la surprise de beaucoup de Poitevins. Précisément, le Club termine à cette place, à égalité avec Angoulême, battu seulement au quotient des buts marqués et des buts encaissés.

R. BIAIS.

◆ Quatre joueurs de Poitiers, Blanc, Atamaniuk, Ferrazzi et Gauthier ont réalisé 44 des 54 buts marqués par leur club.

◆ Jean Brousseau, le directeur sportif du F.C. Bourges, n'a pu assister à la dernière rencontre de son équipe. Disputant un tournoi d'anciens joueurs l'après-imidi au cours d'un choc avec un adversaire, il fut assez sérieusement touché à la cage thoracique et a dû être hospitalisé.

◆ A l'Entente, Ladislas Nagy (Angers) succédera à Claude Rey qui part pour Annecy avec la satisfaction du devoir accompli. Nagy a signé un contrat qui le lie pour trois ans à Fontainebleau-Bagneaux-Nemours F.C. (C'est le nouveau nom du club seine-et-marnais).

◆ Premier Oscar amateur de « France-Football » le gardien de but lorientais Jegouzo qui, après avoir tenu son poste deux années durant en équipe Pro, a effectué cette saison en division d'honneur, appelé à deux reprises l'an dernier en pré-sélection de l'équipe de France amateurs, pourrait bien quitter Lorient à la faveur d'un transfert.

⁂

◆ La joie était grande dans les vestiaires lorientais, J. Vincent, souriant, était assailli par les journalistes venus du Nord aussi bien que par ceux du cru. « Battre le leader c'est bien. Le faire avec la manière, c'est mieux. » Et d'ajouter « Regarder les joueurs, quel enthousiasme, quelle belle fin de Championnat. »

BONNET LE SAUVEUR

DUNKERQUE. — André Bonnet, 33 ans, demi-vétéran de l'équipe dunkerquoise, fait partie depuis si longtemps des membres que beaucoup le croient plus vieux. Sans doute le pense-t-il lui même, puisque, à la fin de chaque saison, il est prêt à raccrocher. Ainsi, il y a un an, il abandonnait ses campons pour s'occuper des amateurs et puis, en novembre, Elie Fruchart, privé de défenseurs, décidait de récupérer le coach de l'équipe B. Bonnet réapparut donc à Angoulême pour la douzième journée. Il n'a plus quitté l'équipe depuis. Fruchart avoue même que son absence a certainement coûté quelques points en début de saison.

En tout cas, la défense n'a trouvé son équilibre qu'avec son retour. Régulièrement, il fut cité parmi les meilleurs et l'on a pu constater de réels progrès dans la relance de zone, point faible jusque-là.

Comme quoi il est possible de s'améliorer à tout âge. Indispensable bien que jamais en vedette, Bonnet devait être cependant, par un curieux hasard, le héros de la dernière journée. Il restait sept minutes à jouer et personne n'aurait plus parié un sou sur les chances dunkerquoises contres Mantes, et puis il y eut ce coup-franc et un boulet de Bonnet et, trois minutes plus tard, l'arrière central était encore là pour reprendre de la tête un centre de Séraphin et arracher une victoire stupéfiante.

Jamais Bonnet, dans sa longue carrière à Lille et à Dunkerque, n'avait marqué deux buts dans un même match.

J. DUMELIE.

◆ Les supporters de Boulogne étaient venus nombreux à Lorient qui en car qui en train. Ils donnèrent le ton en déployant fanions et banderoles, pénétrant même sur la pelouse avant le coup d'envoi. Ce fut accueilli avec compréhension et bonhomie par le public lorientais.

◆ Boulle ayant demandé à être relevé de ses fonctions, c'est Langrand, ex-entraîneur de Boulogne, qui entraînera l'équipe de Montélimar la saison prochaine.

◆ Gilles avec l'accord de ses dirigeants quitterait, en fin de saison, la cité du nougat pour entraîner un club de la région de Montélimar.

◆ Loin de jeter le manche après la cognée les dirigeants montiliens essaient de renforcer leur équipe pour jouer un rôle prépondérant en Troisième Division où ils retrouveront leurs rivaux et voisins drômois de Valence, champion du Lyonnais. Un rude derby en perspective.

◆ Ernest Vaas, futur entraîneur de Toulouse, a suivi samedi le match joué par les Toulousains contre Arles.

◆ Particulièrement remarqué lors du match qu'il joua le 18 mai dans la cité rose, le milieu de Limoges, Daniel Meggiolaro a été engagé pour la saison prochaine à l'U.S. Toulouse. Outre Meggiolaro Toulouse compte acquérir trois autres éléments de qualité deux arrières et un ailier gauche.

◆ L'U.S. Toulouse espérait recevoir l'O.G.C. Nice au cours du mois de juin. Mais après avoir été contactés les Niçois se sont finalement désistés.

◆ Roger Meersemann était triste samedi soir. Il dirigeait pour la dernière fois officiellement son équipe de Blois et, à l'issue de la rencontre, il nous a dit sa déception de ne pas avoir pu obtenir un dernier succès officiel. Que ce sympathique entraîneur se console cependant : il a fait de l'excellent travail sur les bords de la Loire.

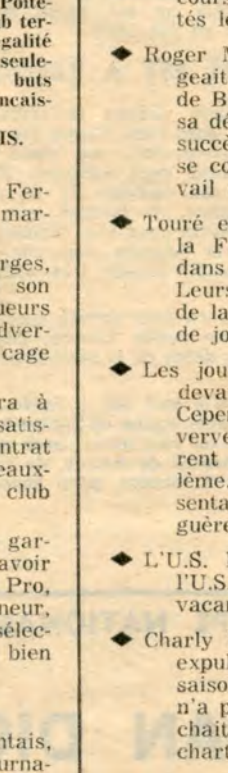
◆ Touré et Traoré viennent de recevoir une lettre de la Fédération malienne les conviant à un stage dans leur pays pour former l'équipe nationale. Leurs vacances sont donc toutes trouvées mais, de la sorte, ils ne vont pratiquement pas s'arrêter de jouer au football.

◆ Les joueurs blésois ont été furieux de leur échec devant Caen et du nombre d'occasions ratées. Cependant, ils retrouvèrent une partie de leur verve au cours du vin d'honneur, lorsqu'ils apprirent que Bourges s'était fait battre par Angoulème. Ils demeuraient donc les premiers représentants d'une ligue du Centre qui n'a cependant guère brillé cette année.

◆ L'U.S. Dunkerque terminera la saison en recevant l'U.S.V.A. mercredi, en amical, puis elle sera en vacances du 15 juin au 15 juillet.

◆ Charly Skornik n'a pas de chance. Parce qu'il fut expulsé devant Boulogne, il a raté la fin de sa saison. Frappé de deux matches de suspension, il n'a pas retrouvé sa place après, car l'équipe marchait si fort (6 buts en deux matches) que Fruchart ne voulait pas la changer.

◆ Après leur victoire contre Mantes, les Dunkerquois, qui revenaient de loin, ont littéralement enlevé du banc de touche leur entraîneur pour lui faire un triomphe. Du coup, le public réclama un tour d'honneur.



Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le « Bouchon d'Or » Kriter est attribué au F.C. Nantes, champion de France professionnel 1973, à l'issue d'une saison exemplaire à tous égards.

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **R.C. Lens** pour son retour en Division I et l'exemple donné à la jeunesse sportive de la région du Nord.

● **Persévérante Sportive Romanaise,** pour les 3 titres de « champions Drôme-Ardèche » de ses trois sections seniors, juniors et minimes A.

● **A.S. Chenoise** qui, en Championnat de Paris, 2e division de Ligue, compte 60 licenciés pour 650 habitants et a gagné récemment chez le leader Boissise.

● **Sommer-Sedan** qui remporte la Coupe Nationale Corporative devant Unic-Fiat.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

L'ÉCHEC FACE A LA HOLLANDE

IL FAUT REPENSER L'ÉQUIPE

(Tony ARBONA)

EPINAL. — En 1965, à Chaumont, la France battait la Hollande (3-0) avec quelque facilité, jeudi dernier les Hollandais ont battu la France (2-0) avec autant, sinon plus de facilité.

Devroet nous avait dit : « Mon équipe nationale joue comme Ajax », sous-entendu de la même façon mais pas avec le même talent. Après la victoire des Bataves, le même entraîneur, à qui nous demandions si l'équipe de France lui avait paru aussi bonne qu'en Italie (où il était allé la superviser), nous rétorqua :

« Je ne veux rien dire ni juger, mais ce que je peux vous assurer c'est que la Hollande est meilleure que l'Italie Semi-Pros. »

Et c'était vrai, car cette formation au maillot orange joua un match absolument différent de celui des Italiens.

Nous n'aurons pas l'outrecuidance de découvrir le football hollandais que des millions de gens connaissent maintenant et ce n'est pas le match assez quelconque que joua, la veille du match (et que les deux équipes suivirent attentivement à la télé) le champion d'Europe, qui changera quelque chose à l'optique générale.

Ce jeu hollandais, les Français ne surent jamais comment le contrecarrer.

Ils encaissèrent deux buts : un, magnifique sur une reprise de volée de Meertens, le second sur une faute de Lannoy qui plongea sur un tir appuyé de Van Den Broeck et laissa passer le ballon sous son ventre.

Ils auraient pu en encaisser d'autres, mais n'eurent que très rarement l'occasion de prouver qu'à leur tour ils auraient pu imiter les Hollandais. Simon, dès le départ, eut une velléité mais ce fut tout, encore que Tonnel, pour la gloire, ait marqué un but après qu'un hors-jeu ait été sifflé.

TOUT EST A REVOIR

Par cette victoire la Hollande compte, dans cette Coupe des Nations (Amateurs), une place de choix avec deux victoires. Pour qu'elle soit délogée de sa première place, il faudrait que la France batte deux fois l'Ecosse et ensuite la Hollande, chez elle. Ce qui apparaît comme très difficile à faire.

La France aura comme prochain adversaire ladite Ecosse. Seulement au début de la prochaine saison

Disons-le tout net, il faudra repenser cette équipe de France-Amateurs si on veut tenter, avec quelques chances de succès, de lutter pour cette mission quasi impossible.

France-Amateurs a battu le Luxembourg, l'Armée et a fait match nul avec les semi-pros italiens, mais elle ne s'est pas encore « trouvée » malgré les prémices qu'on pensait très valables avant cette défaite devant la Hollande, cet équilibre, cet esprit, indispensables aux exploits.

Nous n'accablerons pas les hommes qui ont participé à cette campagne 1973, ils ont fait le maximum pour gagner, chacun avec leurs moyens.

Il y avait dans ce groupe des anciens comme Imiéla, Lannoy, Ribeyre, Romier, Tonnel, Collinet qui étaient des équipes brillantes la saison précédente. Les autres étaient des « bleus » et Ribeyre n'a pas joué contre les Hollandais alors que Romier n'a fait qu'une mi-temps.

Nous ne tomberons, non plus pas dans la facilité qui voudrait que le changement de Grillon par Gaby Robert ou la nouvelle manière d'opérer des Tricolores soient la cause de cette baisse de valeur de l'équipe.

En revanche nous croyons fermement que c'est la sélection qui a péché à la base. Nous n'avons pas compris, par exemple, que pour ce match, le premier officiel, on ait retenu trois hommes du Bataillon de Joinville, d'un seul coup, alors qu'on oubliait d'autres joueurs qui méritaient aussi une promotion.

Disons-le franchement : tout est à repenser, à refaire, dans cette équipe de France, parce que, malgré tout le talent de chacun (entraîneur comme joueurs), le problème a été mal posé.

On a fait un unique stage de détection puis on a appelé d'autres hommes qui n'étaient pas à ce stage.

UN SEUL AMATEUR

Nous ne critiquerons non plus pas le sélectionneur Albert Borto, bénévole, qui est très occupé par ses occupations professionnelles, qui l'empêchèrent d'être — comme autrefois — avec ses joueurs dès qu'ils étaient rassemblés. Disons que les moyens d'investigations qui lui sont offerts sont assez primaires.

Henri Patrelle, qui reste l'âme de cette sélection, est conscient de cet état de choses, lui aussi se dévoue constamment mais il ne peut être tenu pour responsable de la partie technique, de la sélection également.

JEUDI 31 MAI 1973 A EPINAL

HOLLANDE bat FRANCE 2-0 (1-0). — Beau temps. Bon terrain. 4.000 spectateurs environ. Bon arbitrage de M. Minnoy (Belgique). Buts : Meertens (6e), Van den Brock (60e).

Pour la France, Romier a remplacé Bathenay à la 46e minute et Beltromini a pris la place de Collinet (65e). Pour la Hollande, Van der Linden a remplacé Van den Brock (77e).

FRANCE : **Lannoy — Chazottes, Imiela, Moretti, Lavocat — Bathenay, Muller — Giachetti, Tonnel, Simon, Collinet.** Entr. : **Robert.**

HOLLANDE : **Hoogeboom — Dullamen, Botten, Van Hal, Van Billuren — Meertens, Van den Ocven, Koppedrayer — Jansen, Van den Brock, Hansen.** Entr. : **Devroet.**

EPINAL. — Le capitaine Imiéla à la tête de ses troupes, devant Lannoy, Chazottes, Moretti, Lavocat, Muller, Giachetti, Tonnel, etc.

CORPORATIFS

COUPE NATIONALE

SOMMER-SEDAN DIGNE SUCCESSEUR DE MARSEILLE

MALAKOFF. — Rarement finale de Coupe Nationale fut aussi équilibrée que celle à laquelle assistèrent les 1.200 spectateurs du stade de Malakoff, samedi. Des deux côtés, une équipe championne de sa Ligue, des deux côtés la meilleure attaque et la meilleure défense de son Championnat, et des deux côtés, enfin, le même désir, celui d'ajouter au titre de Champion, le trophée corpo le plus envié.

C'est pourquoi, sans doute, le match démarra à une allure si faible, le classique « round d'observation » en quelque sorte, mais un round au cours duquel Unic-Fiat faillit bien obtenir sinon le K.O., du moins un bel avantage aux points. A la 34e minute, Cordeira débordait sur l'aile gauche et offrait un centre superbe à l'attaquant parisien Baye qui, gêné par deux défenseurs revenus en catastrophe, ne pouvait prendre de surprise le gardien Mougenot qui eut tout de même du mal à capter le ballon. Une minute plus tard, Cordeira adressait un tir à ras de terre des vingt-cinq mètres, mais pas assez appuyé. La flambée parisienne se termina peu avant le repos par une montée de Benini qui mit à côté.

Et Sommer pendant ce temps ? Eh bien, les Sedanais furent, malgré ces occasions très nettes d'Unic, les plus dangereux. Cousin, en défense, eut quelques interventions décisives et relança le jeu avec beaucoup d'aisance, relayé ensuite par Percebois, et l'avant-centre Patrick Simon, le plus mordant des Sedanais. Le repos arriva donc sans que les nombreux supporters des deux formations aient eu à manifester leur joie. Dès la reprise, Sommer afficha, semble-t-il, une meilleure forme physique que les Parisiens, chez lesquels Quille, Volpe et Ouennoughi, surtout, furent assez mal à l'aise. L'excellent gardien Lopez fut alors sollicité, notamment par un tir très tendu à mi-hauteur de Pagnier. Les Sedanais, s'ils semblaient plus organisés, n'étaient cependant pas à l'abri d'un contre et près d'une demi-heure après le repos, Benini héritait d'une balle tirée en coup franc par Volpe et fusillait Mougenot. Hélas pour les joueurs de Grazide, l'ailier d'Unic avait été signalé hors-jeu au départ de l'action.

Il était alors visible que le premier but obtenu serait sans doute celui de la victoire, d'autant qu'il ne restait qu'un quart d'heure à jouer. Sommer avait plus de ballons, mais Unic-Fiat restait dangereux dans ses montées offensives qui, toutes, passaient par Beye ou Cordeira, les deux attaquants noirs étant marqués de très près par la défense sedanaise. Pourtant, les deux compères firent trembler les supporters ardennais quand Beye reprit une belle passe de Cordeira d'un tir en pleine course qui frôla la transversale.

La logique, si logique il y a en football, devait cependant être respectée et l'équipe qui se créa le plus d'occasions l'emporta par un unique but, mais surtout à dix minutes de la fin, ce qui fut décisif. Un corner tiré par Colsoulle aboutit sur la jambe d'un défenseur d'Unic et le ballon atterrit devant Patrick Simon qui ne laissa aucune chance à Lopes (1-0). Une victoire méritée d'une belle équipe sedanaise qui sut résister au baroud final des Parisiens qui faillirent, grâce à une tête de Cordeira, aller jusqu'aux prolongations. La Coupe partira dans les Ardennes après être passée par Marseille et Sommer devra compter désormais avec sa réputation qui ne pourra plus jamais être celle d'un challenger, mais de la meilleure équipe française corporative 1972-1973.

Claude ARBONA.

BEYE OU LA JOIE DE JOUER

Abdu Beye, ce longiligne Sénégalais de trente ans, fut une fois de plus l'attaquant le plus mordant d'Unic-Fiat dans cette finale contre Sommer Sedan. Et aussi le plus visé, à tel point qu'il mobilisait parfois trois et quatre défenseurs adverses dans ses montées offensives.

D'une morphologie qui n'est pas sans rappeler celle de Salif Keita, Beye a sans doute la même joie de jouer et la même soif du but que l'avant centre marseillais. Appuyé par son compère Cordeira, il faillit obtenir un avantage décisif en première mi-temps.

Abdu Beye joue chez Unic-Fiat depuis trois ans, c'est-à-dire depuis l'accession des camionneurs en division d'Honneur. Treize fois international dans l'équipe du Sénégal, il joua sous les couleurs du Racing en 67, puis à Poissy les deux années suivantes. Ce ne sont certainement pas les propositions qui lui manquèrent durant ces trois années corpos, mais, avec un bon sourire que n'a pas réussi à faire disparaître la déception de la défaite il avoue que l'esprit de camaraderie qui règne dans le club de Suresnes a été le plus fort.

Abdu, au sein de la meilleure équipe de Paris, en est le meilleur buteur et l'occasion était belle de le prouver une fois encore. Cela n'a pas réussi.

Cl. A.

540 CARRIÈRES A VOTRE PORTÉE

UNIECO (Groupement d'Ecoles par correspondance spécialisées - organisme privé d'enseignement à distance) vous permet d'accéder à plus de 540 carrières et vous propose gratuitement l'un de ses 8 guides d'information :

- ☐ 110 carrières industrielles
- ☐ 70 carrières commerciales
- ☐ 60 carrières de la chimie
- ☐ 100 carrières féminines
- ☐ 60 carrières agricoles
- ☐ 50 carrières du bâtiment
- ☐ 30 carrières de l'informatique
- ☐ 60 carrières artistiques

Réclamez le guide qui vous intéresse à UNIECO 353[illegible] rue de Neufchâtel 76041 ROUEN Cedex

Belgique : 21/26, quai de Longdoz, 4000 - LIEGE. N'hésitez pas. C'est absolument gratuit. (Pas de visite à domicile.)

L'A PROUVÉ

DE FRANCE

Pour nous il y a quelque chose de notable : contre la Hollande nous avons aligné une équipe qui ne comptait qu'un seul joueur appartenant à un club amateur : Paul Imiéla, d'Amiens, et de surplus capitaine, et aussi le plus âgé de nos sélectionnés. Sont-ce ces titres qui lui ont permis d'être l'unique rescapé de cette catégorie de joueurs ?

Dans l'équipe olympique qui brilla tellement aux Jeux de Mexico (et dans l'autres matches la situation était la même) on ne comptait que Larqué, Hodoul et Laurier (qui ne jouèrent pas tous les matches) comme représentants de clubs Pros.

C'était alors vraiment une équipe de France Amateurs, alors que cette saison nous avons l'impression d'avoir affaire à une équipe « C ».

Répétons-le, nous n'incriminons pas les joueurs qui, choisis, font le maximum, mais c'est de l'essence même, de la mission de cette équipe, qu'il est question.

Quelle mission ? Mais de détecter des talents parmi les 800.000 amateurs possédant pareille licence et parmi tous ces clubs pour qui la promotion d'un de leurs joueurs au titre d'international est d'un grand prestige, alors que dans un club Pro, l'international amateur n'a pas du tout le même relief.

Nous savons que tous les joueurs ne sont pas des amateurs vêtus de lin blanc, mais ils ont une licence Amateurs, tout comme les représentants de clubs Pros qui avouent comme profession « joueur de football ».

Qui triche ? Nous ne voulons pas le savoir.

Mais ce que nous savons c'est qu'il est plus bénéfique, pour un club, pour une région que des Quevilly, Wittelsheim, Pierrots, Amiens, Montluçon, Blois, Mantes-la-Ville, voient leurs joueurs capés alors qu'à Marseille, Nimes, Saint-Etienne, Metz, pareille promotion n'a pas grande importance.

Nous pensons même que les représentants de clubs Pros, déjà soucieux de leur avenir, n'ont pas la même décontraction, le même esprit que leurs camarades de clubs amateurs.

C'est pourquoi nous avouons que cette saison nous n'avons pas retrouvé le même « esprit France Amateurs » qui régnait les autres années.

France-Amateurs doit servir à découvrir de nouveaux talents : Horlaville, Kanyan, Delhumeau, Guignedoux, Prost, Chenu, Verhoeve, Riéfa et tellement d'autres n'auraient pas été remarqués par des clubs pros s'ils n'avaient brillé avec France Amateurs, et c'est là une excellente chose.

Ce n'est pas en retenant une majorité écrasante de représentants de clubs Pros qu'on découvrira d'autres talents.

Il se trouve, en France, une majorité de joueurs qui n'ont pas eu les sélections juniors, militaires, ou « B » pour se mettre en exergue. Ce sont ceux-là qu'il faut sélectionner en priorité. M. Rigal le savait bien, lui qui avait dû, souvent se battre pour garder un ou deux représentants Pros que leurs clubs exigeaient d'utiliser juste au moment du match tricolore (exemple : Leclerc, Sochaux ou Larqué, Saint-Etienne) et jeudi passé même Patrelle a dû être ferme pour que des Giachetti, Muller ou Tonnel même, ne s'abstiennent pas.

Cette détection de talents amateurs (ou présumés tels) peut et doit se faire, il suffit de le vouloir.

C'est pourquoi nous répétons que tout est à refaire, à repenser pour cette équipe de France Amateurs.

LES « SANGLIERS » VAINQUEURS DE LA COUPE, de g. à dr. *Debout : Massenove, Barbière, Mougenot, G. Simon, Percebois, Matagne - Accroupis : Abrille, Cousin, P. Simon, Zanelli, Pagnier, Colsoulle.* (Photos W. Stevens)

JEAN-PIERRE COUSIN : UNE BELLE SAISON

Nous avons pu approcher Jean-Pierre Cousin dans les vestiaires sedanais peu avant le moment où, suivant l'exemple de certains de ses camarades, il se mit à raser ses moustaches, ce qui nous permit de le reconnaître facilement au milieu de la liesse qui régnait alors parmi joueurs, dirigeants et supporters.

Jean-Pierre n'est pas d'un tempérament très expansif, mais cette fois la joie et une fatigue satisfaite se lisaient sur son visage. Une Coupe de France, même corporative, cela fait tout de même un certain effet et pour Jean-Pierre elle avait même une valeur particulière, car ce Sedanais de vingt-deux ans, est rentré chez Sommer depuis six mois seulement. En fait, Sommer, ce fut son premier contact avec les corpos, puisqu'il jouait auparavant à Sedan, mais dans l'équipe de Division III.

Pendant ces six mois, Cousin a trouvé le moyen de se signaler assez souvent pour attirer l'attention du sélectionneur national Henri Alatelte qui fit appel à lui pour pallier l'absence d'un autre Cousin, mais de Tunzini celui-ci. Il fit donc ses premières armes d'international Corpo contre Corbeil, puis partit avec ses camarades pour un tournoi tripartite à Hambourg. Qui plus est, son équipe de Sommer, outre la Coupe, remporte cette année aussi le titre de Champion de sa Ligue.

Un titre, une Coupe, une sélection nationale, Jean-Pierre Cousin est comblé, et une fois de plus, il a démontré contre Unic-Fiat que les dirigeants de Sommer avaient eu le nez creux de l'introduire dans une défense qu'il organise de main de maître.

la solution :
notre semelle cousue
modèle SKOBLAR*

Une chaussure de football est faite pour souffrir.

Les terrains souvent en mauvais état, la violence des frappes de balle, les brusques changement de pied, tacles et glissades sont autant de torsions et contraintes éprouvantes au niveau de la semelle : souvent la chaussure cède et s'ouvre avant l'usage attendu.

* Définie en étroite collaboration avec Josip SKOBLAR, ce nouveau modèle DUARIG est une véritable chaussure de professionnel. En cuir doublé, légère et souple, très bien dessinée, chaussante, elle procure le meilleur confort au pied. De plus, elle a été conçue et adaptée pour un usage maximum par le principe de la semelle cousue renforcée d'un efficace rivetage en bout de pied. C'est véritablement la chaussure des plus exigeants.

DUARIG

Distribuée par tous les spécialistes en articles de sport.

Agence Roannaise de Publicité

DIVISION 3

NANTES SUR LA ROUTE DE QUEVILLY

(Jean-Marie LORANT)

La Poule finale a débuté la semaine passée, et après trois matches, deux dans le groupe A et un dans le groupe B, il est encore bien difficile d'évaluer les chances des six postulants au titre de champion de France Amateur.

Dans le groupe A, Vittel et Nevers occupent la premièr eplace. Sur leur terrain, jeudi dernier, les Vitellois ont eu toutes les peines du monde à vaincre Nevers. Il fallut attendre la dernière minute de jeu pour assister au second but de Boszik, but qui consacrait la victoire des hommes de Kowal. Nanti de cette défaite, Nevers affrontait deux jours après Béziers et ne pouvait se permettre de perdre s'il voulait conserver une chance pour le titre. Là encore, le débat fut très serré et se termina sur la marque de 3-2 en faveur des hommes de Proust. Grâce à ce succès, les Neversois reviennent à la hauteur de match à jouer et ils devront se rendre à Béziers si bien qu'en cas de victoire des Biterrois, on pourrait se retrouver dans une situation cocasse avec trois clubs classés ex aequo à la première place ; n'anticipons tout de même pas trop et rappelons simplement que le goal average calculé au quotient entre les buts marqués et encaissés interviendrait alors.

Dans le groupe B, le dénouement peut intervenir dès ce soir. Après leur victoire à Hazebrouck, signé Lemaître, il suffit aux Quevillais de battre Nantes et les portes de la finale (et peut être du cinquième titre) leur sont ouvertes. Les Nantais ne sont évidemment pas de cet avis et il est probable que le choc Quevilly - Nantes, qu'on peut considérer comme une finale avant la lettre, sera passionnant à suivre tant par la qualité des individualités présentes (Delafosse, Craque, Lemaitre d'un côté, Denoueix, Hamon, Suandeau de l'autre), que par la garantie d'un football tourné résolument vers l'offensive. Une chose apparait certaine, les Hazebrouckois, malgré leur bonne volonté, n'ont plus rien à espérer.

Vittel avec un goal average défavorable, il est vrai. Mais les Vittellois ont encore un

NEVERS - BEZIERS (3-2)

GROS COMME UNE "MAISON" MAIS QUILLARD SURGIT

NEVERS. — Nevers n'en est plus à se demander, comme il y a deux saisons, à la suite d'une sévère défaite contre le Racing à Colombes, s'il n'allait pas redescendre en Division d'honneur de Bourgogne.

Loin de là !... Premier de son groupe Centre de Division III et donc admis en Division II, Nevers suppute maintenant ses chances de remporter le titre de champion de Division III. Car s'il a perdu le premier match de la poule finale à Vittel, dans les dernières secondes, il a arraché dimanche la victoire aux dépens des Biterrois qui, eux, avaient axé leur fin de saison sur ce titre.

Ce ne fut pas sans mal, certes, puisque ce succès n'a été obtenu qu'à la 84e minute sur un rush de toute l'équipe neversoise qui, portée par son public, venait d'obtenir le dixième corner de la partie (contre 2 seulement à son adversaire). Surgissant au milieu d'un paquet de joueurs, le nº 9 Quillard réussit à détourner in extremis la balle de la tête hors de portée de l'excellent et expérimenté gardien Moine. Après cet exploit, Quillard, ultime héros de ce véritable match de Coupe, devait d'ailleurs laisser sa place au jeune Butaux, sélectionné junior de Bourgogne.

Quillard, un but décisif pour Nevers.

Mais que de suspense jusque-là dans la folle ambiance créée par quelque 2.500 supporters nivernais ! Suspense porté à son comble par deux penalties, un dans chaque camp, accordés par l'arbitre M. Jourdain, dont le premier fut un véritabble cadeau des défenseurs neversois à Béziers, et le second une sorte de « compensation » nous a-t-il semblé, en faveur de Nevers.

HISTOIRE DE PENALTIES

Expliquons-nous...

Après avoir ouvert le score dès la 8e minute par le Marocain Ibrahimi sur passe de Canizarès, Nevers continuait à faire le jeu lorsque sur une contre-attaque biterroise et une mauvaise passe de Stachowiak à son gardien, Maison, trop avancé sur le côté du but neversois, fut obligé de « repiquer » vers le centre. Mais, poussant trop loin sa balle, il l'avait déjà perdue lorsque Simonin le balança sans rémission. C'était le penalty parfaitement gratuit et gros comme une... maison !

Les Neversois accusèrent le coup et on s'en allait vers le match nul qui les condamnait lorsque, sur une de leurs attaques, il nous sembla que Moine (ou le poteau) avait repoussé le ballon. Mais M. Jourdain estima, lui, que c'était la main d'un Biterrois... Nouveau penalty donc, en faveur de Nevers cette fois, que l'arrière Derras, spécialiste en la matière (12 buts dont 6 sur penalty) transformait imparablement.

A la 77e minute Albert remettait encore les deux équipes à égalité à la suite d'une belle reprise de la tête cette fois, et ce fut alors cette 84e minute et le but victorieux de Quillard.

Nevers, comme Béziers d'ailleurs, nous ont surpris par le rythme extrêmement vif et soutenu imprimé à la rencontre.

Sous la conduite des deux joueurs les plus petits de chaque camp, d'un côté Canizarès, de l'autre Maison (véritable maître à jouer, nº 11 mais en fait milieu de terrain), Neversois et Biterrois nous ont valu un typique match de Coupe, âpre (mais toujours correct), rapide, à rebondissements, joué dans des conditions difficiles (chaleur, terrain bosselé) et bien digne de la Division II dans laquelle ces deux belles équipes se retrouveront — et dans le même groupe — la saison prochaine.

Marc HAUGUET.

GROUPE A

Vittel	2	Nevers	1
Nevers	3	Béziers	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vittel	2	1	1	0	0	2	1
Nevers	2	2	1	0	1	4	4
3. Béziers	0	1	0	0	1	2	3

GROUPE B

Quevilly	1	Hazebrouck	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly	2	1	1	0	0	1	0
2. Hazebrouck.	0	1	0	0	1	0	1
Nantes	0	0	0	0	0	0	0

Les prochains matches

Groupe A. — Béziers-Vittel : dimanche 10 juin, 15 h.

Groupe B. — Quevilly-Nantes : mardi 5 juin, 20 h 30, stade R. Diochon à Rouen.

Nantes-Hazebrouck : dimanche 10 juin à 20 h 30.

La finale par les chiffres

VITTEL BAT NEVERS 2-1 (1-0). — Bon terrain. Bon éclairage. 500 spectateurs. Arbitrage de M. Amiotte. Buts : Barek (43e), Boszik (90e), pour Vittel. Dauphin (80e) pour Nevers.

VITTEL : Dorget — Bastien, Raoul, Bozsik, Fayolle — Kowal, Thouvenin — Serpoix, Baret, Toussaint, Grosjean. Entr. : Kowal.

NEVERS. — Simonin — Derras, Kosmalski, Stakowiak, Barry — Canizares, Pelletier — Marciniak, Quillard, Sallette, Dauphin. Entr. : Proust.

QUEVILLY BAT HAZEBROUCK 1-0 (0-0). — Bon terrain. Arbitrage de M. Builes. 1.546 spectateurs pour 12.504 F. But : Lemaître (70e).

HAZEBROUCK : Deleglise — Lionet P., Bourdon, Zillems, Boin — Lionet B., Vasselle — Pedrera, Bouquet. Sergheraert, Gully. Entr. : Parisseau.

QUEVILLY : Cœur d'Acier — Lemaire, Caplet, Landé, Delafosse — Ancelle, Craque — Kalla, Lemaître, Chrétien, Mac Leod. Entr. Arrovo.

NEVERS BAT BEZIERS 3-2 (1-1). — Temps chaud. Terrain bosselé. Arbitrage de M. Jourdain. 1.878 spectateurs pour 16.579 F. Buts : Ibrahimi (8e), Derras (67e sur pen.), Quillard (84e) pour Nevers. Albert (28e sur pen. et 77e) pour Béziers.

NEVERS : Simonin — Derras, Kosmalski, Stachowiak, Barry — Canizares, Pelletier, Ibrahimi, Quillard (puis Buteaux 85e mn), P. Salette, Dauphin. Entr. Proust.

BEZIERS : Moine — Saès, Trani, Daure, Facerias — Plinio, Azum — Bait, Albert, Fernandez, Maison. Entr. Martinez.

ILS SONT 800.000 ● ILS SONT 800.000 ● ILS SONT 800.000 ● ILS SONT 800.000 ● ILS SONT 800.000 ● ILS SON

● CENTRE

Touré et Traoré au Mali

BLOIS. — En battant Ouzouer-le-Marché par 4-2, les juniors de Blois viennent de remporter pour la deuxième année consécutive le Championnat du Centre de leur catégorie.

● **Les dirigeants blésois** cherchent actuellement un remplaçant à leur entraineur Roger Meerseman qui va prendre ses fonctions de conseiller technique régional au mois de septembre.

● **Les deux Blésois Touré et Traoré vont partir** dans quelques jours au Mali. Ils ont en effet été convoqués par la fédération malienne en vue de la formation de l'équipe de ce pays.

G. RENARD.

● LYONNAIS

Thonon (5)	3	Marnaz (2)	3
Pt-de-Chervy (7)	2	Feyzin (3)	1
Grenoble (3)	4	Roanne (11)	2
Mont-Blanc (9)	2	St-J.-de-M. (13)	0
Valence (1)	4	St-Clair (7)	1
St-Priest (12)	3	Evian (5)	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valence	58	23	13	9	1	36	15
2. Marnaz	50	22	10	8	4	47	22
3. Grenoble	49	22	11	5	6	31	17
4. Feyzin	47	22	10	5	7	28	28
5. Thonon	46	22	9	8	5	28	19
Evian	46	22	9	6	7	23	23
7. Pont-de-Chervy.	45	22	7	9	6	24	16
8. Mont-Blanc	43	22	5	11	6	22	24
St-Clair	43	22	5	10	8	22	25
10. Roanne	40	22	5	8	9	35	38
Faucigny	40	22	5	8	9	17	26
12. St-Priest	35	22	4	5	13	18	38
13. St-Jean-de-M.	32	22	3	5	14	13	34

● MIDI

Auch (10)	2	Cazères (5)	2
Luzenac (4)	6	St-Gaudens (5)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mazamet	76	28	21	6	1	62	17
2. Muret	75	29	20	6	3	50	17
3. Luzenac	68	31	13	12	6	53	30
4. Toulouse	66	29	15	7	7	46	28
5. Cazères	62	28	10	13	5	44	33
6. St-Gaudens	61	30	11	7	12	39	44
7. Rodez	59	29	11	6	11	52	36
8. Auch	58	29	10	9	10	45	38
9. Tarascon	57	29	11	5	13	30	30
Luchon	57	29	9	9	11	30	34
11. Albi	56	28	10	8	10	40	40
Montauban	56	29	11	7	11	51	44
13. Tarbes	54	29	8	8	13	30	34
14. Lacaune	52	29	7	8	14	37	49
15. Baraqueville	39	30	3	4	23	31	96
16 Aulon	36	29	2	3	24	24	90

Mazamet champion

TOULOUSE. — En allant quérir le jeudi de l'Ascension un résultat nul à Cazères, Mazamet, se mettant à l'abri d'un retour final de Muret, a conquis le titre **ainsi la dernière journée du 10 juin n'apportera pas de modification** en tête du tableau, Muret s'assurant la place de Dauphin devant l'Espérance qu'il recevra.

● **La Française s'est approprié la 25e Coupe du Midi** aux dépens de Bonhoure 3-1. Sont champions chez les jeunes : Toulouse en juniors et minimes et le Toulouse Athletic Club en cadets.

G. BONNEMAISON.

● PARIS

● **Romainville organise pour les fêtes de Pentecôte son 4e tournoi international juniors.** Le plateau offert cette année apparait encore plus riche que l'an dernier puisqu'on trouve :

— Newcastle vainqueur 1972 ;
— Anderlecht ;
— Ljubljana ;
— Equipe de Paris (sélection) ;
— Angers, Rouen, Paris F.C. et Romainville.

● **Tournoi International Juniors à Poissy pour les fêtes de Pentecôte avec** : Charlton, Pirmasens, Valenciennes et Poissy.

● **Palaiseau a remporté la Coupe de l'Essonne** grâce à deux buts de Le Forestier tandis que Poissy s'adjugeait la Coupe des Yvelines.

COUPE GAMBARDELLA

LA FÊTE BRETONNE

Depuis que la Coupe Gambardella fut créée, en 1955, jamais une équipe bretonne n'avait encore accédé à la finale. Et voici que la finale 1973 va réunir deux formations de l'Ouest, le Stade Rennais et l'A.S. Brest

Le fait est si exceptionnel que, sur l'initiative de Jean Bélonie, le président de la commission centrale d'organisation des compétitions de jeunes, la finale, prévue comme l'an dernier à Jean Bouin, le matin de la finale de la Coupe de France, a été déplacée à Quimper et avancée au dimanche 10 juin.

Cette finale bretonne aura donc un cadre breton et il faut s'en réjouir d'autant plus que les premiers renseignements que nous avons pu recueillir permettent d'envisager, pour dimanche prochain, une ambiance extraordinaire au stade de Senvillers avec « l'invasion » de quelque 5.000 Brestois, quelques centaines de Rennais quand même, et aussi la présence des scolaires pour qui l'entrée sera gratuite. On imagine très bien le tableau, avec banderoles, oriflammes, et, bien sûr, l'inévitable bagad.

A qui, M. René Fougère, secrétaire général de la F.F.F. et membre du Conseil fédéral remettra-t-il le célèbre vase de cristal ? Cela est une autre histoire !

Car on peut supposer que ces deux formations qui ont été arracher leur qualification, à la force du... crampon, sur des terrains aussi redoutables et semés d'embûches que ceux du stade Jean Bouin de Nîmes, et du stade Louis II à Monaco, sont capables de tout et surtout du plus imprévisible.

Nous avouons bien franchement que l'équipe de l'A.S. Brest ne nous avait pas laissé un souvenir impérissable lorsque nous l'avions vu éliminer Nantes... à Rennes, mais ses performances ultérieures conduisent nécessairement à réviser un tel jugement.

De son côté, et au dire même de ses propres responsables et joueurs le Stade Rennais ne nourrissait pas, au début de la saison, d'ambitions démesurées dans l'épreuve nationale des juniors.

Ce sont donc deux finalistes-surprises, mais ô combien valeureux et méritants que nous allons retrouver dimanche prochain à Quimper, en une grande fête bretonne.

Il est bien évident que si l'avant centre rennais, Perrier, se trouve dans un jour aussi faste que celui qui le vit réussir les quatre buts de son équipe lors de la demi-finale retour à Monaco, la défense et surtout le gardien brestois n'ont qu'à bien se tenir.

Mais il nous souvient aussi que son collègue de l'A.S.B. est diablement opportuniste et malin...

Alors...

Quoi qu'il en soit, l'ambiance dans les tribunes et le spectacle sur le terrain semblent d'ores et déjà garantis pour ce grand rendez-vous impatiemment attendu par toute une province.

Qui s'en plaindra ?

Ph. T.

TOURNOI DE L'U.E.F.A.

ITALIE et ANGLETERRE au coude à coude

Sans la France, hélas, mais avec un lot de participants très relevé, l'édition 73 du Tournoi de l'U.E.F.A. a débuté la semaine dernière en Italie.

Comme cela se produit presque immanquablement le pays organisateur s'est mis particulièrement en évidence lors des deux premières journées et les Italiens ont déjà virtuellement assuré leur qualification aux demi-finales après leurs succès sur la Roumanie (3-1) et la Norvège (1-0).

En position très favorable également, l'Angleterre qui a battu la Suisse et l'Islande sur le même score de 2-0. Le tenant du titre semble décidé à vendre très chèrement sa peau... à supposer que celle-ci le soit !

Par contre, la lutte pour la qualification aura été chaude jusqu'au bout dans les deux autres groupes entre l'U.R.S.S. et la Bulgarie d'une part, la Tchécoslovaquie et l'Allemagne de l'Est d'autre part. Tous des anciens vainqueurs du Tournoi !

Les résultats

GROUPE A

Italie b. Roumanie	3-1
Allemagne Ouest b. Norvège	2-1
Italie b. Norvège	1-0
Roumanie b. Allemagne Ouest	1-0

GROUPE B

U.R.S.S. b. Eire	1-0
Bulgarie b. Danemark	3-2
U.R.S.S. b. Danemark	1-0
Bulgarie b. Eire	2-0

GROUPE C

Angleterre b. Islande	2-0
Belgique b. Suisse	2-0
Angleterre b. Suisse	2-0
Belgique et Islande	1-1

GROUPE D

Tchécoslovaquie b. Ecosse	1-0
Allemagne Est et Autriche	1-1
Allemagne Est b. Ecosse	3-1
Autriche et Tchécoslovaquie	1-1

Les derniers matches éliminatoires ont eu lieu lundi en nocturne. Les demi-finales seront jouées le 7 juin à Montecatini et à Viareggio, et la finale le 10 juin à Florence.

Tournoi pupilles du Lavandou

Animé par Camille Cottin, le Tournoi Pupilles du S.O. Lavandou réunira cette année encore, lors des fêtes de Pentecôte, seize équipes de très bon niveau dont La Seyne déjà vainqueur à deux reprises, et Villeurbanne, détenteur du trophée. A noter aussi la présence de l'O.M., du Red Star, de Monaco, de Nimes, de Toulon et aussi des Allemands de Francfort et des Suisses de Lancy Genève.

Footballeurs, essayez l'épreuve-reine de l'adresse

LE JAPONAIS SHIBUKAWA AVAIT PRIS DES RISQUES AU PARC DES PRINCES

Afin qu'il n'y ait pas de confusion, après les relations données de la finale internationale du jeu Adidas, précisons que les Français ne reconnaissent que la finale des plus jeunes, dont la formule soigneusement étudiée est celle adoptée en finale nationale. Elle comprend seulement de la jonglerie limitée à 1.000 contacts en quatre exercices et de la jonglerie en mouvement sur 40 mètres suivie de tir au but.

Au vrai, cette dernière épreuve est devenue, dans les entraînements des joueurs seniors de premier plan l'exercice majeur de l'adresse, celui que seuls mènent à bien les joueurs à la technique confirmée.

Ne le réussit pas qui veut et ne le risque pas n'importe qui ! D'ailleurs, nous invitons tous les footballeurs français à s'y livrer. Il consiste à partir de la ligne médiane en jonglant et à parvenir jusqu'aux seize mètres sans que la balle tombe puis tirer au but dans la surface de réparation.

Après avoir mené l'exercice à bien, on en arrivera au stade de la performance. Le parcours est cette fois exactement de 40 mètres avant la surface de réparation et le chronomètre n'est arrêté que lorsque la ligne de but est atteinte par la balle.

Le record de cette épreuve chez les plus jeunes avait été établi puis battu par Léon Desmenez à Nice en onze secondes justes et l'on pensait qu'il était accroché là pour longtemps. Et bien, pas du tout : à Paris, en finale internationale, le jeune Rémy Lacombe, de Sélestat, l'a pulvérisé ! Dix secondes pour la jonglerie avec les pieds et neuf secondes un dixième pour la jonglerie seulement avec la tête ! Cette fois, les moins de quatorze auront fort à faire pour réaliser mieux. C'est là un double et authentique petit record du monde ! Il n'est que de prendre son temps sur ce parcours pour que même les meilleurs seniors se rendent compte de sa qualité.

Il est particulièrement difficile à réaliser avec la tête. Aussi Gaby Robert avait-il dit aux concurrents qui devaient montrer leur savoir faire au public du Parc des Princes de jongler avec les pieds. Par sentiment de sa maîtrise mais plus vraisemblablement par méconnaissance du français, le japonais Shibukawa partit « balle en tête (notre photo) et il conduisit son opération jusqu'au bout, ponctuant sa tentative d'un bon tir au but.

En compétition, il avait réalisé l'excellent temps de 10 secondes 1/10.

Lucien PERPERE

COUPE PAUL NICOLAS

GLOIRE A CAEN !

Philippe TOURNON

CLAMECY. — Paul Nicolas, sans nul doute, eut aimé cette équipe cadets du Stade Malherbe Caennais ardente, généreuse, soudée, tendue dans un même esprit vers le même but.

Il eut aimé la manière dont elle refuse, de bout en bout, d'accepter la supériorité factice d'un adversaire niçois peut-être mieux armé techniquement et, par voie de conséquence, plus habile dans ses travaux d'approche, mais trop individualiste et brouillon dans ses tentatives.

Et il eut apprécié, croyons-nous, que le premier challenge qui porte son nom revint, en définitive à ceux qui s'étaient lancés dans cette aventure sans complexe d'aucune sorte, parvenant à écarter de leur chemin avec une belle constance, des opposants plus huppés, mais, il faut le croire, aussi moins enthousiastes, moins résolument tendus vers le succès final.

Le couronnement de Caen à Clamecy, c'est, en fait, la récompense d'un travail de quatre ans entrepris sous la direction de Célestin Oliver et patiemment accompli par Beuzit. Ce sérieux, cette obstination, Paul Nicolas les eut appréciés aussi. Ces cadets du Stade Malherbe, n'ont peut-être rien de très exceptionnel quand on analyse leur comportement au plan individuel, mais nous vous prions de croire qu'ils forment une sacrée bande devant laquelle, avant Nice, Laval, Rouen, Lorient et Bordeaux avaient dû baisser pavillon.

Mis en confiance — mais en avaient-ils vraiment besoin, les gaillards ? — par le but réussi très vite (5') par leur avant centre Bernard, les Normands subirent sans sourciller les assauts désordonnés de la phalange méditerranéenne pour trouver le moyen d'asseoir leur succès, quatre minutes avant la pause, par un second but signé Julienne.

Un but typique de contre-attaque, obtenu par l'ailier gauche caennais au terme d'une longue montée rageuse que trois adversaires niçois furent impuissants à enrayer.

Et avant que de fléchir quelque peu dans la dernière demi-heure et de concéder un but à Nauna (61'), les Normands avaient eu deux superbes occasions de porter la marque à 3-0 par Yvert.

Les lourds nuages qui s'étaient amoncelés durant la partie, crevèrent juste au moment où Fernand Sastre et Jean Sadoul remettaient au capitaine de Caen le lourd et imposant trophée Paul Nicolas. Mais vous pensez si Le Duff et ses camarades se moquaient éperdument, à ce moment-là, de cette violente pluie d'orage !

Ainsi se terminait sur le terrain, par le verdict sportif le plus logique qui soit, cette journée qui avait commencé dans le recueillement devant la stèle élevée en bordure de la N 77 à la mémoire de Paul Nicolas et de son épouse, et qui s'était poursuivie dans l'émotion et le souvenir autour de la tombe de la famille Nicolas, dans le petit cimetière d'Armes, entre une haie de minimes du club local en tenue de joueur.

Oui, une journée que tous ceux qui en furent les témoins, n'oublieront pas.

COUPE DES CADETS

(Demi-finales)

LYONNAIS 1 - SUD-OUEST 0

SEVENIER OPPORTUNISTE

MARTIGUES. — Il faisait très chaud dimanche à Martigues et les joueurs souffrirent de ces conditions de jeu assez inhabituelles. La première mi-temps fut de ce fait jouée à très faible allure, chacune des équipes ayant de surplus opté pour la prudence. Seuls deux coups francs tirés par Vaisseaux pour le Lyonnais et par Petitpois pour le Sud-Ouest pouvaient troubler la quiétude du préposé au tableau d'affichage.

Notons toutefois un meilleur début de match du Sud-Ouest sous l'impulsion du Bordelais Larios hélas trop esseulé pour mener à bien une action décisive. Après la pause, le Lyonnais, remarquablement animé par Vaisseaux allait réussir le seul but du match sur une action assez confuse bien exploitée par Sevenier (55e minute) qui fut par ailleurs l'un des meilleurs de son équipe.

Nantis de cette mince avance, les représentants du Lyonnais allaient dominer une équipe du Sud-Ouest trop vite résignée et qui vit toutes ses chances s'évanouir lorsqu'un très bon tir de Lacuesta percuta la barre alors qu'il restait ensore six minutes à jouer.

G. DEL CORSO.

SUD-EST 3 - ALSACE 1

BOCCHI, MAITRE A JOUER

NEVERS. — On aurait pu penser que la forte chaleur jouerait un rôle plus déterminant dans la demi-finale de la coupe nationale des cadets disputée en lever de rideau de Nevers-Béziers. Or, la victoire du Sud-Est s'est dessinée et confirmée durant la première heure.

Les Alsaciens opérant par longues phases assez souvent imprécises, ne furent dangereux que lorsqu'ils ont été réduits à dix par l'explusion sévère de Menier.

Les avants alsaciens ne parvinrent pas à conserver le ballon, de sorte que leur ligne arrière, malgré sa solidité et son efficacité, a fini par se laisser déborder.

Le Sud-Est a nettement dominé sur le plan collectif, ce qui a facilité la réalisation de buts auxquels le Niçois Bocchi a pris une part déterminante. Il inscrivit le premier but et fit marquer les deux autres par son compatriote Cappadona.

Ce dernier faillit réussir le hat-trick mais si sa reprise de volée d'une passe de Menier fut imparable, sa position hors-jeu fit annuler le point.

A. GAUDRY.

TOURNOI DE CROIX

Il y a le tournoi de Cannes pour les Juniors et le tournoi de Croix pour les Cadets. La réputation du premier n'est plus à faire... le second est en train de suivre les mêmes traces et d'acquérir au fil des années une notoriété qui a largement dépassé nos frontières. Il suffit d'en parcourir le palmarès pour retrouver des noms prestigieux : Reims, Racing, Barcelone, Leeds, Benfica, Dynamo de Kiev...

Cette année, le tournoi de Croix, ce sera le 17e, s'annonce une nouvelle fois passionnant. Le plateau offert est encore plus relevé que les années précédentes et cela est tout à l'honneur des organisateurs.

Pour la seconde année consécutive, le Brésil sera représenté. L'an dernier c'était Fluminense Rio, cette année, Botafogo tentera d'inscrire pour la première fois un club sud-américain au palmarès. La tâche des Brésiliens ne sera pas aisée puisqu'ils devront dès les éliminatoires affronter les Allemands de Schalke 04. D'un côté la virtuosité brésilienne, de l'autre, le réalisme allemand, déjà un avant-goût de la Coupe du monde 1974 pour les spectateurs de Croix.

Il n'y a plus de grande compétition sans la participation d'Ajax, ce qui prouve la santé du club hollandais dont on notait également la présence au tournoi minime de Montaigu lors des fêtes de Pâques. Un nouveau succès des couleurs « blanc et rouge » ne surprendrait personne.

Benfica, Dynamo de Kiev, Anderlecht, Glasgow Rangers, Legia de Varsovie viendront compléter ce séduisant tableau.

A l'heure où notre football obtient de si médiocres résultats sur le plan international et ce, à tous les niveaux, nous chercherons parmi nos jeunes représentants une lueur d'espoir. Une chose est certaine, qu'ils soient de Nancy, Nantes ou... Croix, ces footballeurs en herbe ont toutes les chances de nous apporter plus de satisfactions que leurs aînés. Avec eux, il est uniquement question de football.

J.-M. L.

nos Lecteurs

propos d'un provincial

HISTOIRE D'UN RÈGNE

par Roger CHABAUD

BIEN qu'historiquement, le soleil d'Austerlitz se fût levé après la levée du camp de Boulogne, on avait voulu trouver à cette campagne de Russie l'odeur de Mai en Italie, du côté de Lodi ou d'Arcole. Moins le mois des Oui Mais que celui des Oui Si.

— Eh quoi se disait-on ! Ne se pourrait-il pas qu'un de nos chevau-légers enlevât la Redoute, que le cornette favori perçât le mur du Kremlin, à charge pour notre escadron noir de renouveler Borodino, et pour nos petits-pontonniers de nous faire franchir la Moskova ?

Le poète n'a-t-il pas dit qu'un mois de mai sans la France ce n'était pas le mois de Mai ?

Bref, on voulut jubiler.

Les Cosaques parurent d'abord alourdis par le long hiver au point que leurs charges sonnaient creux et vide leurs reprises. Enfin, il ne neigeait plus. Et même la chaleur, semble-t-il, étoupait, lénifiait la voix zinguée du Troubadour Roland à travers les steppes et les marais du Pripet. Le récit de la bataille, tout finaud qu'il voulût se soutenir, en parut caviardé.

Il ne neigeait plus mais c'était tout comme. On vit des remplaçants, à leur poste gelés, claquer des dents sous un capuchon de moine. Au milieu d'eux, glabre, le généralissime se figeait, blanc de tristesse comme Ney à la Berezina. Certes le général Mallet ne se préparait pas à conquérir le Palais, mais l'opinion souhaitait un médiateur, c'est-à-dire opinait. Cela donnait froid dans le dos. Il ne manquait guère que des Bourbons sinon des Fouchés et un Talleyrand. Ainsi se lut une grande tristesse qui doubla les regrets de remords. A cette heure de désastre on crut discerner en ce vaste peuple accroché sans passion aux mornes lucarnes l'inavouable souhait du pire, qui mûrirait le moment de la succession.

Le procès se noircissait de lui-même, que la superstition et la connivence avaient longtemps différé. Certes, habile avait été le général Georges au point d'entamer de sang froid sa carrière sur un Waterloo facile à imputer à ses prédecesseurs et d'où il ne manquerait (1) pas de renaître comme le Phénix. C'était un de ces moments de l'histoire quand on attend de quelque Notable qu'il fasse don de sa personne au pays. Dès lors, la courbe ne pouvait que remonter. Jusqu'où le Général ne monterait-il pas ? Il le prouva en descendant aux Amériques pour les ravager, se vengeant en Espagne de la honte du 8 à 1 de Sarragosse (2).

Quelques Barons boudaient.

— Le général Georges, disaient-ils, n'était qu'un précepteur de cadets qui n'avait jamais même combattu dans quelque bataille majuscule. Sorti du triste sérail — sans appâts — de la pédagogie, il entendait démontrer aux populations endoctrinées l'importance de l'école maternelle pour peu qu'on la prolongeat aux enfants de troupe. Certes il instituait, structurait, programmait, nommait des féals à longues-vues braquees sur les plages et savanes de balle ronde, mais n'était-ce point-là superstition de maitre d'école, croyant que son magistère ferait lever des moissons, sinon des armées ? On n'aimait pas toujours son optimisme de commande, et de fonction, sa prospérité fleurie au milieu du marasme, son mépris de la critique aux dents vertes qui irrita maintes fois certains clercs.

— Comment ! s'exclamaient ceux-ci. Vous voulez donner la leçon en déclarant la guerre aux systèmes comme à l'esthétique, oubliant qu'avec celui de gagner le premier devoir est de plaire. Vous vous voulez plus réaliste que les Piémontais, plus rogue que les Ecossais, plus âpre que les Saxons, plus mobile que les Bataves plus ce quelque chose de bien français, les idées claires du Val-de-Loire et la furia du Languedoc. Mais montrez-nous vos héros, vos soldats de fortune ! Certes le plus défié d'entre eux s'en fut un temps respirer l'air des forêts d'Auvergne pour se croire un destin national. Mais où il faudrait un Baratte, vous n'avez que Baratelli, et pour Rivelino, Revelli. Grâce à Dieu, on ne saurait vous le reprocher, ni à eux-mêmes. Mais enfin quel est donc ce pouvoir de ne rien susciter après un si long séjour aux affaires, y compris étrangères !

En vain des esprits plus exercés faisaient voir la misère musculaire fondamentale de la Nation, misère urbaine d'abord, que tous les maitres de gymnastique déploraient, l'attribuant selon leur opinion à la majorité ou aux oppositions, à l'alcool, à la route, aux nanas et à la civilisation de l'essence dégradée en existentialisme. En vain, de plus équitables censeurs remarquaient que non pas les Russes, mais les Bulgares avaient mis en déroute une des dernières armées que le Comte Verriest avait confiée à Milan à M. le Prince, un grenadier silésien au centre de la division d'attaque. Les dès roulaient depuis Dublin. Les temps du Général à la tête des armées paraissaient révolus. On se préparait à le nommer ce qu'il était, Inspecteur Général de la Pédagogie de la Paume, avec mission de régenter tout l'appareil à diplômes. Il figurerait désormais au rang des Maréchaux d'Empire, de ceux qu'on interroge respectueusement entre deux catastrophes. Ainsi retrouverait-il par le biais de sa retraite ces Importants et ces dévôts qui, depuis Mazarin ne cessent d'ourdir des cabales dans la notoriété fleurie et prospère.

Mais les idées du Général Georges ne partaient pas avec lui. Le commissariat au plan continuait de fonctionner. 78-78-78 grinçait-on de toutes parts.

Comme les disques enregistrés sous ce chiffre un peu poussiéreux.

N.B. (1) C'est par un 0-5 à Wembley que Boulogne inaugura ses fonctions après le désastre du Baron Louis à la Meinau.

(2) A Sarragosse, l'équipe de France connut un des plus cuisants revers de son histoire le 14 avril 1929, par 1-8, Henric de Sète dans les buts, Paul Nicolas centre avant.

Arrêtez l'hémorragie !

« Les fautifs sont, à mon avis, et d'abord, les dirigeants de la 3 F et les présidents de clubs.

Les dirigeants de la F.F.F., pourquoi ? Tout simplement, parce qu'ils sont eux-mêmes sous les ordres des dirigeants des grands clubs, qui font la pluie et le beau temps. Que la F.F.F. prenne ses responsabilités et arrête au plus vite l'hémorragie étrangère ; et que les millions soient utilisés à la préparation de toute une jeunesse pleine de vie qui ne demande qu'une chose, elle aussi : jouer au football. Mais un football collectif et non pas un jeu de joueurs favorisés par une fin de mois plus facile que leurs camarades. Au train actuel, et si les frontières restent ouvertes, il est permis de penser que d'ici cinq ans on ne pourra former en France qu'une équipe de tournoi de sixte,

Dirigeants de la « 3 F » faites le ménage et restez maitres chez vous !

Ces messieurs les présidents de clubs se plaignent d'une fiscalité trop lourde. Mais elle ne l'est pas assez, quand arrive la saison des transferts. Nous, spectateurs, entendons et voyons la valse des millions... Alors, mettez-vous à la place du Ministre des Finances ! Comme pour le domaine public, que nos deniers soient donc utilisés pour la collectivité d'un club et non pas pour les seules vedettes, généralement étrangères... »

J. S.
Montrond-les-Bains

Sauver le footballeur

« Le football français est malade, cela est certain et, hélas ! pas nouveau.

L'élimination de nos clubs, dès les premiers tours des coupes européennes, en était le prélude; la mésaventure du onze de France, perdant 3 points sur 4 devant l'Irlande, dont les joueurs sont, en grande partie, issus de la deuxième division anglaise, en est l'aboutissement logique. Il parait peu probable, en effet, qu'un directeur technique, aussi doué soit-il, puisse faire, en quelques jours, de joueurs moyens des footballeurs exceptionnels.

Alors direz-vous..., dirons-nous..., que faire ?

1, **Solution facile** : limogeage du sélectionneur.

Double avantage : cela calme et rassure l'opinion publique; cela évite, ensuite, de poser nettement le véritable problème et donc de le résoudre.

2. **Solution extrême** : le professionnalisme n'est pas viable. Supprimons-le,.. Pour aboutir, sans doute, à un faux amateurisme pas très net.

3. **Solution courageuse** : Halte à la facilité ! Dirigeants de France, unissez-vous dans la même communion de pensée. Un club, c'est comme une entreprise, cela se gère. A vendre : Football d'excellente qualité; possibilité d'exportation pour pays intéressés pour démonstration d'efficacité : rarement décevant.

Support : les concours de pronostics officiels. Pour la Société d'Encouragement de la Race Humaine.

Base : Le joueur professionnel. Athlète complet. Qualités physiques, techniques, morales parfaites. Monsieur qui aime son métier et le fait bien. Normalement payé pour cela. A sa juste valeur.

Bibles : Statut du joueur (aspect social). Règles de vie (aspect humain : entrainement, comportement, horaires).

Trop de matériel, d'argent, d'intelligence, de bonne volonté, de potentiel sont gâchés en France. Essayons au moins de sauver le footballeur. »

Gérard NIVLET
31600 Muret

Les joueurs eux-mêmes

« Je pense sincèrement, bien que je n'ai pas toujours été d'accord avec certaines de ses sélections que M. Boulogne, n'est pas pour grand chose dans le mauvais comportement de la France sur le plan international.

Il fait des équipes avec les joueurs qu'il possède. Il ne peut pas faire de miracles. Je pense donc que ce sont les joueurs eux-mêmes qui ne sont pas à la hauteur, ou peut-être qui ne veulent pas être à la hauteur.

Pour justifier cette accusation, je ne citerai qu'une déclaration très importante et très juste de M. Boulogne, sur un poste périphérique, le 28 mai. En réponse à la question d'un auditeur qui lui demandait pourquoi il n'y avait plus de joueur d'exception du style Kopa ou Piantoni, Georges Boulogne a déclaré : « Dans notre football à l'heure actuelle, un bon joueur n'a pas besoin de se forcer pour être meilleur que les autres. »

Ce qui signifie, à mon avis, que des joueurs comme Lech, Michel, Larqué ou Trésor, par exemple, ne se sentent pas en danger vis-à-vis des jeunes ou des autres joueurs et qu'ils n'ont pas, de ce fait, de souci à se faire quant à leur sélection. Et, je peux ajouter pour donner plus de poids à mon argumentation un exemple précis. J'ai vu en de nombreuses occasions, alors qu'il jouait à Sochaux, Georges Lech ne faire que deux ou trois actions d'éclat au cours d'une rencontre. Et cela suffisait pour enthousiasmer le public et donc entretenir sa notoriété. Avait-il tort ? Peut-être pas, si on se dit qu'après tout il n'aurait pas gagné plus d'argent... »

M. DUVAL
70200 Lure

Très fantaisiste

« La nouvelle réglementation mise en vigueur l'année prochaine me parait très fantaisiste et ne résiste pas à un examen sérieux, bien qu'elle ait été essayée en division II.

Une équipe, sur terrain adverse, menée 2 à 0 ne s'accrochera pas outre mesure pour éviter un troisième but qui permettra à l'équipe locale de marquer un point supplémentaire. Sans parler des soupçons que cela engendrera fatalement.

Par contre, ce qui me semblerait plus réaliste et permettrait aux équipes « **visiteuses** » d'éviter de jouer le match nul et surtout le plus détestable c'est-à-dire le 0-0, serait d'accorder un demi-point supplémentaire pour deux buts et un point pour trois buts, et ce uniquement pour les résultats sur terrain adverse. Car, devant leur public peu d'équipes ferment le jeu, mais, très souvent, même les leaders sont on ne peut plus prudents chez l'adversaire. »

Julien CRESPON
Nimes

VOTRE ÉQUIPE 73-74

Dans le cadre du bilan de toutes les équipes de D.I., donnez votre opinion à partir des deux questions suivantes :

- **QU'A-T-IL MANQUE A VOTRE EQUIPE ?**
- **QUELS RENFORTS SOUHAITEZ-VOUS POUR 73-74 ?**

Si on pouvait enfermer l'arôme d'Amsterdamer dans un flacon... on aurait créé le plus formidable parfum d'homme.

En attendant... fumez Amsterdamer ! *(ça sent si bon !)*

Régie Française des Tabacs sous licence Rinsoz et Ormond

HAVAS CONSEIL

monde Football

JEAN-PHILIPPE RETHACKER RETRACE L'HISTOIRE TECHNIQUE DE 18 CHAMPIONS D'EUROPE

DU REAL-DI STEFANO A AJAX-COLLECTIVITÉ

En remportant à Belgrade son troisième titre de Champion d'Europe des Clubs, Ajax a confirmé une fois encore la supériorité de l'école hollandaise, tout en se rapprochant de l'inégalable Real Madrid, recordman aux six couronnes.

Mais au-delà des titres et du palmarès, on peut écrire une sorte d'histoire technique de la Coupe d'Europe à travers ses différents vainqueurs, qui représentèrent d'ailleurs des styles et des écoles très différentes.

Tout débuta bien sûr avec le Real Madrid, et même si l'on veut y voir plus loin, avec la suprématie du football latin, Real, Benfica, Inter et Milan s'étant partagé les victoires pendant onze ans. Comme si cette Coupe d'Europe ouverte à tous les clubs du Vieux Continent avait été un prolongement logique de la Coupe Latine qui en avait été le modèle et la sœur ainée.

LE SYSTEME DI STEFANO

Au commencement domina donc le **Real Madrid** avec ses cinq triomphes successifs. L'équipe madrilène ne changea guère de conception tactique, ni de physionomie, à une époque où s'instaurait pourtant le 4-2-4 brésilien.

C'est que le Real fut d'abord un homme avant d'être une équipe. Alors qu'on peut écrire aujourd'hui, dix-sept ans après, qu'Ajax est d'abord une équipe avant d'être un homme.

Le Real, de 1956 à 1960, ce fut Di Stefano, footballeur exceptionnellement complet, dont la technique individuelle — sans être aussi brillante ni aussi fine que celle d'un Kopa ou d'un Priskas — se signalait par une diversité incomparable dans la passe courte ou longue comme dans le jeu de tête, dans le travail de préparation comme dans l'acte final qui permettait à Alfredo d'être le buteur numéro 1 de l'équipe.

Et puis surtout Di Stefano possédait un besoin d'activité, un souffle, un sens du jeu et un instinct tactique qui lui permettaient d'être successivement et tout à la fois défenseur central ou latéral, milieu de terrain et avant centre. Une sorte d'Ajax à lui tout seul. Un prototype du joueur polyvalent qui prédomine aujourd'hui dans le football moderne.

A partir d'Alfredo, le Real ne s'enfermait guère dans un cadre tactique très rigide. Il était certes très rigoureux en défense, surtout devant le but où régnait des gaillards athlétiques et vigoureux (Marguitos puis Santamaria) que soutenait l'un des demis (Zarraga ou Ruiz). Il jouait en attaque avec un ailier plus avancé que l'autre (Gento) et avec un inter plus travailleur que l'autre (Mateo et Del Sol).

Mais qu'aurait été, techniquement parlant, le Real sans Di Stefano ?

BENFICA ET LA JOIE D'ATTAQUER

Le règne du Real — et aussi celui du football espagnol (Barcelone finaliste 1961) — prit fin avec l'avènement de **Benfica.**

On pourrait d'ailleurs établir pas mal de rapprochements entre les deux rivaux ibériques : même style basé sur la vivacité et le changement de rythme, même efficacité offensive, même disposition tactique (entre 4-2-4 et WM), même homme-clé en défense centrale (Germano après Santamaria), même personnalité exceptionnelle enfin d'un attaquant au talent inimitable (Eusebio qui fut cependant beaucoup plus exclusivement finisseur et buteur que Di Stefano).

La domination de Benfica, née d'une chance invraisemblable en finale 1961 à Berne, devait se trouver cependant confirmée dans les trois ou quatre années à venir, grâce à un football spectaculaire, rapide mais précis, basé d'abord sur le jeu d'attaque que des entraîneurs comme Guttmann, Riera et Schwartz ne cessèrent de cultiver et d'encourager.

LE REGNE DU CATENACCIO

Mais en 1963, la Coupe d'Europe, et avec elle le football mondial tout entier, prit un virage très dangereux. Déjà la Coupe du Monde 1962 au Chili avait sonné l'alarme et subi la poussée du catenaccio. La Coupe d'Europe ayant pris, dans l'esprit des clubs et des grandes nations de football, une importance énorme, allait elle aussi en être imprégnée.

C'est d'Italie — où les énormes ressources financières des clubs jouaient un rôle capital — que vint le catenaccio, énorme et terrible machine de combat. Le catenaccio, importé là-bas par Helenio Herrera et bientôt triomphant grâce aux clubs milanais.

Déjà, le **Milan A.C.**, vainqueur en 1963, avait laissé entrevoir son efficacité, au cours d'une finale contre Benfica qui fut marquée par le marquage impitoyable des défenseurs milanais (élimination par blessure de Coluna), par la présence du « libero » Maldini qui, même s'il était « charmant » donnait à son équipe un visage défensif et fermé, et par un jeu de contre-attaque que la classe suave du jeune Rivera et le talent sud-américain d'Altafini ne suffisaient pas à atténuer.

De l'**Inter de Milan** qui lui succéda pendant deux ans, on ne vous rappellera pas en long et en large les caractéristiques tactiques : un libero exclusivement défensif (Picchi), des arrières et des demis défensifs pratiquant un marquage individuel implacable et permanent, un arrière buteur (Facchette). Seul autorisé à se dégager et à contre-attaquer, un milieu de terrain copieusement garni et très complémentaire (Suarez et Corso), un ou deux avants de pointe rapides, efficaces, opportunistes.

SUITE PAGE 30.

Le Brésil a bien lancé sa campagne euro-africaine

(Robert VERGNE)

ALGER. — On n'attendait pas de l'équipe du Brésil qu'elle démontre sa forme de la Coupe du Monde puisque aussi bien elle était venue en Afrique du Nord et en Europe pour préparer le prochain rendez-vous mondial, celui qui se déroulera en Allemagne dans un an.

« Trois jours de préparation seulement » rappelait Zagalo, l'entraîneur brésilien toujours aussi souriant, affable et modeste. Même les champions du monde ont besoin d'entraînement, mais il est vrai également que les matches constituent pour eux une grande part de leur préparation. Plus ils jouent et plus ils donnent l'impression d'avoir envie de jouer comme les plus grands pianistes ne cessent de faire des gammes.

Or sur cette curieuse pelouse en tartan qui constitue l'une des attractions du somptueux stade du 5-Juillet, on peut vous assurer que les gammes en question ont singulièrement rallongé.

« Tout dans les chevilles » tel pourrait être le slogan de cette surface insolite, en tout cas une nécessité absolue pour qui veut maîtriser un ballon puisque tous les rebonds sont identiques, qu'il n'y a pas de trous et de pissenlits pour nous détourner subrepticement la trajectoire.

Mais c'est précisément à cause de cette uniformité que la difficulté commence. A ce jeu, la cheville de Rivelino en fit voir de toutes les couleurs si l'on peut dire, à la courageuse équipe algérienne et on doit sans plus tarder souligner ses mérites face à un adversaire de ce calibre. On y reviendra, mais pour le moment, restons avec Rivelino, cela en vaut la peine.

LES MOUSTACHES DE RIVELINO

Le petit gaucher des Corinthiens de Sao Paulo (qui porte désormais une moustache de type gallois) s'installa à la mi-terrain tel un propriétaire cossu au milieu de ses terres. Un propriétaire qui aurait décidé de faire cadeau à ses plus proches collaborateurs, une passe liftée par-ci à Paolo César, une autre à Leivinha, un passement de jambes par-là pour retrouver le ballon sur son pied gauche favori et un hop ! l'adversaire direct est effacé, la défense adverse menacée, d'autant que la passe est alors immédiate. Avec Rivelino, le service est compris, la taxe de bon football en sus.

Et puis, de temps en temps, le maître de céans paie directement de sa personne. Cela donne, par exemple, le premier but à propos duquel Paolo César lui rendit la politesse grâce à une passe extraordinaire de précision dans le mouvement. On était à la 42e minute. En l'occurrence cet échange de politesses entre Paolo César et Rivelino mettait pratiquement un point final à toute espèce de doute quant à l'issue du match, comme le but du Hollandais Rep à Belgrade, cinq jours plus tôt, en finale de la Coupe d'Europe. C'est d'ailleurs le seul reproche que l'on puisse formuler à l'encontre de ces équipes, celle du Brésil comme celle d'Ajax, qui finit par « voler le spectacle » à cause précisément de leur supériorité. Peut-être pourrait-on envisager des matches de handicap, mais cela est une autre histoire.

La supériorité du Brésil s'était déjà manifestée au cours de cette période initiale certes pour qu'elle ne soit pas mise en question, mais sans pour autant amener un nombre élevé d'occupations de but manifestes. Seul un coup franc extrêmement puissant de Paolo César, un centre très dangereux puisqu'en retrait de Edé, un coup franc de Rivelino retiré trois fois donnant le danger le plus grand pour la défense algérienne.

Il convient de préciser également que l'équipe algérienne ne se contenta pas d'une simple figuration. Certes, les poulains d'Amara s'appliquèrent à occuper le terrain au mieux, c'est-à-dire essentiellement la protection de celui-ci où les Brésiliens risquaient d'être les plus dangereux, autant dire que leur ligne de défense fut relativement passive, mais cela ne les empêcha pas d'inquiéter deux fois Renato à la suite d'un bon centre de Bachi, puis d'un nouvel essai de celui-ci, hélas gâché par son camarade Gamich. Cette défense, l'équipe algérienne la maintint en deuxième mi-temps avec honneur, sinon avec bonheur comme en témoigne le but encaissé par Abrouk sur la tête de Paolo César et qui ne semblait tout de même pas irrésistible. Il est vrai que le remplaçant d'Ouchen se rattrapa lorsqu'il alla chercher, on ne sait trop comment un tir fulgurant de Rivelino du pied gauche, bien sûr, c'est-à-dire fracassant.

Certes, les Brésiliens en augmentant leur rythme, accentuèrent leur pression. On eut alors droit à la meilleure période du match, celle ou les une-deux se multiplièrent ainsi que les passes liftées ou lobées qui ravirent notre œil de spectateur européen bien plus habitué aux tacles en tout genre (y compris les mauvais) qu'à ce spectacle artistique.

Bref, les amateurs de football eurent plusieurs occasions de se réjouir et l'on en saura gré aux Brésiliens compte tenu de leur petite forme physique, mais aussi aux Algériens qui jouèrent le tout pour le tout en fin de match pour « sauver l'honneur » lequel l'était déjà depuis longtemps grâce à leur bonne résistance.

Ce qui signifie qu'on ne s'est pas ennuyé au stade du 5-Juillet, malgré l'absence dangereuse de préparation physique pour les uns et de prétention à la victoire pour les autres.

Tout bien considéré, ce fut donc un bon match, ce qui n'est pas si courant.

LES MEFAITS DE LA MEDECINE

Peut-être parce que quelques-uns de ces acteurs nous ont montré beaucoup de facettes de leur talent. Commençons par les moins glorieux, ce qui ne signifie pas qu'ils aient été les moins bons : c'est ainsi que l'arrière central algérien Hadéfi est à considérer parmi les meilleurs acteurs du match, ce qui ne saurait surprendre ceux qui ont déjà eu le plaisir de le voir jouer : il est solide, correct bien qu'il ait souvent des histoires avec les arbitres parce que c'est un hyper-nerveux. Il est sans aucun doute l'homme de base de son équipe.

Avec lui, nous avons spécialement remarqué l'inter gauche Bachi : petit, trapu, sans beaucoup d'allure à priori, il n'en possède pas moins une couverture de balle étonnante, qui en fait un joueur tout à fait dans la tradition de ses aînés, tels Mekloufi ou Lalmas. Hélas ! il n'effectua qu'une mi-temps pour la bonne raison qu'il est hors de forme parce qu'il ne peut pas s'entraîner : il effectue en effet des études de médecine qui sont pour lui absolument prioritaires.

D'une certaine façon, donc, la médecine peut avoir des effets pernicieux sur le football individuel bien sûr.

Et les champions du monde ? D'abord, ils ne sont plus tellement nombreux dans l'équipe, mais ceux qui restent semblent en assurer la pérennité du fil, un peu comme les gardiens d'un temple.

D'abord Rivelino. On en a déjà beaucoup parlé et ce n'est pas fini, la tournée en Europe nous le démontrera. L'homme a pris de l'autorité, c'est sûr, mais il apparaît comme un « patron » newlook, on l'a vu également, car il ne cherche pas uniquement à tirer la couverture à lui.

La défense, au sein de laquelle subsiste le seul Piazza, nous a semblé solide, sérieuse, et, pour tout dire, supérieure à sa devancière. Mais il faudra évidemment attendre de voir une opposition plus solide que celle de l'Algérie pour confirmer ce qui ne peut être, à l'heure actuelle encore qu'un pronostic.

L'un des aspects les plus intéressants de ce comportement de l'équipe a pour nom Marco Antonio, qui nous est apparu, une fois de plus, comme l'arrière le plus offensif du monde. Quel talent et quelle sobriété dans l'effort !

Au milieu, ça marche fort avec Rivelino, Paolo César et l'éternel Claudo Aldo. Avec lui également, on peut voyager.

On s'en doutait, bien sûr, que le milieu de terrain brésilien était de première force, mais c'est à voir de plus près, car avec eux tout paraît facile.

Devant, il faut bien le dire, c'est sans doute moins bon. Ede est certes toujours égal à lui-même, c'est-à-dire un ailier type à la fois constructif et de débordement, mais Valdemir n'est pas Jairzinho, tout comme Leivinha ne possède pas l'abnégation de Tostao.

Il reste que le porteur du numéro 10 a quelque raison d'être complexé, même s'il s'appelle Paolo César, qui, on le sait, est un excellent joueur. Mais s'il possède un nom, il ne saurait servir de pseudonyme à Pelé.

Fort heureusement, si « cet être lui manque, tout n'est pas dépeuplé » dans le football brésilien, parce qu'il est toujours la richesse du monde du football.

VALCAREGGI ETAIT LA !

● **Il y avait à Alger une figure bien connue des Français, puisque Fernand Raynaud donnait un récital dans la capitale algérienne.**

Avec son plombier, bien sûr.

● **L'un des Brésiliens qui a obtenu le plus grand succès populaire n'a pourtant pas joué : il s'agit de Jaïrzinho qui, blessé, s'était armé d'une caméra et fut ovationné par les spectateurs algériens qui le reconnurent.**

● **Le patron de la squadra azzurra, Valcareggi, était un spectateur intéressé à Alger, car l'on sait que le Brésil va rencontrer l'Italie au cours de sa tournée dimanche prochain à Rome. On n'ignore pas non plus qu'il s'agira, en quelque sorte, d'une revanche amicale de la dernière finale de la Coupe du Monde. Le sélectionneur italien a été très favorablement influencé par le match des Brésiliens et il a particulièrement apprécié Paolo Cesar et Rivelino.**

Johan CRUIJFF capitaine de l'Ajax est équipé PUMA

CRUIJFF SUPER

Un des modèles les plus prestigieux de la collection PUMA.
Créé en collaboration avec J. CRUIJFF, conseiller technique PUMA.

PUMA

DU REAL-DI STEFANO A AJAX-COLLECTIVITÉ

SUITE DE LA PAGE 29.

Avec cette redoutable machine de guerre, l'Inter de H.H. se contentait souvent de victoires très réduites (1-0) et surtout transformait le spectacle offensif en une bataille défensive...

Le rendement et l'importance de l'individu, l'action personnelle tenaient alors un rôle capital. Toutes les équipes du monde allaient en être influencées.

LES BRITANNIQUES SONNENT LA CHARGE

Cela dura jusqu'au jour où une bande de joyeux Ecossais, audacieux et presque inconscients, vint démolir la machine infernale.

Ainsi prit fin, à Lisbonne, un jour de mai 1967, l'hégémonie du calcio que la seconde victoire du Milan A.C. en 1969 ne suffit pas à relancer au sommet.

A l'école italienne succédait l'école anglo-saxonne, rigoureuse, vigoureuse, méthodique, rationnellement organisée et parfois un peu folle.

Le **Celtic** d'abord qui, attaquant à nouveau à tout-va, imposant au jeu un rythme infernal affolant les défenseurs italiens empêtrés dans leur marquage, par des permutations incessantes, des dribbles fous, une combativité farouche.

Un Celtic confirmant après la World Cup le réveil du football britannique et l'avènement de **Manchester United,** héros de la Coupe d'Europe 1968. Avec son seul maître à jouer, Bobby Charlton, autant qu'avec George Best, l'équipe de Matt Busby faisait renaître à son tour le football d'attaque et le 4-3-3 ; près de l'immense et solide Foulkas, un adjoint précieux en défense centrale (Stiles), aux côtés de Charlton deux poissons-pilotes (Crerand et Sadler), et devant trois voltigeurs qui allaient faire sauter finalement la fragile défense de Benfica.

Milan et son catenaccio moins rébarbatif eut beau réagir en 1969 face à un Ajax-Bonaparte derrière lequel perçait l'Ajax-Napoléon actuel. La vague hollandaise arrivait, qui apparut l'année suivante avec **Feyenoord,** au jeu et à l'organisation plus classiques : valeur athlétique, participation offensive des défenseurs, milieu de terrain renforcé, contres rapides (avec Kindvall, le buteur-éclair).

L'avènement et la consécration d'**Ajax** qui devait lui succéder, vous les connaissez. L'équipe d'Amsterdam a imposé à l'Europe et au monde un football nouveau qui ne peut être comparé à aucun autre.

Il se signale d'abord et avant tout par la ressemblance et la polyvalence des dix joueurs du champ, par l'effacement des joueurs-clés et des vedettes, par l'équilibre tactique des individus et de l'équipe tout entière.

C'est en ces points-là que cet Ajax des temps modernes est presque à l'opposée du Real de la « Préhistoire ».

Le football — comme la société et comme l'homme lui-même — ne cesse, Dieu merci, de changer et d'évoluer. Souhaitons à la Coupe d'Europe et à ses champions futurs de ne pas aller contre l'intérêt d'un sport qui reste tout de même un jeu et un spectacle.

POUR LA PETITE HISTOIRE

LES DEUX VERSIONS D'UNE FINALE

Vu du stade. Vu de la T.V. Vu de près. Vu de loin. La finale de Belgrade, comme tous les matches télévisés, n'a pas toujours fait l'unanimité, sur un plan général comme sur des points particuliers. Il nous a paru intéressant d'établir une comparaison et une sorte de discussion entre les deux versions (originale et... sous-titrée) de cet Ajax-Juventus.

LA QUALITE DU MATCH

A Belgrade, les spectateurs et observateurs ont été très déçus eux aussi par la supériorité presque constante d'Ajax née dès la 4e minute, avec le but réussi par Rep. C'est vrai qu'Ajax nous « vola » quelque peu le spectacle en prenant tout de suite l'avantage et en monopolisant le ballon en seconde mi-temps, en se recroquevillant en défense et en jouant le contre. C'est vrai encore que la Juventus, cherchant à attaquer (ce qui ne lui convient guère et ne lui est pas habituel), commit beaucoup d'erreurs techniques.

Mais à Belgrade nous fûmes tout de même enchantés par les vingt premières minutes du match, au cours desquelles Ajax pratiqua un jeu de tout premier ordre.

A la T.V., cette période brillante parut moins évidente et les téléspectateurs ne retinrent que le jeu lent et négatif des Hollandais.

LE BUT

Belgrade : le centre de Glankenburg parut trouver Rep à la limite du hors-jeu. Il nous sembla que Zoff avait été coupable, dans son placement défectueux et dans ses hésitations. Mais il était apparu aussi que la responsabilité de Longobucco, lobé par le centre adverse, était grandement engagée.

T.V. C'est Zoff qui fut, paraît-il, terriblement accablé par la caméra montrant son désarroi, son manque de détente et son plongeon tardif accompagnant le ballon dans les filets.

LES FAUTES

Belgrade : Le match ne nous parut pas très brutal et les fautes des défenseurs turinois toujours sanctionnés par l'arbitre yougoslave M. Gugulovic. Les Hollandais ne furent pas irréprochables d'ailleurs en première mi-temps par exemple. La faute la plus grave fut commise par Furino sur Cruijff. Elle aurait mérité un avertissement.

T.V. : Ces tacles et charges violentes sautèrent aux yeux des téléspectateurs car elles « bénéficièrent » si l'on peut dire, des gros plans, des ralentis et des « replay » qui en accentuèrent encore la gravité. Ce fut, dit-on, le cas en particulier pour l'intervention brutale de Furino sur Cruijff.

LES DRIBBLES DE CAUSIO

Belgrade : Le petit (faux) ailier droit de la Juve réussit quelques départs en dribble remarquables pendant la première mi-temps. Mais ses actions furent rarement menées sur l'aile droite, et elles ne furent pas très déterminantes. Dans l'ensemble, Causio ne tint pas le rôle très important qu'il joue habituellement dans l'équipe turinoise. Il fut d'ailleurs remplacé par Haller dans le dernier quart d'heure.

T.V. : Causio creva littéralement l'écran par son style très spectaculaire, ses dribble virevoltants et ses courses ondoyantes. Il apparut comme l'un des meilleurs joueurs italiens.

LA PRESENCE D'ALTAFINI

Belgrade : Son cas est à l'inverse de Causio. On le remarqua beaucoup dans le jeu collectif, par sa mobilité, ses appels de balle, ses remises et ses dribbles en pivot, par ses engagements vers le but hollandais également. Ne fut-il pas le seul à transpercer la défense d'Ajax, étant hélas victime de ses vieilles jambes.

T.V. : Sans doute fut-il plus discret sur le petit écran qui accentue, on l'a déjà souligné, les faiblesses individuelles tout en estompant le travail collectif d'un joueur (faute d'une vision d'ensemble du jeu).

On sera tout de même tous d'accord pour dire que ce fut une finale décevante, mais que cet Ajax-là reste tout de même une redoutable machine de football. — J.-Ph. R.

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

LES BUTEURS-ROIS

Voici le palmarès des buteurs en Coupe d'Europe depuis la création de l'épreuve.

1956, Milutinovic (Partizan), 7 buts.
1957, Viollet (Manchester U.), 9 buts.
1958, Di Stefano (Real Madrid), 10 buts.
1959 Fontaine (Reims), 10 buts .
1960, Puskas (Real Madrid), 12 buts.
1961 Aguas (Benfica), 10 buts.
1962, Di Stefano, Puskas et Tejada (Real Madrid), 7 buts.
1963 Altafino (Milan), 14 buts.
1964 (Mazzola (Inter), 7 buts.
1965 Eusebio et Torres (Benfica), 9 buts.
1966 Albert (Ferencvaros) et Eusebio (Benfica), 7 buts.
1967 Van Himst (Anderlecht), 6 buts.
1968 Eusebio (Benfica), 6 buts.
1969 Law (Manchester U.), 9 buts.
1970 Jones (Leeds), 8 buts.
1971 Antoniadis (Panathinaikos), 10 buts.
1972 Cruijff (Ajax), Macari (Celtic), et Takac (Standard Liegi) 5 buts.
1973 Müller (Bayern), 11 buts.

On retrouve là tous les grands canonniers des vingts dernières années. Remarquez, le vieux José Altafini, recordman, avec 14 buts marqués en 1963, a participé dix ans après à la finale.

EUROPE

Challenge interclubs

ANGLETERRE

RAMSEY ET SES BOYS A KATOWICE

Mercredi à Katowice, l'équipe d'Angleterre va jouer un match très important de Coupe du monde contre la Pologne. Un match nul ou une victoire lui ouvrirait toute grande la porte de Munich, comme l'espèrent raisonnablement tous les Anglais. Mais le récent match nul de Prague (1-1) contre la Tchécoslovaquie tempère les enthousiasmes et, en premier, celui de Alf Ramsey, qui ne passe d'ailleurs pas pour un optimiste à tout crin :

« C'est vrai, reconnait-il, que nous n'avons pas bien joué à Prague. Mais trop de gens pensent à l'avance que tout va être facile. Toutes les équipes jouent contre nous le match de leur saison. Ce sera pareil à Katowice et c'est pourquoi un match nul me satisferait pleinement, même si nous jouerons dès le départ pour gagner. »

Il semble peu probable que la Pologne réussira là où toutes les sélections nationales d'Europe échouent depuis cinq ans. Car le palmarès est là pour le prouver. La dernière défaite de l'Angleterre sur le continent remonte à Florence, en juin 1968, quand la Yougoslavie battit l'équipe de Ramsey 1-0 pour le compte de la Coupe d'Europe des Nations. Depuis 1968, et en neuf matches « sur le continent », les Anglais ont remporté six victoires : sur l'U.R.S.S. (2-0), la Hollande (1-0), la Belgique (3-1), Malte (1-0), la Suisse (3-2), la Grèce (2-0) ; et fait trois matches nuls contre l'U.R.S.S., l'Allemagne de l'Ouest et la Tchécoslovaquie.

Compte tenu des matches récents, il est probable que Alf Ramsey n'innovera pas et qu'il jouera la sécurité. Son équipe, toujours basée sur le 4-3-3, sera à peu près celle-ci : Shilton — Madeley, McFarland, Moore, Hughes — Storey, Ball, Peters ou Hunter — Channon, Chivers ou Summerbee, Clarke.

Cette sélection appelle plusieurs commentaires. A Prague, Chivers a été pratiquement inexistant, malgré des qualités qu'on ne lui discute pas. Il est capable, dans un grand jour, de réaliser des prodiges et de démontrer qu'il est l'un des meilleurs avants centre du monde. Mais ses dernières performances sont inquiétantes et on peut se demander si Ramsey n'aurait pas intérêt à appeler Summerbee dont la puissance et la hargne seraient précieuses dans l'arène de Chorzow.

Cela dit, il ne faut tout de même pas exagérer l'ampleur de la tâche des Anglais. Les Gallois leur ont rendu un fier service en battant les Polonais.

Il n'est pas encore certain que Don Revie restera manager de Leeds. Les dirigeants de Leeds sont, en tout cas, irrités et inquiets. Revie est lié par contrat pour plusieurs années encore, mais on retient difficilement quelqu'un à qui l'on fait de véritables ponts d'or. Le dernier en date vient de Grèce, où la Fédération proposerait à Don Revie un contrat de 20.000 livres (24 millions A.F.) à l'année, exempt de taxes et impôts, pour prendre en main l'équipe nationale.

Peter Storey, l'homme de fer d'Arsenal, dont Ramsey fait son homme de confiance dans les difficiles batailles internationales, Storey, donc, peut se dépenser sans crainte. Ses vacances seront longues puisqu'il est suspendu pour les deux premiers matches de Championnat 73-74. Pourtant, Storey n'apprécie pas : « Il y a bien plus dur que moi, prétend-il. Et je n'ai jamais vu un adversaire direct sortir du terrain à cause de moi. Même quand j'étais gosse, j'étais un joueur physique. D'ailleurs, Berbie Mee et Alf Ramsey me disent souvent de ne pas me soucier des critiques qui pleuvent sur moi et de continuer à jouer comme j'aime le faire. »

Le jeune joueur de Manchester United, Fitzpatrick, est obligé d'abandonner le football à l'âge de 26 ans, après cinq opérations à un genou en deux ans. Son club ne l'a pas oublié. Fitzpatrick était un Espoir et sa blessure est assez dramatique. Son jubilé, auquel assistait son ami Georges Best, lui laisse la possibilité d'encaisser un chèque de 20.000 livres (24 millions A.F.) ou de choisir une rente à vie de 30 livres (36.000 A.F.) par semaine versée par Manchester United. C'est une bonne formule.

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

EUSEBIO EST FATIGUÉ

LISBONNE. — Beaucoup d'espoirs pour rien au cours de la rencontre Atletico-Benfica disputée dimanche dernier. Beaucoup d'espoir pour voir Eusebio marquer des buts, mais Eusebio et toute l'équipe de Benfica étaient mous, et dans un match qui n'eut aucun intérêt, on peut enregistrer tout au plus 3 ou 4 occasions de buts que les avants des champions ratèrent, tellement ils voulaient faire profiter Eusebio de bonnes situations. Mais la défense d'Atletico empêcha le leader de marquer. D'ailleurs Benfica venait d'arriver vendredi et dès lundi il partait déjà en France pour jouer dimanche à Reims. C'est beaucoup. Les « héros » sont fatigués et ils ont complètement raison quand ils disent qu'à l'avenir, ce serait mieux de voyager en avion.

Ce qui est curieux c'est que grâce à ce match nul, l'Atletico peut encore se sauver de la descente en Division II, lui qui semblait condamné il y a deux ou trois mois. Mais la dernière journée, dimanche prochain, pourra résoudre la situation la plus compliquée que le championnat portugais ait connue. En effet, l'Atletico, Tomar, l'Union, Coimbra, peuvent descendre et ces mêmes clubs, plus Montijo, Farense et Beira Mar peuvent être obligés de jouer les barrages.

La partie la plus importante de la journée se joua au stade d'Alvalade, le Sporting y recevait Belenenses qui ne sait pas s'il pourra conserver sa seconde place. Cela dépendra du match qu'il disputera dimanche prochain, chez lui, contre Barreirense. C'est à Lisbonne certes, mais c'est un match qui n'est pas de tout repos pour les Lisbonnais, étant donné que l'adversaire est de ceux qui luttent et qui, d'habitude, font toujours de bons résultats à l'extérieur.

Dimanche donc, Belenenses a compliqué un peu la tâche du Sporting jusqu'à la 90e minute. Ce fut alors que le Brésilien Wagner profita d'une belle passe de Dinis pour tirer victorieusement et battre le gardien Mourinho qui ne put arrêter la balle malgré une détente désespérée.

La rencontre fut jouée avec beaucoup d'enthousiasme mais dans une ambiance surchauffée, et la qualité du jeu fut médiocre, les nerfs ayant gagné les têtes.

A Barreiro, derby local au cours duquel Barreirense battit le C. U. F. 3-2, la partie fut très équilibrée jusqu'à la dernière minute car les Cufistes ne s'avouèrent pas battus et chargèrent les buts locaux de façon dangereuse. La victoire sourit pourtant à l'équipe dont l'attaque a montré plus de mordant. Buteurs : Cruz, Rogerio et Mira pour les vainqueurs ; les vaincus marquèrent par Juvenal.

Victoire sans discussion de Boavista sur Tomar 3 à 1. Moinhos qui sera la saison prochaine l'une des nouvelles recrues de Benfica, marqua les trois buts vainqueurs. Tomar sauva l'honneur par Bolota. A Coimbra, l'Union tint la dragée haute à Sétubal qui ne put se mettre en relief. Match joué avec cœur par l'équipe locale qui voulut se sauver de la relégation. Résultat : 0 à 0.

A Aveiro, match nul aussi (1-1). Beira Mar fut un adversaire combatif et la formation de Riera ne réussit rien. Il dut même s'estimer heureux du résultat. Beira Mar marqua par Alemao, Porto par Abel.
sont en bas du tableau.

(29e journée)

Barreirense	3	C.U.F.	2
Sporting	1	Belenenses	0
Coimbra	0	Sétubal	0
Beira-Mar	1	Porto	1
Boavista	3	Tomar	1
Leixoes	1	Farense	1
Montijo	1	Guimaraes	1
Atletico	0	Benfica	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	54	29	27	2	0	104	14
2. Belenenses	38	29	13	12	4	49	27
3. Sporting	37	29	15	7	7	57	30
4. Setubal	36	29	13	10	6	60	26
5. Porto	35	29	14	7	8	54	29
6. Guimaraes	31	29	10	11	8	36	37
Boavista	31	29	12	7	10	42	46
8. Leixoes	30	29	11	8	10	30	44
9. C.U.F.	28	29	10	9	10	36	36
10. Barreirense	25	29	9	7	13	41	50
11. Beira Mar	23	29	5	13	11	26	48
Montijo	23	29	9	5	15	29	41
13. Farense	22	29	7	8	14	25	53
14. Atletico	18	29	5	6	18	26	50
15. Coimbra	17	29	5	7	17	22	50
16. Tomar	15	29	5	5	19	27	68

Buteurs : Eusebio (Benfica) 36 ; Yazalde (Setubal) 19 ; Flavio (F.C. Porto) 19.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE D'EUROPE DES CLUBS

FINALE, MERCREDI 30 MAI

A BELGRADE. — **AJAX AMSTERDAM b. JUVENTUS TURIN 1-0 (1-0).** — 100.000 spectateurs Arbitrage de M. Gugulovic (Yougoslavie). Buts . Rep (4e).

AJAX : Stuy- Suurbier, Hulshoff, Blankenburg, Krol — Neeskens, G. Muhren, Haan — Rep, Cruyff, Keizer.

JUVENTUS : Zoff — Salvadore — Marchetti, Morini, Longobucco — Causio, Furino, Capello — Altafini, Anastosi, Bettega.

ECOSSE

(John TORQUAY

LES RANGERS SE RENFORCENT

GLASGOW. — John Wallace, l'entraineur des Rangers, va peut-être rencontrer Di Stefano à Benidorm, où il est parti passer quelques jours de vacances en famille. Wallace, en tout cas, a réussi l'une des plus belles entrées en scène de l'histoire du football écossais. En 1972, après la victoire en finale de Coupe des Coupes, Willie Waddell avait « passé la main ». En devenant général - manager, il avait cherché un homme jeune, dynamique, capable d'insuffler aux Rangers cette énergie légendaire entretenue au sein du club. Et il s'était tout simplement tourné vers son assistant entraineur, depuis trois ans au club, Wallace.

Jack Wallace, après un début de Championnat difficile marqué, notamment, par le transfert de Colin Stein à Coventry, réussit à faire de son équipe un terrible rival pour le Celtic. Au bout de la route, il y eut la victoire en finale de Coupe contre ce même Celtic qui venait de remporter le Championnat d'une courte tête.

Wallace est un terrible travailleur qui connait tout du football et veut tout en connaitre. Il décortique à la loupe le jeu des grandes équipes européennes. Il en tire bénéfice et il applique le fruit de ses réflexions à son équipe.

Wallace est également un passionné des Rangers, vacciné aux couleurs des Rangers. Il avait 9 ans qu'il quittait le domicile familial, près d'Edimbourg, pour se rendre à Ibrox Park. Il allait même plus loin encore et il est encore capable de réciter par cœur la composition de l'équipe dans laquelle manquait, exceptionnellement, Willie Waddell. Un jour, il dut faire 14 miles à pied (23 kilomètres) pour rentrer chez lui, parce qu'il avait dépensé son dernier shilling à acheter une rosette aux couleurs des Rangers.

Pour renforcer leur effectif avant la prochaine saison qui sera celle de la confirmation et des grandes ambitions, les Rangers ont engagé plusieurs nouveaux joueurs : le gardien de Stenhousemuir, Stewart Kennedy ; un demi de Dundee, Doug Houston ; l'attaquant rendu libre par Hibernians, John Hamilton ; et l'avant centre de Queen's Park, Alistair Scott.

Le club Queen of the South (Division II) a engagé l'un des trois frères McLean, Willie, comme manager. Ce club vise la montée. Et il a pensé que le meilleur moyen était de s'adresser à un McLean. Car, avec les McLean on gagne. L'ailier droit Tommy vient de gagner la Cup avec les Rangers. Et Jim dirige Dundee United avec un succès certain.

On a parlé également du retour de Denis Law (rendu libre par Manchester United) en Ecosse. Mais l'intéressé n'a pas encore fixé son choix. Il estime qu'il a encore sa place en Première Division de Football League.

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

NAC BREDA EN COUPE DES COUPES

AMSTERDAM. — Maintenant qu'Ajax est parvenu à remporter pour la troisième fois consécutive la Coupe d'Europe, la question se pose pour les triples champions d'Europe s'il faut oui ou non disputer aux Sud-Américains la suprématie mondiale avec enjeu la Coupe Intercontinentale.

La direction du grand club d'Amsterdam hésite et ne s'est pas encore prononcée sur la question. A titre d'information nous sommes déjà en mesure de faire savoir que ni la direction, ni les joueurs d'Ajax semblent éprouver le besoin de réaliser ce duel franchement inutile puisqu'il est loin d'être officiel.

C'est en tout cas avec beaucoup d'intérêt qu'Ajax attendra la décision finale prise par les dirigeants du football européen.

La presse néerlandaise ne s'est pas montrée très enthousiaste après le match Ajax-Juventus de mercredi dernier à Belgrade. Il manquait cette ambiance folle au sein de l'équipe, celle qui avait caractérisé les matches éliminatoires accèdant à la grande finale. N'oublions pas le duel avec le Bayern de Munich et le Real de Madrid. C'est au cours de ces matches contre les Allemands et les Espagnols qu'on avait vu un Ajax dans toute sa splendeur. Lors de la dernière finale, les champions d'Europe furent méconnaissables, et surtout après la reprise.

Il n'y eut guère de grande fête au retour de l'équipe d'Ajax : un peu plus de vingt mille supporters avaient bravé la longue attente à l'aéroport. L'avion transportant les héros fatigués, arriva avec plus de trois heures de retard. Le maire d'Amsterdam prononça une brève allocution dans le salon de l'aérodrome de la capitale et contrairement aux deux années précédentes, il n'y eut pas de randonnée triomphale à travers la ville.

Samedi dernier, Ajax avait organisé une grande réception dans les salons de l'hôtel Hilton et le dimanche tout le monde avait bouclé ses valises et partait en vacances.

Quant aux éventuels transferts dont on a fait grand bruit on en parlera probablement après le long repos que prendront les dirigeants et les joueurs.

Signalons que la finale de la Coupe Nationale ente N.A.C. et N.E.C. avait attiré jeudi dernier plus de cinquante mille spectateurs au stade de Feyenoord à Rotterdam.

Contrairement au mach de Belgrade ce fut une très grande finale remportée par N.A.C., le club de Breda sur la coriace formation de Nimègue par 2-0. Les buteurs de N.A.C. furent Bish en première mi-temps et Vreyssen après la reprise.

COUPE FINALE

N.E.C. 2 N.A.C. 0

ESPAGNE

(Miguel VIDAL)

INCROYABLE MAIS VRAI

MADRID. — Le tournoi de la Coupe d'Espagne nous a offert cette semaine de grandes (presque incroyables) surprises. Tous les grands clubs, le Real, l'Atletico de Madrid, l'Espanol, Barcelone, Valence et Real Sociedad de San Sebastien, sont éliminés.

La plus remarquable défaite fut celle de Barcelone devant une équipe de seconde division, Seville, et celle de l'Espanol qui après avoir éliminé l'Atletico de Madrid succomba devant La Curona descendu en seconde division.

Le Real Madrid ne put que faire match nul au stade Santiago Bernabeu devant le Sporting de Gijon. Le club madrilene termina ainsi sa saison de football la plus malchanceuse de son histoire.

Castellon, entrainé par le Rémois Lucien Muller, reste le grand perdant de cet étrange tournoi de Coupe. En effet : Castellon ne peut plus rêver de la Coupe de l'U. E. F. A. parce que, n'étant pas parmi les quatre premiers du championnat, l'équipe de Muller doit gagner la Coupe pour avoir sa chance européenne. Castellon est d'ailleurs sur le bon chemin après avoir éliminé Valence après 120 minutes de jeu.

En marge de la Coupe, il y a beaucoup de nouvelles dans le football espagnol depuis l'ouverture des frontières aux joueurs étrangers. Barcelone a signé un contrat au joueur péruvien « Cholo » Sotil et espère aussi l'Allemand Gunther Netzer. L'Atletico de Madrid a fait signer le Yougoslave Miroslav Pavlovic, de l'Etoile Rouge de Belgrade, et le Real cache sa « bombe ». On parle du Péruvien Teofilo Cubillas et du Hollandais Johan Cruyff !

L'Argentin Carlos Bianchi arriva samedi à Madrid avec l'objectif d'annuler son contrat déjà signé. Il ne veut pas jouer en Espagne, parce qu'il avait un contrat verbal avec le Stade de Reims, qui devra payer 150.000 dollars à son club, Velez Farsfield. Carlos Bianchi, avant centre de l'équipe nationale argentine, arrivera à Reims probablement mercredi.

COUPE 1/8 DE FINALE
Matches retour

Valence	0	Castellon	1
Grenade	3	Orense	1
Real	1	Gijon	1
La Corogne	0	Espanol	1
Celta	0	Malaga	0
Burgos	2	Betis	2
Oviedo	1	Bilbao	0
Barcelone	1	Seville	0

LES PLUS BELLES VACANCES DE VOTRE VIE AVEC LA

LOTERIE NATIONALE

TRANCHE DES VACANCES

2 gros lots de 400.000 f.
15 gros lots de 100.000 f.

TIRAGE MERCREDI 6 JUIN
le billet 44 f. - le dixième 5 f.

V 11

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Hans BLICKENSDOERFER)

KREMERS A SAUVÉ SCHALKE!

LA NOUVELLE COUPE

Sir Stanley Rous va présenter le 12 juin prochain sur une chaine de T.V. allemande, le nouveau trophée de la Coupe du monde, l'ancien objet d'art ciselé par un Français, Abel Lafleur, ayant été acquis définitivement par le triple champion du monde brésilien.

La nouvelle Coupe sera présentée pour la première fois au public allemand, au cours d'une émission sportive dont le titre est prometteur : « Un an avant le coup d'envoi ».

STUTTGART. — A l'avant-dernière journée du Championnat national, les jeux ne sont pas encore faits. Il est vrai que Bayern Munich est champion depuis longtemps mais ce n'est que samedi prochain que l'on connaîtra le compagnon de descente de Rotweiss Oberhausen. Toutefois Schalke, vainqueur à Duisburg grâce à un but splendide de l'ailier gauche international Erwin Kremers, est sauvé et la lutte contre la relégation est réduite à une affaire entre les deux clubs nordistes Hanovre et Brunswick.

Plus de dix mille spectateurs du stade de Duisburg étaient venus de Schalke et au coup de sifflet final on assistait à des explosions de joie qui auraient même fait rêver des fervents américains du ballon rond car dans l'immense bassin de la Ruhr Schalke n'est pas considéré comme un club mais comme une institution. Or il était inimaginable que Schalke puisse quitter la Bundesliga. Maintenant ce sera le tour de Hanovre ou de Brunswick battu lourdement à Kaiserslautern par 3-0. Brunswick n'est plus qu'à un seul point de son voisin Hanovre lequel a battu de haute lutte Hertha Berlin (2-0). C'est donc la dernière journée qui fera la décision. Brunswick recevra Fortuna Dusseldorf et Hanovre devra se déplacer à Wuppertal. Quant au Bayern qui mène toujours avec onze points d'avance sur Cologne, il n'a fait qu'une « bouchée » de Offenbach qui est pourtant difficile à manier dans sa forteresse de Bieberer Berg.

Sans forcer son talent, le champion l'a emporté par 3-0 ce qui promet du beau spectacle pour le tournoi de Paris. Gerd Muller a marqué l'un des trois buts munichois portant ainsi son total à 36 dans sa lutte avec Eusebio pour le Soulier d'Or Adidas. Il rêve bien sûr d'une meilleure moisson lors du dernier match au Stade Olympique Munichois, mais comme l'adversaire sera Cologne...

Le canonnier national risque fort de perdre la partie contre la perle noire de Benfica mais avec cet ogre de Mulier il vaut, tout de même, mieux attendre le coupe de sifflet final de la dernière journée.

Dans sa lutte pour la sixième place qui donne encore accès à la Coupe de l'U. E. F. A., V. F. B. Stuttgart a perdu le point précieux devant un très fort Eintracht Francfort (2-2) et comme il doit se déplacer à Moenchengladbach samedi prochain, Offenbach qui joue à Berghausen paraît mieux dans la course.

(33e journée)

Offenbach	0	**Bayern**	3
Stuttgart	2	**Francfort**	2
Bochum	2	**Oberhausen**	2
Duisbourg	0	**Schalke**	1
Dusseldorf	2	**Brême**	1
Hambourg	2	**Wuppertal**	2
Kaiserslautern	3	**Brunswick**	0
Hanovre	2	**Hertha Berlin**	0
F.C. Cologne	3	**Mœnchengladb.**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Bayern**	52	33	25	3	5	92	28
2. **Cologne**	42	33	16	10	7	65	50
3. **Wuppertal**	40	33	15	10	8	62	45
Dusseldorf	40	33	14	12	7	60	44
5. **Mœnchenglad**	39	33	17	5	11	79	57
6. **Stuttgart**	35	33	16	3	14	67	62
Offenbach	35	33	14	7	12	60	58
8. **Francfort**	34	33	15	4	14	57	51
Kaiserslautern	34	33	12	10	11	57	64
10. **Duisbourg**	31	33	11	9	13	50	53
Bochum	31	33	11	9	13	48	63
12. **Breme**	29	33	11	7	15	45	50
13. **Hambourg**	28	33	10	8	15	53	57
Berlin	28	33	10	8	15	49	63
15. **Schalke**	26	33	9	8	16	44	61
16. **Brunswick**	25	33	9	7	17	32	54
17. **Hanovre**	24	33	8	8	17	45	65
18. **Oberhausen**	20	33	8	4	21	43	83

Buteurs : Muller (Bayern) 36 ; Heynckes (Mœncheng) 26 ; Pröpper (Wuppertal) 20.

SUISSE (Raymond PITTET)

BALE DEVRA ENCORE ATTENDRE

LAUSANNE. — Aucun dénouement en Suisse. A une journée de la fin, seule l'équipe de Granges est fixée sur son sort. Elle est reléguée en Ligue B, mais on ne connaît pas encore le champion. En dépit de sa victoire facile sur la Chaux-de-Fonds (7-1), Bâle devra attendre la dernière journée pour connaître le sacre. Grasshoppers, vainqueur des Young Boys par 3 à 1, le talonne encore à deux points.

Comme par hasard, des joueurs se sont subitement réveillés au moment où les contrats se renouvellent. Un homme comme Hitzfeld, Allemand d'origine et observé par pas mal d'entraîneurs et de présidents de la Bundesliga, a marqué trois fois contre la Chaux-de-Fonds. Palmer marqua deux buts et Jeandupeux trois buts pour Zurich à Granges. Blattler, qui joue maintenant à Saint-Gall, rayonna et battit, à lui seul, Lausanne Sports (3-1).

Bref, dans les matches sans enjeu, on sent de la part des vedettes le souci de « se refaire une beauté » et dans les matches décisifs la crispation habituelle.

Sion, par exemple, qui s'accroche à sa troisième place à cause de la Coupe de l'U.E.F.A., a été battu par Fribourg, 2 à 1. Personne ne pensait que les Fribourgeois allaient battre les Valaisans qui menaient, du reste, à la 18e minute à la suite d'un coup franc admirable de Hermann. Et pourtant. Fribourg, parvenant à gagner, conserve, avec 15 points, l'espoir de rattraper Saint-Gall qui en compte 17 à la suite de son succès sur Lausanne.

Un match humoristique opposa Lugano et Chiasso : il pleuvait tellement que les 589 spectateurs payants ne virent que des balles arrêtées dans les flaques d'eau et des joueurs à plat ventre dans des mares à canards. Le résultat n'avait évidemment aucune importance.

Grasshoppers, nous l'avons dit, talonne désormais Bâle après avoir battu les Young Boys par 3 à 1 et pris congé, devant son public, de l'entraîneur René Hissy qui va probablement s'occuper à nouveau de l'équipe nationale suisse.

Neufchâtel-Xanax est désormais promu et très largement, mais Lucerne et Chenois, avec 35 pts, à égalité, à une journée de la fin, se disputent la deuxième place. Il amusera peut-être le lecteur d'apprendre que l'équipe d'Etoile Carouge, qui dominait, pris par son esprit offensif, a encaissé sept buts à Lucerne, tout comme la Chaux-de-Fonds à Bâle, ce qui ne saurait remettre en question les conceptions de l'un ou de l'autre des vaincus. On remarquera, toutefois, que le Lucernois Bosco a marqué cinq buts contre Etoile et qu'il en a manqué en tout cas autant.

(25e journée)

Bâle	7	**La Ch.-de-Fds**	1
Fribourg	2	**Sion**	1
Grasshoppers	3	**Young Boys**	1
Granges	1	**Zurich**	4
St-Gall	3	**Lausanne**	1
Servette	3	**Winterthur**	0
Lugano	2	**Chiasso**	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Bâle**	37	25	17	5	4	54	28
2. **Grasshoppers**	35	25	14	7	4	53	29
3. **Sion**	31	25	12	7	6	33	30
4. **Servette**	29	25	13	3	9	40	23
5. **Winterthur**	28	25	11	6	8	36	27
6. **Lugano**	27	25	9	9	7	31	29
7. **Zurich**	26	25	9	8	8	35	32
Lausanne	26	25	11	6	9	38	27
9. **La Ch.-de-Fonds.**	23	25	8	7	10	30	42
Young Boys	23	25	9	5	11	37	37
11. **Chiasso**	21	25	8	5	12	21	40
12. **St-Gall**	17	25	6	5	14	30	47
13. **Fribourg**	15	25	4	7	14	22	38
14. **Granges**	12	25	4	4	17	23	51

Buteurs : Hitzfeld (Bâle), 16 ; Risi (Winterthur), 15 ; Grahn (Lausanne), 12.

ITALIE

FIAT H.H.

C'est décidé, Helmut Haller, l'Allemand de la Juventus retournera dans son pays natal la saison prochaine. A 34 ans, il quittera l'Italie pour signer sans doute dans le club d'Heilbronn, dont le président, M. Moeckesch a pris la semaine dernière des contacts avec les dirigeants de la Juve. M. Moeckesch est d'ailleurs directeur de Fiat à Heilbronn.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

AJAX PREND LE LARGE

Allemagne de l'Ouest. — Avant-dernière journée et la bataille continue. Schalke, par sa victoire 1-0 à Duisbourg a évité la rélégation : 1 pt. Cologne par sa victoire 3-1 sur Mœnchengladbach a remonté à la deuxième place : 1 pt. Enfin, le leader Bayern tient à terminer en beauté en allant gagner 3-0 à Offenbach 2 pts.

Espagne. — C'est la Coupe avec ses surprises. Gijon a « sorti » le Real : 1 pt. La Corogne a fait de même de l'Espanol 1 pt et Castellon a éliminé Valence chez lui : 1 pt.

France. — Nantes est champion : 2 pts. Mais Nantes a aussi terminé sa saison en champion en gagnant à Saint-Ouen contre Red Star (3-1) et en battant (1-0). Bastia : 2 pts, soit un total de 4 pts. Puis il y a Sedan qui va battre à Marseille l'O.M. et évite ainsi la relégation : 2 pts. Enfin, carton de Nîmes (5-1) sur Nice : 1 pt.

Hollande. — Apothéose d'Ajax, pour la troisième fois consécutive champion d'Europe, qui bat (1-0) la Juventus : 5 pts la Coupe de Hollande, elle, revient au N.E.C. vainqueur (2-0) du N.A.C. : 2 pts.

Portugal. — Avant-dernière journée sans panache, mais un résultat de prestige : Sporting bat Belenenses (2e) : 1 pt.

Suisse. — La poursuite Bâle-Grasshoppers continue. Si les « sauterelles » de Zurich se sont affirmées (3-1) au détriment des Young Boys : 1 pt . Bâle a été sans pitié pour La Chaux-de-Fonds (7-1) : 1 pt. Enfin, belle victoire du Servette sur Winterthur (3-0) : 1 pt.

CLASSEMENT GENERAL

1.	AJAX (Hollande) + 5	41
2.	BAYERN + 2	36
3.	LEEDS (Angl.) JUVENTUS (Italie)	28
5.	LIVERPOOL (Angleterre)	27
6.	RANGERS (Ecosse), BENFICA (Port.) MOENCHENGLADBACH (All. O.)	25
9.	MILAN A.C. (Italie)	24
10.	NANTES (France) + 2 + 2	22
11.	DERBY (Angleterre)	22
12.	HIBERNIAN (Ecosse) FEYENOORD (Hollande)	21
14.	ATLETICO MADRID (Espagne), CELTIC (Ecosse)	20
16.	ANDERLECHT (Belgique)	18
17.	NICE (France)	17
18.	MARSEILLE (France), SPARTA (Hollande), COLOGNE (All. Ouest) + 1	16
21.	ARSENAL (Angl.), REAL (Espagne)	15
23.	F.C. PORTO (Portugal), BRUGES (Belgique), SETUBAL (Portugal)	14
26.	RACING WHITE (Belg.), STANDARD (Belg.)	13
28.	BALE (Suisse) + 1	12
29.	CHELSEA (Angleterre), NIMES (France), BARCELONE (Espagne)	11
32.	INTER (Italie), TOTTENHAM (Angleterre), F.C. TWENTE (Hollande), SION (Suisse), GRASSHOPPERS (Suisse) + 1	10
37.	STUTTGART (All. Ouest), IPSWICH (Angleterre), STOKE (Anglet.) SERVETTE (Suisse) + 1	9
41.	ESPANOL (Espagne), OFFENBACH (All. de l'Ouest), KAISERSLAUTERN (All. Ouest), VALENCE (Espagne), LAZIO (Italie), LAUSANNE (Suisse)	8

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CREATION FRANCE FOOTBALL

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS
ETE - ETE

EUSEBIO (Benfica)	29	36
MULLER (Bayern) + 1	33	36
ROBSON (West Ham)	42	28
GORDON (Hibernian)	34	27
GRETTNICH (Etelbruck)	22	27
J.-P. HOFFMAN (Jeunesse)	22	27
RICHARDS (Wolves)	42	27
HEYNCKES (Moencheng)	33	26
SKOBLAR (Marseille)	38	26
SANTRAC (OFK Belgrade) + 1	31	24
LAZAREVIC (Et. Rouge) + 1	31	23
LACOMBE (Lyon) + 1 + 1	38	23
JEKOV (CSKA Sofia) + 1	30	23
DUNCAN (Dundee)	34	22
DEANS (Celtic)	34	22
BONEV (Loc. Plovdiv)	30	22
ANTONIADIS (Panathin.) + 2	34	22
H. REVELLI (Nice) + 1 + 1	38	22
BENE (Ujpest)	27	21
HARKIN (Finn Harps)	26	20
HALE (Waterford)	26	20
DICKSON (Coleraine)	22	20
DALGLISH (Celtic)	34	20
PROPPER (Wuppertal)	33	20
VAN DIJK (Nice) + 1	38	20
NIKHAILOV (Loc. Sofia) + 2	30	19
WALITZA (Bochum) + 2	33	19
PARLANE (Rangers)	34	19
FLAVIO (Porto)	29	19
LATCHFORD (Birmingham)	42	19
DEARDEN (Sheff Utd)	42	19
MARIANIN (Oviedo)	34	19
SARAFIS (PAOK)	34	19
YAZALDE (Setubal)	29	19
HARPER (Everton)	42	18
CLARKE (Leeds)	42	18
TUDOR (Newcastle)	42	18
BAJEVIC (Velez)	31	18
HALL (St Johnstone)	34	18
KREISCHE (Dresde)	21	18
BROKAMP (MVV)	34	18
JANSSENS (NEC)	34	18
CHRISTOV (Dunav)	30	18
KOSTEDDE (Offenbach)	33	18
MCDONALD (Newcastle)	42	17
O'ROURKE (Hibernian)	34	17
NELSON (Sporting)	29	17
RIVERA (Milan AC)	30	17
PULICI (Torino)	30	17
CHIVERS (Tottenham)	42	17
WUNDER (Duisbourg)	33	17
REP (Ajax)	34	17
BREUER (W. Innsbruck)	23	17
M'PELE (Ajaccio)	38	17
SAVOLDI (Bologne) + 2	30	17

EUROPE

GRECE (Xénophon METSIS)

LE SACRE D'OLYMPIAKOS

ATHENES. — Le championnat de Grèce est terminé et Olympiakos du Pirée a été consacré dimanche dernier champion 72-73. En effet, les Piréens réussirent à battre Omonia de Chypre à Nicosie par 2-1 après une partie ardemment disputée de part et d'autre. Certes, Omonia, lanterne rouge du championnat, ne devait pas en principe poser de problème pour Olympiakos mais n'oublions pas que les Cypriotes avaient réalisé l'exploit de faire match nul au Pirée même, lors du match aller et ce n'est pas sans appréhension que les champions se rendirent à Chypre. Pourtant, pas de surprise cette fois-ci et Olympiakos gagna par 2-1. A la mi-temps, les Piréens menaient par 2-0 et les Cypriotes réduisirent l'écart à la reprise.

Par des manifestations massives et enthousiastes, les supporters du populaire club du Pirée célébrèrent cet exploit. Depuis 7 ans, Olympiakos n'avait plus remporté le titre. N'oublions pas de dire que parmi les principaux artisans du succès d'Olympiakos, figurent Arghirudis et Yves Triantafilos qui marquèrent cette saison respectivement 13 et 16 buts pour leur équipe.

Olympiakos réussit l'exploit peu banal de n'être battu qu'une seule fois cette saison et son palmarès est éloquent : sur 34 matches, il remporta 27 victoires, réalisa 6 matches nuls et concéda une seule défaite. Il marqua 72 buts et en concéda 13.

Paok de Salonique qui, dans la dernière journée gagna le derby local contre Aris par 2-1 termine second. Son mérite est vraiment grand car Paok, après avoir longtemps gardé la tête, ne s'inclina que de justesse. Volontaires, tenaces, au football dynamique et moderne, les joueurs de Salonique devancent finalement Panathinaikos, Patras et Laeka, ce qui n'est pas à la portée de tous.

Panathinaikos termine donc troisième mais très loin derrière. On connait bien le malheur de l'équipe qui joua la finale de la Coupe d'Europe en 1971 contre Ajax. Mais Panathinaikos, à la suite de ses malheurs contre Olympiakos où plusieurs joueurs furent suspendus, perdit ainsi trois matches sur le tapis vert. Il ne pouvait pas faire mieux. Pourtant, Ferenc Puskas et ses élèves se consoleront en disputant la saison prochaine la Coupe de l'U. E. F. A. A. E. K. peina beaucoup cette saison et cela est dû à une crise de direction, l'entraîneur ayant été licencié au milieu du championnat, et au manque évident de bons éléments.

Les équipes de Kalamata, Atromitos, Trikala et Omonia descendent en seconde division et seront remplacées l'an prochain par Apollon, Larissa, Apollon de Salonique et Apel de Chypre. La saison se terminera donc dimanche avec la finale de la Coupe de Grèce entre Olympiakos et Paok.

(34e journée)

Omonia	1	**Olympiakos**	2
Aris	1	**Paok**	2
Panionios	0	**Panathinaïkos**	6
A.E.K.	1	**Patras**	1
Atromikos	1	**Kavala**	1
Ethnikos	2	**Kalamata**	0
Iraklis	0	**Serès**	0
Volos	0	**Aigaleo**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Olympiakos**	94	34	27	6	1	72	13
2. **Paok**	92	34	27	4	3	75	24
3. **Panathinaïkos** ..	82	34	22	7	5	89	29
4. **Patras**	78	34	16	12	6	42	27
5. **A.E.K.**	71	34	13	11	6	39	36
6. **Panionios**	69	34	13	9	12	41	39
Aris	69	34	13	9	12	38	36
Iraklis	69	34	11	13	10	42	39
Ethnikos	69	34	10	15	9	35	32
10. **Aigaleo**	64	34	11	8	15	30	47
Kavala	64	34	8	14	12	32	38
12. **Volos**	63	34	10	9	15	25	42
13. **Fostir**	62	34	10	8	16	23	39
14. **Serès**	61	34	6	15	16	27	47
15. **Kalamata**	60	34	8	10	16	30	45
16. **Atromikos**	58	34	7	10	17	17	49
17. **Trikala**	53	34	5	9	20	26	52
18. **Omonia**	42	34	1	7	26	22	71

Buteurs : Antoniadis (Panathinaïkos), 22 ; Sarafi (Paok), 19 ; Triantafilos (Olympiakos), 16.

BULGARIE (G. MILTCHEV)

HUITIÈME COUPE POUR CSKA

Pâle 30e journée de championnat.

Journée sans envergure, au cours de laquelle le leader (et champion virtuel), C. S. K. A., s'est laissé battre sans vraiment réagir.

Journée de tassement donc au classement général, sauvée en partie par le sérieux avec lequel Slavia poursuit son ardent désir de jouer la Coupe de l'U E F A. et l'exploit de l'international Dermendjiev, auteur d'un hat-trick très applaudi.

Et le public, très averti, a de lui-même boudé certains matches pour ne suivre que des rencontres dont l'enjeu promettait des chocs intéressants Ainsi, ils étaient 15.000 à Pernik pour encourager le dernier sursaut de l'équipe locale face au leader ; 15.000 également à Tirnovo pour aider l'Etar local à s'extirper de la zone dangereuse ; 12.000 enfin à Yambol, où se jouait également une éventuelle relégation.

Partout ailleurs on a joué devant les gradins dégarnis, le vide le plus catastrophique (1.000 spectateurs) ayant été atteint à Levski Spartak, là justement où se donnaient rendez-vous les grosses affluences.

Bilan de cette pâle journée : Slavia s'est installé en vice-leader, supplantant par surprise Levski Spartak et Locomotive Plovdiv. En queue de classement, Peznik (victorieux du leader C. S. K A) et Etar (vainqueur des Cheminots de Plovdiv) ont abandonné la zone dangereuse laissant Béroé et Yambol se débattre dans les affres d'une éventuelle relégation, plus certaine toutefois pour le G. S. K. Spartak.

L'intérêt a donc porté sur le match à rejouer entre Levski Spartak et Slavia, dont le résultat avait été faussé par l'arbitrage défectueux et la finale de la Coupe, qui opposait C. S. K. A. à Béroé.

Le derby Slavia-Levski Spartak a confirmé le résultat nul précédent. Aussi fut-ce un des rares derbies entre les deux populaires formations de la capitale à se dérouler sans passion, sans suspense. Les deux équipes s'acheminaient déjà vers un nul pacifique lorsque Grigorov ouvrit la marque (74e). Le jeu rebondit. Jetchev égalisa (86e) et tout rentra dans l'ordre.

La finale de la Coupe ne tint pas non plus ses promesses. Match sans la moindre tension, malgré que Béroé ouvrit la marque (Dimitrov) dès la 12e minute.

Denev égalisa (1-1) à la 18e minute et cinq minutes plus tard Jekov (21e) donna l'avantage au C. S. K. A.

L'affaire était réglée.

C. S. K. A., virtuel champion jouera la Coupe d'Europe des Clubs Champions et Béroé représentera la Bulgarie en Coupe des Coupes.

COUPE FINALE

C.S.K.A.	2	**Béroé**	1

(30e journée)

Pernik	3	**C.S.K.A.**	1
Trakia	3	**Béroé**	1
Yambol	2	**Cernomoretz**	1
Etar	3	**Loc. Plovdiv**	0
Levski Spartak	2	**G.S.K. Spartak**	2
Akademik	1	**Slavia**	2
Loc. Sofia	2	**Dounav**	0
Choumène	1	**Botev**	0
Cernomoré	2	**Spartak Plévène**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **C.S.K.A.**	45	30	20	5	5	71	34
2. **Slavia**	38	30	14	10	6	50	30
3. **Levski Spartak** .	37	30	15	7	8	53	35
Loc. Plovdiv ...	37	30	14	9	7	56	30
5. **Loc. Sofia**	33	30	13	7	10	43	43
6. **Akademik**	32	30	12	8	10	52	38
7. **Cernomoré Var.** .	30	30	11	8	11	44	44
Dounav	30	30	11	8	11	32	36
9. **Trakia Plovdiv** .	29	30	11	7	12	40	37
10. **Spartak Plév.** ..	28	30	12	4	13	40	41
Botev Vratza ..	28	30	11	6	13	38	49
Pernik	28	30	8	12	10	29	45
13. **Cernomoretz B** .	27	30	11	5	14	32	40
14. **Etar**	26	30	7	11	12	34	44
15. **Béroé**	25	30	10	5	15	43	43
16. **Yambol**	24	30	9	6	14	33	47
17. **G.S.K. S. Varna**	23	30	7	9	13	26	44
18. **Choumène**	16	30	5	6	19	21	57

Buteurs : Jekov (C.S.K.A.) 23 ; Bonev (Loc. Plovdiv) 22 ; Mikhailov (Loc. Sofia) 19.

ROUMANIE (Aurel NEAGU)

STEAUA ET DINAMO K.-O.

Le match capital pour la qualification au tournoi final de la Coupe du monde, contre l'équipe de la R.D.A. s'est très bien déroulé. Il faut maintenant finir le Championnat qui a été plusieurs fois interrompu pour les matches internationaux. On va assister à un vrai marathon du football, six journées seront jouées en 17 jours... Mercredi dernier encore, seize équipes ont joué en coupe et après la fin du Championnat, se joueront les quarts de finale, les demi-finales et la finale de la Coupe. Un joli programme, n'est-ce pas ?

La 25e journée vit les deux « grands » du football roumain, Steaua et Dinamo de Bucarest vaincus par de vrais K.O. dans deux matches très importants pour la suite du Championnat. A Resitza, Dinamo perdit probablement le dernier espoir pour le titre contre le C.S.M., nouveau promu, par 4-1. Et la grande surprise de la journée fut à Bucarest, la nette défaite de Steaua par six buts à deux contre Université de Craiova. Dix mille supporters de Craiova étaient venus à Bucarest pour ce match et leurs espoirs furent vite récompensés.

La lutte pour la première place a maintenant moins d'intérêt. La future équipe champion étant sûrement l'équipe des étudiants de Craiova.

Mais dans le bas, la lutte est plus passionnante que jamais. Sept équipes sont aux prises pour éviter la relégation, seul Sportul Studentzesc de Bucarest n'a maintenant plus d'espoirs...

(25e journée)

Sportu Student	1	**Pitesti**	1
A.S.A.TG. Mures	2	**S.C. Bacau**	0
F.C. Constantza	4	**Univers. Cluj**	0
Steaua	2	**Univers. Craiova**	6
C.F.R. Cluj	1	**Brasov**	0
C.S.M. Resitza	4	**Dinamo**	1
U.T. Arad	4	**Ploiesti**	0
Petrosani	1	**Rapid**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Univers. Cra.** ..	34	25	13	8	4	46	30
2. **Dinamo**	30	25	13	4	8	37	29
C.F.R. Cluj	30	25	10	10	5	28	22
4. **Pitesti**	28	25	11	6	8	37	23
5. **Bucarest**	27	25	9	9	7	32	24
S.C. Bacau	27	25	10	7	8	26	30
7. **Petrosani**	25	25	10	5	10	32	32
Ploiesti	25	25	9	7	9	18	26
9. **Brasov**	23	25	8	7	10	30	19
Rapid	23	25	7	9	9	25	23
C.S.M. Resitza .	23	25	7	9	9	29	32
U.T. Arad	23	25	7	9	9	28	31
13. **F.C. Constantza.**	21	25	7	7	11	25	29
A.S.A. Tg. Mures	21	25	10	1	14	30	38
Univers Cluj ...	21	25	7	7	11	21	39
16. **Sportul Stud.** ..	19	25	4	11	10	25	42

Buteurs : Oblemenco (Universitatea Craovia) 17 ; Rosnai (J. Petrosani) 12 ; Dumitrache (Dinamo) 11.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

LA COUPE A OSTRAVA

PRAGUE. — L'interruption du Championnat, pour une période de plus de trois semaines, aura pour effet de mettre les bouchées doubles dans la deuxième quinzaine de juin.

A quatre journées de la finale, Spartak Trnava mène d'un seul point devant Psesov (33 à 32). Cependant, Trnava peut encore se détacher puisqu'il a toujours un match de retard, qu'il devra jouer contre le Slovan Bratislava.

Les deux relégués en deuxième division ne seront sans doute pas connus avant la dernière journée. Le suspense est donc maintenu et la lutte pour éviter la relégation devient dramatique.

La Coupe de Tchécoslovaquie en 1973 a été enlevée par les mineurs d'Ostrava. Battu 1-2 à Kosice en match aller, Ostrava fut de loin la meilleure équipe lors de la finale, en prenant sa revanche 3-1, bien que Kosice ait marqué le premier.

C'est également un succès pour son entraîneur, Tomas Pospichal, ancien joueur du F.C. Rouen.

Au début du mois de novembre 1972, il avait pris en main une équipe totalement désorganisée et qui occupait, à ce moment, l'avant-dernière place du classement.

L'équipe de Pospichal, considérée comme la meilleure du Championnat ce printemps, s'est actuellement hissée à la septième place. De plus, Ostrava est maintenant détenteur de la Coupe Nationale, ce qui lui assure l'entrée en compétition européenne. C'est une équipe déjà très solide et homogène.

La retransmission télévisée du match de Coupe, Ostrava-Kosice et, une heure plus tard, celle d'Ajax-Juventus, nous aura permis de faire des comparaisons en faveur d'Ostrava, grâce à ses trois splendides buts en première mi-temps, en nous faisant oublier le médiocre rendement des avants de la Juventus.

Cette impression de renouveau du football tchécoslovaque se trouve confirmée par le match de l'équipe nationale qui domina, à Prague, la sélection anglaise, au grand complet.

En route pour la Pologne, où ils doivent jouer un match de qualification pour la Coupe du Monde, les Anglais fort malmenés, furent heureux d'égaliser (1-1), deux minutes seulement avant la fin de la rencontre, sur une action de Clarke, ce qui est remarquable ! Incroyable, mais vrai, ce fut le seul tir direct des Anglais en deuxième mi-temps.

Vendredi dernier, les Espoirs tchécoslovaques (jusqu'à 23 ans) ont battu ceux d'Angleterre par 3-0 à Bratislava. Ici aussi, les Anglais durent subir une leçon d'efficacité, le jeu des locaux étant plus moderne et plus direct, et bien que les deux équipes aient dominé tour à tour.

Mais, n'oublions pas que les Espoirs tchécoslovaques détiennent la Coupe d'Europe 1972 de la catégorie, à laquelle la sélection anglaise n'avait pas pris part. Elle a donc défié le tenant du titre, ce qui ne lui a guère réussi. En effet, le match aller, en mars dernier à Birmingham s'était soldé par une défaite 0-1. Voilà donc les Espoirs anglais irrémédiablement battus après la rencontre de Bratislava avec un score de 0-4 !

Cependant, le match le plus important de l'équipe nationale tchécoslovaque sera celui de sa qualification en Coupe du Monde qui l'opposera demain, à Prague, en match retour, contre le Danemark. Après le nul à Copenhague (1-1) qu'il lui avait fallu gagner, la Tchécoslovaquie se doit de triompher demain pour garder sa chance en automne face à l'Ecosse. Il faudra que la sélection nationale reproduise le jeu démontré contre l'Angleterre pour venir à bout des meilleurs pros danois, rappelés des différents pays d'Europe. Mais sa responsabilité et l'enjeu pourront y jouer un rôle.

DANEMARK

COUPE FINALE

Randers	2	**1901 Nyköbing**	0

(8e journée)

1901 Nyk	2	**Frem**	2
Hvidovre	2	**KB**	4

(9e journée)

Frem	2	**Koege**	2
KB	5	**1901 Nyk**	3
Vejle	1	**1903 Cop.**	0
Randers	4	**Naestved**	1
Hvidovre	1	**Aalborg**	1
Aarhus	3	**AB Cop.**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Aarhus**	11	9	4	3	2	14	9
Aalborg	11	9	3	5	1	12	9
K.B. Cop.	11	5	1	3			
K.B. Cop.	11	9	5	1	3	22	20
5. **Vejle**	10	9	5	0	4	16	11
Ab. Cop.	10	9	4	2	3	14	11
7. **Koege**	9	9	4	1	4	9	8
Frem., Cop.	9	9	2	5	2	13	14
1901, Nykobing .	9	9	4	1	4	16	20
10. **Randers**	8	9	2	4	3	13	12
Hvidovre, Cop. .	8	9	2	4	3	14	16
12. **Naestved**	7	9	3	1	5	10	18
13. **1903, Cop.**	5	9	1	3	5	7	12

Buteurs : Holmstroem (KB), 10 ; Aabech (Hvidovre) 6 ; Andersen (AB) 5.

SUEDE

MATCHES EN RETARD

Oergrypte	1	**Oerebro**	5
A.I.K.	4	**S.A.A.B.**	1

(8e journée)

Hammarby	1	**Gais**	0
Norrköping	2	**Oergryte**	2
Landsmona	2	**Djurgarden**	0
Oerebro	0	**Aatvidaburg**	2
Oester	1	**Sirius**	0
Saab	0	**Malmoe**	1
Hammarby	0	**Elfsborg**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Aatvidaberg** ...	16	8	8	0	0	19	6
2. **Oester**	13	8	6	1	1	14	5
3. **Landskrona**	10	8	4	2	2	11	8
4. **Gais**	9	8	4	1	3	10	7
5. **Malmoe**	8	8	4	0	4	17	14
Hammarby	8	8	3	2	3	10	11
7. **Sirius**	7	8	2	3	3	6	12
Oergryte	7	8	2	3	2	9	15
Norrköping	7	8	1	5	2	15	11
10. **Saab**	6	8	2	2	4	8	15
Djurgarden	6	8	2	2	4	8	13
12. **Oerebro**	5	8	1	3	4	7	9
13. **Elfsborg**	4	8	1	2	5	7	14
A.I.K.	4	8	1	2	5	7	10

Buteurs : Samsberg (Aatvideburg) 9 ; Ulson (Oergryte), 7 ; Andersson (Malmoe), 7.

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

MOSCOU EN FOLIE

Du jamais vu !

Les quatre clubs moscovites victorieux tous les quatre au cours de la même journée et cela par des scores éloquents.

Aussi rien d'étonnant qu'après les déboires initiaux ces quatre clubs occupent maintenant les positions stratégiques dans le classement général : 2e, 6e, 10e et 12e

Autre particularité de cette 8e journée : les attaques s'étant activées on ne relève qu'un résultat nul. Donc une seule victoire aux penalties. Et des victoires éloquentes en déplacement : Dynamo Moscou 3-0 à Tbilissi, Torpédo Moscou 3-1 à Erevan, Charchter 4-2 à Rostov.

Incontestablement le football moscovite bouge.

Témoin la supériorité manifeste de Torpedo à Erevan face à Arabat. Smirnov, puis Nikonov douchèrent si bien l'équipe locale que son capitaine Zanazanian ne réussit même pas à venger le fauchage de l'international Andriassian. Le penalty qu'il tira fut bloqué par le gardien moscovite Rakitski. Nikonov porta ensuite le coup de grâce à l'équipe arménienne en dribblant toute la défense pour marquer un troisième but.

Témoin encore la maîtrise retrouvée de Dynamo à Tbilissi face à son homonyme local. Deux buts du jeune Kojémiakine désagrégèrent l'équipe géorgienne que Kozlov, sur penalty, abattit définitivement à l'ultime minute.

Il y a ensuite les victoires à domicile. Une victoire plutôt laborieuse (3-2) du C. S. K. A. face à Dynamo Minsk. Les Moscovites marquèrent les premiers par Doudarenko (8e), mais se firent déborder 1-2 (Vassiliev 42e et Slovak 45e). Il fallut toute l'habileté de Dorofeev et la hargne de Tellinger pour assurer une victoire parfaitement méritée.

Par contre Spartak s'affirma avec plus d'éclat au Zénith de Léningrad, malgré un début laborieux des deux équipes. On joua longtemps au milieu du terrain avant de se hasarder à l'assaut des buts. Premier coup de semonce des Moscovites seulement à la 30e minute de jeu. Au second essai ce fut le but réussi par l'ailier gauche Rédine cinq minutes plus tard.

Puis, il y eut une seconde mi-temps beaucoup plus dynamique, plus disputée, que calma un penalty transformé par Boulgakov.

Mais il n'y eut pas que les équipes moscovites qui se mirent en évidence en cette 8e journée

Il y eut un certain match Zaria-Dynamo Kiev, qui rappela à de nombreux moments l'épopée de la saison écoulée où ces deux formations furent champion et vice-champion de l'U. R. S. S

Même privé d'Onichtenko et d'Elysséev, Zaria garda longtemps l'initiative. Mais l'occasion d'ouvrir le score ne se présenta aux champions qu'à la 54e minute Kouznetzov perça sur l'aile droite, centra en retrait à Bélaoussov qui battait irrémédiablement Roudakov.

Pareille occasion se présenta un peu plus tard à l'équipe ukrainienne, mais l'international Blokhine tira sur la transversale.

Zaria Vorochilovgrad s'assura ainsi une victoire precieuse, qui était en même temps une victoire de prestige.

AUTRICHE

(25e journée)

Sportclub	4	**Klagenfurt**	1
Vienna	2	**Salzbourg**	1
Voest Linz	6	**Austria**	3
Innsbruck	2	**Linz A.S.K.**	1
Alpine	1	**Sturm Graz**	2

Classement

	Pts	J	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Innsbruck**	33	24	14	5	5	45	19
Rapid	33	24	13	7	4	42	24
3. **Admira Wacker** .	31	23	12	7	4	24	16
4. **Voest Linz**	30	25	12	6	7	47	27
5. **Linz A.S.K.**	29	25	9	11	5	38	26
6. **G.A.K.**	27	24	10	7	7	33	20
Salzbourg	27	25	11	5	9	30	28
8. **Wiener**	25	25	8	9	8	32	32
9. **Alpine**	25	24	8	9	7	26	33
10. **Vienna**	22	25	8	6	11	34	42
A. Klagenfurt ..	22	24	10	2	12	25	39
12. **Austria Vienne** .	21	24	8	5	11	43	36
S. Gratz	21	25	7	7	11	22	34
14. **Eisenstadt**	14	21	5	4	12	19	27
V. Bregenz	14	24	5	4	15	19	43
16. **A.W. Neustadt** .	12	24	3	6	15	19	52

(8e journée)

Zaria	1	**Dynamo Kiev**	0
C.S.K.A.	3	**Dynamo Minsk**	2
Spartak Mosc.	2	**Zénith**	0
Dynamo Tblissi	0	**Dynamo Moscou**	3
Ararat	1	**Torpedo Mosc.**	3
Dniepre	2	**Kairat**	0
Karpathes	2	**Pakhtakor**	1
Armée Roztov	2	**Chakhtev**	4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Dniepre**	10	8	4	2	2	11	6
C.S.K.A. Mosc. .	10	8	4	2	2	11	9
Chakhter Don. .	10	8	4	2	2	6	6
4. **Kairat Alma-A.** .	9	8	3	3	2	6	5
Dynamo Kiev .	9	8	4	1	3	7	6
6. **Torpedo Mosc.** .	8	8	4	0	4	8	6
Dynamo Minsk .	8	8	4	0	4	9	7
Ararat Erevan .	8	8	3	2	3	11	9
9. **Dynam. Tbilissi** .	7	8	3	1	4	9	9
10. **Spartak Moscou** .	6	8	3	0	5	11	9
Zaria Vorochil. .	6	8	3	0	5	7	5
12. **Dynamo Mosc.** .	5	8	2	1	5	7	7
Armée Rostov ..	5	8	2	1	5	4	6
14. **Zénith Lening.** .	4	8	2	0	6	7	10
15. **Pakhtakor T.** ..	3	8	1	1	6	5	10
Karptahes Lwow	3	8	1	1	6	4	13

Buteurs : Andriassian (Erevan) 5 ; Dorofeev (C.S.K.A.) 5 ; Boulgakov (Spartak) 5.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

L'ÉTOILE ROUGE FIDÈLE A LA TRADITION

DZAJIC EN UNIFFORME

Les sergents recruteurs espagnols battent la campagne depuis une semaine. Pavlovic pourrait jouer à l'Atletico Madrid. Le responsable de l'Etoile Rouge, Miljanic a reçu, lui aussi, des offres.

Par contre, il n'est pas question du transfert de Djazic qui vient d'endosser l'uniforme militaire et qui sera soldat pendant quinze mois.

Autres bruits qui courent, la venue des Péruviens Baylon et Cubillas à Barcelone ; celle de Netzer à Barcelone, et de Wimmer dans un autre club espagnol.

BELGRADE. — Le vingtième Championnat européen de boxe est au centre de l'intérêt sportif en Yougoslavie, le football étant, pour le moment, en retrait des grands événements, surtout quand on sait que la situation au sommet du classement est assez claire : à trois jours de la fin du Championnat, l'Etoile Rouge a un avantage de cinq points et, en plus, le meilleur goal-average alors que la lutte dans le bas du classement est plus intéressante : six équipes sont menacées de relégation en Deuxième Division.

L'Etoile Rouge n'a jamais perdu une seule rencontre contre Sloboda. La tradition continue : cette fois, ce fut un match nul (1-1) devant 5.000 spectateurs et par 30° de chaleur, ce qui a motivé un retard de quinze minutes pour commencer le match.

Velez a perdu presque toutes ses chances, même théoriques, d'être champion, peut-être même vice-champion après sa défaite contre Vardar (0-1). La vedette de cette rencontre fut le gardien de Vardar, Mutibaric, pour qui c'était le dernier match avant de faire son service militaire.

La lanterne rouge Spartak pratiqua un superbéton et réussit à faire 1-1 contre le grand favori Belgrade. Four cette rencontre, il est caractéristique que l'arbitre a mis à la porte l'entraîneur de Spartak, Draskovic, qui a dirigé le match de la tribune.

L'entraîneur de Radnicki, Knezevic — ancien gardien de ce club et de Partizan —, fut obligé de reprendre le maillot numéro 1, ses deux portiers étant blessés et Radnicki a battu Hajduk par 1-0.

La semaine prochaine, Velez jouera contre Sloboda et l'Etoile Rouge contre Radnicki.

Pour la dernière journée, toutes les rencontres devront commencer à la même heure : 14 h 45.

(31e journée)

Partizan	2	Borac	1
O.F.K. Beograd	1	Spartak	1
Sloboda	1	Etoile Rouge	1
Radnicki	1	Hajduk	0
Vardar	1	Velez	0
Sarajevo	2	Zeleznicar	4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile Rouge ..	47	31	19	8	3	63	26
2. Velez	42	31	16	10	5	45	25
3. O.F.K. Beograd	41	31	15	11	5	48	28
Partizan	41	31	16	9	6	46	31
5. Zeleznicar	37	31	16	5	10	46	37
6. Sarajevo	33	31	12	9	10	48	43
7. Sloboda	31	31	8	15	8	29	27
Vardar	31	31	10	11	10	35	38
9. Radnicki	29	31	10	9	12	22	30
10. Vojvodina	28	31	10	8	13	37	36
Hajduk	28	31	13	2	16	42	45
Dinamo	28	31	9	10	12	27	40
13. Borac	25	31	8	9	14	23	25
Celik	25	31	8	9	14	22	41
15. Olympija	24	31	8	8	15	31	35
Bor	24	31	8	8	15	31	53
17. Sutjeska	23	31	8	7	16	28	44
18. Spartak	21	31	6	9	16	29	47

Buteurs : **Santrac (O.F.K. Beograd) 24; Lazarevic (Et. Rouge) 23 ; Bajevic (Velez) 18.**

FERMETURE DES FRONTIÈRES

HONGRIE

(28e journée)

Ujpest	1	Tatabanya	1
Ferencvaros	1	Csepel	0
Salgotarjan	5	Szeged	0
Pecs	3	Salagerszed	3
M.T.K.	2	Videoton	3
Honved	6	Raba	1
Vasas	3	Egyetertes	0
Diosgyoer	1	Komlo	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	43	28	20	3	5	77	19
2. Vasas	39	28	16	7	5	51	29
3. Ferencvaros	38	28	6	6	52	29	
4. Honved	34	28	12	10	6	57	32
5. Videoton	31	28	13	5	10	41	38
6. Zalaegerszeg ...	30	28	12	6	10	37	36
7. Czepel	28	28	8	12	8	41	36
Raba	28	28	13	2	13	44	49
9. M.T.K.	26	28	8	10	10	35	44
10. Salgotarjan	24	28	9	6	13	49	43
11. Tatabanya	23	28	8	7	13	25	36
12. Szeged	22	28	6	10	12	29	49
Egyetertes	22	28	7	8	13	26	46
14. Pecs	21	28	5	11	12	24	41
15. Diosgyoer	20	28	5	10	13	19	46
16. Komlo	19	28	5	9	14	24	48

BELGRADE. — C'est la tradition que, à la fin du Championnat, de nombreux footballeurs yougoslaves de 28 ans ou plus partent, bien sûr, avec la permission des clubs et de la Fédération, à l'étranger, surtout en France, en Belgique, en Hollande, en Allemagne et en Suisse.

Il y la quelques jours, l'Espagne a ouvert ses frontières et c'est un pays des plus intéressants pour les footballeurs yougoslaves. L'impresario espagnol Cijaro passa quelque jours en Yougoslavie pour conclure des contrats avec de bons footballeurs, comme, par exemple, Pavlovic et Dojcinovski, Djoric et Lazarevic de l'Etoile Rouge, Katic de Partizan.

Samedi, le secrétaire général de la Fédération, M. Stojakovic, réagit à la décision des internationaux yougoslaves et même des titulaires de l'équipe nationale — le demi Pavlovic et l'ailier droit Petkovic qui étaient en contact avec un club belge : « Je proposerai au comité exécutif de la Fédération d'interdire à tous les footballeurs d'aller à l'étranger jusqu'à la fin de la Coupe du monde, en Allemagne », a déclaré M. Stojakovic.

Il y a aussi deux autres propositions, mais non officielles : la première serait l'interdiction aux footballeurs de classe internationale d'aller à l'étranger ; la deuxième interdirait aux footballeurs d'aller en Espagne, le concurrent direct de la Yougoslavie dans le groupe 7 de la Coupe du monde. La Yougoslavie rencontrera l'Espagne, le 21 octobre prochain, à Zagreb.

NORVEGE

(Jon Vegard LUNDE)

VIKING FAIT LE PLEIN

OSLO. — La 6e journée du Championnat de Norvège a complètement changé la situation en tête du classement. Il y avait trois équipes en tête, nettement détachées des autres. Maintenant il y en a une : Viking de Stavanger, Rosenborg et Stramsgodset ont perdu leurs matches, et la presse norvégienne dit : « Leurs possibilités réelles de gagner le championnat sont maintenant clairement définies ».

C'est la troisième fois que Viking s'échappe au cours des matches du printemps. La première fois — en 1971 — l'équipe s'est montré trop faible en automne, et Rosenborg a gagné. L'année dernière, cette faiblesse n'existait pas. Il semble bien que Viking est maintenant la meilleure équipe de Norvège.

La victoire de Viking dans cette sixième journée marque un record norvégien : Viking a joué six matches sans perdre un seul point.

(6e journée)

Viking	4	Brann	1
Stromsgodset	0	Raufoss	2
Hamham	1	Frigg	1
Rosenborg	0	Mjondalen	1
Lyn	0	Skeid	0
Fredrikstad	1	Start	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Viking	12	6	6	0	0	14	3
Rosenborg	9	6	4	1	1	6	1
Stromsgodset	8	6	3	2	1	7	4
Raufoss	7	6	3	1	2	7	7
Start	6	7	2	2	2	5	6
Mjondalen	6	6	2	2	2	4	6
Skeid	5	6	1	3	2	5	4
Fredrikstad	5	6	1	3	2	4	6
Frigg	4	6	1	2	3	7	9
Hamham	4	6	0	4	2	6	9
Lyn	4	6	1	2	3	5	9
Brann	2	6	1	0	5	6	12

BUTEURS : Aasmund Sandland (Lyn) 4 ; Svein Kvia (Viking) 4 ; Johannes Voll (Viking) 4 ; John Mair (Raufoss) 3.

AFRIQUE

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

L'USM SÉTIF EN DIVISION I

ALGER. — L'U.S.M. Sétif, vainqueur avec un rare panache d'une J.B.A.C. à qui elle infligea un retentissant 6-2, a donc réussi à conserver jusqu'au fil une première place qui lui vaut d'accéder à la Division nationale.

Pourtant, en début de saison, rares étaient ceux qui auraient accepté de miser sur les chances de cette formation dont deux de ses meilleurs éléments (Griche et Benzine) avaient préféré signer une licence chez les voisins sétifiens de l'Entente.

Mais il faut croire qu'à l'U.S.M.S. les hommes partent, mais la politique des jeunes n'en continue pas moins de donner d'excellents résultats. La preuve...

Dans le groupe du centre algérois, et contrairement à ceux de l'Oranie et du Constantinois, le championnat n'est pas encore terminé, ce qui nous vaut de continuer d'assister au coude à coude que se livrent impitoyablement le W.A.B. et l'U.S.M.A.

Un W.A.B. bien accroché à sa première place, qu'il a dû défendre et préserver à El-Khémis où il l'emporta après une confrontation acharnée par 1 but à 0.

Heureusement pour lui car les Usmistes, pour leur part, ont remporté à Hydra un succès relativement plus aisé face aux Pétroliers de la Repal. Ce qui nous vaut, à trois journées de la fin, un passionnant statu quo.

MAROC

(Henry ZIMEL)

QUAND FARAS DONNE LE TON

TETOUAN. — Il a suffit d'à peine un peu plus d'une demi-heure à l'équipe du Maroc qui affrontait la Côte-d'Ivoire en match retour des éliminatoires de la Coupe du Monde pour rassurer ses partisans. Dès la 23e minute de jeu son avant centre Faras amortissait dans la surface de réparaion une longue balle aérienne, crochetait posément son adversaire direct et d'un violent tir du pied gauche battait le gardien de but ivoirien.

Moins de dix minutes plus tard, une action de jeu presque identique allait permettre au même joueur d'inscrire un second but. Une longue montée, balle au pied du puissant arrière gauche casablancais Larbi, une passe précise à Faras, bien démarqué au sein d'une défense ivoirienne trop peu attentive et le no 9 marocain ne laissa pas échapper cette excellente occasion.

2 buts à 0 au repos, le match s'annonçait bien pour le Onze national marocain.

Mais qu'on ne s'imagine pas pour autant que les joueurs ivoiriens avaient passivement accepté la supériorité marocaine au cours de ces quarante-cinq premières minutes. En effet à la 29e il avait déjà fallu qu'Hazzaz effectue une parade très difficile sur un tir violent de Kobenan que la défense marocaine avait laissé libre de ses mouvements à une dizaine de mètres des buts. Le gardien marocain connut encore une sérieuse émotion (41e) lorsqu'il faillit être surpris par un essai subtil de Pokou.

Après la pause, le Maroc eut un quart d'heure très brillant, émaillé par de bonnes tentatives de Maghfour, Acila et Chérif et ponctué par un troisième but de Chérif (60e).

Allait-on assister à une déroute complète de la Côte-d'Ivoire ? Paradoxalement, ce troisième but, au lieu d'abattre les Ivoiriens, les stimula. Dans la minute qui suivit, l'ailier droit Gnahore obtint un corner qu'il tira lui-même : Hazzaz et toute la défense marocaine se laissèrent surprendre par la détente de Pokou qui, d'un coup de tête puissant et précis réduisit le score à 3 buts à 1. Au cours des dix minutes suivantes, l'équipe ivoirienne devant prendre des risques, le Maroc eut deux belles occasions d'augmenter son avance, mais les deux fois, Petchou manqua son tir. Malgré ces alertes, la Côte-d'Ivoire avait pris le match en main et les Marocains, sans être véritablement en danger durent subir, pendant plus d'un quart d'heure une sévère pression.

Celle-ci ne se relâcha qu'en fin de match, à la 86e, le gardien de but ivoirien, complètement battu sur un coup de tête de Maghfour, fut sauvé par un de ses défenseurs qui détourna la balle sur la ligne de but. Mais ce n'était que partie remise car sur le corner qui suivit cette action, Acila, jusqu'alors très malheureux dans ses tentatives, marqua un but superbe qui consacrait indiscutablement la supériorité de l'équipe marocaine sur un adversaire courageux, correct malgré l'importance de l'enjeu, mais présentant tout de même certaines lacunes défensives en particulier.

TUNISIE

(HAKIM)

L'ESS EST DEUXIÈME

TUNIS. — Avancée au 1er juin, dix-huitième anniversaire de la fête de la victoire tunisienne, la 25e journée du Championnat a déjoué les plans du Club africain et de l'Espérance ; ces deux formations ont dû se contenter de nul.

Le but de l'opportuniste et redoutable Chakroum a longtemps gêné les Clubistes crispés, pressés de conclure, très anxieux et tenant à satisfaire leurs supporters. Cela explique les innombrables occasions ratées, les nombreux essais improductifs d'une attaque pourtant alerte.

Contrairement à son habitude de ces dernières semaines, le Club africain n'a concrétisé sa domination qu'à la 60e minute par Toujani, et ce, malgré une supériorité manifeste dans l'occupation du terrain.

Les Sfaxiens ont utilisé à bon escient l'arme du contre et ont eu le mérite de disputer sérieusement cette rencontre animée, bien qu'ils n'aient rien à espérer de ce round final.

Le même jour, l'Espérance a perdu un point et le petit espoir de s'adjuger la deuxième place. Son jeu quelconque, son nul à Hammam-Lif, suite à un but du revenant Torkhani (40e), et l'égalisation de l'homme de dernière minute, Fassataoui, l'ont fait rétrograder à la troisième place, à un point de la percutante Etoile du Sahel recevant le finaliste de la Coupe, l'Avenir de la Marsa ; dégagés de tout souci en Championnat, les Sahéliens s'en sont donné à cœur joie pour consolider leur position de meilleure attaque en scorant à quatre reprises.

A Sfax, C.S.S. perd toute illusion et termine péniblement sa saison. Il s'est offert le luxe de se faire battre à domicile par le Stade tunisien, après avoir mené dès la 6e minute, grâce à Trabelsi, mais Kerrit (2e) et Faouzi (72) réagirent vigoureusement pour renouer avec le succès.

Quant aux deux condamnés, ils vivaient leur dernier dimanche en Nationale qu'ils quittent sur des défaites. Si l'U.S. Maghrébine n'a concédé qu'un but devant le C.A.B., œuvre de Zouaoui, l'U.S. Monastir a baissé deux fois pavillon face à ses voisins Mahdois qui terminent valablement leur saison.

La septième rencontre inscrite au programme n'eut pas lieu, les Kairouannais se sont rendus à Fès pour le jumelage des deux villes.

(25e journée)

Club Africain	1	Sfax R. S.	1
Etoile du Sahel	4	A.S. Marsa	1
C.S. H.-Lif	1	Espérance	1
E.M. Mahdia	2	U.S. Monastir	0
C.A. Bizerte	1	U.S. Maghrébine	0
C.S. Sfax	1	Stade Tunisien	2
(C.O.T.-J.S. Kairouan reporté			

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Africain ..	62	25	14	9	2	31	15
2. Etoile du Sahel .	60	25	15	5	5	49	27
3. Espérance	59	25	13	8	4	34	14
4. C.S. Sfax	56	25	12	7	6	40	24
5. C.O.T.	52	24	8	12	4	23	15
6. C.A. Bizerte ..	51	25	10	6	9	21	26
7. Sfax R.S.	50	25	8	9	8	32	26
8. Stade Tunisien	48	25	8	7	10	21	28
9. E.M. Mahdia ..	47	25	6	10	9	23	23
A.S. Marsa	47	25	6	10	9	19	29
11. C.S. H.-Lif	45	25	5	10	10	23	30
12. J.S. Kairouan ..	44	24	7	10	11	24	33
13. U.S. Maghréb. ..	38	25	3	7	15	17	46
U.S. Monastir ..	38	25	3	6	16	9	30

Carnet de matches

C.S.M. PUTEAUX ch. 17 juin, 24 juin, match 1re réserve province, 100 à 200 km, 1 repas assuré. Téléphone : 506-02-11.

JUNIOR - CADET - MINIME - PUPILLE - POUSSIN, match 17 juin, 75 à 100 kms sans indemnité. Télép. 506-02-11

Demandes

Av. cent., 27 a., non muté, niv. DH. 3e d. ch. Club rég. Bretag. Off. sit. et log. Ecr. : « F.F. » 587 qui tr.

Entr. ; ex-prof. pouv. jouer bonne référ., ch. cl. amb. Ecr. « F.F. » 572 qui transmettra.

Entr.-J. dipl. ex-prof. 33 ans, ch. Cl. Ecrire « F.F. » 612 qui trans.

Joueur 27 ans C.F.A. ch. Club à entr. Rég. Allier. Ecrire : Havas Moulins no 10.777.

Moniteur d'Etat foot., 41 ans, cherche Club Marseille ou environ dimanche ou corpor. Ecr. « F.F. » 621 qui tr.

J. 23 a., 3e Div. nat., 2e av.-centr ou d. ch. Cl. m. DH FF. 623 q. t.

A. F. B. C. recherche entraîneur jeune niv. P. de 1re Division. Ec. M. CANTALOUCHE Pl. Carnot, LA FERTE ALAIS 91590.

Offres

CHATELLERAULT (3e Div. Nat.), rec. entr.-joueur mil. de ter. et av. de pte. Ecr. av. réf. sp. prof. **Chartier A.**, 141, r. Bourbon 86100 **Châtellerault.**

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

4,80 F la ligne. T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 9663-43, virement postal à l'ordre de INTERREGIES SPORTS, 8-10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9e), avant le *jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P

Ville en expansion à 150 kilomètres de Paris, Club Promotion d'Honneur Ligue-centre, Cherche entraîn. joueur. Ex Profession.

Diplôme non indisp. Ecr. en précisant dans 1e lettre les cond. et jdre curriculum vitae à « F.F. » 596 qui tr.

A.S.P.P. ch. jun. 73, 74, cap. de prat. en Division d'Honneur + Cad., Min. Ecr. a. St. à M. Blondel, 37, rue de la Courneuve, 93-Bobigny.

Club D.H. Sud-Ouest ch. entraîneur-joueur, diplôme capable renforcer et diriger équipe fanion - Possibilité logement et travail. Ecr. « F.F. » 611 qui t

Cl. Promot.-d'Honneur Lorraine, cherche ent.-joueur niv. DH ou 3e Div. faire opposition. Ecr. « F.F. » 613 q. tr.

Club Division-Honneur Atlantique, cherche p. saison 73 et 74 un entr.-joueur ou entr. diplômé. Ecrire « F.F. » 614 qui transmettra.

Cl. 3e D. Gr. Nord rec. Goal, joueurs, attaq. de préf. val 2e D. Tr. log. ass. Ecr. F.F. 597.

Club 3e Div-Nationale région Sud-Ouest, ch. pour 73 et 74 un entr. diplômé. Donner réf et cond. à F.F. 615 q. tr.

E.S. BRIVE 3e Div. S-Ouest, cherche bon arrière central situat. fourn. Ecr. avec C.V. à M. FORT, 3, rue Dr-Masséna 19100 Brive.

Club Pro H Provence cherche soudeurs, bons joueurs football, bonne situation, avantages. Pas sér. s'abstenir. Ec. « F.F. » 617 qui trans.

Club du Sud-Est, opérant en 3e Division nationale cherche un joueur-entraîneur mil. de terrain. Ecrire à EUROSUD no 1.459 4, Quai Gal.-Leclerc, MARTIGUES 13500.

Club Division-Honneur Sud-Est, cherche entr. joueur posséd. brevet mon. municipal pl. ass. mairie urgent. Ecrire « F.F. » 622 qui trans.

Club P.H. rég. Auverg. cherche un entraîneur-joueur diplômé, niv. 3e Div. pr équipes sén. et j. Ecr. F.F. 624 qui tr.

Entraîneur joueur

Offres

CLUB de Promotion A cherche entraîneur - joueur licence technique indispensable. Ecr. ASSOCIATION SPORTIVE MAXIMOISE, BOITE POSTALE : No 3 83210 SAINTE-MAXIME.

Importante Société implantée Morbihan offre à éléments dynamiques, jeunes, sérieux et dégagés militaires :

1o un poste réservé à D.U.T. Chimie pour contrôle matières premières et produits finis.

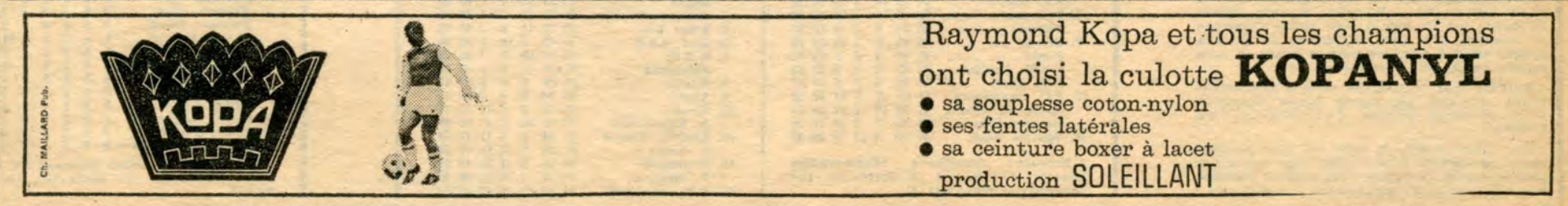
2o un poste à l'Imprimerie Intégrée ne requérant pas connaissances particulières (formation assurée).

3o un poste au Labo-Conditionnement pour contrôles métrologiques des produits (poids-volumes) et contrôle présentation articles conditionnement. Exige méthode et esprit analyse.

4o un poste Fabrication pour pesées matières premières et mélange produits.

5o un poste au tirage des stencils et photocopies. Préférence sera donnée à excellents joueurs de football.

Ecrire avec références détaillées et prétentions à Agence HAVAS « Rennes no 8006 » qui transmettra.



Confidentiel monde

■ Un bonheur n'arrive jamais seul. Quelques jours avant de gagner la finale de la Coupe d'Europe, le grand Hulshoff avait eu la joie d'avoir un deuxième enfant : un fils prénommé Brian.

■ L'excellente fin de saison du F.C. Cologne pourrait valoir à Wolfgang Weber, le demi international, un retour rapide en équipe d'Allemagne.

LES INDUSTRIELS AVEC NOUS

Cagliari en a, paraît-il, terminé avec ses soucis financiers. C'est ce qu'a déclaré, la semaine dernière, l'administrateur délégué du club, l'avocat Delogu. « Nous attendions cette nouvelle situation d'un moment à l'autre. Un groupe d'industriels a sollicité un certain nombre d'actions de la société formée par le club, suivant les normes fédérales. Nous allons pouvoir ainsi affronter la campagne de transferts avec des moyens nouveaux, renforcer sérieusement l'équipe et connaître enfin une situation financière exempte de soucis. »

Il est donc définitivement exclu que Gigi Riva, l'idole de la Sardaigne, s'expatrie dans un grand club de l'Italie du Nord. Si cet accord n'était pas intervenu, Riva était décidé à ruer dans les brancards. Il estime que Cagliari n'était pas suffisamment armé dans la course au titre.

■ Georges Heylens, l'arrière d'Anderlecht grièvement blessé en finale de Coupe contre le Standard, a été opéré lundi dernier. On a dû lui poser une broche et il est resté trois heures sur la table d'opération. Il sera indisponible durant au moins deux mois.

■ Ladinsky, l'ex-Hongrois devenu le buteur d'Anderlecht (2 buts en finale), est ravi de l'accueil qu'on lui a réservé : « La façon dont on m'a adopté tranche avec celle que j'ai connue à Feyenoord », dit-il.

■ Ce Ladinsky est un redoutable buteur. Pas étonnant : il se prénomme... Attila.

■ Anderlecht a quelques problèmes avec ses étrangers. Il en compte maintenant cinq. Il va sans doute se séparer du gardien Barth et de l'attaquant suédois Ejderstedt.

■ Il était question du retour du Hongrois Istvan Stzany au Standard de Liège comme entraîneur adjoint. L'affaire ne se fera pas et Stzany entraînera Tournai, en troisième division.

■ Le Racing White, révélation de la saison belge, est en contact avec Saint-Trond pour engager l'international Polleunis.

■ L'équipe de la Lazio de Rome est actuellement en tournée en Amérique. Chinaglia y a déclaré : « La Juventus ne mérite pas son titre. C'est entre Lazio et Milan que l'affaire devait se régler. »

■ Scopigno, l'ancien entraîneur de Cagliari, a signé son contrat avec l'A.S. Rome. Ses nouveaux dirigeants ont révélé qu'il l'avait fait à des « conditions notablement inférieures à celles de Herrera ».

■ La prochaine réunion du comité directeur du Syndicat international des footballeurs a été repoussée du 10 au 23 juin à Londres, afin de laisser plus de temps à la F.I.F.A. pour étudier le dossier « droits et devoirs du footballeur ».

■ Milan A.C. est l'équipe la plus populaire aux Etats-Unis, selon un référendum effectué auprès des jeunes par leur fédération. Ce référendum a lieu chaque année. Il avait couronné le Real en 1972.

LE « 20 TONNES » LAUSANNOIS

La décevante situation sportive de Lausanne-Sports a entraîné des remous au sein du club, remous provoqués par de graves problèmes financiers. Ceux-ci ont entraîné la démission du président M. Amstutz qui a été très déçu par le manque de fidélité des supporters, malgré plusieurs appels à la confiance et à la solidarité. M. Amstutz n'a pas voulu révéler l'ampleur du désastre, mais il a confié à la « Semaine Sportive » : « En 1960, Lausanne-Sports avait un budget de 350.000 francs suisses. Aujourd'hui, ce budget est de 1.500.000 FS (230 millions AF) alors que le nombre des spectateurs est en forte baisse. »

Le président a également ajouté : « C'est un métier que d'être président. Mais à Lausanne, c'est être dans la situation d'un mécanicien à qui l'on demande de faire rouler un 20 tonnes avec un moteur de VW ».

Ce n'est pas demain, semble-t-il, que Lausanne reprendra le flambeau du football romand.

■ Barcelone aurait offert à Ajax, avant la finale de Belgrade, un million de florins (160 millions d'A.F.) pour le transfert de Johnny Rep. On dit également qu'il en aurait offert cinq (800 millions) pour Cruijff.

■ L'Inter a proposé Bedin à Bologne dans le cadre d'un échange avec Fedele, un jeune arrière latéral de grand avenir. Bologne a répondu : « D'accord, mais nous voulons Mazzola. » L'affaire ne se fera pas.

NON AU RALENTI

L'arbitre belge, M. Loraux, a commis une sérieuse erreur d'arbitrage au cours de la finale de Coupe Anderlecht-Standard en sifflant un penalty pour une « main » de Verheyen. Le ralenti de la télévision a montré que Verheyen avait touché le ballon de la cuisse puis de la poitrine. A ce sujet, on peut rappeler que la Football Association refuse à la BBC le droit de repasser les images au ralenti : cela afin de protéger la réputation et la dignité des arbitres. Car l'erreur est humaine.

■ La finale de la Coupe de Grèce devait opposer Olympiakos à Paok Salonique. Ce club refusant de jouer la finale à Athènes, territoire de son adversaire, il est possible qu'un autre finaliste soit désigné par un match de barrage entre Ethnikos et Panionios.

■ On dit en Suisse que le Suédois de Lausanne, Owe Grahn, retournera dans son pays à la fin de la saison. Sa fédération aimerait beaucoup qu'il rentre afin de renforcer la sélection.

■ Problèmes à La Chaux-de-Fonds. Pour onze matches de championnat à domicile, le club n'a attiré que 33.000 spectateurs.

■ Kominek n'entraînera plus Granges (qui descend). Il a annoncé son retour à Vienne pour la saison prochaine.

MEFIEZ-VOUS DE CHICAGO !

Chicago est passée longtemps pour la ville du crime et du délit par excellence. Ce n'est pas Ferruccio Mazzola qui prétendra le contraire après y avoir connu un désagrément dont il se serait bien passé. Actuellement en tournée avec son club, Lazio de Rome, aux Etats-Unis, il se fit subtiliser tout son argent dans sa chambre. Ce qui encouragea aussitôt ses camarades à se déplacer avec leurs objets précieux et la main sur le cœur pour protéger leur portefeuille.

Or, la nuit suivante, les malfaiteurs réussirent à s'introduire dans la plupart des chambres et à y subtiliser, pendant que leurs occupants dormaient, pantalons, vestons, montres et argent. Les joueurs de la Lazio n'en sont pas encore revenus.

Ce séjour à Chicago a d'ailleurs été très mouvementé car un cyclone a ravagé la région pendant trois heures, provoquant des dizaines de victimes et plusieurs centaines de millions de dollars de dégâts. Le match Lazio-Santos dut d'ailleurs être décalé tandis que les joueurs évitaient les étages supérieurs du gratte-ciel, agité par le vent, qui les abritait.

■ L'éventuel transfert de l'international zurichois Jeandupeux coûterait au club acquéreur 700.000 francs suisses (100 millions d'A.F.). C'est pourquoi l'intéressé restera certainement Zurichois.

■ L'A.S.F. (Fédération Suisse) serait en pourparlers avec René Hussy pour son retour à la tête de la sélection. Bruno Michaud, l'actuel responsable, n'a qu'un contrat transitoire.

■ La Sampdoria de Gênes (sauvée) cherche un remplaçant à Heriberto Herrera. Si Liedholm, le favori, ne pouvait venir, ce serait Invernizzi, l'ex-entraîneur de l'Inter.

■ Morini, le défenseur de la Juventus, a joué contre Ajax avec un pied gauche enflé et douloureux. Heureusement, est-on tenté de dire, car le traitement qu'il infligea à Cruyff était celui d'un homme en bonne santé.

■ Santos a inauguré contre la Lazio, à Rio, un duo d'attaque Eusebio-Pelé. Mais le Eusebio en question n'est pas celui de Benfica.

■ Cinq joueurs d'Ajax sont cette année au terme de leur contrat : Rep, Arnold Mühren, Swart, Kleton et Keizer.

■ Jan Mulder, l'ex-Anderlechtois passé à Ajax et qui se remet d'une opération du genou, était à Belgrade mercredi dernier avec la délégation hollandaise.

■ Sandro Mazzola a souffert d'un genou ces derniers temps. Les médecins parlent d'arthrite.

■ Altafini était à Belgrade le joueur italien le plus en vue. Les Yougoslaves n'avaient pas oublié ses deux buts marqués contre l'Etoile Rouge il y a dix ans avec Milan A.C. (4-3).

■ Le ministre des Finances italien a envisagé de soumettre les clubs à la T.V.A. pour les transferts de joueurs. Cette mesure sera sans doute annulée après intervention du CONI.

■ Naples a dû payer cette année 150 millions de lires aux banques en intérêts sur les sommes empruntées. Pourtant, ses recettes se sont élevées à 1 milliard 300 millions en championnat.

■ Helenio Herrera a trouvé à Milan une luxueuse résidence de sept pièces. Le téléphone y est rouge, ce qui fait dire à H.H. : « C'est une preuve de ma puissance ! »

■ Bill Shankly, élu Manager de l'Année, a reçu un chèque de 1.000 livres (12.000 francs). Mais il a trois dauphins dans les autres divisions : Adamson (Burnley), Armfield (Bolton) et Meadows (Southport).

■ Terry Neill, l'entraîneur-joueur de l'équipe nationale d'Irlande, a mis un terme à sa carrière internationale. Il a joué son dernier match à Everton contre Galles.

■ McFarland, l'arrière central de Derby, a beaucoup d'admiration pour Altafini : « Contre nous, à Turin, il a eu trois occasions et il a marqué 2 beaux buts. C'est un renard ! »

ET CINQ POUR LE CAPITAINE

Sandro Salvadore, le capitaine de la Juventus, en est à son cinquième titre de champion d'Italie, ce qui en fait avec Burgnich le joueur italien en activité le plus titré sur ce plan-là. Salvadore a remporté deux titres avec Milan A.C. (1959, 1962) et trois avec la Juventus (1967, 1972, 1973) ; Burgnich, un avec la Juventus (1961), quatre avec l'Inter (1963, 1965, 1966, 1971).

Les autres joueurs de pointe et en activité sont : Corso, Facchetti, Mazzola (4 titres) ; Altafini, Bedin, Suarez, Domenghini, Gori (2 titres).

Mais le roi de tous est un ancien : Giovanni Ferrari qui compte... huit titres à son palmarès. Ferrari fut couronné cinq fois avec la Juventus, deux fois avec l'Ambrosiana-Inter (1938, 1940), et une fois avec Bologne (1941). Trois autres grands joueurs du passé comptent six titres : V. Rosetta, Ferraris II et Gabetto.

■ Plusieurs joueurs britanniques ont accepté de jouer cet été aux Etats-Unis avec les « Miami Toros » : Gemmel, David Sadler, Willie Henderson et Watson. Les « Toros » sont entraînés par l'Ecossais John Young.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

LA RÉVOLUTION DES GAUCHOS

L'ARGENTINE organisera, on le sait, la Coupe du monde 1978. L'Uruguay (en 1930), le Brésil (en 1950), le Chili (en 1962), le Mexique (en 1970) ont eu cet honneur avant elle. Le football argentin tient donc essentiellement à briller sur deux fronts en 1978 : sur le plan de l'organisation et sur le plan du jeu.

Pour ce qui est de l'organisation, les choses sont relativement simples malgré la crise économique qui sévit. Il suffit de calquer projets et réalisations sur ce qui a été fait précédemment, en l'améliorant si possible. Déjà, l'emblème stylisé et la mascotte de l'épreuve 78 sont choisis. Ils ont été publiés en même temps ou presque que la très belle affiche de la Coupe du monde 1974.

MAIS, sur le plan du jeu, quels sont les projets argentins ? Le récent passé en Coupe du monde n'était pas réjouissant pour un pays qui est l'un des plus beaux berceaux du football mondial. Nous sommes bien placés pour l'affirmer, nous en France, qui avons accueilli ces cohortes d'artistes dont les derniers en date, Bargas et Marcos, sont champions de France 1973.

En Coupe du monde, l'Argentine a connu plus de désillusions que de joies. Elle ne l'a jamais gagnée d'abord, battue en finale 1930 par l'Uruguay (4-2), en huitièmes de finale 1934, absente en 1938, éliminée en 1950, absente en 1954, battue en huitièmes de finale 1958, en huitièmes de finale 1962, en quarts de finale 1966, éliminée en 1970.

Le sommet de l'aigreur fut atteint en 1966, à Wembley, quand Rattin (expulsé) et les siens choisirent la voie du trucage au lieu d'exprimer leurs merveilleuses qualités de footballeurs.

IL n'était pas étonnant, alors, que la sélection joue ainsi. Tout le football national était axé sur la défense de son but par tous les moyens licites ou illicites. Il est inutile de souligner les épouvantables finales de Coupe Intercontinentale Celtic-Racing de Buenos Aires (1967) et Milan A.C.-Estudiantes (1969) où le plus détestable état d'esprit avait officié. Les Argentins utilisaient alors leur remarquable technique, leur sens du jeu et leur intelligence dans un but négatif. Le Championnat périclitait, faute de buts, et les attaquants étaient massacrés sans vergogne.

Les Pouvoirs publics d'abord (le Président de la République fit suspendre le gardien Poletti à vie pour voies de faits sur Combin), les Pouvoirs fédéraux, ensuite, se sont attachés, depuis, à rénover l'image de marque du football argentin. Et ils sont en voie de réussir après avoir vu ce football toucher le fond.

UN récent bulletin de « FIFA News » donne le détail des mesures prises par la Fédération argentine afin de revaloriser le football offensif, sans avoir recours au point de bonification pour trois buts marqués établi par les Français. Toutes ces mesures sont destinées à combattre l'anti-jeu sous toutes ses formes et à donner aux arbitres les moyens d'appliquer ces mesures. Et, comme c'est avec les voleurs qu'on fait les meilleurs gendarmes, les Argentins étaient les mieux armés du monde pour trouver les parades à l'anti-jeu.

Ainsi, en allant au-delà des lois du jeu, les Argentins ont créé l'avertissement collectif. Si un joueur empoigne son adversaire par le bras ou le maillot, il reçoit aussitôt un avertissement ainsi que son équipe. *Et si l'un de ses partenaires commet ensuite la même faute, il est expulsé.*

Un joueur qui touche trois fois le ballon de la main dans un match est expulsé.

Un joueur qui lance le ballon au loin après le coup de sifflet de l'arbitre, est expulsé à la deuxième infraction. Systématiquement, il doit laisser le ballon là où il est, une fois la faute sifflée.

POUR éviter le gaspillage de temps, la Fédération exige l'utilisation de six ballons pour les matches officiels. Cinq sont disséminés autour du terrain et remplacent aussitôt le ballon parti au loin.

Mais, et surtout, la répression du jeu dur est féroce. On la dit même abusive. Sur le terrain, les penalties sifflés sont nombreux et jouent autant en faveur de l'équipe visiteuse que de l'équipe recevante. La Commission de discipline, elle, suspend longuement les assassins patentés. Et elle défend à fond ses arbitres.

Conséquenses ? Le vice disparaît des terrains. Les attaquants marquent de nouveau des buts (30 à 35 en moyenne pour une journée de 8 matches). Les spectateurs reviennent parce que le spectacle est revenu.

ALORS, posons la question. Ces mesures simples, imposées par les Argentins dans leur propre football, ne pourraient-elles l'être en France en attendant de l'être au sein des compétitions européennes ?

L'Argentine, elle, a compris que le salut résidait dans le retour aux sources de la pureté. Elle veut réussir sa Coupe du monde 1978.

FRANCE FOOTBALL

Jacques FERRAN a rencontré

KOVACS entre Ajax et l'équipe de France

L'HOMME qui va peut-être succéder à Georges Boulogne a les yeux bleus, le visage rond et allume constamment des cigarettes qu'il n'achève jamais. Les lecteurs de « France Football » le connaissent bien. Depuis qu'il a pris en main l'équipe d'Ajax, Stefan Kovacs est devenu le symbole d'un football plein de sève et de renouvellement, à la fois inspiré et rigoureux, et qui sert de modèle à toutes les équipes du monde. S'il répond à la proposition de la F.F.F., l'équipe de France sera en d'excellentes mains. Elle bénéficiera de l'expérience d'un des entraîneurs les plus lucides et les plus complets que nous connaissions.

Il y a un an déjà, ayant bavardé avec Kovacs à l'occasion du match de Coupe qu'Ajax disputait à Lisbonne contre Benfica, je lui avais demandé s'il pensait que la France gagnerait à faire appel à des entraîneurs étrangers :

« Dans n'importe quel domaine, m'avait-il répondu, un pays qui ferme ses frontières freine son propre développement. Je pense que cinq ou six entraîneurs étrangers, même pas très renommés, venant travailler en France, vous apporteraient quelque chose et stimuleraient vos techniciens. »

Kovacs : Hier à Belgrade au sommet européen, demain avec les Tricolores ?

UNE « PREFERENCE SENTIMENTALE » POUR LA FRANCE

Lui-même répondrait-il éventuellement à une proposition :

« J'ai eu toute ma vie, m'avait-il dit, un peu la nostalgie de la France. Mon frère a vécu à Valenciennes et moi, j'ai appris le français en Belgique. Je suis nourri, par « France Football », d'idées, d'informations sur le football français, et ma femme s'habitue mal au climat de Hollande. Je reste donc très ouvert à tout ce qui vient de votre pays. Je n'oublie pas, d'autre part, que le premier dirigeant qui soit venu de France me voir à Amsterdam est M. Claude Cuny, de Nancy : personne ne l'a su. Mon contrat terminé avec Ajax, si j'obtiens l'autorisation de mon pays, j'étudierai donc toutes les offres avec une préférence sentimentale pour la France. »

C'était presque un engagement avant la lettre !

Pourtant, lorsque j'ai fait part à Kovacs de l'éventualité d'une proposition française en vue de diriger l'équipe nationale, il a paru assez surpris.

La scène se déroulait à l'hôtel Yougoslavia à Belgrade quelques heures après la match qui avait vu Ajax remporter, pour la troisième fois, la Coupe d'Europe. Kovacs, ayant dû répondre aux questions des journalistes dans une salle spécialement aménagée du stade de l'Etoile Rouge, s'était retrouvé tout seul, abandonné, dans l'immense enceinte déserte. Il n'avait pu, lui, le triomphateur, regagner la ville que grâce à un fourgon de police qu'il avait stoppé !

D'abord furieux, il s'était peu à peu détendu au milieu des joueurs d'Ajax qui l'entouraient, après un match, pour la dernière fois. J'avais noté, en revanche, entre les dirigeants hollandais et Kovacs, quelque froideur. N'était-il pas paradoxal de voir s'éloigner du club hollandais l'homme qui l'avait fait monter si haut sans que ses responsables en expriment du regret ? Déjà, une page était tournée pour eux ; et le successeur de Kovacs, le Hollandais Knopfel, était là, qui se demandait sans doute s'il atteindrait jamais le même sommet.

Avec Kovacs, j'abordai d'abord le match que nous venions de vivre. Je lui demandai si, compte tenu des critiques qui s'élevaient de toute part, il était aussi satisfait de ce succès qu'il l'avait espéré.

« Je suis, me répondit-il, très satisfait, car, je puis bien l'avouer maintenant, j'ai redouté le pire. Depuis trois jours en effet, la concentration de mes joueurs est troublée par les offres qui viennent d'Espagne et par toutes les discussions qu'elles ont engendrées. Il a fallu qu'à plusieurs reprises, je les rappelle à l'ordre et que j'aie avec eux des explications assez sévères. Un journal hollandais n'a-t-il pas publié mardi une déclaration de Krol d'après laquelle ce joueur allait attaquer en justice le contrat qui le lie à Ajax ?

Heureusement que nous logions au huitième étage de l'hôtel. Nous pûmes nous y barricader complètement le jour du match. Et parler enfin sérieusement de notre adversaire.

« J'avais, poursuivit Kovacs, axé ma préparation sur une double variante concernant l'attaque de la Juventus : avec deux ou trois avants de pointe. Mes joueurs avaient, en match d'entraînement, affronté la sélection militaire de Hollande à qui j'avais demandé de s'organiser défensivement et offensivement, comme la Juventus. Ils s'étaient remarquablement comportés, marquant huit buts à une formation pourtant excellente. Mais, à 17 heures, le jour de la finale, je sentis que la Juventus aligner trois vrais attaquants et non pas deux, et c'est sur ce schéma que nous mîmes au point notre préparation. Après le match, spontanément, Cruyff et ses camarades vinrent me remercier. Il est très important, pour l'autorité d'un entraîneur, de bien prévoir la manière dont va jouer l'adversaire. J'ai réussi, je crois, à ne jamais me tromper avec Ajax. »

Kovacs attira mon attention sur d'autres points, et notamment sur l'astuce qui consiste, pour les joueurs d'Ajax, à remonter le terrain à grandes enjambées dès que leur gardien a récupéré la balle. « Les Italiens et leur sacro-saint **libero** ne procédant jamais de cette manière, les attaquants turinois ont dû se livrer à des courses inusitées dont ils se seraient bien passés ! Avez-vous vu le pauvre Altafini obligé de parcourir vingt fois les trente mètres qui le séparaient de la ligne médiane. Le football est fait aussi de ces détails. »

En ce qui concerne le déroulement de la rencontre, Kovacs me raconta comment, influencé par la finale de Salonique Milan-Leeds (1-0), il avait beaucoup insisté sur la manière d'abattre une défense italienne dans le cas où Ajax aurait, comme Leeds, le handicap d'un but. « Or, ce fameux but, c'est notre équipe qui le marqua ! Du coup, psychologiquement et stratégiquement, tout fut changé. Nous n'avions plus à faire le forcing, mais à protéger notre avance. Peut-être avons-nous un peu surestimé notre adversaire, peut-être la chaleur inaccoutumée freina-t-elle nos entreprises, mais, à la mi-temps, c'est moi-même qui demandai aux joueurs de ne pas prendre de risques excessifs. Qu'aurait-on dit si, sous prétexte d'offensive et de panache, nous avions permis à la Juventus de gagner. Quel tapage ç'aurait été dans le monde ! L'image de marque d'Ajax n'est pas l'offensive pour l'offensive, c'est l'équilibre et la plénitude. Défendre, en football, n'est pas une tâche mineure. D'ailleurs, même quand nous sommes prudents, nous n'oublions jamais de construire, ce qui est l'essentiel. La meilleure équipe est celle qui sait s'adapter à toutes les circonstances, celle qui sait tout faire. »

« SERAI-JE BIEN ACCUEILLI ? »

Il était facile de passer de ces considérations à l'équipe de France et au désir de la F.F.F. de la confier à un homme tel que Kovacs. Il quittait Ajax. Il avait obtenu de son pays, la Roumanie, la prolongation de son « permis de travail » à l'étranger. Et il n'avait pas accepté, de manière définitive, l'offre de la Fédération grecque de diriger l'équipe nationale ou un grand club d'Athènes. De son côté, la Fédération française cherchait un successeur de Boulogne qui eût le prestige nécessaire et qui pût s'entendre avec le directeur national. N'était-ce pas une série de « coïncidences inespérées ? ».

« Il faut voir, me répondit Kovacs. Cette proposition, si elle m'est faite, sera à la fois flatteuse et dangereuse. Serai-je bien accueilli en France ? Et me donnera-t-on les moyens de mener ma tâche à bien ? J'attendrai toutes les précisions utiles à Amsterdam. J'étudierai les conditions qui me seront offertes. Je souhaite essentiellement m'occuper de sport et de terrain, non d'administration. »

C'est ainsi que l'entraîneur d'Ajax apprit en quelques heures qu'il était « champion d'Europe » pour la seconde fois et que l'équipe de France envisageait de se confier à lui. Retourné en Hollande, il a donc reçu sans surprise le contact de Paris. Il a, semble-t-il, eu tous les apaisements nécessaires quant aux conditions financières de l'opération et à l'autorité qu'il demande. Ce qui le décidera, maintenant, c'est l'accueil supposé des Français et les chances de réussite qu'il se donnera. Kovacs, après son triomphe d'Ajax, ne voudrait pas échouer en France.

Georges BOULOGNE : « KOVACS est ouvert à toutes les idées »

Georges Boulogne et Stefan Kovacs ? Les deux hommes se connaissent depuis plus de dix ans, depuis que l'entraîneur roumain a demandé à venir suivre le stage national d'entraîneurs à l'I.N.S. A partir de ce moment-là, leurs relations ont été constantes et se sont situées à la fois sur le plan professionnel et sur le plus amical.

Ils se téléphonent très souvent et se retrouvent, au hasard des grandes compétitions aux quatre coins du monde. Il y a quelques années, à la demande de la Fédération roumaine, et de Kovacs plus particulièrement, Georges Boulogne est allé participer à un stage d'entraîneurs à Bucarest.

Boulogne a revu Kovacs lorsqu'il était à la tête de l'équipe nationale roumaine, en 1970 aussi, lorsqu'il était l'adjoint de Niculescu à la Coupe du monde au Mexique, et à plusieurs reprises lors des matches de Coupe d'Europe disputés par Ajax.

Récemment, lorsque Robert Domergue voulut aller passer quelques jours à Amsterdam pour visiter les installations d'Ajax et s'informer sur l'organisation du club, c'est Georges Boulogne qui prit les contacts avec Kovacs.

L'entraîneur d'Ajax devait venir en mars dernier à la réunion trimestrielle des entraîneurs de Division I, mais un deuil cruel dans sa famille l'en empêcha au tout dernier moment.

Tout ceci pour dire que les deux hommes se connaissent très bien et ont eu l'occasion de discuter plus d'une fois, à bâtons rompus, de tous les problèmes du football.

Et ce n'est absolument pas l'éventualité, dont on parle de plus en plus, de la venue de Kovacs à la tête de l'équipe de France qui dicte les appréciations que Georges Boulogne porte sur son collègue roumain. Ses convictions sont faites à ce propos, depuis fort longtemps.

« Stefan Kovacs est un technicien complet du football. Les problèmes de préparation physique, les questions tactiques, les aspects psychologiques et humains d'une équipe, dans sa constitution et sa préparation : rien de cela ne lui échappe.

C'est un homme intelligent, fin, cultivé, qui est ouvert à toutes les idées et avec qui la discussion est passionnante. Il « sent » le football et peut en parler, sous tous ses aspects, pendant des heures. Je crois que sa venue à la tête de l'équipe de France serait une bonne solution dans les circonstances actuelles. Il peut lui apporter beaucoup. Et je suis sûr que les internationaux français accepteraient sans aucun problème les directives et les conseils de cet homme chez qui les qualités humaines sont au moins aussi grandes que les qualités professionnelles. — Ph. T.